L'envers de ma vie

Le manifeste d'Elliot Rodger



Préface et traduction de
Mickaël CAVIER DE DROUET

MCDD

L’envers de ma vie (My twisted world)

Le manifeste d’Elliot Rodger (2014)

Par Elliot Rodger (1991-2014)

Une traduction de
Mickaël CAVIER DE DROUET

Traduit à Nogent-le-Rotrou
de juin 2024 à janvier 2025
Version de janvier 2025 (V1)

« Vous les femmes, vous n'avez jamais été attirées par moi ; je ne sais pas pourquoi vous les femmes, vous n'êtes pas attirées par moi ; mais je vous punirai toutes pour ça »

- Elliot Rodger, *Retribution*, 22 mai 2014

TABLE DES MATIÈRES

Préface de Mickaël CAVIER DE DROUET

Elliot Rodger, aussi connu sous les appelations de « Suprême gentleman » ou « Saint Elliot », a propulsé au devant des caméras en 2014 la communauté incel (pour **in**volontairement **cél**ibataire ; ou **in**voluntary **cel**ibate en anglais), communauté vindicative à l'égard des femmes en raison de leur manque de succès avec ces dernières.

Né à Londres en 1991 au sortir de la guerre froide, il grandit dans une famille aisée du domaine du divertissement et du cinéma. Cependant, il vivra le divorce de ses parents génétiques et de (trop) nombreux déménagements. De même, tout ce qui touche l'aspect relations sociales et humaines sera son plus grand point faible, et évidemment, aussi les relations avec les femmes.

Toutefois, il ne fut pas le premier incel de l'histoire. En effet, c'est bien le québécois Marc Lépine à qui revient ce titre avec la tuerie de l'École polytechnique de Montréal le 6 décembre 1989.

Ce manifeste met donc en exergue la vie d'Elliot Rodger, mélangeant récit de vie et opinions politiques, critiques de la société et exutoire émotionnel.
Son récit est d'une très grande précision, ce qui peut s'expliquer si on envisage la piste de l'autisme Asperger, trouble qui permet une excellente mémoire et une intelligence supérieure à la moyenne… mais qui complique considérablement les interactions sociales.
Cependant, il n'en fut jamais officiellement diagnostiqué, ni même d'une quelconque autre maladie mentale ou psychiatrique. Le seul trouble qui lui a été officiellement diagnostiqué est le trouble envahissant du développement non spécifié (PDD-NOS) en 2007, un trouble procédant à une altération envahissante des interactions sociales, des capacités de communication et des comportements sociaux.

Bien qu'à la lecture de ce manifeste, on puisse remarquer qu'il disposait parfois une idée extraordinairement haute de lui-même, et qu'il n'agissait souvent pas de la façon la plus appropriée ; on ne peut que compatir face au sentiment de frustration et d'injustice que tout incel ressent. On peut aussi relever sa grande sincérité sur ses émotions, ses défauts, et sa sensibilité, faisant de ce manifeste un récit expliquant aussi les motivations d'une personnalité troublée.
Après la lecture du manifeste, il peut être constaté que l'adage « l'argent ne fait pas le bonheur » est bien pertinent, et que les accidents de la vie et les problèmes arrivent aussi aux catégories les plus aisées.

L'activité d'Elliot Rodger s'est effectuée en parallèle sur des forums de discussion et surtout sur sa chaîne YouTube (aujourd'hui supprimée), où il exposait ses insécurités et surtout sa fameuse vidéo précédant la tuerie, qui annonce le fameux Jour du Châtiment (Day of Retribution).

Au-delà de l'univers incel, on appréciera la bonne image qu'Elliot Rodger a de la France, la considérant comme sophistiquée et supérieure. Conscient de cela, il admire de nombreux aspects de la France, notamment son architecture, sa cuisine, sa culture. Il en gardera d'ailleurs systématiquement un bon souvenir.

La tuerie d'Isla Vista

Initialement prévue pour le 24 mai 2024, et survenue le 23, il s'agit d'une série d'attaques perpétrées par Elliot Rodger, alors étudiant de 22 ans vivant à Isla Vista, une communauté étudiante située près de l'Université de Californie de Santa Barbara (UCSB).

La tuerie a commencé dans son appartement, où il a poignardé à mort ses trois colocataires. Ces victimes, George Chen, Cheng Yuan Hong et Weihan Wang, étaient également étudiants, d'origine chinoise. Elliot Rodger avait préparé des armes et s’était entraîné préalablement dans un centre de tir local.

Après ces premiers homicides, il s'est rendu dans une maison de sororité voisine, Alpha Phi, où il a tenté d'entrer. Ne parvenant pas à forcer la porte, il a ouvert le feu à proximité tuant deux étudiantes, Katherine Cooper et Veronika Weiss, et blessant une troisième.

Il a ensuite poursuivi son parcours en voiture (une BMW 328i coupé couleur noire), armé de pistolets semi-automatiques, tirant sur des passants, blessant plusieurs personnes et en tuant une autre, Christopher Michaels-Martinez, dans un commerce local. Son trajet meurtrier a été ponctué de collisions volontaires avec des piétons et des cyclistes.

La police est intervenue rapidement, engageant une course-poursuite. Elliot Rodger a fini par s'écraser avec son véhicule. Les forces de l'ordre ont découvert son corps à l'intérieur, mort d'une blessure par balle autoinfligée.

Le bilan final de l'attaque s'élève à 7 morts et 14 blessés (en plus du décès de l'assaillant). L’enquête a révélé qu'Elliot Rodger avait publié ce manifeste, l’envoyant préalablement par courriel à de nombreux contacts, ainsi qu'une vidéo sur YouTube, dans lesquels il exposait ses frustrations personnelles, notamment son ressentiment envers les femmes et sa solitude sociale.

Cet événement a eu la particularité d’avoir aussi suscité un débat national aux États-Unis sur le contrôle des armes à feu et sur le bien-être et la santé mentale.

Le phénomène incel après la tuerie

L’impact laissé sur le monde après cet évènement fut considérable. De nombreux hommes se sont ainsi reconnus en Elliot Rodger et en son vécu, certains perpétrant par la suite des attaques similaires.
Ainsi, en sus d’Elliot Rodger, on ne peut que citer en 2025 d’autres personnes, notamment :

- Marc Lépine, 6 décembre 1989, Montréal (antérieur)
- George Sodini, 4 août 2009, Collier
- Chris Harper-Mercer, 1er octobre 2015, Roseburg
- Sheldon Bentley, 31 juillet 2016, Edmonton
- William Atchison, 7 février 2017, Aztec
- Stephen Paddock, 1er octobre 2014, Las Vegas (suspection incel)
- Nikolas Cruz, 14 février 2018, Parkland
- Alek Minassian, 23 avril 2018, Toronto
- Scott Beierle, 2 novembre 2018, Tallahassee
- Christopher Cleary, janvier 2019, Denver (tentative)
- Brian Isaack Clyde, 17 juin 2019, Dallas (tentative)
- Cinq hommes, janvier-juiller 2020, Amérique du nord (tentative)
- Tobias Rathjen, 19 février 2020, Hanau
- Un mineur, 24 février 2020, Toronto
- Armando Junior Hernandez, 20 mai 2020, Glendale
- Malik Sanchez, avril 2021, New York (tentative)
- Tres Genco, juillet 2021, Ohio (tentative)
- Jake Davison, 12 août 2021, Plymouth
- Sami Haenen, 13 octobre 2021, Lièges (condamné pour délit de presse)

- Lyndon McLeod, 27 décembre 2021, Denver
- Mauricio Martinez Garcia, 6 mai 2023, Allen
- Un français, mai 2024, Bordeaux (tentative)

Le phénomène incel, popularisé, fera l'objet de nombreuses études scientifiques, psychologiques et sociologiques. Ces études montrent notamment que la part des personnes ayant des troubles du développement ou des troubles autistiques est considérablement supérieure à la moyenne. Contrairement à ce qui est souvent mentionné dans de nombreux médias, les résultats de ces études montrent que toutes les catégories sociales, ethniques, raciales, politiques et idéologiques sont représentées ; bien que le profil de l'homme hétérosexuel jeune soit lui, écrasant.
Un exemple intéressant est celui de George Sodini, incel mais fervent partisan démocrate, et de Barack Obama plus particulièrement, affirmant notamment que les États-Unis ont besoin d'un homme noir comme président pour achever le progressisme social.
De l'autre côté, William Atchison était un néo-nazi et un suprémaciste blanc assumé.

Cet exemple montre donc bien qu'aucune catégorie d'homme n'est épargnée par la misère sexuelle et affective, couvrant tous les courants de pensée et étant spécifique au genre masculin (le phénomène incel féminin étant lui très décrié).

Autour d'Elliot Rodger

Après sa mort, il fut incinéré, ses cendres reposent à un endroit inconnu, mais des journaux indiquent qu'une cérémonie funéraire a eu lieu en Angleterre, son pays de naissance.

Les années qui ont suivi, son père et sa belle-mère ont continué de vivre ensemble, son père ayant produit d'autres films.

Son grand-père paternel, George Rodger, fut un célèbre photographe de guerre durant la Seconde Guerre Mondiale, couvrant notamment le débarquement allié en Normandie, la libération du Bénélux et la libération des camps de la mort.

Sa belle-mère Soumaya Akaaboune est marocaine, et donc parfaitement francophone, elle a participé à de nombreuses émissions de téléréalité, notamment Les vraies housewives, diffusé en 2013 sur NT1 en France, où l'on pouvait apercevoir Jazz, le frère d'Elliot.

Sa sœur, Georgia Rodger, est devenue opératrice photo sur des plateaux de tournage, notamment pour un documentaire de 2022 portant sur la guerre en Ukraine.

Son demi-frère, Jazz Rodger, se fait quant à lui assez discret sur sa vie.

Précisions sur la traduction

Cette traduction a été effectuée plus de dix ans après les évènements d'Isla Vista et la publication du manifeste en anglais en 2014. Après avoir constaté l'inexistence d'une version de ce manifeste en français, il fut jugé de procéder à la création d'une version traduite afin d'ouvrir cette œuvre au monde francophone.

La présente traduction a été effectuée de façon à rester fidèle aux propos de l'auteur autant sur le fond que sur la forme (police, format de texte…). Certaines phrases ont été modifiées sur la forme afin que leur lecture soit plus aisée et naturelle à lire en français, de façon à ne pas se limiter à une insipide traduction sans aucune valeur ajoutée.

Ironiquement, c’est bien le titre qui a été le moins aisé à traduire, en effet, *My Twisted World*, en traduction littérale, ne donne aucun équivalent satisfaisant en français sans évoquer une traduction bas de gamme. Ainsi, *L’envers de ma vie* fut jugé bien plus à la hauteur comme titre francophone, relevant l’esprit du titre original tout en étant évocateur.

Enfin, sans se limiter uniquement à la traduction, il a été jugé opportun d’apporter davantage à cette œuvre, notamment des notes en bas de page expliquant le contexte, des évolutions ou des particularités de la culture américaine qui pourraient échapper au lecteur francophone. Ainsi, cette traduction se veut une meilleure version que la version originale elle-même, afin d’apporter une réelle valeur ajoutée pour la communauté incel francophone.

Liens utiles Internet
La version originale du manifeste :
https://archive.org/details/MyTwistedWorld

L’entretien avec Peter Rodger, après l’attaque (en anglais) :
https://abcnews.go.com/US/fullpage/secret-life-elliot-rodger-24322227

Les archives de ses vidéos :
https://odysee.com/@Elliot_Rodger:a

La vidéo de la première d’Hunger Games où on le voit apparaître :
https://www.youtube.com/watch?v=Uuw3jhAGUTw&ab_channel=NewsBallTV

La vidéo annonçant le Jour du Châtiment :
https://odysee.com/@Elliot_Rodger:a/-5-23-14--Elliot-Rodger's-Retribution_(720p):1

Le titre « Incel » de Nizuk (en français) :
https://open.spotify.com/intl-fr/track/234tbsOZR4hlNgjcedYDEc

L’envers de ma vie (My twisted world)

L’histoire d’Elliot Rodger
Par Elliot Rodger

Introduction

L’humanité… Toute ma souffrance dans ce monde a été causée par elle, en particulier par les femmes. Cela m’a fait prendre conscience à quel point l’humanité, en tant qu’espèce, est brutale et pervertie. Tout ce que j’ai toujours voulu, c’était m’intégrer et vivre une vie heureuse parmi les autres, mais j’ai été rejeté, exclu, contraint de supporter une existence de solitude et d’insignifiance, simplement parce que les femelles de l’espèce humaine étaient incapables de percevoir ma valeur.

Voici mon histoire, celle d’Elliot Rodger, et c’est l’histoire de toute ma vie. Un sombre récit de tristesse, de colère et de haine. C’est l’histoire d’une guerre contre une injustice cruelle. Dans ce récit grandiose, je vais révéler chaque détail de ma vie, chaque expérience marquante que j’ai tirée de mon excellente mémoire[1], ainsi que la façon dont ces expériences ont façonné ma vision du monde. Cette tragédie n’avait pas à se produire. Je ne voulais pas que les choses se déroulent ainsi, mais l’humanité m’y a contraint, et cette histoire l’expliquera. Ma vie n’a pas débuté de manière sombre et cruelle. J’ai commencé comme un enfant heureux et insouciant, vivant pleinement ma vie dans un monde que je pensais bon et pur…

Partie une

Un début heureux
De 0 à 5 ans

Je suis né au matin du 24 juillet 1991, dans un hôpital de Londres. J'ai pris mon premier souffle dès mon entrée dans ce monde, pesant seulement 2,4 kg. Mes parents ont dû être emplis de joie et de fierté ce jour-là. Ils venaient d'assister à la naissance de leur premier enfant et m'ont appelé Elliot Oliver Robertson Rodger.

Je suis né de parents jeunes. Mon père, Peter Rodger, n'avait que 26 ans lorsqu'il a mis enceinte ma mère, Chin, qui en avait 30. Peter est d'origine britannique, issu de la prestigieuse famille Rodger ; une famille qui faisait autrefois partie de la classe aisée avant de perdre toute sa fortune pendant la Grande Dépression. Le père de mon père, George Rodger, était un photojournaliste renommé qui avait pris des photos très célèbres pendant la Seconde Guerre mondiale, bien qu'il n'ait pas réussi à récupérer la fortune perdue de la famille. Ma mère est d'origine chinoise. Elle est née en Malaisie et a déménagé en Angleterre à un jeune âge pour travailler comme infirmière sur plusieurs plateaux de tournage de films, où elle s'est liée d'amitié avec des personnes très importantes de l'industrie cinématographique, notamment George Lucas et Steven Spielberg. Elle est même sortie avec George Lucas pendant une courte période.

Ma mère et mon père étaient mariés depuis quelques années lorsque ma mère est tombée enceinte de moi. En fait, sa grossesse était un accident. Elle prenait des pilules pour prévenir la grossesse, mais lorsqu'elle a rendu visite à mon père sur l'un de ses plateaux de tournage, elle est tombée malade et les médicaments qu'elle a pris pour cette maladie ont contrecarré l'effet des pilules anti-grossesse, de sorte que leurs ébats amoureux pendant cette période ont abouti à ma vie.

---

[1] Elliot Rodger avait probablement le syndrome d'Asperger, un trouble autistique compliquant considérablement les interactions sociales et leur compréhension, mais en décuplant certaines facultés, dont la mémoire. Ceci explique peut-être pourquoi son récit est si précis sur de nombreux détails.

Quelques mois seulement après ma naissance, j'ai pris mes premières vacances. Mes parents m'ont emmené en France sur un bateau. J'étais déjà un voyageur ! Bien sûr, je n'ai aucun souvenir de ce voyage. Ma mère m'a dit que je pleurais beaucoup.

Au moment de ma naissance, ma mère et mon père vivaient dans une maison à Londres, mais peu après ma naissance, ils ont décidé de déménager à la campagne. Nous avons déménagé dans une grande maison en briques rouges dans le comté du Sussex, entourée de vastes champs d'herbe. La maison avait même un nom : Le Vieux Presbytère[2]. C'est là que j'ai passé ma petite enfance, les cinq premières années de ma vie, et c'était magnifique. Les souvenirs que j'ai de cette période ne sont que des souvenirs de bonheur et de félicité.

Mon père était alors photographe professionnel, en passe de devenir réalisateur. Ma mère a abandonné sa carrière d'infirmière pour rester à la maison et s'occuper de moi. Ma grand-mère du côté maternel, que j'appelais Ah Mah, a emménagé avec nous pour aider ma mère. Je passais beaucoup de temps avec Ah Mah pendant ces années.

C'était une période de découverte, d'excitation et d'amusement. Je venais d'entrer dans ce nouveau monde, et je ne savais rien de la douleur qu'il m'apporterait plus tard. Je profitais de la vie avec une joie innocente. Je me souviens d'avoir joué dans les champs et d'avoir fait de longues promenades avec Ah Mah pour cueillir des baies. Elle m'avertissait toujours de ne pas toucher aux orties qui poussaient parfois dans nos champs, mais ma curiosité a pris le dessus et je me suis fait piquer plusieurs fois. Il y avait une balançoire au fond de notre jardin, sur laquelle j'ai passé beaucoup de bons moments.

Le premier anniversaire dont je me souviens est mon troisième anniversaire. Mes parents m'ont organisé une fête dans une de nos prairies. J'ai eu droit à un gâteau d'anniversaire en forme d'hélicoptère. Je me souviens que les parents d'un de mes amis ont coupé le premier morceau et l'ont donné à mon ami. J'ai piqué une crise parce que je m'attendais à avoir la première part... C'était mon anniversaire après tout. Mon père m'a acheté un tracteur jouet avec lequel je pouvais me promener, et je jouais avec tout le temps après ça.

Quelque temps après mon troisième anniversaire, nous sommes tous partis en vacances en Malaisie, le pays d'origine de ma mère. Je n'ai que de vagues souvenirs de ces vacances. Je les ai beaucoup appréciées. Nous avons rendu visite à quelques parents de ma mère.

Au moment d’entrer en crèche, j'ai été inscrit à Dorsett House, une école privée haut de gamme réservée aux garçons, située à la campagne, près de notre domicile. J'ai été obligé de porter un uniforme que je détestais parce que je devais porter des chaussettes inconfortables jusqu'aux genoux. J'étais très nerveux et j'ai pleuré le premier jour. Je me souviens de deux amis que je n'ai connus que par leur nom, George et David. Je jouais toujours dans le bac à sable avec eux.

Je n'aimais pas beaucoup l'école à Dorsett House. Je trouvais les règles trop strictes. Ce que j'aimais le moins, c'était les séances de football. Je n'ai jamais compris le jeu et je n'ai jamais pu suivre les autres garçons sur le terrain, alors je me tenais toujours à côté du gardien de but et je faisais semblant d'être le « deuxième gardien de but ». Ce que je préférais, c'était jouer dans les bois après le déjeuner. Il y avait une structure d'escalade particulière avec laquelle je m'amusais beaucoup.

Ma classe de crèche est allée une fois en excursion au parc, où j'ai eu le malheur de me perdre. Pendant que ma classe prenait son déjeuner, je me suis aventuré dans une autre partie du parc, et quand je suis revenu, ma classe était déjà partie. Je me souviens avoir paniqué et avoir demandé de l'aide à des inconnus. C'était une expérience terrifiante pour moi. Les inconnus à qui j'ai parlé m'ont finalement reconduit à ma classe.

Je me souviens d'un incident amusant qui s'est produit lorsque nous prenions des photos de classe. Ils nous ont obligés à nous asseoir les jambes croisées, ce que je détestais, et j'ai donc refusé catégoriquement de m'asseoir de cette façon pour la photo. Les professeurs ont fini par céder et la photo a été prise avec moi seul assis différemment.

[2] The Old Rectory, en anglais.

Les fêtes de fin d'année étaient pour moi la meilleure période de l'année. Il devait faire très froid en Angleterre, mais je ne me souviens pas du froid. Je me souviens simplement du plaisir que j'ai eu à m'amuser. J'étais rempli de joie quand il a commencé à neiger dehors, j'adorais jouer dans la neige. Une fois, mon père m'a aidé à construire un bonhomme de neige. Nous commencions par de petites boules de neige que nous faisions rouler sur notre terrain jusqu'à ce que nous ayons formé le corps, puis nous le décorions.

À Noël, mes parents organisaient toujours des fêtes et des rassemblements. Le meilleur ami de mon père, Christopher Bess, qui était aussi mon parrain, venait souvent à la maison. Nous allions souvent chez les parents de mon père à Smarden, dans le Kent. J'appelais ma grand-mère paternelle « grand-mère Jinx ». Mes souvenirs de mon grand-père, George Rodger, sont faibles ; il était tombé très malade à cette époque. Le frère de mon père, l'oncle Jonny, avait un fils d'un an plus jeune que moi, qui s'appelait George, comme mon grand-père. Je jouais toujours avec le cousin George dans le jardin de grand-mère Jinx. Nous nous sommes bien entendus tous les deux.

La nuit de la Saint-Sylvestre, nos voisins ont un jour organisé un feu de joie dans le champ à côté de notre maison. J'étais fasciné par la taille du feu. Je n'avais jamais rien vu de tel et cela a stupéfié mon petit esprit d'enfant. C'était aussi la première fois que je voyais un feu d'artifice. Mon père m'a donné un de ces cierges magiques pour jouer avec, et j'ai été ravi.

Il y avait un endroit très spécial où mon père m'emmenait souvent. Il se trouvait au sommet d'une chaîne de belles collines vallonnées que j'appelais les « collines de Londres », car je pensais que Londres se trouvait de l'autre côté d'elles. Nous y allions pour faire voler des cerfs-volants. Je me souviens très bien de ces expériences. Les collines étaient couvertes de hautes herbes semblables à de la paille et le temps était toujours venteux, ce qui était parfait pour faire voler des cerfs-volants.

C'était une période de bonheur et de joie extrêmes pour moi. Mon père m'a appris à faire voler un cerf-volant tout seul. Le vent était si fort que je craignais qu'il ne soulève mon petit corps frêle et ne m'emporte dans les nuages. Une fois que j'ai compris, c'était exaltant. Nous faisions voler nos cerfs-volants ensemble et nous courions avec le vent. Je n'oublierai jamais cet endroit.

Le film préféré de mon enfance est Le Petit Dinosaure et la Vallée des merveilles[3]. Je le regardais tout le temps avec Ah Mah. C'était l'histoire d'un bébé dinosaure nommé Petit-Pied qui venait de perdre sa mère et qui voyageait dans un monde dangereux pour trouver la « Grande Vallée », une terre de prospérité et de paix. Je me souviens du sentiment de tristesse absolue que j'ai ressenti lors de la scène de la mort de sa mère, et des émotions de triomphe et de bonheur qui m'ont envahi lorsqu'il a enfin découvert la Grande Vallée, après avoir traversé toutes les épreuves pour y parvenir. J'ai regardé ce film tellement de fois que le simple fait d'y penser me fait revivre des émotions. C'était une grande partie de mon enfance.

Déjà un grand voyageur, j'ai fait un voyage en Espagne avec mes parents et les amis de mes parents, Patrick et Lupe. C'était le quatrième pays que je visitais à un si jeune âge. Nous avons séjourné dans une maison qui ressemblait à un château et qui appartenait, je crois, à l'un des amis de mes parents. La maison avait une tour qui m'intriguait au plus haut point. À un moment donné, mes parents et leurs amis se sont aventurés au sommet de la tour, mais ils m'ont fait rester en bas parce que j'étais trop jeune. J'ai été très déçu. Pendant qu'ils grimpaient sur la tour, je suis sorti pour regarder les cactus qui entouraient la maison. Ces cactus ont également éveillé ma curiosité et j'ai bêtement décidé d'en toucher un. J'ai fini par me planter des aiguilles de cactus sur la main, et ma mère a mis du temps à les enlever.

Peu après mon voyage en Espagne, nous avons fait un autre voyage en Grèce. Nous avons séjourné dans un hôtel près de la plage. Il faisait très chaud. C'était nouveau pour moi, car j'étais habitué au climat froid de la Grande-Bretagne.

---

[3] The Land Before Time, 1988.

Ce voyage en Grèce était important car c'est à cette époque que mon père a appris le décès de mon grand-père George Rodger. Il est mort de causes naturelles le jour de mon quatrième anniversaire, à l'âge de 87 ans. C'était la première fois que je vivais la mort d'un parent proche et la première fois que je voyais mon père pleurer. À 4 ans, je n'imaginais pas mon père pleurer un jour, et lorsque je l'ai vu pleurer ce jour-là, j'ai compris à quel point il était bouleversé. Ce fut un jour très triste pour nous tous. Nous avons immédiatement pris l'avion pour rentrer chez nous.

Je pense que c'est après mon quatrième anniversaire que mon père a pris la décision de s'installer aux États-Unis. Comme il venait de devenir réalisateur, il pensait que Los Angeles lui offrirait plus d'opportunités. Nous avons fait un court voyage en Californie pour nous en faire une première idée. Je ne me souviens pas très bien de ce voyage, mais je me souviens d'avoir passé un bon moment. À l'âge de 4 ans, moi, Elliot Rodger, j'avais déjà visité six pays différents. Qui peut prétendre à cela, hein ? Le Royaume-Uni, la France, l'Espagne, la Grèce, la Malaisie et les États-Unis.

C'est également à cette époque que ma mère est tombée à nouveau enceinte. J'allais avoir un frère ou une sœur. Mes parents ont décidé d'avoir un autre bébé, cette grossesse étant planifiée, pour que je puisse avoir un frère ou une sœur avec qui grandir. Nous avons découvert plus tard qu'il s'agirait d'une fille.

Avant mon cinquième anniversaire, ma mère a commencé à se préparer pour accoucher. Je peux me souvenir de cette nuit parfaitement. J'étais très malade cette nuit-là, comme un mauvais présage. Je suis resté à la maison avec Ah Mah pendant que ma mère et mon père étaient à l'hôpital, et nous avons regardé des films ensemble. J'étais très impatient pendant tout ce temps. Et puis mes parents sont revenus tard dans la nuit, et ils ont amené avec eux un petit bébé aux cheveux noirs, enveloppé dans un baluchon. J'avais une petite sœur, et ils l'ont appelée Georgia.

Je n'ai aucun souvenir de ce qui s'est passé le jour de mon cinquième anniversaire. Peu de temps après, nous envisagions de déménager définitivement aux États-Unis. La nouvelle m'enthousiasmait, mais j'étais triste à l'idée de laisser derrière moi ma vie en Angleterre. Mon père a fait seul un court voyage aux États-Unis pour repérer des maisons. Je me souviens avoir parlé au téléphone avec lui pendant qu'il était là-bas. Il m'a dit qu'il avait trouvé une très belle maison où nous pourrions emménager. Je lui ai demandé s'il y avait une piscine et il m'a répondu que oui. Cette nouvelle m'a fait très plaisir.

Et puis le moment est venu. Nous avons commencé à tout mettre en carton au Vieux Presbytère. Pour mon dernier jour à l'école de Dorsett House, mon professeur nous donnait à tous des bonbons lorsque ma mère est venue me chercher assez tôt. J'ai dit au revoir à tous les amis que j'avais là-bas. C'était la dernière fois que je les voyais.

Mon père s'est vu proposer d'acheter le Vieux Presbytère pour environ 400 000 livres (nous ne faisions que le louer à l'époque), mais il a refusé, une décision qu'il regrettera plus tard, car cela aurait été un bon investissement.

J'ai pleuré en quittant le Vieux Presbytère. Toutes les expériences que j'avais vécues là-bas, jouer dans les champs, conduire mon tracteur jouet, m'occuper de mon jardin, me promener avec Ah Mah, faire de la balançoire, tout cela était bel et bien fini. J'étais sur le point de commencer une nouvelle vie. Nous sommes montés dans l'avion et avons décollé pour l'Amérique.

Partie deux

Grandir en Amérique
De 5 à 9 ans

Le voyage en avion était comme une dimension entre les mondes. J'étais sur le point d'entrer dans un tout nouveau monde. Une toute nouvelle vie. Mais rien de tout cela ne m'est passé par la

tête à l'époque, à 5 ans. J'ai dormi pendant la plus grande partie du voyage et je me souviens avoir regardé par le hublot la vaste étendue de nuages au-dessous de nous. Je me demandais ce que cela ferait de descendre et de courir le long des nuages comme s'il s'agissait d'une masse terrestre, sans penser au fait que je tomberais à travers !

Lorsque nous sommes arrivés en Amérique, j'étais très fatigué. Nous avons pris nos bagages et les avons chargés dans un nouveau SUV que mon père avait loué. L'image de notre sortie de l'aéroport est encore fraîche dans mon esprit. J'y pense souvent comme à mon premier pas dans ma nouvelle vie aux États-Unis.

J'étais tellement fatigué lorsque nous avons atteint notre nouvelle maison que je n'ai même pas pris la peine de regarder autour de moi. La maison était partiellement meublée et nous avions déjà un canapé et une télévision. La première chose que nous avons faite a été de regarder un film. Je me suis endormi à certains moments, mais j'ai réussi à regarder la plus grande partie du film. Le matin, j'étais plein d'énergie. J'ai monté les escaliers à toute vitesse pour trouver ma nouvelle chambre. J'ai regardé toutes les chambres avant de choisir celle que je voulais. Lorsque j'ai fait part de ma décision à ma mère, elle m'a dit que la chambre que j'avais choisie devait être celle de ma sœur Georgia. Je me suis un peu énervé, mais j'ai fini par choisir la chambre voisine.

La maison était assez grande, avec des murs blancs et une belle cour arrière qui menait à une piscine fermée. Elle était située dans un endroit chic de Woodland Hills[4]. La ville de Woodland Hills a une grande importance dans ma vie. C'est la ville dans laquelle j'ai grandi. Une grande partie de toutes mes expériences de vie, bonnes et mauvaises, se sont déroulées dans cette ville. Je me souviens de la première fois où j'ai prononcé ce nom sur mes lèvres... Woodland Hills... ma nouvelle ville.

Peu de temps après notre installation dans notre jolie nouvelle maison, nous avons été perturbés par un problème typiquement californien : un tremblement de terre. Ma mère m'a réveillé au milieu de la nuit et nous nous sommes tous cachés sous la table de la cuisine. Le tremblement de terre s'est avéré être très faible, suivi de répliques encore plus faibles, mais j'avais quand même peur. N'ayant jamais vécu de tremblement de terre auparavant, la seule impression que j'avais des tremblements de terre était les énormes tremblements de terre qui brisent le sol que j'ai vus dans Le Petit Dinosaure et la Vallée des merveilles. Après cette expérience, j'ai commencé à considérer les tremblements de terre comme des perturbations mineures et courantes.

Et voilà que j'étais là, un petit garçon de 5 ans qui avait jusqu'ici vécu une vie heureuse et joyeuse, sur le point de se lancer dans un nouveau voyage : celui de grandir aux États-Unis d'Amérique. J'ai ressenti une vague d'enthousiasme à cette perspective. Je me considérais désormais comme un « enfant américain », comme je l'ai dit à mes parents. Je me suis habitué à toutes les émissions de télévision américaines et j'ai commencé à adopter un accent américain. J'attendais avec impatience ma nouvelle vie.

Assez rapidement, j'étais inscrit à l'école. Mon père a fait des recherches approfondies après notre arrivée et il a trouvé une petite école privée sur Shoup Avenue, appelée Pinecrest. J'allais entrer en grande section de maternelle[5] ici. Pinecrest… À l'époque, à 5 ans, je ne pouvais pas imaginer à quel point cet endroit allait devenir important pour moi. Un grand tournant de ma vie se produirait là-bas, un tournant tragique pour le pire. Mais cela viendra plus tard, dans un chapitre plus sombre de mon histoire, lorsque j'entrerai dans mes années de pré-adolescence. Pour l'instant, j'étais un enfant de maternelle qui profitait pleinement de la vie.

La maternelle à Pinecrest ne s'est pas très bien passée. J'avais une enseignante très désagréable qui s'impatientait de mon retard scolaire, car j'avais manqué quelques mois d'école à cause du déménagement. Pendant les récréations, cette enseignante me gardait en classe pour faire du travail supplémentaire afin de rattraper mon retard. Mes parents n'aimaient pas cette enseignante et un de

[4] En réalité quartier de Los Angeles, encaissé dans la vallée de San Fernando.
[5] Kindergarten aux États-Unis.

leurs amis m'a recommandé une autre école, une école privée à proximité appelée Farm School ; elle portait le nom de la ferme qui y était rattachée. Après seulement quelques semaines à Pinecrest, mes parents m'ont retiré de cette école et je n'y suis pas retourné jusqu'à ce que j'y retourne pour le collège six ans plus tard.

Mon premier jour à Farm School s'est avéré être un bon début. J'avais deux enseignants et ils ont fait un effort pour me présenter aux autres enfants. Il y avait un garçon en particulier nommé Joey à qui ils ont demandé de me faire visiter. Au début, il était gentil avec moi, mais il allait bientôt se révéler être un petit connard avec qui je me battais toujours. Il est ensuite devenu mon plus grand ennemi à l'école.

La première vraie amie que je me suis faite aux États-Unis était une fille nommée Maddy Humphreys. N'est-ce pas ironique ? La première amie que je me suis faite aux États-Unis était une fille ! C'était la première amie que j'aie jamais eue, et elle serait la dernière. Maddy et moi avons commencé à jouer ensemble à Farm School, et mes parents sont finalement devenus de très bons amis avec ses parents. Le père de Maddy est le célèbre musicien britannique Paul Humpreys, et sa mère s'appelle Maureen, même si nous l'appelions Mo. Ils avaient une belle maison à Hidden Hills. Nos familles se réunissaient souvent pour faire des barbecues et des dîners.

J'étais un petit garçon de 5 ans qui jouait avec une fille de mon âge comme le ferait n'importe quel petit garçon normal. Je profitais de la vie dans un monde que j'aimais. J'étais heureux, et complètement inconscient du fait que mon avenir dans ce monde ne se transformerait qu'en ténèbres et qu'en misère à cause des filles. Cette fille qui était mon amie, Maddy Humpreys, allait finalement représenter tout ce que je déteste et méprise ; tout ce qui est contre moi et tout ce contre quoi je suis. Je jouais innocemment avec cette fille, comme tous les enfants jouent. Nous prenions même des bains ensemble ; c'était la seule fois de ma vie que je voyais une fille de mon âge nue. Quand je pense aux expériences que j'ai vécues pendant mon amitié avec elle, cela me fait penser de manière inquiétante au fait que tous les enfants, garçons et filles, commencent de la même manière. Nous commençons tous innocents et nous commençons tous ensemble. Ce n'est qu'à travers les expériences et les circonstances de la vie que nous nous éloignons, à travers les allégeances à des groupes, que nous nous affrontons comme des ennemis. C'est alors que les guerres éclatent et que la vraie nature de l'humanité fait surface. À ce stade de ma vie, bien sûr, ma guerre n'avait pas encore commencé et elle ne commencerait pas avant longtemps. Je profitais de ma vie sans me soucier du monde, sans savoir que toute ma joie était destinée à se transformer en poussière.

Mon année de maternelle à Farm School a été remplie d'expériences nouvelles et passionnantes, toutes saines pour un garçon en pleine croissance. J'avais des amis, j'avais des rendez-vous de jeu, je socialisais avec les autres garçons de l'école, même si je me retrouvais souvent en conflit avec Joey. Je n'ai eu d'ennuis qu'une seule fois, à cause d'une dispute avec un autre garçon pendant la récréation, et j'ai été envoyé au bureau du directeur. N'ayant jamais eu autant d'ennuis à l'école auparavant, je me souviens avoir été envahi par la nervosité et la peur, ce qui m'a fait pleurer pendant une heure. J'ai particulièrement apprécié les cours d'artisanat et j'ai adoré quand notre classe allait visiter la ferme de l'école.

Après une année scolaire brillante et joyeuse, il était temps de passer à la cérémonie de remise des diplômes[6]. J'étais plein de fierté lorsque j'ai porté ma toque de remise de diplôme lors de la cérémonie. J'aimais beaucoup cette école et j'étais triste de la quitter. La maternelle était terminée et j'allais bientôt entrer à l'école primaire.

Mon 6ème anniversaire a suivi peu de temps après. Mes parents ont organisé une fête sur le thème de Disney dans un centre de jeux où ma mère m'emmenait souvent. J'ai invité tous les élèves de ma classe de Farm School, tous les garçons et toutes les filles, sauf Joey. J'ai volontairement omis

[6] Cérémonie traditionnelle de fin d'année scolaire aux États-Unis réunissant tous les élèves.

Joey pour me venger de ma méchanceté envers moi tout au long de l'année, et j'ai ressenti un sentiment de satisfaction à le faire.

La fête était joyeuse et un homme déguisé en Merlin était présent pour animer les festivités. J'étais assis au bout de la table pendant mon repas d'anniversaire, coiffé d'un chapeau de sorcier. Lorsque mon gâteau m'a été présenté, je n'ai ressenti que de l'allégresse et de la joie en inspirant et en soufflant mes bougies. La vie était belle.

Les 6 ans

Mon moment préféré de la journée pendant cette période jubilatoire de ma vie était nos sorties de l'après-midi au parc. Plus précisément au parc Serrania. Ce parc était magnifique et si vert, avec des sentiers en béton traversant des champs d'herbe et une aire de jeux amusante pour les enfants. J'ai toujours aimé jouer sur les toboggans et parfois j'allais sur la balançoire, même si mon père devait me pousser. Je me souviens d'avoir été jaloux des autres garçons qui étaient capables de se balancer tout seuls, des garçons qui étaient encore plus jeunes que moi. C'était la deuxième fois que je me rendais compte de mon manque de capacité physique. La première fois que j'avais eu une telle conscience de mes défauts, c'était lors de ces séances de football désastreuses à Dorsett House.

Finalement, mon père a fini par m'apprendre à me balancer tout seul, et après un peu d'entraînement, j'ai pu le faire. Après cela, je me balançais toujours sur cette balançoire dans l'aire de jeux du parc Serrania jusqu'à l'heure du crépuscule.

J'étais frêle et de petite taille pour mon âge. Je ne m'en souciais pas beaucoup pendant ma petite enfance, mais j'ai pleinement pris conscience de ce fait le jour où ma famille est allée aux studios Universal. À l'époque, j'adorais les dinosaures. J'étais fasciné par eux. Je venais de voir le film Jurassic Park et lorsque j'ai découvert qu'il y avait une attraction sur le thème de Jurassic Park aux studios Universal, j'étais impatient d'y aller. Nous avons fait la queue et avons attendu une heure. Une fois arrivés devant, le personnel du parc m'a présenté une règle de mesure et je ne répondais pas aux critères. J'ai vu d'autres garçons de mon âge admis à monter dans l'attraction, mais on m'a refusé l'accès parce que j'étais trop petit ! L'attraction que j'avais tellement hâte de faire dans le parc d'attractions m'était interdite. J'ai immédiatement pleurniché et ma mère a dû me réconforter.

Se voir refuser l'entrée à une simple attraction de parc d'attractions en raison de ma taille peut sembler n'être qu'une petite injustice, mais c'était énorme pour moi à l'époque. Je ne savais pas que cette injustice était bien petite comparée à tout ce qui m'était refusé à l'avenir à cause de ma taille.

Nous avons décidé d'essayer l'attraction E.T., à laquelle j'ai été admis. Cependant, j'ai passé un moment misérable sur ce trajet, car l'ambiance lugubre et les statues extraterrestres qui se déplaçaient mécaniquement et qui bordaient la zone d'attente m'ont fait très peur. Au moment où nous sommes arrivés à l'attraction elle-même, j'étais en pleurs de peur, mais je me suis calmé plus tard car l'attraction s'est avérée douce et relaxante vers la fin.

J'ai toujours apprécié les rencontres de ma famille avec les Humphrey. Ces rencontres sont devenues monnaie courante dans ma vie. Maddy est devenue une amie très proche. C'est la seule amie de Farm School que j'ai continué à voir après avoir obtenu mon diplôme. Ils avaient un grand jardin et nous partions tous les deux à l'aventure. Elle a également grandi en regardant Le Petit Dinosaure et la Vallée des merveilles, et nous regardions les suites ensemble chaque fois qu'elles sortaient.

Parfois, lorsque j'allais chez elle, elle avait d'autres amies et je jouais avec elles aussi. À cet âge, je n'avais aucune difficulté à interagir avec les filles, ce qui est surprenant. Mon moi de six ans jouait avec des filles, sans se douter de l'horreur et de la misère que le genre féminin allait m'infliger plus tard dans ma vie. Aujourd'hui, ces filles me traiteraient comme la lie de l'humanité, mais à l'époque, nous étions tous égaux. Quelle amère ironie.

Il était temps pour moi d'entrer en première année[7]. Mes parents m'ont inscrit à l'école élémentaire de Serrania Avenue, qui se trouvait juste en bas de la rue de Serrania Park. Je n'y suis pas resté longtemps, cependant, car quelques semaines seulement après le début de ma première année, mes parents ont décidé qu'ils allaient déménager à Topanga.

La plupart des enfants de l'école de Serrania Avenue iront au lycée Taft, tout près, un endroit qui me causera de grandes souffrances à l'avenir. Peut-être que certains des enfants de ma classe à Serrania deviendront ceux qui me harcèleront à Taft. Je ne me souviens d'aucun des enfants de ma classe là-bas, donc je ne saurai jamais la réponse à cette question. C'est très perturbant d'y penser.

J'ai beaucoup aimé mon bref passage à Serrania. Mes parents me faisaient parfois rester une heure après l'école ; je crois que c'était parce qu'ils pensaient que cela m'aiderait à me faire des amis. Je me souviens que ce temps de jeu après l'école était une expérience positive. Il y avait toujours des jeux auxquels je jouais avec les autres enfants. C'est pourquoi j'ai été un peu frustré lorsque mes parents m'ont annoncé qu'ils allaient me transférer dans une autre école après seulement deux semaines d'installation à Serrania. Cette frustration allait bientôt cesser, car les années que j'allais passer à l'école primaire de Topanga allaient être parmi les meilleures de ma vie. Les dernières années d'un enfant insouciant.

J'ai commencé ma première année à l'école primaire de Topanga quelques semaines avant que nous nous préparions à déménager à Topanga. Topanga est une communauté isolée et montagneuse entourant un canyon qui traverse les montagnes de Santa Monica[8], située entre la vallée de San Fernando et l'autoroute de la côte pacifique. Nous n'avions traversé cette communauté que quelques fois, lorsque nous allions à la plage. Elle possède une certaine beauté sauvage.

Lors de mon premier jour à l'école primaire de Topanga, j'étais très nerveux. Comme c'était environ un mois après le début du premier trimestre, j'allais être le « petit nouveau » de l'école. Je me souviens de la nervosité qui s'emparait de mon corps pendant que ma mère nous conduisait sur la route escarpée qui menait à l'école proprement dite. Ma nouvelle classe était en train de s'aligner en rang pour commencer la journée lorsque nous sommes entrés dans la cour principale. Mon professeur, Mme Matsuyama, était très gentille et compréhensive. Ma mère m'a dit au revoir et je me suis mis en rang avec les autres élèves. Le premier que j'ai vu était un garçon rondouillard nommé Bryce Jacobs, qui me regardait bizarrement.

Lorsque nous sommes arrivés en classe, Mme Matsuyama a chargé l'un des élèves de me faire visiter les lieux et de m'aider à m'adapter. Cet élève n'était autre que Philip Bloeser. Philip a toujours été très mature pour son âge, et il a été gentil avec moi le premier jour. Il est devenu mon premier ami à l'école primaire de Topanga.

La journée s'est avérée très amusante. Les cours n'étaient pas trop ennuyeux et nous avons fait quelques activités artistiques et manuelles amusantes. Pour la récréation et le déjeuner, il y avait deux cours de récréation : la Haute et la Basse. Les élèves de première année et deuxième année allaient dans la cour Basse, et les élèves de troisième, quatrième et cinquième année allaient dans la cour Haute. La cour de récréation Basse était plus petite, mais elle possédait quelques agréments, en particulier la colline en pente sur le côté, où je m'amusais à monter et descendre en « tapant dans la poussière », un jeu que j'ai instantanément créé en raison de la saleté de cette colline qui ressemblait à de la poussière. Lorsque ma mère est venue me chercher, je me souviens que je m'étais tellement amusé que je ne voulais pas partir ! C'est une première. Auparavant, j'avais toujours hâte de rentrer à la maison après avoir passé des heures à l'école.

Le trajet pour aller à l'école et en revenir était long, ou du moins, long pour un petit garçon de six ans. Ma partie préférée du trajet était la descente de Topanga dans la vallée. La vue sur la vaste étendue de la vallée était à couper le souffle lorsqu'elle s'ouvrait devant nous après avoir franchi la dernière colline. J'ai fait ce trajet à travers les routes sinueuses du canyon de Topanga tous les jours pendant les deux semaines qui ont suivi, avant que nous ne déménagions dans la nouvelle maison.

[7] Équivalent du CP en France.
[8] Montagnes séparant la vallée de San Fernando, au nord ; du reste de Los Angeles, au sud.

Parfois ma mère venait me chercher, parfois c'était ma nounou. Je ne me souviens pas du nom de cette nounou, car elle n'est restée que peu de temps avec nous.

J'ai adoré la nouvelle maison dès que je l'ai vue pour la première fois. C'était une belle maison ronde en bois située en haut de la route de Valley View Drive, dans la meilleure partie de Topanga. Elle avait deux étages, une piscine et une belle terrasse avec vue sur les montagnes luxuriantes. Je l'ai immédiatement baptisée « La Maison Ronde[9] ».

J'étais triste de quitter notre maison de Woodland Hills, notre première maison en Amérique. Les bons moments que j'y ai passés, à jouer avec Maddy et mes autres amis, à nager dans la piscine, à proximité de Serrania Park où j'ai passé beaucoup de temps à savourer les joies d'une enfance insouciante, allaient me manquer. Notre nouvelle Maison Ronde à Topanga s'est avérée être une remplaçante digne de ce nom.

Ma chambre à la Maison Ronde était un peu plus petite que celle que j'avais avant, mais je me souviens qu'elle était très confortable. Peu de temps après notre emménagement, Ah Mah est venue nous rendre visite d'Angleterre et elle a préparé mes biscuits aux cacahuètes préférés. Nous avons vécu des moments très heureux au début de ma vie là-bas.

La nouvelle carrière de réalisateur de mon père prenait également son essor et il partait souvent réaliser des publicités pour des sociétés prestigieuses, laissant ma mère et la nounou s'occuper de moi. Le seul inconvénient de cette situation était l'absence de mon père dans ma vie. Malgré cela, je l'ai toujours considéré comme un homme puissant et plein de succès.

M'adapter à mon nouvel environnement à Topanga a été assez facile pour moi, d'autant plus que l'école était vraiment géniale. J'étais maintenant un enfant de Topanga. Pendant la récréation à l'école, j'ai commencé à remarquer ce garçon aux cheveux blonds légèrement longs qui aimait aussi taper dans la poussière. Avant de le rencontrer, je l'avais toujours surnommé mentalement « l'Enfant Roi Arthur[10] », en raison de l'allure royale que lui donnait sa coiffure. Ce n'était qu'une question de temps avant que nos bouffonneries de coups de pied n'entrent en collision les unes avec les autres. Nous avons ensuite fait équipe et commencé à jouer ensemble, et ce fut le début d'une longue et intéressante amitié. Le nom de ce garçon était James Ellis et il allait devenir mon meilleur ami pendant les 14 prochaines années de ma vie.

Parfois, nous nous joignions à Philip Bloeser et à d'autres garçons pour jouer à des jeux géniaux comme le handball, les jeux de guerre et jouer au loup.

Très vite, j'ai commencé à avoir de fréquents rendez-vous avec James Ellis. Sa maison se trouvait juste en bas de la colline, à côté de la mienne. Le père de James s'appelait Arte et sa mère, Kim, est devenue l'une des meilleures amies de ma mère.

Noël est arrivé rapidement, et pour mon cadeau, j'ai reçu ma première console de jeux vidéo, une Nintendo 64 ! Avant cela, je ne connaissais pas grand-chose aux jeux vidéo. Je savais à peine ce que c'était. C'est mon père qui me les a fait découvrir. Avec la Nintendo 64, mon père a acheté les jeux Star Wars : Shadows of the Empire et Turok : Dinosaur Hunter. J'étais fasciné par cette nouvelle forme de jeu, et mon père et moi étions très complices lors de nos sessions de jeux vidéo.

Bien sûr, lorsque je jouais à ces jeux vidéo, mon moi innocent et heureux ne savait rien du rôle important que les jeux vidéo joueraient pendant une grande partie de ma vie... et du sanctuaire que ces jeux me fourniraient un jour pour échapper aux cruautés de ce monde. Pour l'instant, ils n'étaient qu'une forme de divertissement comme n'importe quel autre passe-temps.

La vie était belle à la maison ronde, mais assez rapidement, j'ai dû assister à de nombreuses disputes entre mon père et ma mère. J'étais trop jeune à l'époque pour comprendre pourquoi ils se

[9] Round House, en anglais.
[10] King Arthur Kid, en anglais.

disputaient, mais je savais qu'ils ne s'entendaient pas. Cela ne me préoccupait pas vraiment, car tous les autres aspects de ma vie étaient merveilleux.

Chaque semaine, je jouais avec James Ellis. Parfois, il me surprenait en me rendant visite après l'école, car nous habitions si près l'un de l'autre. Je suis également allée quelques fois chez Philip Bloeser, dont j'ai rencontré le jeune frère, Jeffrey. Les Bloeser sont également devenus de bons amis de ma mère. Ils vivaient dans une belle maison en haut de la route, avec une terrasse qui offrait une vue extraordinaire sur les montagnes de Topanga.

À un moment, j'ai appris que mes parents pouvaient se séparer… divorcer… ne plus vivre ensemble. Cette perspective a déconcerté mon petit esprit. Un jour, j'ai demandé à ma mère, assise sur notre terrasse, si elle et son père allaient un jour divorcer. Elle m'a répondu que cela n'arriverait jamais et que je n'avais pas à m'inquiéter. J'en ai été soulagé. J'étais loin de me douter qu'une telle chose se produirait dans quelques mois seulement.

Mon année de première année s'est magnifiquement terminée. Je me suis fait quelques amis durables et je me suis bien amusé à l'école primaire de Topanga. Je me suis toujours considéré comme un bon élève, bien élevé, et j'ai donc été un peu déçu par les quelques fois où j'ai eu des ennuis. Ma classe avait un système selon lequel, si nous faisions quelque chose de mal, la couleur de notre carte passait du vert au jaune, puis au rouge si nous faisions encore des bêtises. Je pensais que je n'aurais jamais à changer ma carte, mais j'ai dû la changer en jaune plusieurs fois pour des choses mineures. À la fin de la première année, j'ai pris la résolution de ne jamais avoir à changer ma carte en deuxième année.

Après mon dernier jour d'école, je me réjouissais des longues vacances d'été, ma période préférée de l'année. J'ai été un peu consterné lorsque mes parents m'ont obligé à participer à une colonie de vacances. Mon père devait souvent s'absenter pour son travail, et ma mère avait besoin de temps pour s'occuper de la petite Georgia. La colonie de vacances n'était pas si mal, je m'y suis bien amusé. Il y avait des enfants de la première à la quatrième année[11], et nous avons joué à beaucoup de jeux et regardé des films.

Les 7 ans

Le dernier souvenir que j'ai de mes parents être ensemble, c'est mon septième anniversaire, et je le chérirai pour toujours. Nous n'avons pas organisé de fête pour mon septième anniversaire, mais plutôt une petite réunion pour le déjeuner. Maddy et les Humprey étaient nos seuls invités. Nous l'avons célébré au Gladstones, mon restaurant préféré à l'époque. Il se trouvait à Pacific Palisades[12], au bord de la plage. J'y ai mangé mon plat préféré, du homard.

C'était une journée géniale pour nous tous. Je fêtais mes sept ans. C'était un chiffre important pour mon petit esprit. J'avais passé sept ans sur ce monde fascinant et ma vie avait bien commencé. J'avais des parents aimants, des amis avec qui jouer, je m'amusais à l'école et j'avais tous les jouets qu'un petit garçon pouvait désirer. Un quidam regarderait ce garçon de sept ans et penserait qu'il a une belle vie devant lui, qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter. En effet, il ne devrait y avoir aucune raison de s'inquiéter... Mais je n'étais qu'un enfant. J'avais encore quelques années pour profiter de la vie en toute insouciance avant de découvrir à quel point ce « monde fascinant » est vraiment vicieux et cruel.

Mes parents semblaient heureux ce jour-là. Je me souviens qu'ils riaient et s'amusaient. Ce serait la dernière fois que je me souviendrais d'eux heureux ensemble. Peut-être qu'ils ne l'étaient pas vraiment, peut-être qu'ils faisaient semblant pour que je puisse profiter de mon anniversaire. Je ne pouvais même pas imaginer la possibilité que mes parents se séparent.

[11] Équivalent du CM1 en France.
[12] Quartier huppé de Los Angeles, en bord de mer.

Peu après mon septième anniversaire, la nouvelle est tombée. Je crois que c'est ma mère qui m'a annoncé qu'elle et mon père allaient divorcer ; ma mère qui, quelques mois auparavant, m'avait dit qu'une telle chose n'arriverait jamais. J'étais absolument choqué, indigné et surtout bouleversé. C'était un énorme changement dans ma vie.

Mon père devait rester dans la maison ronde et ma mère déménagerait dans une autre maison plus petite à Topanga. Il a été convenu que ma sœur et moi vivrions principalement avec notre mère, et que nous irions chez mon père le week-end. Mon père devait verser une pension alimentaire à ma mère pour qu'elle puisse s'occuper de nous.

Ma vie allait changer à jamais après cela. La famille dans laquelle j'ai grandi s'est séparée en deux, et à partir de ce moment-là, j'ai grandi dans deux foyers différents. Je me souviens avoir pleuré. Tous les moments heureux que j'avais passés en famille avec ma mère et mon père avaient disparu, pour ne rester que dans les mémoires. C'était un jour très triste. Tout comme le déménagement aux États-Unis, c'était comme si je commençais une nouvelle vie avec une nouvelle routine.

Malgré la tristesse initiale que j'ai ressenti en voyant ma famille se diviser en deux, ma nouvelle situation n'était pas si mauvaise. C'était pratiquement la même vie, même si je vivais avec ma mère dans une maison et avec mon père dans une autre.

La nouvelle maison de ma mère était petite et de couleur rouge, située en haut d'une allée escarpée depuis le boulevard Topanga Canyon. Je l'appelais la « maison rouge ». C'était la plus petite maison dans laquelle j'avais vécu jusqu'alors. Elle n'avait que deux chambres, et je devais partager une chambre avec ma sœur Georgia. Nous avions un lit superposé et je dormais sur le dessus. Au début, je n'étais pas très à l'aise avec ce changement, étant habitué à avoir ma propre chambre et à vivre dans des maisons plus grandes. Cependant, la nature gentille et aimante de ma mère a compensé cela, et elle a transformé la maison en un environnement réconfortant dans lequel j'ai aimé vivre.

Après avoir passé la première semaine chez ma mère, mon père est venu nous chercher, ma sœur et moi, pour le week-end. Georgia s'était beaucoup attachée à sa mère après cette semaine, et elle a fondu en larmes lorsque nous sommes partis. Moi aussi, j'étais un peu angoissé de devoir passer d'une maison à l'autre chaque semaine, mais je m'y habituerais bientôt.

La maison ronde était très différente sans la présence de ma mère. Lorsque nous sommes entrés, j'ai senti une vague de tristesse m'envahir en me rappelant la vie que je menais lorsque mon père et ma mère étaient ensemble. La maison était pleine de souvenirs ; des souvenirs heureux et joyeux qui s'étaient perdus dans le passé. Avec la disparition de ma mère, il y avait un sentiment de tristesse et de perte dans cet endroit. Mon père faisait de son mieux pour nous remonter le moral. Je voyais bien qu'il était lui aussi très attristé par les événements récents.

Mon père a rapidement loué l'une des chambres de la maison ronde à son bon ami Dan Perelli, l'un de ses premiers amis en Amérique. Dan vivait près de notre maison à Woodland Hills jusqu'à ce qu'il connaisse des difficultés financières, ce qui, je suppose, explique pourquoi il a commencé à louer une chambre à mon père. Je l'appelais toujours « Oncle Dan ». À partir de ce moment-là, l'oncle Dan est resté chez nous en tant que locataire pendant quelques années.

Le moment d'entrer en deuxième année[13] est arrivé. Ma nouvelle enseignante s'appelait Mme Weisberg et elle était très gentille. Les élèves de ma classe étaient pour la plupart les mêmes que ceux de la première année, avec seulement un ou deux nouveaux élèves qui venaient d'autres écoles. Je me suis fait quelques nouveaux amis, comme Shane et Tommy.

J'ai été très déçu d'apprendre que James Ellis ne retournerait pas à l'école primaire de Topanga pour la deuxième année. En fait, sa famille allait quitter Topanga pour s'installer à Pacific Palisades, où elle louerait une maison à ses amis, les Lemelson.

[13] Équivalent du CE1 en France.

Le séjour de mon père à la maison ronde a été très bref. Il a subi quelques revers financiers temporaires en plus du divorce, et a donc décidé de déménager dans une maison plus petite sur Old Topanga Canyon. Ce fut un déménagement très brutal, et je ne reverrais plus jamais la maison ronde. Un jour, après nous avoir récupérés, ma sœur et moi, chez ma mère, il nous a emmenés dans la nouvelle maison.

Il s'agit d'une petite maison à deux étages située dans une partie plus rustique des montagnes de Topanga. L'étage ne comportait qu'une chambre et une salle de bains, et était loué à l'oncle Dan. Tout autour de la maison, il y avait de petites collines et des sentiers de randonnée qui menaient aux montagnes. Ces collines étaient surplombées par un rocher massif et imposant appelé « Big Rock ». Lorsque j'ai vu Big Rock pour la première fois, je me suis dit qu'un jour, je grimperais jusqu'à son sommet !

J'ai pris goût à ce nouvel environnement, et chaque fois que je rendais visite à mon père le week-end, j'allais toujours à l'extérieur, en train d'explorer et de partir à l'aventure. Il y avait toujours de nouveaux endroits à découvrir dans cette région isolée. Je ne m'aventurais cependant pas trop loin dans la nature à cause du danger que représentaient les coyotes et les lions de montagne[14].

Quelques mois seulement après mon septième anniversaire, une nouvelle personne très importante allait entrer dans ma vie. Un jour que mon père était venu nous chercher à l'école et nous avait emmenés chez lui, j'ai vu dans la cuisine une femme aux cheveux noirs et à la peau claire, qui s'est présentée sous le nom de Soumaya[15]. Elle allait devenir ma belle-mère. Mon père m'a dit qu'elle vivrait désormais avec nous. Au début, j'ai pensé qu'elle n'était qu'une amie de plus qui restait temporairement avec mon père, comme le faisait l'oncle Dan. Le fait que mon père ait une petite amie si peu de temps après avoir divorcé de ma mère ne m'a même pas effleuré l'esprit. Je n'arrivais pas à comprendre. Mais très vite, j'ai compris que Soumaya était en fait sa « petite amie », et qu'ils étaient ensemble tout comme mon père et ma mère l'étaient. C'était la première fois que j'apprenais le concept de « petite amie », et c'était difficile à comprendre. Avant cela, j'avais toujours pensé qu'un homme et une femme devaient être mariés avant de vivre ensemble de cette manière, et qu'il fallait beaucoup de temps pour qu'une telle union se produise. Le fait que mon père se soit trouvé une nouvelle petite amie en si peu de temps m'a déconcerté. J'étais vraiment complètement déconcerté.

Comme mon père s'était trouvé une nouvelle petite amie, mon petit esprit a eu l'impression que mon père était un homme que les femmes trouvaient séduisant, puisqu'il avait pu trouver une nouvelle petite amie en si peu de temps après avoir divorcé de ma mère. Inconsciemment, je le tenais en plus haute estime pour cette raison. Il est très intéressant de voir comment ce phénomène fonctionne... que les hommes qui peuvent facilement trouver des compagnes obtiennent plus de respect de la part de leurs congénères, même des enfants. Quelle ironie que mon père, l'un de ces hommes qui pouvaient facilement trouver une petite amie, ait un fils qui aurait lutté toute sa vie pour trouver une petite amie.

Je me suis rapidement habitué à ce que Soumaya fasse partie du foyer paternel. Elle est issue de la famille Akaaboune, une famille très importante du Maroc. Au début, nous nous entendions bien et elle était très amusante. Mais très vite, elle a commencé à me discipliner d'une manière sévère à laquelle je n'étais pas habitué. Comme elle n'était pas mon vrai parent, j'estimais qu'elle n'avait pas le droit de me discipliner de la sorte, et je me suis donc rebellé. C'est là que sont apparus les premiers conflits. Il y en aura bien d'autres par la suite.

Avec l'arrivée de Soumaya, j'ai eu deux nouvelles nounous. La première nounou était une Française nommée Céline, mais elle n'est restée que peu de temps avec nous, et je ne me souviens donc pas beaucoup d'elle. Ma deuxième nounou était une Allemande nommée Christine. Christine

[14] Les pumas.

[15] Soumaya Akaaboune, actrice marocaine née en 1974.

est restée avec nous pendant un an et je me suis beaucoup attachée à elle. Elle s'occupait toujours de moi lorsque j'étais chez mon père, et lorsque je partais à l'aventure dans les collines, elle m'accompagnait toujours.

Cette année, à l'occasion d'Halloween, c'était la première fois que je faisais la tournée des bonbons. Ma mère m'a emmené chez mon ami Shane et nous nous sommes promenés dans son quartier pour récolter des bonbons. Toujours obsédé par les dinosaures, je me suis déguisé en dinosaure pour cet Halloween. La chasse aux bonbons était une nouveauté pour moi, car elle n'était pas très populaire en Angleterre. À la fin, j'étais étonné d'avoir autant de bonbons.

Même si James Ellis n'allait plus à l'école primaire de Topanga, il restait mon meilleur ami et je le voyais souvent. Ma mère nous emmenait presque chaque semaine chez lui, dans les Palisades, où je jouais avec James, et Georgia avec Sage, la sœur de James. C'est lui qui m'a fait découvrir un nouveau phénomène qui s'est emparé de nombreux enfants de l'époque : Pokémon.

Lorsque j'ai eu ma première console Gameboy, j'ai commencé à jouer à Pokémon version rouge et j'ai immédiatement accroché. J'ai ensuite commencé à collectionner les cartes Pokémon, et James et moi les comparions et les échangions sans cesse. Le dessin animé Pokémon est devenu mon émission préférée à la télévision. C'était un passe-temps très amusant et captivant, et tous les garçons de mon école avaient un classeur de cartes Pokémon. C'était quelque chose à avoir, à montrer, à discuter. Les meilleures cartes étaient les « shinies », et tout le monde les convoitait.

Ma mère était toujours amie avec George Lucas, et nous avons donc été invités à la première du tapis rouge de Star Wars Episode 1. J'ai toujours été et je serai toujours un grand fan de Star Wars. J'avais déjà vu la trilogie originale de nombreuses fois et je me considérais comme très chanceux de pouvoir assister à la première du nouveau film Star Wars.

C'était une expérience absolument étonnante. Il n'y avait que moi et ma mère, Georgia étant trop jeune, elle est donc restée à la maison avec une baby-sitter. L'épisode 1 est tristement célèbre pour être le moins bon des trois nouvelles préquelles, mais en tant qu'enfant, je l'ai beaucoup apprécié. Ensuite, j'ai rencontré certains acteurs, et j'ai serré la main de Jake Lloyd, l'acteur qui jouait Anakin Skywalker dans le film.

Mon année de deuxième année est passée en un clin d'œil. Je ne me souviens pas de grand-chose, mais je me suis bien amusé. Pendant les récréations et le déjeuner, je jouais beaucoup avec Shane et Tommy. Nous jouions à Pokémon sur nos Gameboys, et parfois nous avions des rendez-vous pour jouer à des jeux de Nintendo 64 tels que Banjo Kazooie, Super Mario 64 et Donkey Kong 64.

Je n'ai pas réussi à atteindre mon objectif de ne jamais avoir à changer la couleur de ma carte, ce qui m'a vraiment déçu. J'ai passé la majeure partie de l'année sans changer ma carte, mais juste avant la fin de l'année, j'ai été surpris en train de parler en classe avec un ami nommé Danny Dayani, qui était assis à côté de moi, et j'ai dû changer ma carte de la couleur verte pour la jaune. J'en ai voulu à Danny, parce qu'il parlait toujours en classe, mais j'ai quand même dû changer ma carte.

Après une année rapide et fantastique, l'été est arrivé rapidement, et avec lui mon 8ème anniversaire. Mon 8ème anniversaire a été agréable. Je me souviens que ma mère avait invité quelques-uns de mes amis de la classe de deuxième année et que nous avions mangé un gâteau. Pendant le week-end que j'ai passé chez mon père, nous sommes tous allés au restaurant Typhoon à Santa Monica pour fêter mon anniversaire. C'était un restaurant assez chic à côté d'un petit aéroport, et il y avait beaucoup de plats exotiques que j'ai essayés.

Les 8 ans

À l'âge de huit ans, mon père a décidé que j'étais assez grand pour escalader Big Rock. Chaque fois que j'étais chez lui, je voyais toujours Big Rock se profiler au loin et j'avais très envie de

l'escalader. J'avais déjà conquis tous les autres rochers de la région... il ne restait plus que Big Rock. Je suis donc parti avec mon père et quelques amis de mon père pour grimper jusqu'au sommet. Le plus loin que j'avais grimpé sur ce rocher, c'était à peu près à mi-chemin avec Christine. Il y avait une montée très raide que je n'ai pas pu gravir sans aide. La deuxième moitié du voyage a été un véritable défi, mais c'était tellement exaltant ! J'étais très nerveux au fur et à mesure que nous montions. La meilleure partie, bien sûr, a été d'atteindre le sommet et le sentiment d'accomplissement que j'ai ressenti. J'avais enfin réussi ! En regardant en bas, je pouvais voir l'immensité de la région du vieux canyon de Topanga, et la maison de mon père semblait minuscule. J'étais trop effrayé pour m'aventurer près du bord, et j'éprouvais un sentiment de terreur à l'idée de tomber d'une telle hauteur. La descente était encore plus difficile, mais j'étais tellement fier de moi d'avoir escaladé ce rocher que ce n'était pas aussi effrayant que je le pensais.

J'étais très enthousiaste à l'idée d'entrer en troisième année[16]. En tant que troisième année, nous pouvions désormais jouer dans la cour de récréation Haute de l'école primaire de Topanga, et je me considérais comme l'un des « grands ». La cour Haute était vaste, avec un plus grand terrain de jeu, plus de terrains de handball et quatre terrains de basket-ball. Ma classe était située dans un bungalow adjacent à la Haute, et mon enseignante s'appelait Mme Buntin. C'était une jeune enseignante ; je crois qu'elle avait une vingtaine d'années. Habitué à avoir des professeurs très âgés, j'ai été surpris par la jeunesse de ma nouvelle enseignante.

J'ai continué à jouer avec les mêmes amis pendant la récréation et le déjeuner, où nous passions notre temps à comparer et à échanger des cartes Pokémon. Au milieu de l'école primaire, je n'avais pas beaucoup de contacts avec les filles, mais c'était normal. J'étais à cette période de la vie où les garçons jouaient avec les garçons et les filles avec les filles, complètement séparés les uns des autres. Les filles étaient la dernière chose à laquelle je pensais. Maddy était encore la seule amie fille que j'avais, et je ne la voyais que lorsque nos familles se réunissaient, ce qui est devenu de plus en plus rare après le divorce des parents de Maddy et le retour de Paul Humpreys en Angleterre.

C'était comme si les filles de l'école primaire faisaient partie d'une réalité distincte. Bien que je n'aie pas eu beaucoup d'interactions avec elles, elles me traitaient avec respect, comme tous les autres garçons de mon âge. C'était juste, et je m'en contentais. Je n'avais pas encore atteint la puberté et je n'avais donc aucun désir de validation féminine. Mon moi de huit ans n'avait aucune idée de la douleur et de la misère que les filles me causeraient une fois que la puberté arriverait inévitablement et que mes désirs sexuels pour les filles se développeraient. Des désirs sexuels qui seraient impitoyablement repoussés. Certains des garçons de ma classe grandiraient pour être embrassés par des filles, tandis que je grandirais pour être rejeté par elles. Mais à ce moment-là, nous n'étions que des enfants innocents qui grandissaient ensemble. Toute innocence est destinée à être brisée et remplacée par une brutalité amère.

Je vivais dans un bonheur ignorant et innocent. *Et j'en étais heureux.*

Cette période de ma vie, à part ma petite enfance en Angleterre, a été l'une des meilleures. La vie était juste et satisfaisante. Lorsque nous étions enfants, nous pouvions prouver notre valeur personnelle et obtenir la validation de nos pairs de manière équitable, en nous montrant bons dans les jeux auxquels nous jouions ou en agrandissant notre collection de cartes Pokémon. Personne n'avait d'avantages injustes. C'était parfait, et c'est ainsi que la vie devrait être.

Et... je me suis beaucoup amusé. La famille de James a dû déménager dans une autre maison de Palisades, et maman nous y emmenait toujours. Elle est devenue très amie avec les parents de James, Kim et Arte. James et moi jouions sur nos Gameboys, échangions des cartes Pokémon et allions au centre de loisirs en bas de la rue pour jouer dans la piscine, puis pour le dîner nous allions tous au restaurant Mott's au centre de Palisades.

J'étais assez fier de ma collection de cartes Pokémon. J'avais gagné quelques « shinies » au cours des derniers mois et j'aimais les montrer aux autres garçons. Les cartes shinies se trouvaient au hasard dans les paquets de cartes que nos parents nous achetaient. La carte que je convoitais le plus

[16] Équivalent du CE2 en France.

était celle de Charizard, et un matin, quand ma mère a ouvert un paquet pour moi et que j'ai regardé les nouvelles cartes... elle était là. J'ai eu l'impression que c'était le plus beau jour de ma vie et j'étais très excité. J'ai sauté partout dans la Maison Rouge et j'avais hâte de la montrer à James, qui avait déjà un Charizard.

En étant amis avec James Ellis et en allant souvent chez lui, nous avons fait la connaissance de la famille Lemelson, qui était une famille amie de Kim et Arte. La famille Lemelson est une famille très riche qui aide financièrement la famille de James depuis un certain temps. Rob Lemelson est le fils de Jerome Lemelson, l'inventeur du code-barres, et sa fortune se chiffre en centaines de millions. Le fils de Rob, Noah, a notre âge et est très ami avec James, et j'ai fini par devenir ami avec lui aussi, même si nous n'avons jamais été très proches. Parfois, nous allions tous chez les Lemelson, également dans à Palisades, et nous jouions tous les trois ensemble.

Pour Halloween, nous sommes allés chez les Lemelson pour la chasse aux bonbons, et à partir de ce moment-là, c'est devenu une tradition d'aller faire la chasse aux bonbons avec eux. Je me suis à nouveau déguisé en dinosaure, parce que je ne voyais rien d'autre à faire. Je voulais me déguiser en Ash Ketchum de Pokémon, mais aucun magasin n'avait ce costume en stock. Palisades étaient remplis de familles riches, et les bonbons qu'ils nous donnaient étaient évidemment beaucoup plus nombreux. Je me souviens d'avoir rivalisé avec James et Noah pour savoir qui obtiendrait le plus de bonbons à la fin. Ensuite, nous allions dîner chez Rob, puis nous vidions nos bonbons en piles sur le sol pour examiner ce que nous avions reçu. C'était mon moment préféré.

Au début de ma troisième année, ma mère nous emmenait souvent à un festival près du boulevard Topanga Canyon, où se tenaient de petits concerts et où les gens faisaient des barbecues. Un de ses amis avait quelque chose à voir avec ces événements, et je jouais avec le fils de cet ami. Il s'appelait Riley Anapol et avait deux ans de moins que moi. Un élève de première année. J'ai également joué avec d'autres enfants plus jeunes, des camarades de Riley, et je me suis bien amusé. Riley est devenu un ami commun pendant un certain temps. Ce qui est important, c'est que Riley Anapol deviendrait un jour quelqu'un que je détesterais beaucoup. Riley a grandi et a eu beaucoup de filles, et moi, j'ai grandi et j'ai été rejeté par les filles. Mais à l'époque, c'était un ami, un camarade, et nous jouions ensemble sur un pied d'égalité. C'est drôle comme le monde fonctionne.

Lorsque les vacances sont arrivées, mon père a annoncé que nous allions prendre des vacances en famille dans le pays d'origine de Soumaya, le Maroc, et y rencontrer sa famille, et que nous allions ensuite nous arrêter en Angleterre. Je n'étais pas très enthousiaste à l'idée d'aller au Maroc, car je ne savais pas grand-chose de ce pays, si ce n'est qu'il se trouvait en Afrique du Nord, et je n'étais pas non plus très enthousiaste à l'idée que nous allions y rester six semaines, ce qui signifiait que je passerais toutes mes vacances d'hiver dans un pays étranger que je ne connaissais pas du tout.

Mais bien sûr, je n'avais pas le choix et le Maroc s'est ajouté à la liste des nombreux pays que j'ai visités à un si jeune âge. J'avais hâte de visiter l'Angleterre par la suite et d'y voir ma famille.

Le Maroc était très étrange et étranger pour moi, encore plus que la Malaisie, qui était plus occidentalisée. Je l'ai trouvé très sous-développé, bien que la culture soit intéressante et que les gens soient amicaux. Je me souviens que je n'aimais pas beaucoup les repas, mais que j'appréciais les desserts et les pâtisseries. Les parents de Soumaya étaient divorcés, mais ils vivaient à quelques pas l'un de l'autre dans la Kasbah, une communauté historique située au centre de Tanger[17]. La mère de Soumaya, Khadija, possède une maison petite mais élégante, et son père, Abdesalem, une très grande maison, presque un château, célèbre pour avoir été le lieu de tournage d'une scène de James Bond : The Living Daylights. Cela m'a fasciné, car j'étais un grand fan de James Bond à l'époque. Au centre de cette maison, il y avait une cour ouverte où je jouais toujours avec un enfant nommé Ayman et ses deux jeunes frères. Ils ont été adoptés par le père de Soumaya il y a quelques années et vivent avec lui.

[17] Ville portuaire de l'extrême nord du Maroc, dans le Rif.

Après un long séjour au Maroc - trop long à mon avis - nous nous sommes arrêtés en Angleterre pour rendre visite à la famille. Nous avons séjourné chez grand-mère Jinx et j'ai pu jouer avec mon cousin George pendant quelques jours. L'un des jours où nous sommes restés en Angleterre, la sœur de ma mère, tante Min, et ma grand-mère Ah Mah sont venues nous rendre visite et m'ont apporté beaucoup de chocolats anglais que j'ai savourés.

Dans l'ensemble, c'était un bon voyage et j'étais heureux de pouvoir en faire l'expérience, bien que la durée du voyage ait empiété sur mon emploi du temps scolaire et que j'aie manqué quelques semaines d'école.

Après les fêtes de fin d'année, ma nounou Christine a dû repartir en Allemagne, ce qui m'a profondément attristé. Christine restera toujours ma nounou préférée et j'étais d'humeur maussade le jour de son départ.

Le reste de mon année de troisième année s'est déroulé rapidement. J'ai continué à m'intéresser à Pokémon, en augmentant ma collection de cartes et en progressant sur le jeu Gameboy.

J'ai eu un conflit avec mon ami Shane pendant cette période. À cause de quelques disputes que nous avions eues, j'ai commencé à jouer à un jeu avec lui dans lequel il deviendrait mon ennemi et mon rival à l'école. Pour moi, je ne faisais que jouer avec lui, mais il a pris la chose au sérieux et le conflit s'est aggravé bien plus que je ne l'aurais cru. Une fois, nous avons eu une petite bagarre physique au cours de laquelle je l'ai frappé au bras et j'ai été envoyé dans le bureau du principal. C'est le plus gros problème que j'ai eu à l'école primaire de Topanga. Ce petit conflit avec Shane a duré tout le reste de la troisième année, mais nous nous sommes réconciliés par la suite et nous sommes redevenus amis en quatrième année.

Avant l'été, la carrière spontanée de mon père en tant que directeur commercial a repris et il a connu un grand succès. À ce stade, il n'a probablement jamais eu autant de succès. Fort de ce succès, il a décidé de déménager dans une maison plus grande et plus belle. Après quelques recherches, nous avons déménagé dans une maison située dans un quartier chic de West Hills, près de Woodland Hills. J'ai adoré cette maison au premier coup d'œil. Elle comptait cinq chambres, ce qui était plus que suffisant pour notre famille et pour l'oncle Dan qui restait avec nous. Il y avait aussi une immense piscine avec un spa, un grand terrain de jeu, un terrain de basket et une belle vue sur la vallée. J'étais à nouveau un « enfant de la vallée ».

Malgré le déménagement de mon père dans une maison beaucoup plus grande et tous les avantages qui en découlaient, je préférais encore passer du temps chez ma mère, simplement à cause de son attitude douce et amusante et de l'énergie qui régnait dans sa maison. Ma mère s'occupait de moi plus que mon père et Soumaya ne l'ont jamais fait. Elle savait ce que j'aimais et ce que je n'aimais pas, et elle faisait tout pour me rendre la vie agréable. La récente décision de ma mère et de mon père de prolonger mon séjour chez mon père de deux jours par semaine m'a passablement agacé. Désormais, ma sœur et moi ne serions chez ma mère que du lundi au jeudi, et le jeudi soir, nous irions chez mon père jusqu'au lundi suivant.

J'ai fêté mon neuvième anniversaire chez mon père, et mon père et Soumaya ont organisé une fête pour moi. Ils ont invité quelques-uns de mes amis de l'école primaire de Topanga, mais le seul ami dont je me souvienne était Philip et son jeune frère Jeffrey. James était invité, mais il n'a pas pu venir. Ils ont également invité quelques amis de Georgia, ce qui m'a vraiment ennuyé, car c'était mon anniversaire et non celui de Georgia. La fête a été très mouvementée et s'est déroulée dans notre jardin. Mon père a engagé un magicien pour faire des tours à tout le monde.

Les 9 ans

Ma neuvième année a été très intéressante, et j'ai connu beaucoup de changements sur le plan émotionnel et intellectuel. C'est l'année où j'ai mûri au point de commencer à observer le monde plus consciencieusement. Avant mes neuf ans, je vivais comme un enfant insouciant dans un monde que je croyais bon et pur. À partir de ce moment, j'ai progressivement découvert le monde et la société. J'ai été confronté à des problèmes et à des frustrations auxquels je n'aurais même pas pensé auparavant. Cependant, ma vie resterait positive et brillante, et je la vivrais pleinement.

La première frustration de l'année, qui restera pour le reste de ma vie, était le fait que j'étais très petit pour mon âge. Au début de la quatrième année[18], je me suis rendu compte que j'étais le plus petit de ma classe, même les filles étaient plus grandes que moi. Auparavant, je n'y pensais guère, mais à ce stade, j'ai commencé à être extrêmement agacé par le fait que tout le monde était plus grand que moi, et que les garçons les plus grands étaient automatiquement plus respectés. Cela a fait naître en moi les premiers sentiments d'infériorité, qui n'allaient cesser de croître avec le temps.

Je voulais désespérément devenir plus grand en taille, et j'ai lu que jouer au basket-ball augmentait la taille. Cela a éveillé mon intérêt pour le basket-ball, et j'y jouais tout le temps pendant les récréations et le déjeuner au lycée. La plupart des terrains de basket n'étaient pas utilisés, alors je jouais tout seul ou avec tous ceux qui voulaient se joindre à moi. Pendant mon séjour chez mon père, je passais des heures à jouer au basket-ball sur le terrain de mon père, lançant paniers sur paniers jusque tard dans la soirée, et je me souviens aussi m'être allongé sur le sol du terrain de basket-ball pour essayer d'étirer mon corps autant que je le pouvais entre les séances de basket-ball.

Lorsque je jouais au basket à l'école, certains garçons se joignaient à moi, et je constatais alors qu'ils étaient bien meilleurs que moi dans ce sport. J'enviais leur capacité à lancer le ballon à une distance deux fois plus grande que la mienne. Cela m'a fait comprendre qu'en plus d'être petit, j'étais physiquement faible par rapport aux autres garçons de mon âge. Même les garçons plus jeunes que moi étaient plus forts. Cela me contrariait au plus haut point.

Ma classe de quatrième année était située au centre de l'école, et mon professeur s'appelait Mme Gill, qui avait un assistant nommé M. Devine. La quatrième année a été une année étrange en raison des problèmes émotionnels que j'allais traverser, et je ne m'amusais pas autant à l'école que les années précédentes. En classe, j'étais assis à côté de Keaton Webber, et j'ai eu quelques conflits avec lui. Nous n'étions pas vraiment ennemis, mais je ne l'aimais pas du tout et je l'ai toujours considéré comme un sale con.

Par nature, je suis une personne très jalouse, et à l'âge de neuf ans, ma nature jalouse est remontée à la surface. Lorsqu'il jouait avec James, il lui arrivait de recevoir d'autres amis, et je me sentais très jaloux et contrarié lorsqu'il leur accordait plus d'attention. Me sentant exclu, je me réfugiais dans un coin tranquille et me mettais à pleurer. Ma mère et Kim étaient très compréhensives et faisaient de leur mieux pour me consoler.

Les rares fois où ma mère invitait Maddy et Mo à dîner, ou si nous allions les voir chez eux, Maddy jouait souvent avec ma petite sœur Georgia plutôt qu'avec moi, ce qui me rendait également jaloux. Je me souviens de toutes les fois où j'ai pleuré lorsque cela s'est produit.

La jalousie et l'envie... voilà deux sentiments qui allaient dominer toute ma vie et me causer d'immenses souffrances. Les sentiments de jalousie que je ressentais à neuf ans étaient frustrants, mais ils n'étaient rien comparés à ce que je ressentirai une fois que j'aurais atteint la puberté et que je devrais voir des filles choisir d'autres garçons au lieu de moi. Tous les problèmes que j'avais à neuf ans étaient le nirvana par rapport à ce que j'étais condamné à affronter.

Quelques mois après le début de la quatrième année, mes parents ont décidé de changer à nouveau notre mode de vie, à ma sœur et à moi. Cette fois, nous allions passer de la maison de

[18] Équivalent du CM1 en France.

notre mère à celle de notre père chaque semaine[19]. Une semaine se passait chez ma mère et la suivante chez mon père. C'était une répartition équitable. Au début, je n'étais pas très enthousiaste, car j'ai toujours détesté tout changement dans ma vie, mais j'ai trouvé que c'était un meilleur arrangement. Cela me permettait de passer les week-ends chez ma mère, pendant sa semaine, et j'étais très enthousiaste à ce sujet. Auparavant, je n'avais passé que des week-ends chez mon père.

Pendant la semaine de mon père, ce sont nos deux nouvelles nounous, Rosa et Amparro, qui s'occupaient de moi. Elles étaient d'origine sud-américaine et ne parlaient pas beaucoup l'anglais, mais elles étaient très gentilles.

J'ai commencé à avoir des conflits intenses avec Soumaya. Je détestais les règles qu'elle m'imposait et que je pensais qu'elle n'avait pas le droit d'imposer, car elle n'était pas mon véritable parent. Je détestais la façon dont elle m'obligeait à boire du lait tous les matins et à manger de la soupe de très mauvais goût au dîner. Je faisais tellement d'histoires pour ne pas avoir de la soupe qu'elle s'en servait comme d'une punition. Chaque fois que je faisais quelque chose de mal, elle me forçait à boire la soupe. Une fois, j'ai joué avec Philip dans la maison de mon père, et lorsque j'ai crié après ma sœur parce qu'elle nous embêtait, Soumaya m'a puni en m'envoyant dans ma chambre pendant une heure, me mettant dans l'embarras devant Philip. Après cet incident, je n'ai plus jamais joué chez mon père.

Ce conflit avec Soumaya a amorcé une tendance selon laquelle j'adorais être chez ma mère et redoutais les semaines que je devais passer chez mon père. En plus des conflits avec Soumaya, mon père était rarement là, car il était toujours en déplacement pour son travail. Après avoir passé une semaine agréable chez ma mère, je pleurais lorsque le dimanche arrivait et que je devais aller chez mon père le lundi. Je passais alors toute la semaine chez mon père en attendant de retourner chez ma mère. Je me souviens de ces lundis où ma mère me déposait à l'école pour le premier jour de la semaine de mon père... Je me sentais si triste que je pleurais en voyant la voiture de ma mère s'éloigner. Bien sûr, je cachais mes larmes pour ne pas être gêné à l'école, mais je me sentais malheureux toute la journée.

J'ai toujours eu une expérience agréable pendant la semaine de ma mère. Elle organisait toujours des sorties et des jeux pour moi, car elle savait que j'étais trop timide pour en prendre l'initiative moi-même. Elle rendait toujours les choses amusantes. Les week-ends, après le dîner, nous avions l'heure des friandises, où elle apportait une boîte de bonbons pour que ma sœur et moi puissions choisir.

J'ai beaucoup joué avec Philip et, par son intermédiaire, j'ai également joué avec son frère Jeffrey, qui avait deux ans de moins que nous. Alors que Philip était calme et mature, Jeffrey était tout le contraire. Jeffrey Bloeser était sauvage et turbulent, ce qui apportait souvent beaucoup d'amusement à mes jeux avec Philip.

Un jour, ma mère a organisé une fête chez elle et a invité tous les amis de la famille. James Ellis est venu, ainsi que Philip et Jeffrey. C'était la première fois que je les voyais tous ensemble et c'était une expérience intéressante. Cependant, j'étais un peu jaloux lorsque Philip et Jeffrey semblaient respecter James et lui accorder plus d'attention qu'à moi. Lorsque nous jouions sur ma Nintendo 64 et que j'étais en compétition avec James, ils soutenaient ce dernier, ce qui m'a vraiment contrarié.

Alors que mon année de quatrième année touchait à sa fin, mon petit moi de neuf ans a eu une nouvelle révélation sur le fonctionnement du monde. Je me suis rendu compte qu'il y avait des hiérarchies, que certaines personnes étaient meilleures que d'autres. Bien sûr, j'en étais inconsciemment conscient auparavant, mais c'est à cette période de ma vie - à neuf ans - que j'ai commencé à y réfléchir et à y accorder de l'importance.

J'ai commencé à m'en rendre compte à l'école. À l'école, il y avait toujours des « enfants cool » qui semblaient plus admirables que les autres. Leur apparence, leurs vêtements et leur comportement les rendaient... plus cool. Ces « cool kids », comme je les appelais, comprenaient

[19] A partir d'ici, Elliot Rodger vivant en garde alternée, on fera référence à la garde de son père par « la semaine du père » et la garde de sa mère par « la semaine de la mère ».

Keaton Webber, Matt Bordier, Michael Ray, Trevor Bourget, Zalman Katz, John Jo Glen, et quelques autres. Ils étaient cool, ils étaient populaires et ils avaient toujours l'air de s'amuser.

L'environnement paisible et innocent de l'enfance, où tout le monde était sur un pied d'égalité, était révolu. Le temps du fair-play était révolu. La vie est une compétition et une lutte, et je commençais lentement à m'en rendre compte.

Lorsque j'ai pris conscience de cette structure sociale commune à mon école, j'ai également commencé à m'examiner et à me comparer à ces « enfants cool ». J'ai réalisé avec horreur que je n'étais pas du tout « cool ». J'avais une coiffure ringarde, je portais des vêtements ordinaires et pas très cool, j'étais timide et impopulaire. Dans le passé, on m'avait toujours décrit comme le garçon timide, mais je n'avais jamais vraiment pensé que ma timidité m'affecterait de manière négative, jusqu'à ce moment-là.

Cette révélation sur le monde et sur moi-même a vraiment diminué ma propre estime. En outre, j'avais le sentiment d'être différent parce que j'étais métisse. Je suis à moitié blanc, à moitié asiatique, et cela me rendait différent des enfants normaux entièrement blancs avec lesquels j'essayais de m'intégrer.

J'enviais les enfants cool et je voulais être l'un d'entre eux. J'étais un peu frustré par mes parents qui ne m'avaient pas façonné comme l'un de ces enfants dans le passé. Ils n'ont jamais fait l'effort de m'habiller avec des vêtements élégants ou de me faire une belle coupe de cheveux. Je devais faire tout ce qui était en mon pouvoir pour y remédier. Je devais m'adapter.

Mon premier geste a été de demander à mes parents de m'autoriser à me colorer les cheveux en blond. J'ai toujours envié et admiré les personnes aux cheveux blonds, elles semblaient toujours beaucoup plus belles. Mes parents ont accepté, et mon père m'a emmenée dans un salon de coiffure sur Mulholland Drive à Woodland Hills. Le choix de ce salon de coiffure était une mauvaise décision, car ils n'ont coloré que le dessus de ma tête en blond. Lorsque j'ai demandé avec indignation pourquoi ils ne me décoloraient pas tous les cheveux, ils m'ont répondu que j'étais trop jeune pour une coloration complète. J'étais furieux. Je trouvais que j'avais l'air ridicule avec des cheveux blonds sur le dessus de la tête et des cheveux noirs sur les côtés et à l'arrière. Je redoutais d'aller à l'école le lendemain avec ces nouveaux cheveux bizarres.

Lorsque je suis arrivé à l'école le lendemain, j'étais très nerveux. Avant le début des cours, je suis resté dans un coin, essayant frénétiquement de trouver une façon de révéler ma nouvelle coiffure à tout le monde. Trevor a été le premier à le remarquer, il s'est approché de moi et m'a tapoté la tête en disant que c'était très « cool ». C'était exactement ce que je voulais. Ma nouvelle chevelure s'est avérée être un véritable spectacle et, pendant quelques jours, j'ai eu un aperçu de l'attention et de l'admiration dont j'avais tant besoin.

C'est à cette époque que mon intérêt pour Pokémon s'est estompé. En troisième année, Pokémon était considéré comme « cool » et tout le monde y jouait. Vers la fin de la quatrième année, j'ai découvert que tout le monde se désintéressait de Pokémon et que les seuls à y jouer étaient les geeks. J'ai entendu des enfants plaisanter sur le fait que les joueurs de Pokémon étaient nuls, et j'ai décidé qu'il était temps d'arrêter.

J'en ai parlé à James. Il était toujours intéressé par Pokémon, alors je lui ai donné ma carte Charizard en guise de cadeau et d'acte de démission du jeu. Pokémon m'a apporté des expériences vraiment heureuses et mémorables, mais il était temps de passer à autre chose.

J'ai alors commencé à remarquer que tous les jeunes branchés s'intéressaient au skateboard. Je n'avais jamais fait de skateboard auparavant, mais si je voulais être cool, il fallait que je devienne skateur. J'en ai parlé à mes parents et mon père était content que je m'intéresse à un sport actif. Il m'a emmené au magasin Val Surf sur Ventura Boulevard pour m'acheter un nouveau skateboard, et j'ai été fasciné par tous les choix qui s'offraient à moi. J'ai opté pour un skateboard rouge de la marque Val Surf, qui a été décroché du mur et assemblé pour moi.

J'étais ravi d'avoir ce nouveau skateboard et de la chance qu'il me donnait d'être un enfant cool. Il était temps de commencer à m'entraîner. Au début, j'ai eu beaucoup de mal à rouler sur le skateboard et j'ai passé de nombreuses heures dehors à essayer de m'y habituer. Et voilà, j'étais maintenant un skateur, même si je n'étais pas encore assez bon pour me montrer aux enfants de l'école. Ce fut le début d'une obsession, celle de copier tout ce que faisaient les soi-disant « enfants cools ».

Partie trois

La dernière période d'insouciance
De 9 à 13 ans

La quatrième année s'est terminée et, dès le début de l'été, j'ai fait le vœu de me transformer en l'enfant le plus cool que je puisse être avant le début de la cinquième année. J'anticipais l'approbation que les autres enfants cool auraient de moi une fois que je me serais révélé semblable à eux, et je m'en réjouissais.

Après avoir vécu environ un an et demi dans la maison de Hatteras Street dans le quartier huppé de West Hills, mon père a décidé d'emménager dans une maison encore plus belle. Cette fois, nous avons tous passé une journée à visiter des maisons en famille. Nous sommes allés avec un agent immobilier et avons examiné quelques belles maisons dans les environs de Woodland Hills. Ma préférée était une maison de trois étages sur Llano Drive, dans les hauteurs de Woodland Hills, le quartier le plus prestigieux de Woodland Hills qui borde Calabasas[20]. Elle n'avait pas de piscine, mais son jardin en pente était presque trois fois plus grand que le nôtre. La maison comptait six chambres, et j'aimais beaucoup l'une d'entre elles, qui avait sa propre salle de bains et son propre balcon. Mon père s'est montré très enthousiaste à l'idée d'acheter cette maison, et j'étais obsédé par l'idée de faire de cette chambre ma propre chambre. Lorsque j'en ai parlé à mon père et à Soumaya, ils m'ont dit que cette chambre serait probablement celle de Georgia parce qu'elle était plus proche de la chambre principale. Ils m'ont dit que j'aurais une chambre en bas, sans salle de bain ni balcon. J'étais furieux et j'ai fait une grosse crise de larmes.

Très vite, mon père a pris la décision d'acheter cette maison. J'ai fait tout un plat de la possibilité de ne pas avoir la belle chambre que je voulais, et j'ai continué à bouder mon père et Soumaya à ce sujet. Lorsqu'ils ont finalement déménagé et que la première semaine de mon père dans cette nouvelle maison a commencé, j'étais très anxieux. Mais alors que nous entrions, mon père et Soumaya m'ont surpris et m'ont révélé qu'ils avaient décidé de me donner la chambre que je voulais. J'étais si heureux ! J'ai dansé et sauté de joie dans toute la maison, puis je suis allé sur mon nouveau balcon et j'ai regardé la magnifique vue de Woodland Hills pendant une heure.

Après avoir emménagé dans cette nouvelle maison, mon père n'a plus jamais déménagé, et il y vit encore aujourd'hui. J'y ai vécu de nombreuses expériences importantes au cours de la décennie suivante, bonnes et terribles à la fois.

J'avais aussi besoin d'un skateboard pour la maison de ma mère, qui m'a donc emmené chez Val Surf et m'a acheté un skateboard gris de la marque Val Surf. J'allais utiliser ce skateboard beaucoup plus que le skateboard rouge que j'avais chez mon père, car j'avais tous mes rendez-vous de jeu pendant la semaine de ma mère, et ma mère faisait plus d'efforts pour se laisser aller à mon nouvel intérêt, finissant par m'emmener dans des skateparks tous les week-ends.

J'étais très excité par mon nouveau passe temps et j'en ai fait part à James Ellis et Philip Bloeser, mes deux principaux amis. Je voulais qu'ils s'intéressent eux aussi au skateboard. J'ai eu du mal à

[20] Quartier de Los Angeles, bordant la façade nord des monts de Santa Monica.

convaincre James, mais il s'est rapidement procuré son propre skateboard et nous avons commencé à faire du skateboard ensemble dans son quartier.

Comme je me considérais désormais comme un skateur, je voulais m'habiller avec les vêtements que portaient tous les skateurs cool. Ma mère m'a de nouveau emmené chez Val Surf, cette fois pour acheter de nouvelles chemises. J'en ai choisi quelques-uns qui portaient le logo d'entreprises de skateboard. Plus tard dans la journée, j'ai enfilé l'un de mes nouveaux maillots et j'étais ravi de commencer à me promener avec. Je me sentais cool.

Chez mon père, on m'a présenté la nouvelle nounou qui allait vivre avec nous. Rosa et Amparro étaient reparties dans leur pays d'origine quelques mois avant notre déménagement. Cette nouvelle nounou était une afro-américaine nommée Tracy. Elle avait une personnalité très amusante et je passais toujours un agréable moment lorsqu'elle s'occupait de nous. Elle pouvait conduire, contrairement à mes nounous précédentes, et c'est donc elle qui allait toujours me chercher à l'école pendant la semaine du père à partir de ce moment-là.

L'oncle Dan s'est disputé avec mon père et a été contraint de déménager. Je ne le reverrai plus jamais après cela. Tracy allait, en quelque sorte, remplacer l'oncle Dan en tant que locataire de la maison de mon père.

Au début de l'été, mon père m'a forcé à participer à un camp d'été dans une école primaire proche de notre nouvelle maison. Il s'agissait de l'école primaire Bay Laurel à Calabasas. Je détestais cette idée et j'ai protesté avec véhémence. Je ne voulais surtout pas passer l'été tant convoité dans une école où je ne connaissais personne.

Je commençais à aimer aller chez mon père depuis que j'avais emménagé dans notre belle maison avec ma nouvelle super chambre, mais cette décision de mon père m'a fait à nouveau détester les semaines que je passais là-bas. Chez ma mère, c'étais plus souvent à ma guise, et c'est ainsi que je voulais vivre.

Je détestais devoir aller en colonie de vacances pendant l'été, et j'étais malheureux au début, mais quelques semaines plus tard, je me suis lié d'amitié avec deux frères nommés Thomas et Tyler.

Pendant la semaine de ma mère, j'ai passé de plus en plus de temps à pratiquer le skateboard, et j'ai eu de nombreux rendez-vous avec James pour faire du skateboard ensemble. Nous nous sommes également beaucoup amusés à jouer à des jeux Nintendo 64, tels que Donkey Kong 64, Banjo Kazooie, Banjo Tooie, James Bond Goldeneye, et bien d'autres encore. Il m'a également donné envie de collectionner les Beanie Babies. Au début, je pensais qu'une telle chose était très limite et féminine, mais nous les utilisions pour alimenter notre imagination et simuler des batailles et des guerres les uns contre les autres. C'était notre passe-temps secret dont nous ne parlions à personne.

J'étais soulagé lorsque le camp d'été s'est terminé, et une fois terminé, mon dixième anniversaire est arrivé. Cela faisait dix ans que je vivais sur cette planète, et quelle décennie... pleine de découvertes, d'amusements et d'aventures heureuses. Je ne peux pas en dire autant de la décennie suivante.

Je n'ai pas eu de fête pour mon dixième anniversaire, et je crois que je l'ai célébré pendant la semaine de ma mère. Nous sommes sortis avec James et sa famille dans un restaurant de Palisades.

Les 10 ans

Après l'échec désastreux de ma précédente tentative, j'étais impatient de colorer à nouveau mes cheveux pour qu'ils deviennent entièrement blonds. Cette fois, Soumaya m'a emmené dans le bon salon, qui m'a fait une coupe courte et a coloré tous mes cheveux en blond. Quand je me suis regardé dans le miroir, j'ai ressenti une intense satisfaction.

Je suis allé chez James peu après avoir acquis ma nouvelle couleur de cheveux, et l'expression de surprise sur son visage lorsqu'il m'a vu pour la première fois m'a fait bien rire.

Quelques semaines plus tard, mes cheveux ont commencé à pousser et des cheveux noirs apparaissaient à la racine, mais le mélange me convenait bien et c'est devenu ma coiffure pour l'année suivante.

À la fin de l'été, ma mère nous a emmenées, ma sœur et moi, passer de courtes vacances. Nous avons pris l'autoroute 101 jusqu'à Ventura, où nous avons séjourné au Holiday Inn (aujourd'hui remplacé par le Crowne Plaza). J'ai trouvé l'hôtel confortable et luxueux. Il était situé sur la Ventura Promenade, une belle promenade le long de la plage qui menait à une longue jetée.

À ce stade, j'étais très enthousiaste à propos de mon nouvel intérêt pour le skateboard, et j'ai pris mon skateboard avec moi. J'ai pris plaisir à m'entraîner sur mon nouveau skateboard tout au long de la promenade de Ventura. Au cours de ce voyage, ma mère m'a emmené dans mon premier skatepark, qui s'appelait SkateStreet. Il était énorme et j'étais impressionné par toutes les rampes imposantes. J'ai assisté à un cours pour débutants et l'instructeur m'a enseigné les rudiments sur ces rampes. J'étais absolument terrifié au début, mais à la fin du cours, j'étais capable de monter et de descendre la plus petite d'entre elles, et je me suis amusé comme jamais.

De retour à l'hôtel, nous avons pris un bon dîner servi par le room-service, puis nous avons regardé tous les trois le film Finding Nemo sur la télévision de l'hôtel. C'était un petit voyage très agréable.

Avant le début de la cinquième année, j'ai accompagné mon père et Soumaya à un dîner chez des amis. J'ai oublié qui étaient ces amis, mais c'était une belle maison à Beverly Hills. Il y avait beaucoup d'invités, et j'ai fait ce que j'ai l'habitude de faire lors de tels dîners... Je suis resté assis à manger des snacks et à parler avec ma sœur, allant parfois voir mon père pour lui demander une gorgée de vin.

Au cours de cette soirée, je me suis retrouvé à discuter avec mon père, Soumaya et l'un des invités, un homme d'âge moyen turbulent dont je ne me souviens plus du nom. Mon père et Soumaya parlaient du fait que je venais d'avoir dix ans, et nous parlions de la vie et de ce que l'avenir me réservait. Cet homme à qui nous parlions... m'a tapé dans le dos et m'a dit que j'avais une belle vie devant moi. Avec un sourire en coin, il m'a dit que « dans les dix prochaines années, tu auras du bon temps... du bon temps ». Je n'avais aucune idée de ce qu'il voulait dire par là. Je ne pensais même pas à mon avenir à ce moment-là ; je vivais l'instant présent.

Je comprends maintenant ce qu'il voulait dire. L'enfance est amusante, mais lorsqu'un garçon atteint la puberté, un tout nouveau monde s'ouvre à lui... un tout nouveau monde avec de nouveaux plaisirs, comme le sexe et l'amour. D'autres garçons en feront l'expérience, mais pas moi, cela me fait de la peine de le dire. C'est la base de ma vie tragique. Je ne vivrai pas de grands moments dans les dix prochaines années. Les plaisirs du sexe et de l'amour me seront refusés. D'autres garçons en feront l'expérience, mais pas moi. Au lieu de cela, je ne connaîtrai que la misère, le rejet, la solitude et la douleur.

À ce moment-là, je n'ai pas beaucoup réfléchi au commentaire de cet homme. Je ne me souviens même pas de qui il s'agissait. Mais dix ans plus tard, après avoir vécu ce que j'ai vécu, je ne peux m'empêcher de penser à ce moment. Si seulement je savais ce qui m'attendait, à ce moment précis.

Il est temps d'entrer en cinquième année[21]. Tout commença très bien. Mon professeur s'appelait Mme Damart, et elle était toujours très gentille avec moi.

La première semaine de ma cinquième année, j'étais chez ma mère. Je me considérais comme très « cool » à ce moment-là. Je m'étais amélioré en skateboard, j'avais les cheveux blonds et je

[21] Équivalent du CM2 en France.

m'habillais comme un skateur. J'avais hâte de voir ce que les enfants cool allaient penser de moi une fois qu'ils auraient vu ma transformation.

À ma grande déception, personne ne s'en est vraiment soucié. Ils étaient tous dans leur propre monde. Je ne me souviens pas d'avoir vu des enfants reconnaître ma nouvelle « coolitude ». Finalement, on me considérait un peu différemment qu'en quatrième année, ce dont je me suis contenté. Les enfants cool me parlaient davantage et j'ai commencé à traîner avec eux pendant la récréation et le déjeuner.

Lorsque la semaine de mon père est arrivée, je me suis senti frustré parce que je n'avais pas assez de vêtements cool, et il m'a fallu un certain temps pour que mon père trouve le temps de m'en acheter. Maman me donnait toujours ce que je voulais, quand je le voulais. Chez ma mère, tous mes besoins étaient satisfaits avec une excellente précision, alors que chez mon père, il y avait toujours un décalage parce que mon père et Soumaya avaient moins de temps à me consacrer et me prêtaient moins d'attention.

Peu après le début de ma cinquième année, ma mère a décidé de quitter la Maison Rouge pour s'installer dans une petite maison à Woodland Hills. Cette nouvelle maison était située sur le boulevard Topanga Canyon, près de la rue Dumetz. La maison de mon père se trouvait juste en haut de la colline, de sorte qu'on pouvait pratiquement s'y rendre à pied.

La Maison Rouge me manquera, malgré sa petitesse et le fait que je devais partager une chambre avec ma sœur. J'y ai passé de très bons moments. Cette nouvelle maison était plus pratique. C'était toujours une maison à deux chambres, mais l'une d'entre elles était assez grande pour être divisée en deux, et en construisant un mur au milieu, ma sœur et moi avions chacun notre propre chambre.

Comme je m'améliorais de plus en plus en skateboard, ma mère s'est efforcée de m'emmener chaque semaine dans un skatepark. À présent, le skateboard n'était plus seulement un sport que je pratiquais pour imiter les jeunes branchés. Je m'intéressais vraiment à ce sport. Je rêvais même de devenir skateur professionnel. C'est devenu le but de ma vie. J'aimais tellement le skateboard. Je m'imaginais en train de faire des figures incroyables devant une foule enthousiaste, comme je l'avais vu faire par Tony Hawk dans certaines vidéos. J'imaginais l'admiration sur leurs visages, et c'était génial.

Le skatepark où ma mère m'emmenait était le Northridge Skatepark, et elle m'y emmenait tous les vendredis. Le Northridge Skatepark était un skatepark extérieur de taille moyenne avec de belles rampes en bois. Nous allions d'abord dîner au Northridge Mall, puis je m'inscrivais à la séance de 19 heures à 22 heures au skatepark. J'y allais généralement seul, mais après quelques semaines, je me suis fait quelques connaissances, et les gens me connaissaient. C'est devenu une tradition du vendredi pendant la semaine de ma mère.

Le samedi suivant, James venait généralement dormir chez nous. Nous jouions à des jeux de Nintendo 64 comme Tony Hawk's Pro Skater et Donkey Kong jusque tard dans la nuit, puis le dimanche matin, maman nous emmenait tous les deux au Skatelab, un skatepark couvert à Simi Valley. James s'était lui aussi intéressé au skateboard, du moins c'est ce que je croyais. Mais j'ai toujours été meilleur que lui, et c'est ce qui me plaisait.

C'est ainsi que se déroulaient tous les week-ends de la semaine de ma mère, et je m'amusais comme jamais.

J'étais tellement intéressé par le skateboard que j'ai emmené mon skateboard pour Halloween. Mon costume, bien sûr, était celui d'un skateur. Nous sommes allés chez les Lemelson pour un bon dîner, puis nous sommes partis chercher nos bonbons. C'était assez difficile de tenir un sac rempli de bonbons en faisant du skateboard, mais je me suis bien amusé. Je me souviens que certains adolescents m'ont vu sur mon skateboard et m'ont dit : « Pourquoi n'y ai-je pas pensé ? Ah, que c'était gratifiant.

Pour Noël, ma mère m'a acheté la nouvelle Playstation 2. Je la voulais depuis longtemps, et quand j'ai déballé le cadeau et vu la boîte, je me suis senti fou de joie. Auparavant, la seule console de jeux vidéo à laquelle je jouais était la Nintendo 64 (et la Gameboy, si cela compte). La Playstation 2 était beaucoup plus avancée sur le plan graphique, et elle m'a émerveillé.

Lorsque maman m'a annoncé que je devais la partager avec ma sœur Georgia et que je ne pouvais pas la garder dans ma chambre, mon excitation s'est transformée en indignation et j'ai piqué une grosse colère. Après avoir pleuré un peu, je me suis calmé et j'ai accepté de le partager avec Georgia. Elle ne l'utilisera pas beaucoup de toute façon, me suis-je dit.

Même après avoir acheté une Playstation 2, j'ai continué à jouer à ma Nintendo 64 parce que j'aimais les jeux que j'avais pour elle et que j'avais un attachement émotionnel pour elle. La Nintendo 64 a été la première console de jeux vidéo à laquelle j'ai joué, et elle occupera toujours une place spéciale dans mon cœur.

Un jour, pendant les vacances d'hiver chez mon père, lui et Soumaya sont sortis quelques heures et nous ont laissés, ma sœur et moi, avec Tracy. Quand ils sont revenus, ils avaient un petit chiot avec eux et ont annoncé que c'était notre nouvel animal de compagnie. C'était surtout un cadeau pour Georgia. Depuis un an, Georgia demandait désespérément un chiot à son père, mais je ne pensais pas qu'il irait jusqu'au bout. J'étais tellement choqué du fait que nous ayons maintenant un chien. J'ai toujours eu peur des chiens quand j'étais petit, et je n'avais jamais imaginé en avoir un comme animal de compagnie. Les seuls animaux de compagnie que j'avais eus auparavant étaient ma tortue et mon iguane, qui sont tous deux morts dans l'année qui a suivi leur acquisition. Georgia a eu le choix du nom du chiot, et elle l'a appelé Lucky. J'ai trouvé ce nom très nul et stupide.

Lorsque je suis retourné à l'école après les vacances d'hiver, j'ai remarqué que tous les enfants cool avaient un autre centre d'intérêt : le hacky sacking. Il s'agit d'un sport simple qui consiste à lancer un sac de haricots en l'air autant de fois que possible sans qu'il n'atterrisse sur le sol. Ils avaient tous des sacs de fèves et passaient les récréations et le déjeuner à se donner des coups de pied, puisque le skateboard n'était pas autorisé dans l'enceinte de l'école. Je n'avais pas de hacky sack et j'ai décidé qu'il fallait que je fasse quelque chose pour y remédier. Maman m'a emmené au magasin Pac Sun où j'ai acheté un hacky sack avec un motif orange et vert. Lorsque nous sommes rentrés du centre commercial, j'ai commencé à m'entraîner. Je me souviens avoir eu du mal au début, mais j'ai passé les après-midi suivants à me concentrer pour devenir bon. J'ai passé de nombreuses heures, jusque tard dans la nuit, à m'entraîner dans mon jardin.

Une fois que j'ai été capable de frapper le hacky sack correctement, j'ai fait tout un plat du fait que je m'intéressais désormais à ce sport. J'allais voir le groupe d'enfants cool et je montrais mes compétences, et je jouais avec chaque minute que je passais dehors pendant les heures d'école.

Le terrain de récréation Haut a été réaménagé pendant les vacances, et il y avait un terrain de jeu tout neuf pour jouer. J'ai toujours aimé les nouveautés, et le nouveau terrain de jeu était très attrayant. Le premier jour où nous avons été autorisés à l'utiliser, j'ai joué au chat et à la souris avec Philip Bloeser, Addison Altendorf, Bryce Jacobs et quelques autres.

Je ne suis jamais devenu un bon ami de ceux que l'on appelle les « enfants cools ». Je les voyais plus comme des concurrents que comme des amis. Pendant les récréations et le déjeuner, je jouais principalement avec Philip et sa petite clique composée d'Addison Altendorf, Kevin et T.J. Tassone.

Je me suis fait quelques amis de quatrième année en jouant au hacky sacking, mais j'ai oublié leurs noms. Je jouais surtout avec eux pendant la récréation et le déjeuner. Un jour, après être resté une heure après l'école à dans la cours de récréation Haute, j'étais en train de faire du hacky sacking avec eux et j'ai envoyé mon hacky sack sur un toit. Ce n'était pas mon premier hacky sack, Dieu

merci, mais j'y tenais beaucoup et j'étais triste de le perdre. Je me demande s'il est toujours là-haut... Non, il aurait déjà été enlevé.

Je refusais toujours de jouer avec des amis quand j'étais chez mon père à cause de l'incident avec Soumaya en quatrième année. À cause de cela, mon père et Soumaya se sont inquiétés du fait que je n'avais pas d'amis.

Soumaya m'a forcé à me lier d'amitié avec les enfants des voisins qui habitaient juste en bas de la rue. Ils faisaient souvent du skateboard devant leur maison. J'étais horrifié... la perspective de m'approcher d'une bande d'enfants que je ne connaissais pas et de leur demander de jouer avec eux me terrifiait. C'étaient des skateurs « cool », ce qui rendait la chose encore plus intimidante. Bien sûr, je voulais être ami avec eux et participer à leur plaisir, mais j'avais trop peur qu'ils me trouvent bizarre. J'ai toujours été timide par nature.

Soumaya ne l'a pas compris et ne m'a pas laissé le choix. Elle m'a fait sortir de la maison et ne m'a pas laissé revenir tant que je ne me serais pas présenté à eux. J'ai essayé de faire semblant de jouer avec eux, mais au lieu de cela, je me cachais dans un coin de rue tranquille. À ma grande surprise, Soumaya a su que je faisais cela et elle est venue me confronter. Elle a alors demandé à Tracy de m'emmener à l'endroit où les enfants jouaient et de me pousser. Tracy s'est approchée des enfants et m'a demandé si je pouvais jouer avec eux. Je me suis senti gêné et timide, mais ils m'ont accueilli.

J'ai toujours eu l'idée préconçue que les enfants les plus cool étaient méchants et agressifs par nature, ce qui est tout à fait vrai, et j'ai été choqué que ces enfants soient gentils avec moi et me laissent jouer avec eux. Après un après-midi amusant à faire du skateboard dans les rues de Woodland Hills, j'ai regretté de ne pas m'être lié d'amitié avec eux plus tôt. Ils allaient à l'école primaire de Woodland Hills, l'école que ma sœur allait bientôt fréquenter.

Quelques semaines plus tard, Soumaya m'a forcé à me lier d'amitié avec un autre groupe de jeunes de Woodland Hills. Ce deuxième groupe vivait plus près de chez moi et ne faisait pas de skateboard, mais aimait faire du vélo et de la trottinette. L'un d'entre eux était un garçon noir nommé Lucky Radley, que je trouvais très gentil à l'époque. Je trouvais étrange qu'il porte le même nom que mon chien. C'était un élève de quatrième année, et il irait plus tard dans le même collège que moi, où il deviendrait l'objet de ma jalousie et de ma haine extrêmes. Avec le recul, je n'arrive pas à croire que j'ai joué avec lui en tant qu'ami dans le quartier de mon père.

Au printemps, l'oncle Jonny et les cousins sont venus habiter chez mon père. Le cousin George a dormi avec moi dans ma chambre et nous sommes devenus immédiatement amis. Je ne l'avais pas revu depuis mon dernier voyage en Angleterre, et à l'époque, nous étions de petits enfants. J'ai apprécié d'avoir un ami avec qui jouer tous les jours sans avoir à organiser un rendez-vous, et la semaine où ils sont restés avec nous a été très amusante. Une fois, je l'ai emmené jouer à la trottinette et à la planche à roulettes avec les enfants du voisinage, et nous sommes aussi souvent allés à la plage. En fait, ce fut une semaine formidable et j'étais triste de les voir partir. J'avais hâte de le revoir lorsque nous allions partir en vacances en France et en Angleterre l'été prochain.

Après le départ de Jonny et des cousins, Khadija, la mère de Soumaya, est restée quelques mois, et j'ai dû partager ma chambre avec elle, car mon père avait transformé deux des chambres d'amis en bureau, et Tracy logeait dans la chambre du bas. J'avais un lit supplémentaire dans ma chambre, alors je suppose que c'était logique pour eux. Cela m'a un peu ennuyé au début, mais je me suis bien entendu avec Khadija, et j'ai vite accepté cette situation. Elle était comme une troisième grand-mère pour moi.

Ma mère a obtenu des billets pour le tapis rouge de l'avant-première de Star Wars Episode 2 : Attack of the Clones. Nous avons reçu quatre billets. Georgia avait l'âge d'y aller et j'ai persuadé ma

mère de me laisser donner le quatrième billet à James. À la fin du film, je n'en revenais pas. Je l'ai trouvé absolument phénoménal. James et moi en avons parlé pendant des heures après le film.

Ma vie à l'école commençait à redevenir médiocre, et je me sentais frustré par ma lutte pour être cool. Je n'avais pas de groupe d'amis réguliers avec lesquels je jouais toujours. J'étais comme un nomade, passant d'un groupe à l'autre et essayant de m'intégrer à chacun d'entre eux, sans jamais y parvenir complètement. Je craignais que les enfants cool ne me considèrent pas comme l'un d'entre eux, et même la clique de Philip ne m'a jamais considéré comme l'un de ses principaux amis. Malgré toutes mes tentatives pour être cool, je n'avais pas l'impression que les autres enfants me respectaient en tant que tel. J'étais toujours un paria, et je le serai toujours.

Ma vie sociale a quelque peu changé lorsque Mme Damart a annoncé que nous allions changer de place en classe et que nous devions décider qui s'assoirait à tel ou tel endroit. Notre classe était composée de tables de cinq à six places, et lorsque notre nom était appelé au hasard, nous pouvions nous asseoir n'importe où, ce qui signifiait que chacun avait une chance de s'asseoir avec son groupe d'amis. Comme je n'avais pas de groupe d'amis, j'ai été pris de panique.

À l'origine, je devais m'asseoir à la table de la clique de Philip, mais tous leurs noms ont été appelés avant moi et j'ai été expulsé de leur table. À ce moment-là, j'ai choisi de m'asseoir n'importe où, et j'ai fini par m'asseoir à côté de John Jo Glen. Matt Bordier et Danny Dayani se sont également assis à notre table. C'étaient des gamins que je considérais comme cool, alors je me suis contenté de m'asseoir avec eux.

Je n'ai jamais vraiment interagi avec John Jo Glen dans le passé. C'était l'un des plus grands abrutis de l'école, après Trevor et Keaton. Nous nous sommes un peu disputés au début, mais nous avons rapidement commencé à nous fréquenter, et j'ai parlé avec lui des nouveaux jeux que j'avais achetés pour ma Playstation 2. Nous sommes devenus amis lorsque John Jo m'a soudain demandé s'il pouvait venir chez moi. Je me suis senti heureux qu'il me le demande... c'était la première fois que je jouais avec quelqu'un sans que ma mère ne s'en occupe. Cela allait déclencher une nouvelle amitié amusante qui durerait bien après la cinquième année. Le fait d'être assis au hasard à côté de John Jo a été la meilleure chose qui me soit arrivé à l'école primaire.

Malgré mes efforts pour être considéré comme « cool » et mon obsession à obtenir cette reconnaissance, la cinquième année a été mon année scolaire préférée à l'école élémentaire. J'ai joué avec plus de gens que dans les classes précédentes, j'étais moins timide, je n'étais pas un abruti, et j'ai passé des moments formidables en apprenant à faire du skateboard et du hacky sack. C'était une année mémorable remplie d'expériences joyeuses.

Je ne voulais pas que l'année scolaire se termine. Une fois la cinquième année terminée, je devais aller au collège, et cette perspective m'angoissait. Mon petit esprit innocent a toujours considéré le collège comme quelque chose de lointain dans le futur, quand je serai grand. Je ne voulais pas grandir. Je profitais de ma vie d'enfant à ce moment-là. Je ne pensais pas à l'avenir.

Les enfants de ma classe racontaient de nombreuses rumeurs sur la vie au collège qui me faisaient peur et me donnaient des frissons dans le dos. Même en regardant des films et des émissions de télévision, j'avais un aperçu de ce qui attendait un collégien. On parlait des filles et du fait qu'il serait bientôt « cool » d'être populaire auprès d'elles. Les filles étaient pour moi des créatures totalement étrangères. Je n'ai jamais interagi avec elles... On ne s'attendait pas à ce que je le fasse. À l'école primaire, les garçons jouaient avec les garçons et les filles avec les filles. C'est ce à quoi j'étais habitué. C'était mon monde. J'ai entendu dire que les garçons devaient commencer à embrasser les filles au collège ! De telles choses m'ont bouleversé. J'ai essayé d'en faire abstraction autant que possible et de profiter de ma vie au moment présent.

Mon école a organisé un voyage en camping pour toute la classe de cinquième avant la remise des diplômes. Au début, je ne voulais pas y aller parce que j'allais être loin de mes parents pendant cinq jours, ce à quoi je n'avais jamais été habituée. J'avais peur d'avoir le mal du pays. Je n'ai jamais

passé plus d'une nuit loin de mes parents. Les rares fois où ils ont dû s'absenter quelques jours et m'ont confié à une nounou, je pleurais la nuit.

Mon professeur, Mme Damart, est venue me voir un matin avant le début des cours et m'a persuadé d'y aller, en me disant que le voyage de fin d'études était quelque chose que je ne voulais pas manquer. Ce serait une expérience unique, et après quelques hésitations, j'ai accepté d'y aller.

J'ai oublié l'endroit exact où s'est déroulé ce voyage en camping. Il s'agissait d'une retraite de camping spéciale, quelque part dans la forêt au nord de Los Angeles. C'était très isolé... un petit village de cabanes et de tentes entouré d'une nature sauvage et de sentiers de randonnée. Pour le voyage, j'ai décidé de partir en voiture avec mes amis Bryce et Charlie au lieu de prendre le bus scolaire avec tous les autres. C'était beaucoup plus confortable, et j'étais content d'avoir trouvé une place dans la voiture avec eux.

Tout le monde a été réparti en groupes de cinq pour partager une cabine ou une tente. À l'origine, j'étais placé dans le groupe de Charlie, Bryce et quelques autres... mais ce groupe s'est vu attribuer une tente pour dormir. J'ai été consterné par l'aspect terne et inconfortable des tentes. Je voulais une cabane. Je suis donc allé voir mon professeur et j'ai demandé à être transféré dans un groupe qui dormait dans une cabine. Elle m'a placé dans un groupe de skateurs cool, dont Michael, Sam, Trevor, Matt et Stephen. Je me suis senti fier de faire partie de ce groupe.

Pendant la journée, toute la classe de cinquième année a participé à des jeux, à des activités de plein air, à des randonnées dans la nature et à des barbecues. C'était très amusant. La nuit dans la cabane, c'était comme une soirée pyjama avec cinq personnes, et c'était une nouvelle expérience qui m'enthousiasmait. Avant de se coucher, Michael Ray a sorti un magazine contenant des photos de belles femmes modèles, et tous les garçons se sont rassemblés pour les regarder. Ainsi... même à l'âge de dix ans, les garçons commençaient à être attirés par le corps féminin. Je ne comprenais pas... Je n'avais pas encore atteint ce stade. J'ai fait semblant d'être intéressé, juste pour ne pas avoir l'air pas cool. Tous ces garçons avaient probablement perdu leur virginité à seize ans. Qu'ils aillent se faire voir.

Le voyage a fini par être tellement amusant que je n'ai pas pleuré à l'idée d'être loin de mes parents pendant si longtemps.

Enfin, il était temps de passer le diplôme de l'école élémentaire. Avant la cérémonie, toute la classe a regardé une vidéo contenant des images de la vie scolaire tout au long de l'année. J'y ai vu quelques images de moi, et je me suis senti gratifié. Ma vie à l'école primaire de Topanga a été une véritable époque, pleine d'expériences mémorables et de moments merveilleux.

J'ai revêtu une belle chemise et une cravate pour la cérémonie. Tous les élèves de cinquième année se sont alignés et ont marché le long d'une allée au centre de l'auditorium, avec le public des parents et des frères et sœurs de chaque côté. Lorsque j'ai vu mes parents, ils avaient l'air si fiers de moi. Chaque élève devait s'approcher de son professeur sur l'estrade et recevoir un prix de fin d'études. Nous n'étions pas obligés de faire un discours, ce qui m'a soulagé. J'aurais été trop nerveux pour parler devant un public. La chanson thème de la remise des diplômes était « Time of Your Life » du groupe Green Day, l'un de mes groupes préférés. Chaque fois que j'entendais cette chanson, je pensais à ce jour glorieux, et les souvenirs me donnaient un sentiment de nostalgie extrême. L'après-midi, il y a eu une fête de remise des diplômes au centre de loisirs communautaire Top of Topanga, un endroit charmant d'où l'on a une vue sur toute la vallée.

Ma mère m'a ensuite emmené dîner au restaurant de sushis Kabuki. Il n'y avait qu'elle et moi. Alors que nous étions assis au restaurant, après toute cette agitation, j'ai pris un moment pour réfléchir pleinement au fait que l'école primaire était terminée. C'était fini. Je me sentais tellement accompli et fier... J'étais heureux, tout allait bien. Mais ce bonheur s'accompagnait d'un sentiment de tristesse à l'idée que j'allais laisser toutes ces expériences derrière moi. Un chapitre entier de ma vie venait de s'achever, et un nouveau commençait. Ce jour-là a été extraordinaire. Un jour à ne pas oublier, un souvenir à chérir.

Pendant les premières semaines de l'été, ma mère a organisé des rencontres avec divers amis et connaissances de l'école primaire de Topanga, dont Trevor Bourget, Matt Bordier, Charlie Converse, John Jo Glen et Philip Bloeser. C'était intéressant de recevoir Trevor et Matt. Je n'aurais jamais cru que je pourrais jouer avec eux. Matt était l'un des enfants les plus cool de l'école ; c'était un skateur et un joueur de base-ball qui semblait gagner le respect de tout le monde. Je l'enviais à l'école primaire, même lorsque nous étions amis, et je l'envierai et le détesterai profondément plus tard dans la vie, lorsque je découvrirais le succès qu'il aurait avec les filles.

Je répète encore qu'en tant qu'enfants, nous jouons tous ensemble sur un pied d'égalité dans un environnement équitable. Ce n'est qu'après la puberté que la vraie brutalité de la nature humaine apparaît. La vie deviendra une lutte amère et injuste pour l'estime de soi, tout cela parce que les filles choisiront certains garçons plutôt que d'autres. Les garçons que les filles trouvent attirants vivront des vies pleines de plaisir tandis qu'elles nargueront les garçons qu'elles jugent indignes. Matt Bordier va vivre une vie de plaisir. Les filles se jetteront sur lui. Et moi, je serai rejeté et humilié par les filles. À ce moment-là, nous jouions ensemble comme des enfants, sans savoir que mon avenir sera sombre et le sien brillant. La vie est une cruelle plaisanterie.

Ma mère a continué à m'emmener au Northridge Skatepark tous les vendredis, et j'ai également participé à un camp de skateboard au Pedlow Skatepark pendant quelques semaines. Lors de ce camp, j'ai rencontré par hasard l'un des enfants avec lesquels je jouais dans la maison de mon père.

J'avais essayé très fort de m'améliorer en skateboard, mais quand j'ai vu qu'il y avait des garçons beaucoup plus jeunes que moi qui pouvaient faire plus de figures, je me suis rendu compte que j'étais nul. Je n'ai jamais été doué pour le sport ou toute autre activité physique, et lorsque j'ai découvert le skateboard, je me suis dit qu'il y avait enfin un sport dans lequel je pouvais exceller et même devenir professionnel. Cela m'a un peu écrasé intérieurement de voir que j'étais un raté en skateboard après plus d'un an de pratique. Je n'ai jamais pu maîtriser le kickflip ou le heelflip. Tout ce que je savais faire, c'était sauter en ollie et descendre quelques rampes. Je voyais des garçons de huit ans au skatepark qui pouvaient faire un kickflip avec facilité, et cela me mettait en colère. *Pourquoi échouais-je dans tout ce que j'essayais ?* me suis-je demandé. Mes rêves de devenir un skateur professionnel étaient terminés. Je me suis senti vaincu.

C'est pourquoi mon intérêt pour le skateboard s'est lentement estompé au cours de l'été. James m'avait récemment dit qu'il ne s'intéressait plus à ce sport, alors je n'avais plus personne pour faire du skateboard. J'ai donc décidé d'oublier tout ça pour le moment.

La famille de James a déménagé dans une nouvelle maison à Malibu. La maison appartenait aux Lemelson, qui l'occupaient temporairement. Maman nous y a emmenés plusieurs fois et j'ai pu partir à l'aventure avec James dans la zone sauvage qui entourait la maison. Nous allions souvent sur une petite place au centre de Malibu. Il y avait une aire de jeux, avec quelques magasins et restaurants autour.

C'était l'heure de mon onzième anniversaire. J'étais chez ma mère et j'ai décidé d'organiser une petite fête pour mon anniversaire. J'ai invité James, ainsi qu'un autre enfant avec qui je m'étais lié d'amitié au centre de loisirs de Woodland Hills. Ma mère a préparé un petit gâteau, j'ai soufflé les bougies et c'est tout. J'avais onze ans.

Les 11 ans

Le voyage en France et en Angleterre a commencé peu après mon anniversaire. Nous en parlions depuis un certain temps chez mon père et j'étais vraiment impatient d'y aller. Nous avons voyagé en classe supérieure de Virgin Atlantic. J'étais très enthousiaste, car j'ai toujours aimé le luxe et l'opulence.

Nous nous sommes arrêtés quelques jours en Angleterre pour saluer grand-mère Jinx. Les cousins n'étaient pas là, ils étaient déjà en France, donc c'était un peu ennuyeux. Lorsque nous

sommes arrivés en France, un sentiment d'émerveillement et de curiosité m'a envahi, comme c'est toujours le cas lorsque je visite un pays étranger. La dernière fois que j'étais venu en France, je n'avais que quelques semaines. C'était la première fois que je pouvais vraiment découvrir le pays. La France était un monde totalement différent, et c'était un monde que j'aimais. La culture française est tellement exquise et raffinée par rapport à la culture américaine.

Après avoir réservé quelques chambres dans une petite auberge près de la ville de Toulouse, nous avons retrouvé Jonny et les cousins chez tante Jenny. Tante Jenny est la sœur de mon père, et la dernière fois que je l'ai vue, c'était lorsque je vivais en Angleterre, avant de déménager en Amérique. Elle avait quelques chatons dans sa maison avec lesquels j'adorais jouer.

George et moi avons immédiatement repris notre amitié qui avait débuté au printemps. Il y avait une vaste zone forestière autour de la maison. George m'a dit qu'il y avait beaucoup de sangliers dans la forêt, alors nous sommes allés « chasser le sanglier ». Ce n'était qu'un jeu, et nous n'avons jamais vu de sangliers, mais le suspense de la possibilité d'en trouver un était ce qui rendait la chasse amusante.

Nous sommes restés à Toulouse pendant environ une semaine, puis nous avons fait nos adieux à la famille et sommes partis visiter le pays. Nous avons visité de nombreuses villes culturelles et séjourné dans des hôtels de style château. Cela aurait dû être une expérience formidable pour moi, mais mes conflits avec Soumaya l'ont gâchée. À plusieurs reprises, elle m'a punie en m'obligeant à rester dans ma chambre d'hôtel pendant qu'elle, mon père et Georgia allaient dîner au restaurant. Je la détestais pour cela.

Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés chez grand-mère Jinx en Angleterre pour une semaine. Les cousins étaient là cette fois, et c'était très amusant. Nous dormions tous dans la même chambre, c'était comme une grande soirée pyjama. Un jour, nous sommes allés visiter un musée, où je me suis disputé avec Soumaya. Elle m'a crié dessus devant George et a menacé de me punir. C'était tellement embarrassant que je suis resté de mauvaise humeur tout le reste de la journée. J'ai toujours aimé voyager, mais j'ai appris que voyager avec Soumaya gâche toute l'expérience. Et ce ne serait pas la dernière fois que je serais forcé de voyager avec Soumaya, à mon grand désarroi.

Le voyage a duré trois semaines, la durée parfaite pour des vacances, à mon avis. Je l'ai bien apprécié, si je ne compte pas les fois où Soumaya l'a gâché.

C'était agréable d'être de retour à la maison après de longues vacances culturelles. Chez mon père, ma nounou Tracy s'est disputée avec lui et a dû partir. J'étais triste de la voir partir. Elle était toujours agréable et amusante. Une fois Tracy partie, Georgia et moi n'aurions plus de nounou. Nous étions trop vieux pour cela. Je n'étais plus un petit enfant... avoir des nounous était devenu une chose du passé. Désormais, si papa et Soumaya devaient sortir pour un dîner, ils engageraient simplement une baby-sitter pour s'occuper de nous, et bientôt je serais assez grand pour rester seul à la maison.

Je suis allé chez le coiffeur et, cette fois, j'ai décidé de ne pas me colorer les cheveux en blond. De toute façon, les cheveux noirs finissaient toujours par repousser, et le look blond intégral n'a duré que quelques semaines. Le fait d'avoir des cheveux blonds semblait avoir perdu son étincelle, alors je ne m'y suis plus intéressé.

L'été a été agréable et relaxant, mais il s'est vite terminé. L'heure du collège a sonné. La peur de ce jour m'a hanté tout l'été. J'ai été inscrit au collège de Pinecrest pour la sixième année[22]. J'avais des sentiments mitigés à l'idée d'aller dans cette école parce que je n'avais pas aimé l'expérience que j'y avais vécu à la maternelle. Mon père m'a dit que c'était la meilleure option pour moi, parce que c'était une petite école privée. Je ne voulais pas aller dans une grande école comme Hale Middle School... cela aurait été trop accablant pour moi.

---

[22] Équivalent de la 6ème en France.

Le premier jour, je tremblais d'anxiété et de peur. Je ne savais pas à quoi m'attendre. Le passage au collège a été un événement important pour moi, encore plus que l'entrée à l'école primaire. J'étais beaucoup plus âgé et je me souciais davantage de ce que les gens pensaient de moi. Je n'étais plus un petit enfant innocent qui n'avait pas à s'inquiéter. Je devais m'inquiéter de beaucoup de choses, et que je m'inquiétais ! C'était une toute nouvelle école, pleine de gens que je ne connaissais pas. Tous les élèves étaient déjà allés à l'école primaire ensemble, et la plupart d'entre eux se connaissaient déjà. Cela m'a rendu encore plus nerveux. La seule personne que je connaissais qui allait à Pinecrest était un gamin un peu geek nommé Nate Grossman, avec qui je n'avais pas beaucoup de contacts à Topanga.

J'ai également ressenti une peur intense de ce que serait la vie au collège. Je ne savais pas comment me comporter avec les filles, je ne savais plus ce qui était cool, je n'avais pas d'amis. Je ne savais tout simplement pas quoi faire. J'avais l'impression d'entrer dans une tempête de neige sans manteau.

Mes parents m'ont fait entrer dans l'école pour me dire au revoir, puis il était temps pour moi de commencer mon premier cours. Je devais maintenant suivre plusieurs cours avec différents professeurs. C'était également un nouveau concept pour moi et cela me mettait très mal à l'aise. Comme il s'agissait d'une école privée, je devais porter un uniforme, ce que je n'avais pas fait depuis Dorsett House en Angleterre. Je considérais cela comme une bonne chose... Je n'avais pas à me soucier de ce que je devais porter le premier jour.

Les premiers jours, je me suis enfermé dans une coquille défensive et je n'ai parlé à personne. Mais j'ai observé. J'ai observé comment tout le monde se comportait, qui étaient les « enfants cools », à quoi ils ressemblaient... et tout cela était si intimidant. Les défis sociaux auxquels j'étais confronté en cinquième année étaient décuplés.

J'ai remarqué qu'il y avait deux groupes d'enfants cool et populaires. Il y avait les skateurs, comme Vinny Maggio, Ashton Moio, Darrel, Wes et Alex Dib. Et puis il y avait les garçons qui étaient populaires auprès des filles, comme Vincent, Robert Morgan et Oren Aks. Ils avaient tous l'air si sûrs d'eux et si agressifs. Ils m'intimidaient et je les détestais pour cela. Je les détestais tellement, mais je devais améliorer mon statut auprès d'eux. Je *voulais* être ami avec eux.

J'observais aussi les filles. J'étais encore très petit pour mon âge, et la plupart des filles étaient plus grandes que moi. Je n'avais pas encore atteint la puberté, mais je commençais à admirer la beauté des femmes. Il y avait un groupe de jolies filles populaires, et elles semblaient toutes aimer passer du temps avec ce garçon, Robert Morgan. Je n'éprouvais pas encore de désir sexuel pour les filles, mais j'enviais tout de même Robert d'être capable d'attirer l'attention de toutes les filles populaires. *Qu'est-ce que Robert Morgan avait de si spécial ?* me demandais-je constamment.

Je pensais que tous les enfants cool étaient des abrutis odieux, mais j'essayais du mieux que je pouvais de cacher mon dégoût et de paraître « cool » à leurs yeux. C'étaient des abrutis odieux, et pourtant, d'une manière ou d'une autre, c'était vers ces garçons que toutes les filles se tournaient. Cela m'a montré que le monde était brutal et que les êtres humains n'étaient rien d'autre que des animaux sauvages. Tout ce que mon père m'avait appris s'est avéré faux. Il m'a élevé pour que je sois un gentleman poli et gentil. Dans un monde décent, ce serait l'idéal. Mais le gentleman poli et gentil ne gagne pas dans le monde réel. Les filles n'affluent pas vers les gentilshommes. Elles se tournent vers le mâle alpha. Elles se tournent vers les garçons qui semblent avoir le plus de pouvoir et de statut. Et c'était une lutte sans merci pour atteindre un tel niveau.

C'était trop pour moi. Je n'étais encore qu'un petit garçon à l'esprit fragile. Penser à de telles choses ne ferait qu'écraser mon innocence, et cela finira par arriver. Mais pas à ce stade. Inconsciemment, je voulais profiter de mon enfance autant que possible, alors j'ai essayé de ne pas penser à cette nouvelle révélation et de profiter de la vie dans l'instant présent. J'ai mis tout cela de côté, pour y réfléchir plus tard.

Mon monde entier avait changé. La chose « cool » à faire maintenant était d'être populaire auprès des filles. Je ne savais pas comment m'y prendre. Faire du skateboard, je savais faire...

m'habiller, c'était simple... Mais attirer l'attention des filles ? Comment diable allais-je faire ? Je ne comprenais même pas ce qu'il y avait de si spécial à ce sujet, mais tout le monde semblait y accorder beaucoup d'importance. Cela m'a rendu encore plus timide et j'ai été surnommé le « petit nouveau timide ».

Heureusement, certains enfants ont commencé à me tendre la main et j'ai eu quelques occasions de m'intégrer en l'espace de quelques semaines. Le premier garçon qui m'a parlé était Brice Miller. Il m'a demandé si j'avais des amis à l'école, car il me voyait toujours seul. J'ai admis que je n'avais pas d'amis et il m'a proposé d'être mon premier ami. Je lui en ai été très reconnaissant.

Une fois de plus, j'ai utilisé le skateboard comme moyen d'améliorer ma position, en disant aux enfants skateurs que je savais faire du skateboard et que je pouvais faire des figures. Cela leur a permis de me traiter plus poliment. J'ai même parlé quelques fois à Robert Morgan, que je détestais mais que je vénérais inconsciemment parce qu'il était si populaire. Chaque fois qu'un enfant soi-disant populaire me disait un mot ou me donnait un « tope là », je ressentais une immense satisfaction.

Inévitablement, j'ai commencé à me faire connaître des filles de mon école et, étonnamment, elles me traitaient plutôt bien. C'était un grand soulagement. Le collège serait la dernière fois de ma vie où je ne serais pas complètement invisible aux yeux des filles. Toutes les jolies filles avaient la curieuse habitude d'embrasser les garçons qu'elles connaissaient en guise de salut, et certaines d'entre elles m'ont embrassée. Je ne comprenais pas pourquoi, mais c'était la meilleure sensation qui soit. J'étais cent fois plus satisfait de recevoir une accolade d'une jolie fille que de recevoir un « tope là » d'un garçon populaire. C'était une nouvelle expérience qui enchantait chaque fibre de mon être.

Les filles de 7ème et 8ème année étaient particulièrement gentilles avec moi. Je suppose qu'elles me trouvaient « mignon », un peu à la manière d'un garçon. Cela a rendu ma première expérience du collège bien meilleure.

J'ai décidé d'assister au bal de l'école au début du mois d'octobre. Le bal de l'école m'était complètement étranger. Les écoles primaires n'en avaient pas, bien sûr, et je n'en avais entendu parler qu'en regardant des émissions typiquement américaines à la télévision. Je pensais que c'était quelque chose que je devais faire pour être cool. J'étais très nerveux, naturellement, mais je me suis poussé à aller de l'avant.

Lorsque je suis arrivé, Robert Morgan m'a vu et m'a demandé si je voulais passer du temps avec son groupe. Je lui en ai été reconnaissant et j'ai passé un bon moment. J'ai été choqué que des filles de 7ème et 8ème année me proposent de danser avec elles. Elles se sont approchées de moi en groupe et m'ont appris à danser le « slow ». Je devais placer mes mains sur leurs hanches, tandis qu'elles plaçaient leurs mains sur mes épaules, et nous nous déplacions lentement au rythme de la musique. Elles étaient toutes plus grandes que moi et j'étais terrifié, mais je me sentais si... bien. Ce serait la seule fois de ma vie où j'aurais eu une expérience satisfaisante avec des filles. La *seule* fois.

Cette année, Halloween a marqué la dernière fois que j'allais à la chasse aux bonbons. Après cette année, je serai trop vieux pour cela. Maman nous a emmenés chez les Lemelson et j'ai décidé de ne pas me déguiser. J'y suis allé en tant que moi-même, avec mon pull noir de Pinecrest. Comme c'était la dernière fois que je faisais la chasse aux bonbons, c'était aussi la dernière fois que je m'amusais à Halloween. Et je me suis beaucoup amusé. C'était bien d'aller chercher des bonbons avec James et Noah, comme nous le faisions depuis plusieurs années.

Mon père a supprimé une partie de la pension alimentaire qu'il versait à ma mère, ce qui l'a obligée à déménager. Nous avons déménagé dans une petite maison bleue sur Glade Avenue à Canoga Park. Je n'aimais pas du tout Canoga Park. C'était un quartier très laid et bas de gamme au nord de Woodland Hills, et je trouvais humiliant que nous devions y vivre pendant la semaine de ma mère.

La maison avait quelques avantages. Elle comportait quatre chambres et un salon plus grand que l'ancienne maison de ma mère. Ma nouvelle chambre était beaucoup plus grande que l'ancienne. Et bien sûr, ma mère avait toujours sa propre façon d'améliorer les choses. J'appréciais toujours plus le temps passé dans la petite maison de ma mère que celui passé dans la grande maison de mon père à Woodland Hills.

Ce déménagement s'est accompagné d'un nouveau changement dans notre emploi du temps. Mes parents ont décidé que nous resterions plus souvent chez notre mère, au lieu d'alterner une semaine et une semaine. Ma mère nous gardait tous les jours de la semaine, et nous allions chez mon père les week-ends quand il était en ville.

À peu près au même moment où ma mère a déménagé, la famille de James a déménagé elle aussi, dans une autre maison appartenant aux Lemelson dans Palisades. Ils ne sont restés que très peu de temps dans cette maison, car un événement tragique allait bientôt se produire dans la famille de James.

Un jour, à l'école, j'étais assis dans ma classe quand on m'a soudain appelé au bureau. Ma mère était là, attendant de venir me chercher. Je suis monté dans sa voiture et nous sommes sortis tous les trois de l'école pour nous garer sur le côté de l'avenue Shoup. Elle nous a annoncé la terrible nouvelle. La mère de James, Kim Ellis, venait de décéder d'un cancer du sein. J'ai pleuré un peu. Kim était une personne au grand cœur et la mère de mon meilleur ami. Elle souffrait d'un cancer du sein depuis plusieurs années, mais je n'aurais jamais pensé qu'elle en mourrait. J'ai immédiatement pensé à ce que James devait ressentir. Il vient de perdre sa propre mère ! Cela m'a fait penser à l'horreur que je ressentirais si la même chose arrivait à ma propre mère, rien que cette pensée m'a rempli de douleur.

Ce soir-là, des amis de la famille devaient se réunir chez James en l'honneur de Kim. En chemin, j'ai réfléchi à la façon dont j'aborderais le sujet avec James. L'ampleur du chagrin qu'il devait ressentir... Je ne pouvais même pas l'imaginer. La dernière expérience similaire était la mort de mon grand-père, et je n'avais que quatre ans à l'époque. À notre arrivée, j'ai cherché James et je l'ai trouvé assis dans sa chambre. Je lui ai présenté mes plus sincères condoléances. Il est resté très fort, cachant manifestement ses émotions. Il avait l'air très triste, d'une manière extrêmement stoïque. Il m'a dit qu'il acceptait pleinement ce qui s'était passé, que sa mère était morte et que c'était fini. C'est tout ce que nous avons dit à ce sujet. Nous avons essayé de ne pas y penser pendant le reste de la nuit, et plus tard, j'ai joué au chat dans son jardin avec lui et quelques-uns de ses amis.

Je suis resté très timide pendant ma sixième année et j'ai toujours été étiqueté comme un enfant silencieux. Je n'ai pas réussi à me faire des amis avec lesquels je pouvais jouer, et les seuls rendez-vous que j'avais étaient avec d'anciens amis de l'école primaire de Topanga. Cela comblait le vide social et je m'en contentais.

J'ai fait de mon mieux pour améliorer ma situation sociale pendant les heures de cours. Quelques filles continuaient à faire attention à moi, me saluant lorsque je passais devant elles et me faisant parfois des câlins, mais je me sentais amer de ne pas pouvoir vraiment passer du temps avec elles comme le faisaient les garçons populaires.

Pour ne pas être considéré comme un solitaire à l'école, j'ai fini par me lier d'amitié avec un garçon nommé Connor Hanrahan. Connor n'était pas un garçon populaire, car les filles ne l'aimaient pas. Malgré cela, il était l'un des trous du cul les plus pompeux de l'école, encore plus que les garçons les plus populaires. Connor était une vraie brute. J'ai commencé à traîner avec lui pendant la récréation et le déjeuner, et nous avons fait quelques blagues l'un avec l'autre et nous avons bien ri, mais il me bousculait toujours et jouait les durs. J'étais si timide à l'époque que je m'en fichais. Je voulais juste passer du temps avec quelqu'un.

Lorsque je suis resté après l'école un jour, ma mère m'a vue avec Connor lorsqu'elle est venue me chercher. Elle s'inquiétait du fait que je ne me fasse pas de nouveaux amis à Pinecrest, et je suppose qu'elle était soulagée de me voir avec un « ami ». Elle a invité Connor à venir chez moi, ce

qu'il a accepté. J'hésitais un peu à inviter quelqu'un de Pinecrest chez ma mère, parce que la maison était située à Canoga Park, un quartier mal famé, et que la plupart des enfants de Pinecrest appartenaient à la classe moyenne supérieure et me mépriseraient parce que j'y vivais. Mais je ne pouvais plus reculer une fois que ma mère avait invité Connor. Il est venu et tout s'est bien passé, nous avons joué à quelques jeux vidéo pendant quelques heures. Mais après ce rendez-vous, il m'a toujours reproché de vivre dans une maison « pauvre ». Il en parlait aussi aux autres enfants de Pinecrest. Cela m'exaspérait au plus haut point, et je n'arrêtais pas de proclamer que mon père vivait dans une prestigieuse maison à trois étages dans le quartier de Woodland Hills Heights. J'étais obsédé par l'idée de prouver à Connor et à tous les autres que je n'étais pas pauvre. Je suis allé jusqu'à apporter des photos de la maison de mon père à l'école. J'ai même envisagé d'inviter des gens chez mon père, mais je me suis souvenu de mon vœu de ne jamais le faire, car il était possible qu'un autre incident se produise avec Soumaya, comme celui qui s'était produit il y a des années.

C'est à l'âge de onze ans que j'ai commencé à utiliser régulièrement l'internet. À l'époque, l'internet était encore considéré comme un phénomène nouveau. Avant onze ans, je savais à peu près comment naviguer sur les sites web et utiliser le courrier électronique, mais une fois que je m'y suis totalement immergé, il m'a vraiment fasciné.

L'outil de réseautage social le plus populaire à cette époque était la messagerie instantanée d'AOL, ou « AIM ». J'ai créé mon premier compte AIM sur l'ordinateur de ma mère, qui me laissait une heure par jour pour l'explorer. J'ai rejoint quelques salons de discussion. La perspective de parler à des inconnus à partir d'un ordinateur était nouvelle et stupéfiante pour moi.

Vers la fin de la sixième année, je ne m'étais toujours pas constitué un groupe d'amis que je pouvais voir en dehors de l'école. Les seules interactions sociales que j'avais en dehors de l'école étaient des rendez-vous avec de vieux amis de Topanga de temps en temps. Le fait de rejoindre des salons de discussion sur AOL a temporairement comblé le vide social pendant quelques semaines. Ce ne sera certainement pas la première fois que j'essaierai de combler ce vide avec Internet.

Une fois que je me suis établi dans les salons de discussion, je me suis fait quelques amis à qui j'envoyais fréquemment des messages instantanés. La plupart d'entre eux étaient au collège et certains au lycée. J'ai également parlé à quelques personnes que je connaissais à Pinecrest sur AIM.

Un ami que j'avais rencontré sur un forum de discussion m'a soudain envoyé par courrier électronique des photos de belles filles nues, en me disant de « jeter un coup d'œil ». Lorsque j'ai regardé les photos, j'ai été choqué au-delà des mots. Je n'avais jamais vu à quoi ressemblaient de belles filles nues, et cette vision m'a rempli d'émotions fortes et accablantes. Je ne savais pas ce qui m'arrivait. Était-ce le premier signe de désir sexuel dans mon corps ? J'étais traumatisé. Mon enfance s'effaçait. Une peur inquiétante m'a envahi et j'ai cessé de parler à cette personne.

Alors que l'année de sixième s'achevait, je me sentais insatisfait et insignifiant. En effet, un monde nouveau s'était ouvert devant moi et je n'avais aucune idée de la façon dont je devais m'y prendre. Je voulais encore vivre comme un enfant.

Je ne me suis jamais fait de véritables amis à Pinecrest, et le seul rendez-vous que j'ai eu avec Connor a été organisé par ma mère, ce qui s'est avéré être un désastre pour moi. Ma mère et mon père se sont tous deux inquiétés du fait que je ne me faisais pas d'amis, mais comme je voyais encore quelques amis de Topanga, ils n'en ont pas fait toute une histoire.

Je considère que la sixième année a été la meilleure des trois années que j'ai passées au collège. Les filles faisaient vraiment attention à moi. Elles savaient qui j'étais et je n'avais pas l'impression d'être complètement invisible. J'étais extrêmement timide avec les filles et je pouvais à peine avoir une conversation avec elles, mais j'ai tout de même interagi avec elles plus souvent cette année-là que les années suivantes. Les enfants cools me traitaient gentiment, malgré ma réputation d'« enfant silencieux ». J'ai toujours eu l'impression d'être un perdant par rapport à eux, et je les détestais pour cela, même si je voulais toujours leur approbation. Je voulais être l'un d'entre eux... Je voulais être leur ami.

Le moment où je me suis le plus rapproché d'eux, c'est lorsque Vinny et Robert m'ont invité à leur anniversaire, à quelques semaines d'intervalle, à la fin de l'année scolaire. Les deux fêtes se déroulaient au skatepark Skatelab. Je n'étais pas allé au Skatelab depuis environ un an, et lorsque je suis entré, tous les souvenirs de mes sorties avec James m'ont envahi. Je n'avais même pas fait de skateboard depuis un moment, mais après quelques minutes sur les rampes, mes capacités sont revenues comme par magie. Ils étaient tous très impressionnés. Je parie qu'ils pensaient que je finirais par être nul. J'étais heureux de leur prouver qu'ils avaient tort.

En effet, la sixième année a été l'apogée de ma vie à Pinecrest. À partir de là, la situation n'a fait que se dégrader.

Ma mère m'a acheté une toute nouvelle console de jeux vidéo, la Xbox. J'avais entendu beaucoup d'enfants parler de l'excellence de la Xbox à l'école, alors j'étais impatient d'en avoir une. J'ai beaucoup plus aimé la Xbox que la Playstation 2. Les graphismes étaient meilleurs et les jeux étaient plus à mon goût. Avec la Xbox, j'ai reçu le jeu Halo. Au début, j'ai trouvé Halo très difficile et j'ai abandonné plusieurs fois. Je n'avais aucune idée que Halo deviendrait bientôt l'une de mes séries de jeux vidéo préférées.

J'étais extrêmement heureux et soulagé lorsque l'été est arrivé. Le collège était beaucoup plus stressant que l'école primaire, tant sur le plan social que sur le plan scolaire. L'été allait me permettre de faire une pause bien méritée.

J'ai commencé à voir plus souvent de vieux amis de Topanga. Parmi eux, John Jo Glen et Charlie Converse. Charlie n'était pas vraiment l'un de mes principaux amis à l'école primaire de Topanga. J'avais quelques rendez-vous avec lui ici et là, mais pas tant que ça. Ce n'est qu'après la remise des diplômes de cinquième année que notre véritable amitié a commencé. Il a toujours eu une personnalité charmante et humble, et tout le monde l'aimait bien à Topanga. Il est venu plusieurs fois chez ma mère après que j'ai eu ma Xbox, où il a essayé de m'aider à passer le niveau le plus difficile de Halo. John Jo et Charlie étaient des amis très proches l'un de l'autre, et j'ai fini par les voir en même temps.

John Jo m'a invité à dormir dans l'appartement de son père à Hollywood. J'ai trouvé son appartement très miteux, mais je me suis tellement amusé que je ne m'en suis pas soucié. Il habitait juste en face de l'énorme bâtiment de la scientologie[23]. Nous nous sommes réunis avec un groupe de ses amis et nous nous sommes faufilés dans la cour de l'immeuble la nuit pour jouer à cache-cache. C'était la première fois que je m'amusais avec un groupe de jeunes de mon âge sans la surveillance d'un adulte. C'était très amusant. Lorsque nous sommes retournés à son appartement, nous avons joué à Conker's Bad Fur Day sur la Nintendo 64. La Nintendo 64 était une très vieille console à l'époque, d'autant plus que j'avais maintenant une Xbox et une PS2, mais Conker's Bad Fur Day m'a tellement amusé que j'ai demandé à ma mère de me l'acheter le lendemain.

James Ellis déménage à nouveau dans une autre maison de Palisades. Après la mort de sa mère, Arte, le père de James, prend rapidement la décision de déménager à nouveau. Arte loue une petite maison sur Temecula Street, près des célèbres Palisades Bluffs. C'est là qu'ils resteront très longtemps, et c'est là que se dérouleront toutes les expériences les plus significatives que je vivrai avec James à l'avenir.

À cette époque, cependant, je ne voyais pas beaucoup James. Nous nous sommes lentement éloignés l'un de l'autre après avoir perdu notre intérêt commun pour le skateboard. Nous nous considérions toujours comme des amis et nous nous voyions encore de temps en temps, presque par courtoisie. Mais notre amitié s'est arrêtée pendant nos années de collège.

Je passais un bel été, mais soudain ma mère m'a dit que je devais aller en colonie de vacances à Pinecrest. C'était une décision qu'elle avait prise avec mon père, parce qu'ils pensaient que ce serait bon pour moi. Je n'ai pas du tout aimé cette décision. C'était une décision de dernière minute. Au

[23] Secte d'inspiration chrétienne fondée en 1953.

moment où je me détendais et profitais de mes vacances d'été, ma mère me réveillait tôt pour m'emmener à mon premier jour de camp à Pinecrest. Heureusement, le camp d'été ne durera que quatre semaines.

Le camp d'été de Pinecrest était situé dans la section de l'école primaire, et j'ai reconnu mon ancienne classe de maternelle. C'était un mélange d'enfants du collège et de l'école primaire, et je me suis fait quelques amis avec des enfants plus jeunes que moi.

C'est dans ce camp que s'est produit un incident qui m'a marqué à vie. La première fois que j'ai été maltraitée par une fille s'est produite dans ce camp. Je jouais innocemment avec les amis que je m'étais faits, et ils me chatouillaient, ce que les gens faisaient toujours parce que j'étais très chatouilleux. J'ai accidentellement heurté une jolie fille du même âge que moi et elle s'est mise en colère. Elle m'a injurié et m'a poussé, me mettant dans l'embarras devant mes amis. Je ne savais pas qui était cette fille... Elle n'était à Pinecrest que pour le camp d'été... Mais elle était très jolie et plus grande que moi. Je me suis immédiatement figé et je suis entré en état de choc. Un de mes amis m'a demandé si j'allais bien, et je n'ai pas répondu. Je suis resté très silencieux pendant le reste de la journée.

Je n'arrivais pas à croire ce qui s'était passé. Les traitements cruels infligés par les femmes sont dix fois pires que ceux infligés par les hommes. Je me suis senti comme une petite souris insignifiante et indigne. Je me suis senti si petit et vulnérable. Je n'arrivais pas à croire que cette fille ait été si horrible avec moi, et je pensais que c'était parce qu'elle me considérait comme un perdant. C'est la première expérience de cruauté féminine que j'ai vécu, et elle m'a traumatisé au plus haut point. Cela m'a rendu encore plus nerveux en présence de filles, et je me suis montré extrêmement méfiant et prudent à leur égard à partir de ce moment-là.

Avant la fin du camp d'été, j'ai vu cette même fille traîner avec Oren Aks à plusieurs reprises. Oren Aks était l'un des enfants les plus populaires de ma classe. Je détestais tellement Oren quand je le voyais avec elle. Je me sentais tellement inférieur... Cette fille était méchante avec moi et pourtant elle aimait bien Oren. Heureusement, Oren ne reviendrai pas à Pinecrest pour la septième année, et je ne le reverrai plus jamais. Je me demande ce qu'il est devenu... Je parie qu'il a eu une belle vie.

Je me suis senti soulagé lorsque le camp d'été s'est terminé. Cette expérience avec la méchante fille l'avait gâché pour moi. Elle a gâché une partie de ma vie. Chaque fois que je pensais à la colonie de vacances, je pensais à cette fille et mes émotions s'enflammaient.

Mon douzième anniversaire a suivi. J'ai décidé de ne rien faire pour l'occasion. Ma mère nous a emmenées, ma sœur et moi, dans un restaurant japonais pour fêter l'événement. À l'époque, douze ans me paraissait un chiffre important. Une année de plus et je serai un adolescent. C'était difficile à croire.

Les 12 ans

Pendant le reste de l'été, j'ai repris ma routine en me relaxant et en organisant des sorties de jeux. J'ai essayé d'oublier ce qui s'était passé au camp d'été autant que possible.

John Jo est venu chez moi, où il a dormi pour la première fois. Nous avons joué à quelques jeux vidéo, puis il m'a dit qu'il voulait m'emmener à un endroit appelé Planet Cyber, un cybercafé qui proposait tous les meilleurs jeux PC en ligne. Je n'y connaissais rien, mais c'était juste en bas de la rue de la maison de ma mère. Je l'ai accompagné, impatient de découvrir quelque chose de nouveau.

C'était ma première expérience de jeu en ligne. Jouer à des jeux vidéo avec des gens sur l'internet suscitait en moi un niveau de fascination tout à fait nouveau. Parler à des gens sur AIM était amusant et nouveau, mais ça... c'était extraordinaire. J'ai toujours aimé jouer au mode multijoueur des jeux vidéo lorsque j'avais des amis à la maison. Avec les jeux en ligne, je pouvais le faire quand je voulais. J'étais novice dans ces nouveaux jeux sur PC, mais je me suis perfectionné après avoir joué quelques heures avec John Jo. Nous avons joué à Day of Defeat et Counter Strike.

Ma mère nous a emmenés, Georgia et moi, à deux petites sessions de vacances dans la même semaine. Pour le premier voyage, nous sommes allés à Long Beach, où nous avons séjourné à l'hôtel Hyatt. Cela m'a rappelé notre petit voyage à Ventura deux ans auparavant. Nous avons visité le port et l'aquarium. Nous nous sommes vraiment rapprochés tous les trois lors de ce voyage.

Nous sommes rentrés à la maison pour quelques jours avant de partir pour le deuxième voyage. Pour ce deuxième voyage, nous sommes allés à Legoland et avons séjourné dans un complexe hôtelier. Le complexe était extrêmement beau, avec une immense piscine et un spa. Nous avons rencontré la famille d'un ami de Georgia et avons exploré l'ensemble de Legoland.

Lorsque nous sommes rentrés de notre merveilleux voyage, j'ai de nouveau dormi chez John Jo. Il adorait le fait que j'habite près de Planet Cyber, et il n'allait pas tarder à m'appeler chaque semaine pour me demander de venir chez lui.

Quelques jours plus tard, j'ai vu Charlie. Charlie connaissait lui aussi Planet Cyber, et lorsque nous y sommes allés tous les deux, il m'a fait découvrir un jeu de rôle appelé Diablo 2. Je ne savais pas quoi penser de ce jeu, qui ressemblait à un jeu d'aventure semblable à Banjo Kazooie et Donkey Kong, mais en beaucoup plus mature, avec la possibilité d'interagir avec d'autres joueurs en ligne.

Ce n'était qu'une question de temps avant que je ne commence à inviter John Jo et Charlie à dormir chez moi en même temps. Lorsque nous sommes allés tous les trois à Planet Cyber, j'ai eu un plaisir fou. C'était l'une des meilleures expériences de ma vie.

Dans la maison de son père, celui-ci invitait souvent son nouvel ami Alexander Bubenheim. Alex Bubenheim était un Allemand turbulent qui travaillait comme compositeur et vivait dans la communauté de Topanga. Alex avait un fils nommé Lukas, qui avait quelques années de moins que Georgia. Lukas était un petit garçon très féminin et immature, mais je le trouvais très amusant. Ils venaient presque tous les week-ends où j'étais chez mon père et faisaient partie intégrante de ma vie là-bas.

La septième année[24] a commencé. Les vacances d'été tant convoitées étaient terminées. Le premier jour, j'ai remarqué que des personnes que j'avais rencontrées pendant le camp d'été avaient commencé l'école en tant qu'élèves de sixième année. L'un d'entre eux était Patrick Dib, le frère cadet d'Alex Dib. J'ai toujours considéré Patrick Dib comme un rustre odieux et grossier. Il était aussi très laid et cela m'agaçait qu'il se comporte comme s'il n'était pas un imbécile avec des taches de rousseur et un visage poupin.

J'ai dit bonjour à tous ceux que je connaissais depuis l'année dernière, y compris Robert Morgan et sa clique d'enfants populaires. Il y avait aussi une flopée de nouveaux élèves transférés de Pinecrest à Van Nuys. J'allais bientôt les rencontrer. Parmi eux, Alfred Graham, Anthony Glukov, Jonny Noone, Derek Olsen, Garrett, Rafael et Edward. Ils se connaissaient déjà et traînaient toujours ensemble au début de l'année, mais j'ai vite remarqué que chacun d'entre eux s'intégrait rapidement dans les cliques déjà préétablies de Pinecrest. J'étais jaloux que Jonny Noone, un Mexicain odieux, devienne immédiatement populaire auprès des skateurs grâce à son attitude arrogante.

Alfred Graham, un garçon à moitié noir avec qui j'allais entretenir une semi-amitié au fil des ans, était très mal vu par tout le monde, principalement parce qu'il était laid et qu'il avait l'habitude d'embêter intentionnellement les gens. Il finira cependant par se lier d'amitié avec les skateurs, en raison de son intérêt pour ce sport.

Ma réputation de « gamin timide » s'est maintenue, et je ne me suis toujours pas fait d'amis suffisamment proches pour les voir en dehors de l'école. J'ai cependant fréquenté divers groupes pendant les heures de cours, si bien que je n'étais pas complètement exclu pendant ma septième année.

[24] Équivalent de la 5ème en France.

James Ellis est entré au collège Paul Revere en sixième année. Bien qu'il ait le même âge que moi, il a été retardé d'un an à l'école primaire. Par coïncidence, il allait à la même école que John Jo, Charlie et quelques autres amis de Topanga.

Après cela, j'ai cessé de voir James Ellis pendant un certain temps. Notre amitié s'est temporairement étiolée et est restée inchangée pendant un an. Les seules fois où nous nous sommes vus pendant cette période, c'était lors des réunions de famille. Sage, la sœur de James, venait souvent jouer avec Georgia, alors que James ne prenait pas la peine de venir.

John Jo et Charlie ont commencé à venir tous les vendredis. Cela devint bientôt une tradition. Les vendredis ont toujours été mon moment préféré de la semaine, et cette tradition m'a fait attendre les vendredis avec une impatience intense. Ils étaient déposés par leurs parents peu après l'école, puis nous nous rendions tous à Planet Cyber et jouions à des jeux pendant des heures.

Après quelques soirées pyjama, Charlie m'a présenté son ami Elijah. Elijah habitait temporairement chez Charlie, et ils étaient comme des frères. Je me suis immédiatement pris d'affection pour Elijah et nous sommes devenus instantanément des amis. Il m'a aidé à vaincre certains des niveaux les plus difficiles de Halo. Elijah venait ensuite avec Charlie et John Jo, et nous sommes devenus tous les quatre un groupe d'amis très proches. C'était le seul vrai groupe social que j'aurais jamais, et j'ai passé de bons moments avec eux.

Il nous arrivait de traîner au Planet Cyber jusqu'à 3 heures du matin, l'heure la plus tardive à laquelle j'étais sorti sans la surveillance de mes parents. Nous jouions à Halo chez moi, à Planet Cyber ou nous faisions du skateboard dans le quartier. Je me suis brièvement remis au skateboard pour le plaisir de m'amuser avec mes amis. Le samedi matin suivant, nous nous levions à 9 heures, prenions notre petit-déjeuner chez Krispy Kreme et passions encore quelques heures à Planet Cyber avant que mes amis ne soient récupérés par leurs parents. J'allais ensuite chez mon père pour le week-end, s'il était en ville.

L'anniversaire de ma sœur Georgia a eu lieu en novembre, et ce jour-là, mon père a loué une limousine pour aller chercher Georgia et ses amis chez ma mère. Charlie et Elijah sont venus, mais John Jo était absent ce jour-là. Lorsque la limousine est revenue, nous avons tous fêté l'anniversaire de Georgia à la maison. J'ai présenté mon père à mes amis. C'était une très heureuse expérience.

Lorsque les vacances d'hiver sont enfin arrivées, ma grand-mère Ah Mah est venue d'Angleterre pour me rendre visite, et elle est restée dans la quatrième chambre de la maison de ma mère. Ah Mah est comme ma mère, elle sait toujours ce que j'aime et se met en quatre pour me l'offrir, juste pour me faire sourire. Elle a apporté avec elle certains de mes chocolats anglais préférés, ainsi que ses fameux biscuits aux cacahuètes que j'aimais tant.

Maman a organisé une fête chez elle et de nombreux amis de la famille sont venus, notamment Maddy et sa mère, James et sa famille, Philip et Jeffrey et leur famille, ainsi que de nombreux anciens amis de maman que je n'avais pas vus depuis longtemps. Ah Mah, qui est une cuisinière professionnelle, a préparé certains de ses plats spéciaux et nous avons installé un château gonflable dans notre jardin. J'ai invité John Jo, Charlie et Elijah, et nous sommes allés faire un tour au Planet Cyber, puis nous sommes rentrés à la maison et nous nous sommes amusés sur le château gonflable. James n'a jamais vraiment aimé mon groupe d'amis... il m'a dit qu'il les trouvait idiots. Je suppose qu'il avait raison pour John Jo, mais Charlie et Elijah ont toujours été gentils. Je n'ai jamais vraiment aimé les amis de James non plus, alors nous sommes quittes, je suppose.

J'ai passé un très bon moment pendant cette fête. James et Maddy ont été les derniers à partir. Ma sœur et moi avons joué avec eux pendant un moment sur le château gonflable. C'était une expérience intéressante et particulière de jouer avec James et Maddy en même temps, mes deux plus vieux amis. Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu Maddy, et c'était la dernière fois que nous jouions ensemble en tant qu'amis. Avant la fin de la soirée, nous avons pris une photo

ensemble devant la porte d'entrée de ma mère. James a fait une drôle de tête, tandis que je me tenais derrière lui en agitant maladroitement la main. Aujourd'hui encore, ma mère a conservé cette photo dans l'un de ses albums.

Une fois, lorsque John Jo, Charlie et Elijah sont venus pour notre traditionnelle soirée pyjama du vendredi soir, nous avons rencontré Armando et son jeune frère Gus. Je ne les avais pas vus depuis l'école primaire de Topanga. Nous avons passé un bon moment à faire du skateboard avec eux sur le parking de l'église, près de la maison de maman, et dans toute la région. Ensuite, nous avons fait des compétitions de jeux vidéo au Planet Cyber.

Ma mère m'a emmené voir Le Seigneur des Anneaux : Le Retour du Roi au cinéma. J'avais déjà vu les deux premiers films, mais je n'étais pas un grand fan de la série jusqu'à ce que je voie le troisième au cinéma. Regarder ce film au cinéma a été une expérience tellement épique que je m'en souviendrai toujours. Même si ce n'était pas aussi excitant que d'assister à la première des préquelles de Star Wars sur le tapis rouge, cela s'en rapprochait.

Après le film, ma mère et moi avons dîné chez TGI Friday. De retour à la maison, alors que je me préparais à aller me coucher, j'ai entendu frapper à ma porte. C'était Elijah qui me demandait si je voulais l'accompagner à Planet Cyber, ce que j'ai fait pendant quelques heures.

Ce jour-là, c'était la dernière fois que j'allais au cinéma avec ma mère, sauf pour les premières. En grandissant, j'ai toujours aimé que mes parents m'emmènent au cinéma. Le grand écran et le son ambiophonique m'immergeaient dans le film, et j'aimais cette sensation de vertige que je ressentais lorsque je sortais du cinéma et que je revenais dans le monde réel. C'était toujours une expérience remarquable.

Très vite, les salles de cinéma ont cessé d'être un lieu de joie pour devenir un lieu d'effroi. Une fois la puberté arrivée, je commençais à être jaloux de tous les jeunes couples ou groupes de garçons et de filles qui allaient au cinéma ensemble. Le jour où j'ai vu le dernier film du Seigneur des Anneaux a été la dernière fois que j'ai profité des salles de cinéma en paix, sans crainte d'être humilié.

À part le vendredi, je retrouvais toujours mon groupe d'amis au Planet Cyber le mercredi, parce qu'ils ne faisaient payer qu'un dollar par heure le mercredi. D'habitude, ma mère ne me laissait pas jouer aux jeux vidéo aussi longtemps un jour de semaine, mais elle faisait une exception pour les mercredis.

Un de ces mercredis, Charlie m'a fait découvrir le jeu Warcraft 3. C'était un jeu comme je n'en avais jamais joué auparavant. Il permettait au joueur de construire une armée et de se battre contre d'autres joueurs en ligne. Après le premier tour de Warcraft 3, contre John Jo et Charlie, j'ai été captivé. Le jeu était tellement amusant. Je n'ai pas pu m'empêcher d'y penser à chaque seconde pendant les deux jours qui ont suivi. Le vendredi suivant, nous y avons joué une bonne partie de la journée et une bonne partie de la nuit.

Mon intérêt initialement joyeux pour le jeu Warcraft 3 a pris une tournure inquiétante. Ce fut le début d'une longue relation avec la franchise Warcraft. Moins d'un an plus tard, ils allaient sortir leur jeu ultime, World of Warcraft, un jeu dans lequel j'allais trouver refuge pendant la majeure partie de mon adolescence.

La septième année est passée très vite. Ma vie à l'école n'était qu'une continuation de la sixième année. Je me mêlais à des connaissances ici et là et je me comportais bien avec tout le monde. La différence, c'est que je m'amusais tellement en dehors de l'école avec mes amis de Planet Cyber que je ne me souciais pas vraiment de devenir populaire à l'école ou d'attirer l'attention des filles. Je profitais de ma toute dernière année d'enfance. Ma douzième année d'existence a été l'une des meilleures de ma vie, et la dernière année où j'ai été heureux. Je suis heureux de pouvoir au moins dire que j'en ai tiré le meilleur parti.

Je n'ai pas du tout pensé à mon avenir, ni au fait que la puberté arrivait à grands pas. Je savais à peine ce qu'était la puberté. Avec la puberté, tout mon monde allait changer, et ma vie entière allait s'effondrer dans le désespoir le plus total. Je me demande comment j'aurais réagi si j'avais su... si j'avais été préparé...

Cet été était attendu depuis longtemps. Je m'amusais comme un fou et, une fois l'école terminée, j'avais hâte de passer l'été à me détendre et à faire des choses amusantes. J'étais soulagé qu'aucun de mes parents ne m'oblige à aller en colonie de vacances. Je suppose que je suis devenue trop vieux pour cela. Cet été m'appartenait et je pouvais en profiter comme je l'entendais. C'était comme un trésor convoité que je ne pouvais garder que quelques instants, mais ces instants resteraient à jamais gravés dans ma mémoire. C'était mon dernier été avant la puberté. Mon dernier été d'innocence. Mon dernier été de vrai bonheur et de satisfaction de ma vie.

J'ai continué mes traditionnelles soirées pyjama du vendredi avec Charlie, John Jo et Elijah. Comme il n'y avait plus d'école, ils venaient parfois aussi d'autres jours. J'ai réussi à battre toute la partie de Halo en mode légendaire avec l'aide d'Elijah, un exploit impressionnant.

Philip et Jeffrey venaient aussi assez souvent. Philip a toujours été le frère mature et perspicace, tandis que Jeffrey était le frère sauvage et drôle. Les voir tous les deux ensemble constituait toujours un mélange intéressant et excitant. Leur mère, Kathy, les amenait souvent en semaine. Nous buvions beaucoup de sodas, mangions beaucoup de bonbons et jouions avec des trottinettes et des planches à roulettes dans le quartier de ma mère. Une fois, je les ai emmenés au Planet Cyber et je leur ai montré certains des jeux qui s'y trouvaient.

Les week-ends que je passais chez mon père, nous faisions généralement quelque chose avec les Bubenheim. Ils vivaient dans la communauté Top of Topanga, où nous passions souvent l'après-midi. Je jouais avec Georgia et Lukas dans la piscine, et comme j'admire les belles vues, je passais beaucoup de temps à regarder la vallée. Aller à cet endroit me rappellerait toujours la fête de remise des diplômes de cinquième année, un bon souvenir.

Soumaya nous a annoncé une nouvelle extraordinaire. Par un après-midi ensoleillé chez mon père, on nous a demandé, à ma sœur et à moi, de venir dans la salle à manger pour une annonce spéciale. L'annonce n'a pas été faite par des mots, mais par Soumaya qui nous a indiqué de toucher son ventre. Elle était enceinte ! Mon père et elle allaient avoir leur premier enfant ensemble. J'allais avoir un petit frère.

Je me suis senti fou de joie. Je me souviens que lorsque j'étais un peu plus jeune, je demandais toujours à mon père et à Soumaya s'ils allaient avoir un bébé, et ils répondaient qu'ils aimeraient bien. J'étais encore surpris lorsque la nouvelle s'est confirmée. C'était ce sentiment chaleureux qui m'enveloppait lorsqu'un changement positif se produisait dans ma vie. Je n'avais aucune idée de ce que ce serait, mais je m'en réjouissais.

Ma belle-grand-mère Khadija est venue séjourner chez nous pour la deuxième fois, principalement pour aider Soumaya à se préparer à l'accouchement.

Au milieu de l'été, ma mère nous a emmenés, ma sœur et moi, en vacances en Malaisie. C'était la première fois que nous partions en vacances à l'étranger avec notre mère, et j'en étais ravi à l'idée. Nous avons décollé le jour de mon 13ème anniversaire. J'ai passé mon anniversaire dans l'avion, un anniversaire beaucoup plus excitant que les précédents. Nous avons voyagé sur Singapore Airlines, et bien que nous n'ayons pas voyagé en première classe, j'ai trouvé que c'était tout aussi confortable. Le personnel de Singapore Airlines savait que c'était mon anniversaire et m'a apporté un gâteau avec une bougie au milieu du vol. C'était un geste très gentil.

Nous avons dû passer huit heures à l'aéroport de Singapour. J'ai trouvé cet aéroport si agréable que j'ai vraiment apprécié d'y passer du temps. Cela faisait partie de l'expérience des vacances.

L'aéroport était immense et bien plus divertissant que LAX[25] ou tout autre aéroport européen que j'ai visité. Nous nous sommes tous les trois promenés et avons exploré, fait du shopping, visité tous les espaces publics et pris un bon repas dans l'un des restaurants. Il y avait beaucoup de bonbons et de sodas étrangers que j'étais curieux de goûter. Voyager avec ma mère et ma sœur était beaucoup moins stressant que de voyager avec mon père et Soumaya. C'était merveilleux.

Lorsque nous sommes arrivés en Malaisie, nous avons rencontré ma grand-mère Ah Mah, la sœur de ma mère Min et son mari Jack, ainsi que la cousine Emma. Elles venaient également d'Angleterre pour visiter la Malaisie. Nous avons tous séjourné dans un grand hôtel près de la plage. Après avoir tout déballé à l'hôtel, certains membres de la famille de ma mère qui vivaient en Malaisie sont venus nous voir. Ce soir-là, nous avons fêté mon anniversaire à l'hôtel. Avant de m'endormir, j'ai réfléchi au fait que j'étais désormais un adolescent.

J'ai passé d'excellents moments pendant ces vacances. Notre suite se trouvait à l'un des étages les plus élevés de l'immeuble et disposait d'une magnifique terrasse avec vue sur l'océan. Pendant le voyage, nous avons fait le tour de l'île de Penang, visité Georgetown, visité un parc aquatique et pris des repas délicieux dans de nombreux restaurants exotiques. Le simple fait de se détendre et de regarder des films à l'hôtel était un plaisir en soi. Les vacances étaient si agréables que ma vie à la maison ne m'a même pas manqué. Les trois semaines ont passé très vite et j'ai un peu pleuré quand elles se sont terminées. C'était une bonne tristesse.

J'ai de nouveau fêté mon anniversaire chez mon père le soir de notre retour en Amérique. J'ai été autorisé à boire mon tout premier verre de bière à cette occasion. J'ai toujours considéré les boissons alcoolisées, comme la bière et le vin, comme des boissons mystérieuses interdites aux enfants comme moi. Mon père ne me laissait boire qu'une petite gorgée de vin de temps en temps. Mon premier verre de bière a été pour moi un grand honneur.

Pour mon cadeau, j'ai reçu mon premier téléphone portable. À cette époque, les téléphones portables étaient comme un rite de passage pour les enfants de mon âge. J'ai toujours envié les enfants qui avaient un téléphone portable. John Jo avait un téléphone Sprint argenté avec un éclairage vert que j'ai toujours convoité. Je me sentais si fier d'avoir enfin mon propre téléphone portable. Mon téléphone était un T-Mobile argenté avec un éclairage bleu. J'aimais la satisfaction que je ressentais lorsque je l'ouvrais et que je voyais les jolies lumières.

Les 13 ans

J'ai profité du reste de l'été du mieux que j'ai pu. Lors de la première session de Planet Cyber après mon retour de vacances, j'ai rencontré John Jo. Ils avaient la nouvelle extension de Warcraft 3, et nous l'avons essayée tous les deux.

J'ai passé une soirée pyjama avec Charlie et Elijah, qui m'ont présenté leur ami Julian Ritz-Barr. Julian allait à l'école primaire de Topanga avec nous, mais il était de deux années scolaires plus basses que nous, et je ne le connaissais donc pas. Je l'ai trouvé très cool, mais un peu stupide. Nous nous sommes affrontés à Planet Cyber. J'ai continué à le voir avec Charlie et Elijah plusieurs fois par la suite.

Par coïncidence, les parents de Julian étaient amis avec Rob Lemelson, mais je ne le savais pas à l'époque. Quelques années plus tard, j'ai croisé à nouveau Julian à l'une des fêtes des Lemelson, où je l'enviais méchamment pour sa confiance en soi avec tout le monde.

À la fin de l'été, j'ai un peu pleuré. C'était un été formidable. Je suis parti en vacances, j'ai vu beaucoup d'amis, j'ai joué à beaucoup de jeux et j'ai profité de la vie au maximum. Bien sûr, je ne savais pas à l'époque que c'était le dernier bon été de ma vie, mais j'ai quand même pleuré... comme je le fais toujours lorsqu'une expérience joyeuse prend fin.

---

[25] Code IATA de l'aéroport international de Los Angeles.

La huitième année[26] a commencé sur une note très douce. Pendant les deux premiers mois, j'ai continué à vivre comme avant, et tout semblait aller pour le mieux. Les principales personnes avec lesquelles je traînais à l'école étaient Alfred Graham, Gavin Dowd et Brice Miller. Alfred commençait à devenir bon en skateboard, et il commençait à être populaire auprès des skateurs. Une fois, il a apporté son skateboard à l'école et a réussi un kickflip, un mouvement que je n'avais jamais réussi à maîtriser auparavant. J'étais secrètement jaloux, même si j'insistais auprès de tout le monde sur le fait que le skateboard ne m'intéressait plus.

J'ai commencé à m'intéresser davantage aux enfants des plus petites classes, en particulier aux élèves de septième année. Il y en avait un qui venait de l'école primaire de Topanga, le frère aîné d'une amie de Georgia. Il s'appelait Neil Davis. J'ai observé les enfants populaires de la septième année... D'une certaine manière, ils imitaient visuellement les enfants populaires de ma propre classe. Ils étaient tous pareils, mais les élèves de cinquième année semblaient beaucoup plus méchants. J'ai remarqué que Neil Davis commençait à être ami avec eux, même avec les jolies filles. Peu à peu, j'ai commencé à l'envier. Il y avait aussi Lucky Radley, l'enfant noir avec lequel je jouais dans le quartier de mon père. Il a été transféré à Pinecrest cette année-là, et il est immédiatement devenu populaire auprès des jolies filles de sa classe. Je le détestais pour cela.

Les choses devenaient de plus en plus intenses chaque année, et je ne voulais pas grandir. Je voulais vivre la vie qui me convenait. Je voulais vivre dans un monde équitable, et j'essayais de ne pas accepter qu'il allait bientôt prendre fin.

Les jeux auxquels j'aimais jouer à Planet Cyber étaient trop puissants pour fonctionner sur l'ordinateur de ma mère, et Planet Cyber était donc le seul endroit où je pouvais y jouer. C'était jusqu'à ce que je demande à mon père de m'acheter Warcraft 3 pour l'installer sur son puissant ordinateur portable. J'ai reçu l'extension Frozen Throne, et une fois qu'elle a été installée, j'ai pu y jouer sur son ordinateur portable chaque fois qu'il me le permettait. J'ai trouvé ça vraiment cool de pouvoir jouer à un jeu en ligne depuis chez moi. La maison de papa est devenue beaucoup plus amusante après cela, même si je détestais que Soumaya impose des limites à mon temps de jeu.

Lorsque papa invitait les Bubenheim, Alex amenait parfois ses amis Gary et Antje Twinn. Ils avaient un fils nommé Vincent, qui avait le même âge que ma sœur et qui était un bon ami de Lukas. Vincent était un gentil petit garçon et plein de bonté, avec un peu d'embonpoint. Je lui ai montré Warcraft 3 sur l'ordinateur de mon père. Il était très intéressé par le jeu et me regardait pendant des heures. Il m'admirait vraiment. Nous nous entendions bien.

Un jour, j'ai fait des recherches sur Internet à propos de Warcraft 3. C'est alors que j'ai découvert qu'un nouveau jeu Warcraft révolutionnaire, appelé World of Warcraft, allait sortir. Je n'en ai pas fait grand cas à l'époque, ignorant l'effet qu'il aurait sur moi plus tard.

Peu à peu, mon amitié avec John Jo, Charlie et Elijah a commencé à s'étioler. Ils ne venaient plus en groupe. Nos soirées pyjama habituelles du vendredi ont cessé d'avoir lieu, car ils étaient de plus en plus occupés par d'autres choses. John Jo et Charlie ont lentement commencé à se lasser de Planet Cyber, ce qui leur a fait perdre l'envie de venir chaque semaine. J'ai continué à les voir individuellement ; parfois je voyais Charlie et Elijah ensemble, parfois seulement Elijah, et parfois seulement John Jo.

Comme ils venaient moins souvent, j'ai commencé à me rendre seul à Planet Cyber. Je ne l'avais jamais fait auparavant, parce que mes amis venaient souvent et que nous y allions ensemble. J'y jouais généralement à Diablo 2 ou à Warcraft 3. Pendant un certain temps, j'ai fait cela comme une routine sans m'ennuyer. Parfois, j'y rencontrais John Jo et nous nous livrions à d'intenses compétitions de Warcraft 3.

Après quelques semaines d'automne, j'ai commencé à être un peu déprimé par le fait que les bons moments que je passais avec mon principal groupe d'amis s'estompaient. J'ai commencé à me

[26] Équivalent de la 4ème en France.

rendre seul à Planet Cyber pour me remémorer ces moments. Il m'arrivait d'y rester des heures dans la nuit. Je n'aurais jamais pensé me lasser des jeux très divertissants qui s'y trouvaient, mais après y avoir tant joué tout seul, j'ai été surpris de constater que je commençais à m'ennuyer. Les bons moments ont toujours une fin, et j'ai toujours eu du mal à l'accepter.

Une fois, alors que j'étais seul au Planet Cyber, j'ai vu un adolescent plus âgé regarder de la pornographie. J'ai vu en détail une vidéo d'un homme faisant l'amour avec une fille sexy. La vidéo le montrait en train d'introduire son pénis dans le vagin de la fille. À l'époque, je ne connaissais rien au sexe. Je savais à peine ce qu'était le sexe. Je commençais lentement à développer des sentiments sexuels pour des filles sexy, mais je ne savais pas quoi en faire. Voir cette vidéo m'a vraiment traumatisé. Je n'avais aucune idée de ce que je voyais... Je ne pouvais pas imaginer que des êtres humains puissent faire de telles choses entre eux. Le spectacle était choquant, traumatisant et à la fois excitant. Tous ces sentiments mélangés m'ont beaucoup affecté. Je suis rentré chez moi et j'ai pleuré seul pendant un moment. Je me sentais trop coupable de ce que j'avais vu pour en parler à mes parents. J'ai été très secoué pendant quelques jours.

C'est l'une des premières fois que j'ai eu un aperçu de la sexualité. La découverte du sexe est l'une des choses qui a véritablement détruit toute ma vie. Le sexe... le mot même me remplit de haine. Une fois que j'ai atteint la puberté, j'en ai toujours eu envie, comme n'importe quel autre garçon. Je l'ai toujours désiré, je l'ai toujours convoité, j'ai toujours fantasmé dessus. Mais je ne l'aurais jamais. Le fait de ne pas avoir de relations sexuelles est ce qui va façonner les fondements de ma misérable jeunesse. C'était un jour très sombre.

Bientôt, j'allais inévitablement découvrir ce qu'était le sexe, que j'aie vu ou non cette vidéo immonde. Les garçons de mon école ont commencé à en parler. Connor Hanrahan et son ami Jordan Carlton m'ont un jour expliqué exactement ce qui se passe lorsqu'un homme et une femme font l'amour. La découverte du sexe n'a été que le début de ma terrible déchéance.

Mon père et ma mère se sont arrangés pour revenir au rythme une semaine-une semaine. Mon père voulait passer plus de temps avec nous, et il a été convenu qu'il en serait ainsi. J'étais en colère parce que je me sentais satisfait de la situation actuelle. Si l'on revenait à une semaine-une semaine, je devrais passer du temps chez mon père même s'il n'était pas là, et je détestais cela. Je ne voyais pas en quoi cela permettait à mon père de passer plus de temps avec nous, puisque de toute façon il partait toujours pour son travail. Mais hélas, je n'avais pas le choix et l'arrangement était fait. C'est ainsi que les choses allaient se passer à partir de ce moment-là... Mon mode de vie ne changera plus jusqu'à ce que j'aie 18 ans et que Soumaya me mette à la porte.

Au moment de Noël, j'ai dit à mon père que j'aimerais avoir un nouveau jeu sur ordinateur. Mon père m'a emmené faire les magasins pour trouver mon nouveau cadeau. Nous sommes d'abord allés à Comp USA sur Victory Boulevard, mais ils n'avaient pas un grand choix de jeux. J'étais sur le point d'acheter Diablo 2, un jeu sur lequel j'avais déjà passé des heures à Planet Cyber. Puis, j'ai décidé que puisque Best Buy était juste de l'autre côté de la rue, nous devrions aller jeter un coup d'œil aux jeux qui s'y trouvaient.

Chez Best Buy, j'ai vu le jeu World of Warcraft. Il venait de sortir il y a quelques semaines. J'ai pris la boîte et je l'ai regardée pendant quelques minutes. Le jeu avait l'air incroyable et séduisant, j'ai donc décidé de choisir World of Warcraft comme cadeau de Noël. Sur le chemin du retour, j'ai passé plus de temps à le regarder et à lire des articles à son sujet.

Le seul ordinateur sur lequel je pouvais jouer à World of Warcraft était l'ordinateur portable de mon père, mais il l'utilisait toujours pour son travail. J'ai dû attendre longtemps avant de pouvoir y jouer. Après avoir lu le manuel du jeu, j'ai eu très envie d'y jouer. C'était un tout nouveau type de jeu pour moi, un MMORPG qui me permettrait de créer mon propre personnage dans un immense monde fantastique en ligne, et c'était un monde que je connaissais déjà en jouant à Warcraft 3. Ce

jeu était cent fois plus grand que tous les jeux auxquels j'avais joué par le passé. Plus je lisais sur le jeu, plus j'étais impatient.

Près d'un mois après avoir reçu World of Warcraft, j'ai enfin pu y jouer. J'ai créé un compte WoW avec mon père, puis j'ai créé mon premier personnage, un druide elfe de nuit. J'en ai eu le souffle coupé. Ma première expérience avec WoW m'a fait basculer dans un autre monde d'excitation et d'aventure. C'était un jeu vidéo, mais il était si réaliste qu'on avait l'impression de vivre une autre vie, une vie plus excitante. Ma vie devenait de plus en plus déprimante à ce moment-là, et WoW comblait le vide. C'était une sensation de fraîcheur et de soulagement. Je n'ai pu y jouer que quelques heures lors de ma première session. Je ne pensais qu'à ça quand je ne pouvais pas y jouer.

Maman n'avait pas un assez bon ordinateur pour faire tourner World of Warcraft, et je me sentais un peu frustré à cause de cela. Je me disais que ce serait génial si Planet Cyber avait le jeu, mais j'en doutais. Un après-midi, je me suis rendu à Planet Cyber avec mes disques WoW et je leur ai demandé s'ils pouvaient installer mes disques sur l'un de leurs ordinateurs. Le propriétaire m'a dit que le jeu était déjà en cours d'installation, et j'ai été ravi d'entendre ces mots. Mais il n'était pas encore prêt et je devais attendre. Je suis retourné à Planet Cyber tous les jours pour l'attendre et j'ai joué à d'autres jeux pendant qu'ils étaient encore en train de le traiter. C'était une attente amusante, et je savais que je finirais par pouvoir y jouer. Enfin, après avoir passé trois jours à Planet Cyber à attendre, le jeu était prêt. J'ai chargé le jeu et je me suis connecté à mon compte. J'étais aux anges. Les jours suivants, j'ai passé tout mon temps libre à y jouer. Le propriétaire de Planet Cyber a appris à me connaître grâce à cette série d'événements, et il m'a nommé son meilleur client.

J'ai invité Charlie, qui est venu avec Stephen, un vieil ami de l'école primaire de Topanga que je n'avais pas vu depuis longtemps. J'ai découvert qu'ils avaient tous les deux leur propre compte WoW, et nous sommes allés à Planet Cyber pour y jouer ensemble. J'ai créé un nouveau personnage sur leur serveur juste pour jouer avec eux, mais j'ai fini par me débarrasser de ce personnage.

Je n'ai revu Charlie que quelques fois par la suite. Elijah était occupé avec des problèmes de vie et a cessé de venir. John Jo a tout simplement disparu de ma vie à ce moment-là, sans raison particulière. Je ne me souviens pas exactement de la dernière fois où je l'ai vu, mais c'était à peu près à cette période.

Ma mère a décidé de déménager dans un appartement à Woodland Hills. J'ai réagi avec indignation. *Un appartement !* Je n'avais jamais vécu dans un appartement auparavant, et j'ai toujours pensé que les appartements étaient médiocres et pour les basses classes. J'aurais été gêné de l'avouer à qui que ce soit.

L'immeuble s'appelait Renaissance Apartments, près du quartier Warner Center de Woodland Hills. Nous avons emménagé dans un appartement de deux chambres. Maman savait que j'étais trop âgé pour partager une chambre avec ma sœur, alors elle m'a donné la deuxième chambre, et elle et ma sœur ont partagé la chambre principale.

Quitter la maison bleue de Glade Avenue a été difficile. J'y avais passé tellement de bons moments avec mes amis. Et déménager au moment même où j'ai cessé de voir mes amis... c'était très émouvant. J'ai pleuré le dernier jour de notre séjour.

Le nouvel appartement de ma mère n'était pas très loin de Planet Cyber, et j'étais un peu gêné de montrer que je vivais dans un appartement, alors j'ai cessé de voir mes amis. Elijah est la dernière personne du groupe que j'ai vu. J'étais à Planet Cyber et il m'a tapé sur l'épaule. C'était une rencontre fortuite. Nous avons parlé un peu du nouveau jeu Halo 2 et je lui ai montré mon personnage WoW. C'est la dernière fois que je l'ai vu.

J'ai fini par perdre tout contact avec Charlie, John Jo et Elijah. Les amis avec lesquels j'avais passé de si bons moments ces deux dernières années n'étaient plus mes amis. Ils étaient perdus pour

moi. J'ai également cessé de voir Philip et Jeffrey... ils m'ont simplement oublié, je suppose. Le seul ami qui me restait était James Ellis.

L'avantage de l'emménagement dans l'appartement est que ma mère a pu bénéficier de l'internet à haut débit. J'ai pu jouer à World of Warcraft sur son ordinateur, ainsi qu'à Halo 2 sur Xbox Live.

C'est à ce moment-là que ma vie sociale s'est complètement arrêtée. Je n'aurais plus jamais de vie sociale satisfaisante. Ce fut le début d'une période très solitaire de ma vie, au cours de laquelle mes seules interactions sociales se feraient en ligne par le biais de jeux vidéo, à la seule exception de mon amitié avec James. La possibilité de jouer à des jeux vidéo avec des personnes en ligne a temporairement comblé le vide social. J'étais trop jeune et trop naïf pour réaliser à quel point j'étais tombé bas. J'étais trop effrayé pour l'accepter. Cette perte de vie sociale, associée à l'arrivée de la puberté, m'a fait mourir un peu à l'intérieur. C'était trop pour moi et j'ai cessé de me préoccuper de ma vie et de mon avenir. J'ai même cessé de me soucier de ce que les gens pensaient de moi. Je me suis réfugié dans le monde en ligne de Warcraft, un endroit où je me sentais à l'aise et en sécurité.

Partie quatre

Coincé dans le vide
De 13 à 17 ans

James Ellis a également acquis Xbox Live avec Halo 2. J'ai commencé à y jouer avec lui en ligne, et notre amitié s'est ravivée après s'être étiolée l'année précédente. Nous nous retrouvions en ligne après l'école ou le samedi matin. Nous nous battions tous les deux sur Halo 2 via Internet, comme nous le faisions avec nos jeux Nintendo 64 lorsque nous étions enfants.

James a été mon seul ami pendant toute la période de dépression et de solitude qui a suivi. Mon amitié avec James m'a aidé à faire face à la solitude. Les rares moments de plaisir que nous avions étaient pour moi comme une lumière dans les ténèbres.

Maintenant que je pouvais jouer à World of Warcraft chez ma mère sans aucune restriction, à part l'école et les devoirs, je suis devenu très accro au jeu et à mon personnage. C'était tout ce qui m'intéressait.

J'étais tellement immergé dans le jeu que je ne me souciais plus de ce que les gens pensaient de moi. Je ne voyais l'école que comme une activité qui me faisait perdre du temps pour WoW. Je m'ennuyais beaucoup à l'école, principalement parce que j'étais toujours l'enfant invisible et silencieux. Pour pallier cet ennui, j'ai commencé à agir bizarrement et à embêter les gens, juste pour attirer l'attention.

Je suis devenu le « gamin bizarre » de Pinecrest, et les gens ont commencé à se moquer de moi, mais je m'en foutais. J'avais mes jeux en ligne pour me distraire des dures réalités de la vie que j'avais trop peur d'affronter. La seule fois où je me suis senti concerné, c'est lorsqu'un groupe de filles populaires de cinquième année a commencé à m’embêter, ce qui m'a beaucoup blessé. L'une de ces filles était Monette Moio, une jolie blonde qui était la petite sœur d'Ashton. Elle devait penser que j'étais un loser absolu. Je la détestais tellement que je ne l'oublierai jamais. J'ai commencé à détester toutes les filles à cause de cela. Je les voyais comme des créatures méchantes, cruelles et sans cœur qui prenaient plaisir à me faire souffrir.

Chez mon père, j'ai été forcé de changer de chambre pour la pièce du bas qu'occupait Tracy. Mon ancienne chambre devait être attribuée à mon petit frère... Soumaya allait bientôt accoucher. J'étais très ennuyé par cette décision. C'est cette chambre qui m'avait rendu si enthousiaste à l'idée de déménager dans cette maison. Mon père et Soumaya pensaient que me déplacer était la meilleure solution. Le nouveau bébé aurait une chambre près d'eux, et j'aurais la chambre du bas, beaucoup plus grande.

Lorsque j'ai déménagé dans la chambre du bas, j'ai lentement admis que c'était la meilleure chose à faire. Ma nouvelle chambre était deux fois plus grande que l'ancienne, j'avais toujours ma propre salle de bain et j'avais aussi le couloir qui y menait. Techniquement, j'avais pour moi tout l'étage inférieur de la maison de trois étages. Le seul inconvénient, c'est que j'avais peur de descendre les escaliers le soir quand il faisait sombre... l'interrupteur se trouvait au bas de l'escalier. J'ai toujours eu peur du noir.

Soumaya a donné naissance à un petit garçon qu'ils ont appelé Jazz. Cela s'est passé pendant la semaine de mon père. Pendant que mon père et Soumaya étaient à l'hôpital, Alex Bubenheim est venu nous chercher à l'école et nous sommes restés chez lui l'après-midi. Cela a duré trois jours, et finalement, le jour de la naissance, mon père est venu annoncer la naissance de Jazz. Nous avons fait une petite fête et la chanson « Jessie's Girl » a été diffusée par le système de sonorisation d'Alex. Chaque fois que j'entendais cette chanson à l'avenir, je pensais toujours à ce jour.

C'était un jour passionnant. J'avais vraiment un frère... C'était difficile à croire. Techniquement, c'est mon demi-frère, mais je l'ai toujours considéré comme mon frère. Je n'ai pas été aussi touché par sa naissance que je m'y attendais, peut-être parce que j'étais tellement absorbé par les changements personnels et émotionnels que je vivais à ce moment-là.

Les vacances de printemps approchent, qui seront les premières vacances scolaires depuis que j'ai commencé à jouer à WoW. Je m'estimais extrêmement chanceux d'être chez ma mère pendant cette semaine. Je n'aimais pas être chez mon père, car j'étais limité dans le temps que je pouvais consacrer à mon jeu. À l'aube des vacances de printemps, j'avais prévu de passer tout mon temps sur WoW, à faire monter mon personnage en niveau et à oublier mon horrible vie scolaire.

J'ai invité James à venir à l'appartement de ma mère pour la première fois. Nous avons joué à Halo 2, puis j'ai décidé de lui montrer World of Warcraft. Il n'y connaissait rien. J'étais très impatient de l'y initier. WoW était son genre de jeu, après tout. Il semblait très intéressé.

Nous sommes allés chez notre père pour le dimanche de Pâques. Il nous a emmenés à une fête organisée par de nouveaux amis, les Thompson. Outre les Bubenheim, les Thompson étaient souvent invités aux dîners de mon père. Il s'agissait de John Thompson, un producteur de films couronné de succès, et de sa femme Tatiana. Ils avaient trois enfants : Isabella, la fille aînée, avait deux ans de moins que moi, et les jumeaux Josh et Alessandra avaient le même âge que ma sœur.

Le premier jour où ma sœur et moi les avons rencontrés, et je crois que c'était le dimanche de Pâques, nous avons joué avec eux dans leur jardin. Mais rapidement, après qu'elles soient venues plusieurs fois, j'ai commencé à ressentir de la nervosité et de la peur en présence des deux filles, principalement parce que je pensais que toutes les filles me détestaient. La façon dont j'étais traité par les filles de mon école a joué un rôle important dans le ressentiment que j'éprouvais à leur égard à cette époque. Ce ressentiment ne fera que croître au fur et à mesure que je serai traité injustement par le genre féminin.

Maman nous a emmenés à la première de Star Wars Episode 3 : La Revanche des Sith. En tant que grand fan de Star Wars, c'était un grand jour pour moi. L'épisode 3 allait compléter toute la saga Star Wars. C'était le film le plus attendu. Le fait de pouvoir le voir avant tout le monde me donnait l'impression d'être spécial. J'aimais beaucoup le personnage d'Anakin Skywalker et j'étais stupéfait de voir sa transformation épique en Dark Vador sur un grand écran de haute qualité.

Ayant enfin de quoi me vanter, j'ai dit à tout le monde à l'école le lendemain que j'étais allé à la première parce que ma mère est amie avec George Lucas. Le problème, c'est que la plupart des élèves de huitième année considéraient la Guerre des étoiles comme un intérêt « ringard » et s'en moquaient éperdument. Leur réaction m'a frustré et déçu.

À l'approche de la fin du collège, je passais des moments très difficiles. J'étais extrêmement impopulaire, très mal aimé et considéré comme l'enfant le plus bizarre de l'école. Je devais agir bizarrement pour attirer l'attention. J'en avais assez d'être l'enfant timide et invisible. L'infamie vaut mieux que l'obscurité totale.

Les moqueries que je recevais étaient douces-amères. C'était horrible d'être taquiné et malmené... cela m'a causé beaucoup de douleur et de colère... mais en même temps, j'étais ravi d'attirer autant l'attention. Je me sentais bien d'être assez confiant pour me battre avec les skateurs populaires. C'était soit ça, soit continuer à être ignoré par tout le monde comme je l'étais en sixième et en septième année. Je n'ai jamais su comment attirer l'attention de manière positive, seulement de manière négative.

L'expérience que j'ai vécue au collège a vraiment assombri ma vision du monde, et elle n'a fait que s'assombrir à partir de ce moment-là, à mesure que je souffrais de plus en plus. La façon dont j'ai été traité par les filles à cette époque, en particulier par cette sale pute de Monette Moio, a fait naître en moi une peur intense des filles. Le plus drôle, c'est que j'avais un béguin secret pour Monette. C'est la première fille pour laquelle j'ai eu le béguin, et je ne l'ai jamais avoué à personne. Le fait d'être moqué et ridiculisé par la fille pour laquelle j'avais le béguin m'a profondément blessé. Le monde que j'avais cru bon et heureux en grandissant était révolu. Je vivais dans un monde dépravé et je ne voulais pas l'accepter. Je ne voulais pas y penser. C'est pourquoi je me suis entièrement plongé dans des jeux en ligne comme World of Warcraft. Je m'y sentais en sécurité.

J'étais tellement obsédé par WoW que je n'ai jamais vraiment réfléchi au fait que j'allais bientôt devoir aller au lycée. Au fur et à mesure que la fin du collège approchait, cette perspective s'est imposée à moi de plus en plus. À un moment donné, j'ai imaginé ce que serait ma vie au lycée, en me basant sur ce que j'avais vécu au collège. Ce n'était pas très réjouissant. Je ne voulais pas être confronté à la cruauté des filles au lycée, et j'imaginais que ce serait bien pire que tout ce que j'avais connu. J'ai supplié mes parents de m'envoyer au lycée carmélite[27] de Crespi, une école catholique réservée aux garçons. Mon père m'a fait visiter l'établissement, qui n'avait pas l'air si mal que ça. C'était une école privée très prestigieuse. Au moins, je n'aurais pas à craindre les filles. Nous avons déposé un dossier d'inscription. Quelques semaines plus tard, j'ai appris que j'avais été accepté à Crespi.

La remise des diplômes de huitième année a été un cauchemar. Tout le monde devait monter sur scène et s'adresser à l'ensemble du public. Nous devions dire notre nom et dire à tout le monde dans quelle école nous avions l'intention d'aller. Le public était composé de toutes les familles des élèves, ainsi que de leurs frères et sœurs ou de leurs amis qui souhaitaient assister à la cérémonie. Mes deux parents sont venus, ainsi que Soumaya, Khadija, ma sœur et même mon petit frère Jazz.

La cérémonie s'est déroulée dans la soirée. Alors que je m'alignais, je me sentais trembler. J'avais peur de parler devant une salle de classe. Parler dans un micro devant des centaines de personnes, c'était trop. Je ne comprenais pas comment tous les autres semblaient s'en accommoder. J'enviais leur courage. Lorsque mon nom a été appelé, je ne voulais pas y aller, mais on me l'a demandé et je me suis forcé à le faire. Je me suis approché du micro et j'ai dit nerveusement : « Je m'appelle Elliot, et j'ai l'intention d'aller au lycée de Crespi ». J'ai entendu ma propre voix dans les haut-parleurs et j'ai vu que tout le monde me regardait. Cela m'a fait grincer des dents. Je me suis rapidement éloigné pour laisser la place à la personne suivante. C'était fini. La huitième année était terminée. Le collège était terminé.

J'ai fait quelques adieux aux personnes que je connaissais. Alfred Graham et Brice Miller m'ont dit qu'ils allaient également à Crespi. Au moins, je connaîtrai deux personnes à Crespi dès le premier jour, me suis-je dit. L'idée d'aller au lycée m'a fait frissonner. Je l'ai mise de côté pour m'en occuper plus tard.

---

[27] De l'ordre religieux du Carmel, ordre religieux catholique fondé au XIIème siècle en Palestine et s'axant sur une vie de prière et de méditation.

Après la cérémonie, j'ai dit au revoir à la directrice, qui m'a félicité d'avoir terminé le collège. Sur le chemin du retour, ma famille semblait très fière de moi. Je ne me sentais pas fier. Je n'avais pas l'impression d'avoir accompli quoi que ce soit. Le collège, qui avait bien commencé les deux premières années, a fini par être un désastre.

Pour les vacances d'été, j'avais prévu de passer tout mon temps à jouer à WoW et d'oublier tout le reste. J'ai atteint le niveau le plus élevé de mon personnage WoW : le niveau 60. J'ai considéré cela comme un accomplissement énorme et important. J'ai rejoint une guilde avec mon personnage et je me suis fait quelques amis en ligne. J'avais hâte de continuer à jouer mon personnage, d'explorer tout ce que le jeu avait à offrir et de collecter davantage de pièces d'armure et de bibelots.

Une semaine après le début de mes vacances d'été, ma mère m'a annoncé que mon père et Soumaya partaient au Maroc et que j'étais obligé de les accompagner. Cette nouvelle m'a énormément bouleversé. J'ai alors demandé combien de temps durerait ce voyage, et on m'a dit qu'il durerait *huit semaines*. HUIT SEMAINES !? Je n'arrivais pas à croire ce que j'entendais. J'ai piqué une grosse colère.

D'une part, le Maroc ne m'a jamais enthousiasmé. Le pays est très sous développé et cela me mettait très mal à l'aise. Ils n'avaient même pas les derniers jeux vidéo. Et être obligé d'y aller pendant huit semaines ? Cela prenait tout l'été et les deux premières semaines du lycée. C'était encore plus long que la dernière fois que nous y sommes allés, et je trouvais que c'était trop long. Je ne pourrais pas jouer à WoW pendant deux mois entiers. Cette perspective m'a anéanti. J'ai supplié ma mère de ne pas me laisser partir, mais mon père et Soumaya ont insisté pour nous emmener, Georgia et moi, et ma mère se réjouissait sans doute d'avoir deux mois sans enfants à s'occuper. La décision était prise, les plans étaient établis. Ils avaient déjà préparé un billet d'avion pour moi. J'allais au Maroc. Je parie qu'ils savaient tous que je protesterais contre ce départ, c'est pourquoi ils me l'ont annoncé à la dernière minute.

Le dernier jour de la semaine de la mère était la veille de notre départ. Maman nous a emmenés, ma sœur et moi, à un barbecue chez ses amis Alan et Rebecca. J'ai été très triste toute la journée. Je n'ai rien fait d'autre que de me balancer sur leur balançoire dans la tristesse. Quand nous sommes rentrés à la maison, j'ai joué à WoW pour la toute dernière fois. J'ai profité des quelques heures qu'il me restait à jouer. Ma mère m'a autorisé à rester debout jusqu'à minuit. J'ai acquis une très belle armure pour mon personnage. Je ne voulais pas la quitter.

Le lendemain, lorsque nous sommes arrivés chez mon père, j'ai appris une nouvelle encore plus bouleversante. Mon père devait travailler les premières semaines de l'été, il nous rejoindrait donc au milieu du voyage. C'était seulement Soumaya qui nous emmenait au Maroc ! J'ai toujours détesté voyager avec Soumaya. Elle rendait les choses si difficiles. Bébé Jazz nous accompagnera, bien sûr, et le stress de s'occuper d'un bébé durant tout un voyage mettra Soumaya de mauvaise humeur. Je n'étais pas du tout content.

Comme je m'y attendais, le voyage a été un désastre. Bébé Jazz a beaucoup pleuré pendant le voyage et Soumaya n'était pas de bonne humeur. Nous n'avons pas pris la première classe et nous avons dû faire trois arrêts : une fois dans le Michigan, une autre fois à Paris et encore une fois à Casablanca, avant de prendre un petit avion pour Tanger. C'était un voyage misérable, tout le contraire de l'excellent moment que j'avais passé il y a un an lors de mon voyage en Malaisie.

Dès notre arrivée, nous avons pris un taxi pour nous rendre chez Khadija. Khadija est rentrée au Maroc par un autre avion quelques jours avant nous, et elle était déjà installée. Après avoir déballé nos affaires chez Khadija, nous avons marché jusqu'à l'immense maison du père de Soumaya, où j'ai retrouvé Ayman. Je me souviens avoir joué avec Ayman lors de mon dernier voyage au Maroc... Il a beaucoup grandi depuis. À mon grand désarroi, il était plus grand et plus fort que moi, bien qu'il ait deux ans de moins. J'ai toujours été petit et faible physiquement... c'est comme ça depuis toujours. Nous sommes immédiatement redevenus amis après avoir rattrapé le temps perdu, et j'ai joué à cache-cache avec lui et ses deux jeunes frères.

Je n'ai pas aimé être au Maroc pendant tout l'été, mais j'ai essayé d'en tirer le meilleur parti. Ayman a rendu le temps que j'ai passé là-bas plus amusant. Nous sortions souvent seuls pour explorer la ville de Tanger. Ayman savait où se trouvait chaque chose et Soumaya lui faisait confiance pour me guider. Georgia venait parfois avec nous. Nous avons passé quelques bons moments ensemble et nous nous sommes bien entendus.

Les Thompson nous ont rejoints au Maroc quelques semaines après notre arrivée. Georgia était heureuse qu'Alessandra, Josh et Isabella soient là pour jouer avec elle. Je n'étais pas content. J'avais tellement peur des filles à l'époque que je gardais mes distances avec Alessandra et Isabella. Je ne voulais pas avouer à Ayman que j'avais peur des filles, cela aurait été embarrassant, alors je lui ai simplement dit que je les trouvais trop immatures. Il n'a pas compris, car j'étais moi-même très immature à l'époque.

Pour mon 14ème anniversaire, Soumaya a organisé une petite fête dans la maison de son père. La plupart des invités étaient ses amis marocains, et certains d'entre eux ne savaient même pas que la fête était organisée pour mon anniversaire. Cela m'a un peu ennuyé. Ils avaient préparé un gâteau pour moi et lorsqu'ils l'ont sorti, tout le monde s'est rassemblé pour me souhaiter un joyeux anniversaire. C'était la dernière fois que je passais mon anniversaire avec d'autres personnes que ma famille. J'étais étonné de voir que j'avais en fait quatorze ans. Quatorze, c'est un chiffre énorme. Je n'avais pas l'impression d'avoir quatorze ans. J'avais encore l'impression d'être un enfant, et selon toute apparence, je l'étais.

Mon père n'avait même pas pu venir pour mon anniversaire. Cela m'a un peu contrarié. Il est venu quelques jours après. Une fois qu'il est arrivé, nous avons fait le tour de Tanger et de quelques autres régions en famille. Khadija et Ayman venaient parfois avec nous. Le père de Soumaya possédait une maison sur la plage, et nous y allions généralement pour des excursions. Une fois, j'ai attrapé un virus en nageant dans l'océan, ce qui m'a rendu extrêmement malade. J'ai passé toute une semaine de vacances au lit, souffrant et vomissant. Je n'avais jamais été aussi malade de ma vie. Chaque fois que je pensais au Maroc à l'avenir, je pensais toujours à cette horrible expérience.

Vers la fin du voyage, alors que je dormais avec Ayman chez le père de Soumaya, il m'a montré des vidéos pornographiques européennes au milieu de la nuit. J'ai pu observer l'acte sexuel avec beaucoup plus de détails que le seul coup d'œil que j'avais eu à Planet Cyber. Je ne voulais pas regarder, mais ma curiosité a pris le dessus. Voir une vidéo d'êtres humains en train de faire des choses aussi bizarres et innommables les uns avec les autres me révoltait. Je ne comprenais pas ce que je voyais. Et pourtant, j'ai remarqué que je me sentais excité. J'avais envie de faire ces choses, d'avoir des relations sexuelles avec les femmes nues que je voyais dans la vidéo. C'était une drôle de sensation qui envahissait tout mon corps. Je sentais mon pénis devenir dur. C'est à ce moment-là que j'ai remarqué que j'étais enfin en train de faire ma puberté. *Que le ciel me sauve*.

Le voyage a été beaucoup trop long, et vers la fin, je me suis senti déprimé et j'avais le mal du pays. Tout ce que je voulais, c'était rentrer chez moi et jouer à WoW, mais je devais accepter qu'une fois rentré, je devais commencer le lycée tout de suite. Je suppose que le fait de pouvoir rejouer à WoW compenserait cela. Et ce serait bien mieux que de rester au Maroc plus longtemps. Je commençais à en avoir assez.

Les 14 ans

J'ai ressenti une vague de soulagement lorsque nous sommes rentrés aux États-Unis. Nous avons encore dû voyager séparément de mon père parce qu'il avait un horaire de vol différent, mais ce n'était pas si grave sur le chemin du retour parce que j'avais hâte de rejouer à WoW.

Je n'avais qu'un jour de libre avant de retourner à l'école. Lorsque je suis rentré chez ma mère, je l'ai serrée dans mes bras... C'était la période la plus longue pendant laquelle je n'avais pas eu de nouvelles de ma mère. Après cela, j'ai immédiatement demandé si je pouvais aller sur son ordinateur et jouer à mon jeu. Je me suis connecté à mon personnage, qui était exactement comme je l'avais laissé il y a deux mois. J'ai salué tous mes amis en ligne et j'ai essayé de rattraper le temps perdu.

Le jour tant redouté est arrivé bien trop tôt. Je devais entrer au lycée. L'école avait déjà commencé alors que j'étais encore au Maroc, et j'allais donc être à nouveau le « petit nouveau ». Cela rendait la situation encore plus difficile. Mon père m'a conduit au lycée le premier jour. Lorsque nous sommes arrivés, j'ai été intimidé par tous les grands garçons du lycée et j'ai pleuré dans la voiture pendant quelques minutes, disant à mon père que j'avais trop peur pour sortir.

Il fallait que j'y aille, et c'est ce que j'ai fait. Nous avons marché jusqu'au bureau principal où je suis tombé sur Brice Miller. Nous nous sommes salués avant que l'on me conduise à mon premier cours de la journée. Alfred Graham était dans cette classe et il m'a aidé à m'installer.

À l'heure du déjeuner, Alfred m'a fait visiter toute l'école. Je me suis senti beaucoup plus à l'aise. Il m'a présenté à d'autres élèves de neuvième année[28]. Dans la cour, j'ai rencontré Pascal et sa clique d'amis. Ils m'ont tout de suite déplu. Pascal était arrogant et populaire, ce qui m'a intimidé. Il était l'équivalent de Robert Morgan à Crespi. En rencontrant d'autres personnes, je suis tombé sur Keaton Webber ! Je ne m'attendais pas à retrouver des gens que je connaissais à Crespi. Cela m'a vraiment pris par surprise. Je n'avais pas vu Keaton depuis qu'il avait quitté l'école primaire de Topanga à la fin de la quatrième année. Keaton était toujours le crétin arrogant qu'il était à Topanga, et il avait sa propre clique d'amis skateurs, comme Andy Moussa et Aaron Amman.

Comme je m'y attendais, je n'ai pas réussi à me faire de nouveaux amis. J'étais tellement accablé par la brutalité du monde que je n'en avais plus rien à faire. Dès la première semaine, j'ai fait l'expérience de véritables brimades, et pas seulement des taquineries que j'avais subies à Pinecrest. D'horribles élèves de douzième année m'ont pris pour cible parce que j'avais l'air d'une enfant de dix ans et que j'étais physiquement faible. Ils me jetaient de la nourriture à l'heure du déjeuner et après l'école. Cela me mettait en colère, mais j'avais trop peur pour faire quoi que ce soit. *Quel genre de personnes horribles et dépravées se moquerait d'un garçon plus jeune qu'elles qui vient d'entrer au lycée ?* me disais-je.

Après les premières semaines de lycée, j'en ai conclu que mon séjour à Crespi ne serait pas du tout agréable. Je me suis replié sur World of Warcraft, négligeant mes devoirs et passant tout mon temps libre à y jouer.

En guise de cadeau d'anniversaire, mon père m'a acheté un nouvel ordinateur portable capable de faire tourner WoW. Ce n'était pas un ordinateur portable très puissant, mais il fonctionnait correctement. Cela m'a permis de passer plus de temps à jouer à mon jeu. Pendant la semaine de mon père, Soumaya était toujours sur mon dos à cause du temps que je passais sur WoW, mais comme ma chambre était au dernier étage, isolée du reste de la maison, j'arrivais à passer autant de temps que possible sur WoW.

Un jour, alors que je jouais à WoW après le dîner chez ma mère, j'ai entendu ma sœur regarder la nouvelle série Avatar : The Last Airbender à la télévision. J'ai décidé d'y jeter un coup d'œil. Je me suis vite rendu compte que j'aimais beaucoup cette série. C'était une histoire magnifique qui se déroulait dans un monde fantastique où les gens pouvaient contrôler le pouvoir des éléments. Dès que j'ai regardé le premier épisode, j'ai accroché à l'histoire. Le prince Zuko était mon personnage préféré ; c'était un prince banni qui essayait de retrouver la place qui lui revenait dans le monde. Je me suis toujours senti proche de lui. Avatar : le dernier maître de l'air est devenu ma série télévisée préférée.

Ma mère m'a informé qu'elle venait d'avoir Arte Ellis au téléphone et qu'il lui avait dit que James jouait désormais à World of Warcraft. J'ai été très heureux de l'apprendre. Je pouvais désormais partager mon plus grand intérêt avec mon bon ami... mon seul ami. Je suis ensuite allé chez James pour une soirée pyjama, ce que je n'avais pas fait depuis un certain temps. Il m'a montré son personnage WoW, qui n'était qu'au niveau 20. Nous n'étions pas sur le même serveur, donc nous

[28] Équivalent de la 3ème en France, cette année s'effectuant au Lycée (High School) aux États-Unis.

ne pouvions pas jouer ensemble. Le seul moyen serait que l'un de nous recommence, et nous étions trop immergés dans nos personnages pour le faire. Cela ne me dérangeait pas. James était vraiment fasciné par mon personnage de niveau 60, et la plupart du temps, il se contentait de me regarder jouer. Nous avons aussi beaucoup joué à Halo 2 ensemble.

Le fait d'avoir ces intérêts communs avec James me rappelait le bon vieux temps où nous étions enfants, lorsque nous nous intéressions tous les deux au skateboard et, avant cela, à Pokémon. Cette expérience nostalgique m'a apporté un petit répit dans mes souffrances à l'école.

Ma vie à Crespi a encore empiré. Alfred et Brice ont apparemment dit à tout le monde à quel point j'étais bizarre à Pinecrest, et les gens de ma propre classe ont commencé à se moquer de moi. Ils ont découvert que je n'aimais pas qu'on me traite de skateur, et c'était vrai. Comme je n'avais pas réussi à devenir bon en skateboard, j'avais développé une haine pour ce sport, et chaque fois que quelqu'un m'appelait skateboarder, cela me rappelait mon échec et je me mettais en colère. Toute l'école a commencé à m'appeler ainsi juste pour me mettre en colère, avec d'autres noms insultants. Ils se moquaient de moi parce que j'avais peur des filles, me traitant de « pédé ». Les gens aimaient aussi voler mes affaires et s'enfuir pour que je leur courre après. Et je les poursuivais dans une rage folle, mais j'étais si petit et si faible qu'ils trouvaient cela comique. Je détestais tellement tout le monde dans cette école. J'en suis arrivé à un point où je devais attendre dans un coin tranquille que les couloirs soient dégagés avant de pouvoir me rendre en classe.

Je faisais également de longs trajets autour de l'école pour éviter les brimades. Mes parents ont commencé à envisager de ne plus me laisser continuer à l'école après la neuvième année.

Lorsque les vacances d'hiver sont arrivées, j'ai eu l'impression de débarquer sur une île paisible après avoir traversé à la nage une terrible tempête. C'était un tel soulagement. Les vacances devaient durer trois semaines, et j'étais très déçu que deux d'entre elles soient passées chez mon père, et une seule chez ma mère. Je détestais être chez mon père parce que Soumaya se méfiait de plus en plus du temps que je passais à jouer à WoW, et elle imposait des limites à mon temps de jeu chaque fois qu'elle me surprenait en train d'y jouer. Je ne pouvais pas participer à mes événements de cinq heures pour collecter des pièces d'armure rares pour mon personnage lorsque j'étais chez mon père.

C'est pendant ces vacances d'hiver que j'ai connu ma première masturbation et ma première éjaculation. Ce fut l'une des expériences les plus étranges et les plus mémorables de ma vie. À ce moment-là, je passais officiellement par les étapes de la puberté et j'avais beaucoup de pulsions sexuelles. Je fantasmais souvent sur des filles chaudes et nues en frottant mon pénis contre mon matelas la nuit. Une fois, en faisant cela, j'ai ressenti un engourdissement intense autour de mon pénis en pleine érection, qui s'est étendu à tout mon corps. C'était magique et extatique, et j'ai continué à frotter mon pénis sur le matelas. C'est à ce moment-là que l'orgasme s'est produit. Je n'arrivais pas à croire à la quantité de plaisir que je ressentais. J'ai regardé mon pénis et j'ai vu que mon sperme s'était répandu partout, comme une éruption volcanique de liquide blanc et collant. *Qu'est-ce qui m'arrive ?* me suis-je dit avec une excitation nerveuse. Cela ne ressemblait à rien de ce que j'avais vu ou expérimenté auparavant, quelque chose de complètement hors de mon monde. Je me suis senti coupable après coup et je n'en ai parlé à personne.

J'ai commencé à me masturber régulièrement. Au début, je me contentais de frotter mon pénis sur mon lit, mais j'ai fini par regarder des photos de filles en ligne tout en frottant mon pénis contre mon pantalon et en rêvant de faire des choses sexuelles avec elles. Je ne savais pas comment accéder à des sites pornographiques, je me contentais donc de naviguer sur des sites ordinaires jusqu'à ce que je trouve la photo d'une fille sexy sur laquelle me masturber.

J'ai développé une très forte libido, qui ne s'est jamais estompée. C'était le début de l'enfer pour moi. La puberté a complètement condamné mon existence. Elle me condamnait à vivre une vie de souffrance et de désirs inassouvis. Même à ce jeune âge, je me sentais déprimé parce que j'avais envie de sexe, mais je ne m'en sentais pas digne. Je pensais que je ne connaîtrais jamais le sexe dans

la réalité, et j'avais raison. Je ne l'ai jamais fait. Je m'intéressais enfin aux filles, mais je n'avais aucune chance de les avoir. *Et c'est ainsi que ma famine a commencé*.

Les garçons de ma classe parlaient beaucoup de sexe. Certains d'entre eux m'ont même dit qu'ils avaient des relations sexuelles avec leurs petites amies. C'est la chose la plus dévastatrice et la plus traumatisante que j'aie jamais entendue de ma vie. Des garçons qui font l'amour à l'âge de *quatorze ans* ? Je n'arrivais pas à le comprendre. *Comment se fait-il qu'ils aient pu avoir des expériences aussi intimes et agréables avec des filles alors que je ne pouvais que fantasmer à ce sujet ?* Je me posais souvent la question. C'était une école de garçons... *Comment, bordel de merde, ces garçons pouvaient-ils rencontrer des filles pour coucher avec elles ?* me demandais-je. J'espérais qu'ils mentaient. J'espérais contre toute attente. Entendre cela m'a vraiment ébranlé. Les mots me manquent pour décrire la haine et l'envie que je ressentais pour ces garçons. Cette haine ne ferait que s'envenimer au fur et à mesure que je souffrirais de ma privation de sexualité. J'étais trop effrayé pour en parler à qui que ce soit, et je l'ai bien caché... pendant un certain temps.

Ces événements récents me poussent à me retirer encore plus du monde. J'ai noyé toute ma misère dans mes jeux en ligne. World of Warcraft était la seule chose qui me restait à vivre. Mes notes à Crespi ont chuté de façon spectaculaire. Je n'en avais plus rien à faire. Je détestais cette école. Je ne pensais pas à mon avenir. La seule chose à laquelle je pensais sérieusement était mon personnage WoW. J'étais devenu très puissant dans le jeu et je faisais partie d'une des meilleures guildes. Avec cette guilde, je participais à de nombreux raids de cinq heures pour obtenir de meilleurs équipements et armures pour mon personnage.

Maman a déménagé dans une nouvelle maison avec une piscine qu'elle a pu louer à un prix raisonnable. Elle est venue nous chercher, ma sœur et moi, chez mon père et nous y a emmenés pour nous faire une surprise. La maison était située près de l'ancienne maison bleue, mais dans un quartier plus agréable. C'était un jour où j'avais un événement sur WoW dans l'après-midi, et j'étais très inquiet de savoir si j'arriverais à temps ou non, alors quand nous sommes arrivés dans la nouvelle maison, je n'ai même pas regardé autour de moi et j'ai immédiatement branché mon ordinateur portable pour jouer à WoW. J'étais obsédé *à ce point*.

Après avoir été tellement malmené en huitième et en neuvième année, je suis devenu plus timide et timoré que je ne l'avais jamais été dans ma vie. Je me sentais tout petit, faible et surtout sans valeur.

Je pleurais tout seul à l'école tous les jours. Le dernier jour de la classe de neuvième année a été le pire. J'étais en cours d'éducation physique au gymnase, et l'un de mes odieux camarades de classe, Jesse, se vantait d'avoir fait l'amour avec sa petite amie. Je lui ai dit que je ne le croyais pas, et il m'a fait écouter un enregistrement vocal de ce qui semblait être lui et sa petite amie en train de faire l'amour. J'entendais une fille dire son nom encore et encore tout en haletant frénétiquement. Il m'a souri d'un air suffisant. Je me sentais tellement inférieur à lui et je le détestais. C'est à ce moment-là que j'ai été appelé au bureau. Quand je suis arrivé, ma mère m'attendait pour me ramener à la maison. J'ai pleuré à chaudes larmes en lui racontant ce qui s'était passé. C'est le dernier jour où j'ai mis les pieds au lycée carmélite de Crespi.

Crespi, c'était fini. Je pensais pouvoir enfin me détendre. J'étais loin de me douter que le pire était à venir.

Mes parents m'ont annoncé une très mauvaise nouvelle. Ils avaient l'intention de m'envoyer au lycée Taft. Taft avait cinq fois plus d'élèves que Crespi, c'était une école publique, il y avait des filles et ce lycée avait une mauvaise réputation. Je n'avais jamais eu aussi peur de toute ma vie. *Comment pouvaient-ils me faire ça, après avoir su ce que j'avais vécu à Crespi ?* Le lycée Taft allait me manger tout cru et me recracher. Je me suis senti trahi par mes parents.

En plus, ils m'ont dit que je devais bientôt aller aux cours d'été à Taft. J'avais raté quelques cours à Crespi et je devais les rattraper. L'été était censé être une période de paix et de détente. Cela s'est avéré être le pire été de ma vie.

Je suis allé avec mes parents à l'événement d'orientation de Taft, et ce fut une expérience horrible. J'ai été consterné de voir à quel point l'école était grande et à quel point tous les élèves de grande taille étaient intimidants. J'ai même supplié mes parents de me renvoyer à Crespi, car je savais que Taft serait bien pire.

J'ai passé un mauvais moment aux cours d'été. Je me souviens que je détestais que mes parents me fassent aller en colonie de vacances. Le camp d'été était un paradis comparé à l'école d'été à Taft. Je me suis perdu le premier jour. J'étais tellement terrifié que je me cachais dans les couloirs pendant les pauses. J'ai passé mon temps aux cours d'été à attendre avec impatience de rentrer chez moi pour me sentir en sécurité en jouant à WoW.

Mon 15ème anniversaire a eu lieu au milieu de cette période de cours d'été. J'étais tellement malheureux pendant cette période que je n'y ai même pas pensé. C'était tellement insignifiant que je ne me souviens de rien. Je crois que j'ai simplement dîné avec ma mère et joué à WoW après.

Les 15 ans

Toxique est le mot qui décrit mon premier jour de classe de dixième année[29] au lycée Taft. C'était un cauchemar toxique. Chaque seconde a été une véritable agonie. J'ai continué à supplier mes parents de ne pas m'y envoyer, mais en vain. Mon père m'a conduit là-bas, et je ne voulais pas sortir de sa voiture. Il a presque dû me traîner dehors. J'ai trouvé le courage de mettre un pied devant l'autre et de marcher vers ce bâtiment horrible et laid.

La première semaine à Taft a été un véritable enfer. J'ai été malmené à plusieurs reprises, même si je ne connaissais personne. Après avoir été tellement habitué à porter un polo et un pantalon kaki comme uniforme scolaire dans les écoles privées, j'ai continué à m'habiller ainsi même après avoir quitté Crespi. Je ne me souciais pas de mon apparence d'intello. J'étais trop renfermé, comme une tortue rentrée dans sa carapace. À l'époque, j'étais encore en pleine puberté et j'avais encore l'air d'un enfant de dix ans. Une telle personnalité n'attirait pas l'attention des filles, bien sûr, mais elle attirait les brutes comme des papillons de nuit vers une flamme.

J'étais complètement et totalement seul. Personne ne me connaissait et personne ne m'a tendu la main pour m'aider. J'étais un petit garçon innocent et effrayé, pris au piège dans une jungle pleine de prédateurs malveillants, et je n'ai eu aucune pitié. Certains garçons m'ont poussé contre les casiers en passant devant moi dans le couloir. Un garçon grand et blond m'a traité de « loser », devant ses copines. Oui, il avait des filles avec lui. De jolies filles. Et elles ne semblaient pas s'inquiéter du fait qu'il n'était qu'un sale bâtard. En fait, je parie qu'elles l'aimaient bien pour ça d'ailleurs. Les filles sont comme ça, et je commençais à m'en rendre compte. C'est ce qui m'a vraiment ouvert les yeux sur la brutalité du monde. Les hommes les plus ignobles et les plus dépravés s'en sortent le mieux, et les femmes affluent vers ces hommes. Leurs actes sauvages et malveillants sont récompensés par les femmes, tandis que les hommes bons et décents sont moqués. C'est malsain, ignoble et sale à tous points de vue. Je détestais les filles encore plus que les brutes à cause de cela. La cruauté du monde qui m'entourait était si intense que je ne me remettrai jamais des cicatrices mentales qu'elle m'a laissées. Toutes les expériences que j'ai vécues auparavant ne m'ont jamais autant traumatisé.

Je n'en pouvais plus. Le matin précédant le début de la deuxième semaine de Taft, je me suis effondré et j'ai pleuré devant ma mère, la suppliant de ne pas me faire aller dans cet endroit horrible. J'avais tellement peur que je me sentais physiquement malade. J'ai continué à pleurer dans la voiture

[29] Équivalent de la seconde en France.

pendant le trajet, et ma mère a cédé. Au lieu de m'emmener à l'école, nous sommes allées au café de Gelson's à Calabasas où nous avons eu une grande discussion. J'ai essayé de lui expliquer à quel point je souffrais là-bas. Après cela, elle ne pouvait plus m'emmener à l'école. Lorsque nous avons terminé chez Gelson’s, elle m'a conduit chez mon père et lui a raconté ce qui s'était passé. Ils ont accepté de me retirer de Taft.

Je n'ai pas été à l'école pendant un mois, le temps que mes parents décident de ce qu'ils allaient faire de moi. J'en ai profité pour me reposer et récupérer à la maison, en jouant à mes jeux en ligne. La douleur et la souffrance que j'avais endurées à Taft étaient terminées, mais les cicatrices restaient. J'ai essayé de les oublier autant que possible. J'ai respiré profondément et je me suis détendu.

Après un mois de convalescence, mes parents m'ont emmené visiter deux lycées de continuation[30], qui fonctionnent comme des cours à domicile parce que vous n'y passez que trois heures par jour et que vous faites le reste du travail à la maison. L'une d'entre elles se trouvait juste à côté du lycée El Camino, l'autre à Van Nuys. Mes parents préféraient celui de Van Nuys parce qu'ils le trouvaient mieux structuré et organisé. Il s'appelait Independence High School et ils ont décidé de m'y envoyer.

Independence était une très petite école qui ne comptait que trois bâtiments et 100 élèves. Les professeurs étaient tous très gentils et compréhensifs, et l'environnement était détendu et calme. Je me suis dit que c'était la meilleure option pour moi.

Une semaine plus tard, j'ai commencé à aller à Independence High School. Je n'aimais aucun des élèves qui s'y trouvaient, car ils étaient tous négligés, à l'exception de deux ou trois garçons. Ce n'était pas un problème majeur, car je ne me souciais pas d'avoir une vie sociale à ce moment-là. Tout ce que je voulais, c'était me cacher du monde cruel en jouant à mes jeux en ligne, et Independence High School me donnait l'occasion parfaite de le faire. Je ne devais être à l'école que trois ou quatre heures par jour, et tout le travail était très facile, avec des professeurs disponibles pour m'aider en quoi que ce soit. Après ces courtes heures de cours, j'avais tout le temps du monde pour faire ce que je voulais, et je le passais à jouer à World of Warcraft.

L'inconvénient, c'est que je devais prendre le bus pour aller à l'école parce que mes parents ne pouvaient pas venir me chercher à une heure aussi matinale. Même si c'était embarrassant, je ne me souciais plus des apparences et je n'en faisais pas toute une histoire.

C'était la situation idéale pour un accro à World of Warcraft. Après l'école, tous les jours, je me livrais entièrement à mon addiction à WoW. Mes seules interactions sociales étaient avec mes amis en ligne et avec James, qui venait de temps en temps chez moi pour jouer à WoW avec moi.

La carrière de mon père en tant que réalisateur de films publicitaires n'avait pas été aussi fructueuse que quelques années auparavant. Il a bêtement décidé d'investir tout son argent dans son premier long métrage, un documentaire intitulé « Oh My God ». Dans ce film, il interrogeait diverses personnes sur leur opinion de la religion et de Dieu. Pour le réaliser, il part voyager dans le monde entier pendant quelques mois. Malgré cela, l'arrangement d'une semaine-une semaine est resté, et pendant la semaine de mon père, je devais rester chez mon père avec seulement Soumaya. Cela me frustrait énormément, car Soumaya a toujours été pénible à vivre, et elle m'empêchait de passer du temps sur WoW. Cependant, j'avais bon espoir de voir le film de mon père. Il n'arrêtait pas de dire qu'il deviendrait très riche grâce à lui, et je nourrissais l'espoir qu'il le deviendrait. Comme j'étais naïf... le film ne ferait que le ruiner à l'avenir.

En plus de cela, j'ai dû faire face à un autre changement dans la maison de mon père qui m'a mis en colère au plus haut point. J'ai dû renoncer à ma belle, immense et luxueuse chambre du rez-de-chaussée. Tout cela parce que le petit Jazz avait une nouvelle nounou. Une fois de plus, l'existence de Jazz m'a fait perdre ma belle chambre chez mon père. Cette fois, mon père a fait de ma chambre son nouveau bureau. Il a divisé son ancien bureau en deux chambres, dont l'une m'a été

---

[30] En Californie, une « continuation high school » est un type de lycée dédié aux élèves ayant un risque d’échec scolaire. Un programme plus flexible et de petites classes leur permet d’avancer à leur rythme.

attribuée et l'autre à la nounou. Ma nouvelle chambre était beaucoup plus petite et n'avait pas de salle de bain. Ma chambre en bas était ce qu'il y avait de mieux dans la maison de mon père, et tout cela avait disparu. J'ai commencé à détester cette maison.

Mon père est revenu brièvement pour les vacances d'hiver, avant de repartir. Une nouvelle extension de World of Warcraft, appelée Burning Crusade, est sortie au début du mois de janvier. J'étais très enthousiaste à l'idée de cette extension. Elle a ajouté de nombreuses nouvelles fonctionnalités au jeu, de nouvelles zones à explorer et a augmenté le niveau maximum à 70. C'était comme un tout nouveau jeu WoW. J'ai demandé à mon père de me l'acheter comme cadeau de Noël. Je me souviens encore de l'impatience que j'ai ressenti en l'installant sur mon ordinateur portable.

J'ai décidé de transférer mon personnage WoW sur le même serveur que James, afin que nous puissions jouer ensemble en ligne et faire évoluer nos personnages dans la nouvelle extension. Ce faisant, j'ai rencontré deux amis de James à l'école, qui jouaient également sur son serveur. Il s'agit de deux frères, Steve et Mark. Steve a notre âge et Mark a quelques années de plus.

Moi, James, Steve et Mark jouions alors toujours ensemble en ligne, en tant que groupe. Je trouvais qu'il était très amusant de jouer avec eux, et c'était bien d'avoir des amis avec qui jouer régulièrement à WoW. Finalement, Steve et Mark ont décidé de créer de nouveaux personnages sur un serveur JcJ[31], dont les paramètres de jeu me convenaient mieux. J'ai choisi de créer un nouveau personnage avec eux. J'ai créé un personnage d'elfe de sang que j'ai fait monter en niveau très rapidement et qui est devenu mon personnage principal dans le jeu. James est resté sur son ancien serveur pendant un certain temps, mais au bout de quelques semaines, nous l'avons persuadé de nous rejoindre sur le nouveau.

J'ai eu des conflits intenses avec Soumaya chaque semaine où j'étais chez mon père. Tout ce que je voulais, c'était jouer à WoW, et Soumaya limitait strictement mon temps de jeu. Comme ma nouvelle chambre se trouvait juste en face de la sienne, elle savait ce que je faisais à chaque seconde. Elle était tout le temps derrière mon dos. Elle m'obligeait à faire des corvées à la maison. Je méprisais les tâches ménagères, d'autant plus que nous avions une nounou qui était censée s'en charger. Si je faisais tout un cinéma pour ne pas faire le travail, elle m'enlevait mon ordinateur portable pour un jour ou deux. C'était la chose la plus horrible qu'elle pouvait me faire, me priver de ma seule source de joie au monde. Elle le faisait parfois même lorsque mon père était à la maison, et ce dernier n'a pas bougé le petit doigt pour l'en empêcher.

Ma première année au lycée Independence s'est terminée très rapidement. Il ne s'y passait rien d'extraordinaire et je n'avais pratiquement aucun contact avec qui que ce soit. Je me contentais d'y aller à l'heure prévue, de faire mon travail et de rentrer chez moi. J'étais trop absorbé par mon jeu pour m'intéresser à quoi que ce soit d'autre.

Chez mon père, au début de l'été, on m'a présenté quelqu'un que je détesterai pendant très longtemps : Leo Bubenheim. Alex Bubenheim avait épousé une Allemande, Karina, qui venait de s'installer aux États-Unis avec ses deux enfants : Leo et Pollina, qui sont devenus les beaux-enfants d'Alex. Ils venaient alors toujours en famille. Leo avait 12 ans et Pollina avait un an de moins que moi. Ma peur des filles me poussait à garder mes distances avec Pollina. De toute façon, c'était une vraie garce, et son attitude ne ferait qu'empirer. Elle représente vraiment tout ce que je déteste chez les femmes.

Lorsque j'ai rencontré Léo pour la première fois, je n'ai pas eu beaucoup d'estime pour lui. Il n'avait que douze ans. Je le considérais juste comme le nouveau grand frère de Lukas. Je ne me doutais pas à quel point je l'envierai et le détesterai plus tard.

---

[31] Joueur contre joueur (PvP en anglais).

Très vite, ma jalousie à l'égard de Leo a commencé à se manifester. Il venait de quitter l'Allemagne pour s'installer aux États-Unis et pourtant, il s'était déjà fait beaucoup d'amis et avait une vie sociale bien remplie. Il était grand, beau, blond et faisait du skateboard ; le genre de personne que j'ai toujours envié et que j'ai toujours voulu être.

Moi, mon père et les Bubenheim sommes allés camper à Big Bear. Il n'y avait que les garçons. Nous nous sommes enfoncés dans la nature à bord du gros et formidable SUV Lexus de mon père. Après avoir monté nos tentes, nous avons fait un grand feu pour nous rassembler et raconter des histoires. C'était assez amusant et cela m'a permis de m'évader un peu de ma vie solitaire, même si je devais souffrir de la présence de Leo et gérer ma jalousie à son égard. Pendant le voyage, mon père m'a demandé d'emmener Léo et Lukas en exploration. Nous avons parcouru beaucoup de terrain tous les trois, et j'ai essayé de jouer les durs devant eux en assénant des coups de couteau à toutes les plantes qui se trouvaient sur notre chemin.

Le 4 juillet de cette année, j'ai sauvé la vie de mon petit frère de la noyade. Je suis allé avec ma famille chez Antje et Gary Twinn, qui organisaient toujours une fête pour le 4 juillet. Les Bubenheim étaient là, y compris Leo et Pollina. Il y avait aussi Vincent Twinn, qui avait grandi très vite. La dernière fois que je l'ai vu, c'était le petit garçon qui m'admirait quand je lui montrais tous mes jeux d'ordinateur. Aujourd'hui, il était en train de devenir un adolescent qui s'intéressait au skateboard.

La fête était une fête à la piscine, et mon frère Jazz avait déjà été à la piscine. Il avait déjà appris à marcher, mais il ne savait pas nager. À un moment donné, alors que je déjeunais, j'ai vu Jazz s'éloigner rapidement des adultes, sans aucune surveillance. Je l'ai ensuite vu regarder l'eau avec curiosité, puis descendre dans les marches de la partie peu profonde de la piscine. Très vite, il a perdu pied sur les marches et tout son corps s'est enfoncé dans l'eau. Personne ne l'a remarqué. *Il allait se noyer*, ai-je pensé avec panique. J'ai couru aussi vite que j'ai pu, plongeant dans l'eau avec mes vêtements, et je l'ai sorti de l'eau. Je lui ai demandé comment il allait, il a craché un peu d'eau et m'a dit qu'il se sentait bien. La seule personne qui a vu ce qui s'est passé est une petite fille qui nageait dans la partie peu profonde. Je lui ai sauvé la vie et mon frère s'en souvient encore aujourd'hui. Chaque seconde de la vie de mon frère, tout ce qui lui arrivera à l'avenir, existera parce que je l'ai sorti de l'eau ce jour-là.

J'ai fêté mon 16ème anniversaire chez ma mère. Elle m'a acheté une Xbox 360, qui venait de sortir. Je n'y ai pas encore joué, car le seul jeu que je voulais était Halo 3, qui devait sortir en novembre. J'attendais ce jeu avec impatience. Il était censé être le meilleur jeu Halo de tous les temps. Après avoir soufflé mes bougies, je me souviens être sorti et m'être assis au bord de la piscine de ma mère pour contempler ma vie. Seize ans... quel âge ! J'avais encore l'impression d'avoir douze ans. La plupart des adolescents commencent à conduire à cet âge... Je ne pouvais même pas m'imaginer en train de conduire. L'idée me faisait peur.

James est venu dormir chez moi peu après mon anniversaire, et il m'a aidé à installer ma Xbox 360. Nous avons joué à Halo 2 pour la tester. Il n'avait pas apporté son ordinateur, parce qu'il avait un ordinateur de bureau difficile à transporter, alors j'ai proposé que nous allions à Planet Cyber pour jouer à WoW ensemble. Nos parents nous ont déposés là-bas et nous avons eu une bonne session de WoW. C'était sympa de revoir cet endroit, de se remémorer des moments heureux. J'ai proposé, par nostalgie, que nous marchions jusqu'à la maison pour le retour. La nouvelle maison de ma mère était trois fois plus éloignée de Planet Cyber que son ancienne maison bleue, mais j'avais vraiment envie de le faire. En chemin, nous sommes passés devant cette petite maison bleue, et tous les souvenirs sont revenus. Nous avons beaucoup parlé tous les deux et nous avons bien ri. C'était une soirée très mémorable.

Les 16 ans

À mesure que la fin de l'été approchait, je devenais de plus en plus déprimé. Ma vie était devenue si solitaire, et jouer à WoW compensait à peine cette solitude. Ma mère l'a remarqué et m'a proposé de retrouver Philip. Elle a appelé Kathy, la mère de Philip, pour organiser une rencontre. C'est ainsi que Philip est venu deux fois au cours de l'été. J'ai bien aimé le revoir... deux ans s'étaient écoulés depuis notre dernière conversation. Il ne s'intéressait pas à mes jeux vidéo, mais il aimait bien jouer dans la piscine de ma mère.

J'ai également joué une fois avec Jeffrey. Philip et sa famille étaient partis en vacances à Catalina, et Jeffrey voulait rester à la maison. Je suis allé chez lui pour une soirée pyjama où il était seul. Jeffrey avait beaucoup changé. Il avait maintenant quatorze ans et il m'a dit qu'il avait une petite amie. J'étais choqué, étonné et envieux. Je me demandais comment un gamin immature comme Jeffrey pouvait avoir une petite amie à un si jeune âge. J'avais le redoutable soupçon qu'il avait déjà couché avec elle, et j'essayais de ne pas y penser. J'étais profondément jaloux, mais au nom de notre amitié passée et des bons moments que nous avions passés ensemble, j'ai bien caché cette jalousie.

La onzième année[32] à Independence a commencé. Je prenais toujours le bus pour aller à l'école, car je n'avais aucune envie d'apprendre à conduire à cet âge. J'avais trop peur d'essayer. Conduire est quelque chose que les adultes sont censés faire, et je me sentais encore comme un enfant.

Je continuais ma routine solitaire : je faisais mes devoirs le matin et je jouais à WoW avec James, Steve et Mark le reste du temps. Je ne pensais pas du tout à mon avenir. Je vivais dans l'instant présent, dans ma zone de confort.

Ma libido était à son apogée à cet âge. Chaque fois que je rentrais de l'école, je devais me masturber. L'envie était trop forte. Pendant mes séances de masturbation, j'élaborais souvent des fantasmes élaborés dans mon esprit, à savoir que j'avais une petite amie blonde et sexy avec laquelle je pouvais avoir des relations sexuelles passionnées ; c'était presque comme si j'avais une petite amie imaginaire. Je n'en parlais à personne. En fait, je n'ai jamais parlé à mes parents de mon développement sexuel. Je me sentais trop coupable et embarrassé. Chaque fois qu'ils m'interrogeaient, je leur mentais en leur disant que je n'avais pas de libido. Un jour, ma mère m'a surpris en train de regarder des photos de filles en ligne, et j'ai dû frénétiquement la convaincre que j'étais tombé sur ces images par hasard.

J'ai également remarqué que ma voix devenait plus grave. Je commençais à parler comme un véritable adolescent. Les dernières étapes de la puberté étaient terminées.

Halo 3 est sorti en novembre. J'ai demandé à ma mère de me l'acheter le jour même de sa sortie. J'ai pris beaucoup de plaisir à y jouer tout en buvant le soda spécial Mountain Dew qui accompagnait le jeu ; il s'appelait Mountain Dew Game Fuel. Le jeu a été à la hauteur des attentes et, à ma grande surprise, j'y ai joué plus souvent qu'à WoW pendant les deux premières semaines.

Mon père a subi un grave revers financier à cause de son film. *Les choses pouvaient-elles encore empirer pour moi ?* En conséquence, mon père a brusquement interrompu toutes les pensions alimentaires qu'il versait à ma mère. Ma mère a été obligée de trouver un emploi mieux rémunéré pour compenser, et elle a dû quitter sa maison pour s'installer dans un condominium[33] à proximité.

Heureusement, Rob Lemelson lui a offert un emploi dans sa société de production, Elemental Productions. Ce nouvel emploi a permis à ma mère de gagner suffisamment d'argent pour vivre confortablement. Nous n'avions pas beaucoup vu les Lemelson depuis la dernière fois où nous étions allés faire la chasse aux bonbons avec eux, il y a des années. C'était bien de reprendre contact avec eux.

---

[32] Équivalent de la première en France.

[33] Aux États-Unis, forme spécifique de propriété dans laquelle plusieurs biens immobiliers ou unités d'habitation sont situés sur le même lot et partagent des parties communes (aussi appelé « condo »).

Je regrettais que ma mère vive dans une vraie maison, mais au moins le nouvel appartement était une copropriété, avec plus de luxe que l'appartement dans lequel nous vivions auparavant. L'immeuble comptait trois chambres, et la mienne avait sa propre salle de bains. L'inconvénient de cette copropriété était qu'elle se trouvait à Canoga Park, un quartier défavorisé. Je détestais dire aux gens que ma mère vivait à Canoga Park. C'était très embarrassant pour moi. Mais hélas, à cette époque solitaire et déprimante de ma vie, il n'y avait personne à qui le dire, et je ne me souciais guère de ce que les gens pensaient de moi de toute façon. J'étais un parfait abruti, coincé dans mon propre petit monde.

Un étudiant français participant à un programme d'échange a emménagé dans la maison de mon père. Il s'appelait Max Bonon[34], un Français de dix-neuf ans, cultivé et extraverti. Ses parents sont de riches propriétaires d'hôtels et il va rester chez nous pendant quelques mois, le temps d'étudier l'anglais au Pierce College. Au début, je n'étais pas très enthousiaste à l'idée de voir ce jeune homme rôder autour de moi, mais nous avons rapidement développé une bonne amitié. Il m'invitait toujours à jouer aux cartes avec lui après le dîner et, bien que Soumaya ne me laisse pas boire d'alcool, il m'offrait toujours une bière en cachette. C'était vraiment agréable d'avoir cette interaction sociale régulière. Je me suis beaucoup attaché à Max.

Deux semaines après l'arrivée de Max, nous avons appris que le père de Soumaya était décédé au Maroc. Soumaya est immédiatement partie pour le Maroc, emmenant avec elle le petit Jazz. Bien que j'aie été très triste de la mort du père de Soumaya, car c'était un homme très gentil et généreux, j'étais heureux de voir Soumaya partir. J'ai commencé à aimer aller chez mon père, surtout avec Max. Il était comme un grand frère pour moi.

Ma mère est devenue très amie avec les Lemelson grâce à son nouveau travail. Chaque année, ils organisent une fête de Noël extravagante dans leur nouveau manoir de Palisades, et nous y sommes désormais invités. James y est également allé, et j'ai passé un agréable moment avec lui et Noah.

Pendant une semaine chez mon père après le Nouvel An, mon père a dû partir pour son travail. Pendant cette semaine, il n'y avait que moi, ma sœur et Max à la maison. Nous nous sommes beaucoup amusés tous les trois. Max nous a emmenés aux studios Universal. Mon père lui a permis de conduire la grosse Lexus, ce dont j'étais un peu jaloux. La dernière fois que j'avais visité le parc d'attractions Universal Studios, c'était lors de mon arrivée en Amérique. Maman nous a emmenés plusieurs fois à Universal City Walk, mais jamais au parc d'attractions. J'ai fait tous les manèges, y compris le tristement célèbre Jurassic Park qu'on m'avait interdit de faire quand j'étais enfant.

Lorsque mon père est revenu, nous lui avons parlé de notre séjour à Universal Studios. Il a suggéré que nous allions tous à Six Flags. Nous sommes partis tous les quatre le lendemain. Six Flags était le plus grand parc d'attractions que j'aie jamais visité. J'étais impressionné par toutes les gigantesques montagnes russes. Max, mon père et même ma petite sœur étaient tous impatients de s'attaquer aux plus grandes montagnes russes. J'étais le seul à avoir une peur bleue. Max m'a convaincu, j'ai donc essayé nerveusement tous les manèges et j'ai fini par m'amuser.

À mon grand dam, mon père a décidé de se mettre à la moto. Un jour, il s'est présenté à la maison au volant d'une Harley Davidson rugissante, et j'ai été complètement déconcerté. Je suppose que c'était dû à une crise de la quarantaine qu'il traversait. Une moto... Vraiment ? C'est Alex Bubenheim qui l'a initié à la moto. Alex et lui roulaient alors tout le temps en moto. Il insistait pour m'emmener sur la moto chaque fois que nous sortions, au lieu de prendre la voiture. C'était trop embarrassant pour moi et j'ai refusé catégoriquement de monter sur la moto.

[34] Il est devenu entrepreneur par la suite.

J'ai accompagné ma mère à la première du tapis rouge d'Indiana Jones et le Royaume du crâne de cristal. C'était ma quatrième avant-première. Aller aux premières était toujours une expérience exaltante pour moi. Le film a cependant été assez décevant, et je préférais de loin les films classiques d'Indiana Jones. Le lendemain, j'ai raconté à certains de mes professeurs que j'étais allé à cette première, et ils ont été très surpris. Je parie que je suis le premier élève de cette école à avoir fait des choses aussi prestigieuses.

Soumaya et Jazz sont revenus du Maroc. J'étais heureux de revoir mon petit frère, mais moins heureux de voir Soumaya. Les choses allaient beaucoup mieux chez mon père lorsqu'elle n'était pas là. Peu après son retour, nous avons recommencé à nous disputer, ce qui m'a mis dans l'embarras devant Max.

Au printemps, il s'est passé quelque chose d'horrible qui me hantera à jamais. Nous avons rencontré les Bubenheim à la Sagebrush Cantina à Calabasas, et une amie de Pollina était là avec eux, Nicole, une fille d'à peu près mon âge. Elle s'est assise à côté de Leo pendant toute la soirée et, à la fin du dîner, ils se sont embrassés. Leo, 12 ans, embrassait une fille qui avait presque mon âge. Non seulement Léo a une meilleure vie sociale, mais en plus il embrasse des filles, A DOUZE ANS ! Ils se sont embrassés longuement, et je les ai vus s'embrasser avec la langue. Ils savaient que je les regardais avec envie, et ils ont continué. Je parie que ce petit bâtard chanceux a tiré une grande satisfaction de mon envie. J'étais là, à regarder un garçon de quatre ans plus jeune que moi expérimenter tout ce que j'ai toujours voulu... embrasser une fille... être digne de l'attirance d'une fille. Ce jour-là, j'ai développé une haine vicieuse pour Léo qui ne disparaîtra jamais.

Quelques jours plus tard, Max est rentré en France pour ne plus jamais revenir. J'en ai été profondément attristé. Pendant la brève période où Max est resté chez mon père, j'ai beaucoup plus apprécié la vie. Il jouait un rôle important dans ma vie là-bas. Il me faisait voyager quand mon père et Soumaya étaient occupés, nous jouions aux cartes et avions des conversations agréables après le dîner, et nous nous promenions toujours au sommet de la colline qui surplombait le quartier de mon père, que j'appelais le « Overlook ». Le plus important, c'est qu'il m'a permis de me sentir moins seul. J'ai été très attristé par son départ.

Une autre expérience horrible concernant les Bubenheim s'est produite. Nous dînions chez eux, comme nous en avions l'habitude. À la fin du dîner, quelques amis de Pollina sont arrivés. C'étaient tous des garçons et des filles populaires et séduisants. C'était le genre de personnes dont j'ai toujours voulu faire partie, mais avec lesquelles je n'ai jamais pu m'intégrer. Des enfants populaires... *des enfants cool*. Quand je les ai entendus parler de leur vie géniale et de leurs fêtes, j'ai craqué. J'ai réalisé à quel point j'avais raté ma vie et j'ai pleuré devant tout le monde. J'avais l'impression que je n'aurais jamais une vie aussi belle que la leur. J'ai dit à tout le monde que je voulais me suicider. Mon père, Soumaya, Alex et Karina m'ont parlé pendant trois heures pour me remonter le moral.

La onzième année à Independence s'est terminée. Comme l'année précédente, mon séjour à l'école s'est déroulé dans le flou. Je ne parlais à personne. C'est à peine si j'ai considéré l'école comme faisant partie de ma vie. Je me contentais de faire le travail qui m'était demandé en attendant que le bus me ramène chez moi.

Une fois l'été commencé, j'ai sombré dans une dépression majeure. Mon sentiment d'infériorité a été intensifié par les récents événements avec les Bubenheim. Les Bubenheim étaient des amis de la famille... mais ils représentaient maintenant ce qui avait détruit toute ma vie et m'avaient privé de mon bonheur.

C'est à cette époque que j'ai commencé à réaliser, avec beaucoup de clarté, à quel point ma vie était injuste. Je me comparais à d'autres adolescents et j'étais très en colère parce qu'ils avaient pu vivre toutes les choses que je désirais, alors que j'en étais exclu. Je n'ai jamais fait l'expérience d'aller à une fête avec d'autres adolescents, je n'ai jamais eu mon premier baiser, je n'ai jamais tenu la main

d'une fille, je n'ai jamais perdu ma virginité. Dans le passé, je me sentais tellement inférieur et faible à cause de toutes ces brimades que je me contentais d'accepter ma vie solitaire et d'y faire face en jouant à WoW, mais à ce stade, j'ai commencé à me demander pourquoi j'étais condamné à souffrir d'une telle misère.

Je ne pouvais rien faire pour remédier à cette situation injuste. Je me sentais complètement impuissant. La seule façon de faire face à cette situation était de continuer à noyer tous mes problèmes dans mes jeux en ligne. J'ai joué à WoW avec beaucoup d'acharnement, faisant monter deux nouveaux personnages jusqu'au niveau 70. Chez ma mère, j'y jouais parfois quatorze heures par jour. James, Steve et Mark disaient toujours en plaisantant qu'ils ne me voyaient jamais hors ligne. J'étais connu comme le gars qui était « toujours sur WoW ».

Mon ordinateur portable devenait de plus en plus lent. Ce n'était pas un ordinateur portable très puissant, mais c'était le seul ordinateur dont je disposais pour jouer à WoW. Cela me frustrait vraiment, car il finissait par devenir si lent qu'il gâchait mon expérience de jeu. Je n'arrêtais pas de harceler mon père et ma mère pour qu'ils m'achètent un ordinateur portable plus rapide et plus efficace pour les jeux.

Pour mon 17ème anniversaire, mes parents se sont mis d'accord pour partager les fonds nécessaires à l'achat d'un nouvel ordinateur portable. Ma mère m'a emmené chez Best Buy pour le choisir, et j'ai trouvé l'ordinateur parfait. C'était un ordinateur portable plus grand, très efficace, de couleur sombre, conçu pour les jeux. Après l'avoir acheté, nous avons dîné au restaurant japonais Kabuki sur Ventura Boulevard, le même restaurant où ma mère m'avait emmené après la remise de mon diplôme de cinquième année.

Les 17 ans

Mon père m'a dit que Max m'invitait à lui rendre visite en France pendant trois semaines. Je devrais voyager seul et Max viendrait me chercher à l'aéroport près de sa ville natale de Montpellier. Au début, j'étais très inquiet et j'étais sur le point de refuser. Mon père m'a convaincu en me disant que j'avais de la chance d'avoir une telle opportunité. Max me manquait beaucoup et je voulais le revoir, alors j'ai rapidement pris la décision de partir.

Je suis parti vers le début du mois d'août. C'était la première fois que je voyageais seul et je ne savais pas à quoi m'attendre. Mon père m'a inscrit à une assistance de voyage supervisée pour m'aider en cours de route, sinon je me perdais dans l'aéroport. En chemin, j'ai fait une escale à Francfort, en Allemagne, pour changer d'avion. L'Allemagne est devenue un autre pays que je peux ajouter à la liste des endroits que j'ai visités. Lorsque je suis arrivé à l'aéroport en France, j'ai attendu quelques heures et finalement Max est arrivé. J'étais vraiment heureux de le voir. Je n'arrivais pas à croire que j'étais de nouveau en France.

Max et moi avons séjourné dans la maison de sa grand-mère à Montpellier. Montpellier était une ville magnifique, à l'atmosphère romantique et cultivée. C'est vraiment dommage que j'ai été trop pris dans mon propre monde pour l'apprécier à sa juste valeur à l'époque.

Max m'a présenté sa vie en France. J'ai rencontré certains de ses amis et nous sommes allés dans des bars ensemble. En France, l'âge légal pour boire est de 16 ans, j'ai donc pu boire de l'alcool dans un bar. C'était incroyable ! Pendant ces trois semaines, j'ai eu un avant-goût de ce qu'était la vie d'un jeune normal. Traîner avec un groupe de jeunes, garçons et filles, et profiter de la vie, c'est une expérience que je n'avais jamais vécue auparavant. Cela a vraiment bouleversé mon univers, pendant cette courte période. *C'est donc ce que tout le monde peut vivre*, me suis-je dit avec jalousie. J'ai ressenti un sentiment de bonheur et de félicité que je n'avais pas ressenti depuis l'enfance, lorsque la vie était belle.

Pendant le voyage, nous avons visité la ville d'Arles où nous avons séjourné dans l'hôtel que possède la famille de Max. Max m'a parlé de toutes ses expériences sexuelles. Je ne savais pas qu'il

avait une vie sexuelle aussi active. Plus il m'en parlait, plus je l'enviais. Je me demandais pourquoi il pouvait vivre une vie aussi extraordinaire, alors que je devais souffrir de tant de solitude et d'humiliation. On m'a présenté certaines des filles avec lesquelles il avait couché dans le passé, et elles étaient toutes jolies. En outre, sa famille était extrêmement riche et possédait un vaste manoir à la campagne. *Où est la justice ?* me suis-je dit. *Pourquoi n'ai-je pas pu naître dans cette vie ?* J'enviais tellement Max. Sa vie devait être un paradis sur terre. Malgré mon envie de Max, je ne pouvais pas le détester, du moins à ce moment-là. C'était le seul jeune populaire qui me tendait la main. Il m'a invité chez lui et m'a traité comme une ami. Pour cela, j'éprouverai toujours un respect bienveillant pour Max Bonon.

Après trois semaines passées en France à faire des activités sociales passionnantes, je suis retourné à ma vie solitaire aux États-Unis, où je suis devenu encore plus déprimé qu'au début de l'été, surtout après avoir eu un aperçu de ce qu'était vraiment la vie pour les gens normaux. Je savais que je ne pourrais jamais vivre une vie aussi agréable, et cette idée me hantait. J'étais de retour à ma routine de World of Warcraft. Au moins, la nouvelle extension sortait bientôt, et j'essayais de l'attendre avec impatience.

Lorsque la douzième année[35] a commencé, j'ai fait le vœu de terminer le lycée avant le mois de mars. Le système d'enseignement secondaire d'Independence permet aux élèves de travailler à leur propre rythme, donc plus je faisais de travail supplémentaire, plus vite je pouvais obtenir mon diplôme. J'étais toujours déprimé et je m'ennuyais pendant les quelques heures par jour que je devais passer là-bas, et je n'aimais pas tous les élèves dégénérés et de basse classe qui s'y trouvaient. Ils me répugnaient. Je voulais sortir de là aussi vite que possible, et c'est devenu mon objectif pour l'année. Chaque jour, à la fin des cours, je demandais à mes professeurs de me donner des devoirs supplémentaires, et je m'interdisais de jouer à WoW tant que je ne les avais pas terminés.

La deuxième extension de World of Warcraft, Wrath of the Lich King, est enfin sortie. Lorsque je suis rentré de l'école, j'avais tellement envie de jouer à ce jeu. Ma mère n'était pas encore rentrée du travail, elle ne pouvait donc pas me conduire. J'ai donc décidé de marcher jusqu'à Best Buy pour acheter le jeu. C'était une longue marche qui a duré près d'une heure. Sur le chemin du retour, j'avais très faim et je me suis arrêté au Panda Express pour déjeuner. Planet Cyber se trouvait juste à côté de ce Panda Express, alors je suis entré quelques secondes pour me remémorer les bons moments avant de me dépêcher de rentrer à la maison pour installer le jeu. Une fois le jeu installé, James et moi y avons joué toute l'après-midi.

J'ai découvert que l'un de mes professeurs à Independence, M. Perales, jouait également à WoW. À partir de ce moment-là, nous parlions tous les deux du jeu tous les jours. C'était sympa d'avoir quelqu'un à qui parler à l'école, et j'aimais bien lui raconter ma progression quotidienne avec mon personnage. Cela rendait mon temps à l'école beaucoup moins banal et ennuyeux.

James, Steve et Mark étaient ce qui se rapprochait le plus d'un groupe d'amis. Je jouais avec eux en ligne presque tous les jours. Nous avons vécu tant d'aventures dans WoW en tant que groupe, et pourtant... je me sentais comme le paria du groupe. Steve et Mark ne me considéraient que comme un ami en ligne, jamais comme un véritable ami. J'ai découvert qu'ils organisaient souvent des réunions WoW chez eux, mais qu'ils ne m'invitaient jamais. Parfois, lorsque je jouais avec eux en ligne, je découvrais qu'ils étaient tous ensemble dans la vraie vie et que j'étais le seul à être exclu. Chaque fois qu'ils faisaient cela, je me montrais amer envers eux dans le jeu, mais ils s'en moquaient. Même dans World of Warcraft, j'étais un paria, seul et indésirable.

---

[35] Équivalent de la terminale en France.

Plus je me sentais seul, plus j'étais en colère. La colère s'est lentement accumulée en moi tout au long de ces années sombres. Même après la sortie de la nouvelle extension de WoW, j'ai remarqué que la capacité du jeu à soulager mon sentiment de solitude commençait à s'estomper. J'ai commencé à me sentir seul même en jouant, et j'ai souvent fondu en larmes au milieu de mes sessions de WoW. J'ai commencé à me demander quel était l'intérêt de jouer à ce jeu. Je passais de moins en moins de temps à y jouer.

Un jour, j'ai trouvé sur Internet des articles sur des adolescents qui avaient des relations sexuelles, et je me suis à nouveau souvenu de la vie qui m'avait été refusée. J'avais l'impression qu'aucune fille ne voudrait jamais avoir de relations sexuelles avec moi... Et j'ai développé des sentiments extrêmes d'envie, de haine et de colère à l'égard de tous ceux qui avaient une vie sexuelle. Je les considérais comme des ennemis. Je me sentais condamné à vivre une vie de célibat solitaire alors que d'autres garçons pouvaient connaître les plaisirs du sexe, tout cela parce que les filles ne voulaient pas de moi. Je me sentais inférieur et indésirable. Cette fois, cependant, je ne pouvais plus me contenter d'accepter une telle injustice. Je refusais de continuer à me cacher du monde et d'oublier toutes les insultes qu'il me faisait subir.

J'ai commencé à rêver de devenir très puissant et d'empêcher tout le monde d'avoir des relations sexuelles. Je voulais les priver de sexe, comme ils l'avaient fait pour moi. Je voyais le sexe comme un acte maléfique et barbare, tout cela parce que je n'étais pas capable d'en avoir. Ce fut un tournant décisif. Ma colère m'a rendu plus fort à l'intérieur. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à penser que le sexe devait être interdit. C'est le seul moyen de faire du monde un endroit juste et équitable. Si je ne peux pas l'avoir, je le détruirai. C'est la conclusion à laquelle je suis arrivé à ce moment-là.

J'ai passé plus de temps à étudier le monde, à le voir comme l'endroit horrible et injuste qu'il est. J'ai alors eu la révélation que ce n'est pas parce que j'ai été condamné à une vie de solitude et de rejet que je suis insignifiant. J'ai un niveau d'intelligence exceptionnellement élevé. Je vois le monde différemment des autres. En raison de toutes les injustices que j'ai subies et de la vision du monde que j'ai développé à cause d'elles, je dois être destiné à la grandeur. Je dois être destiné à changer le monde, à le façonner à mon image !

Au début des vacances d'hiver, j'ai décidé d'arrêter complètement de jouer à World of Warcraft. Pour mon dernier jour de jeu, j'ai eu une longue et émouvante conversation avec James, au cours de laquelle je me suis ouvert à tous mes problèmes. Je lui ai parlé de ma nouvelle vision du monde et de ma conviction que le sexe devait être aboli. Il a semblé soutenir ma position et j'étais heureux qu'il me comprenne. Ce fut une journée mémorable.

Le film de mon père est sorti, mais il n'a pas eu beaucoup de succès. Il n'a pu le faire sortir que dans quelques cinémas, et personne n'a voulu le voir. Il a stupidement investi tout son argent dans le film et n'en a absolument rien tiré. Cela l'a plongé dans une crise financière dans laquelle il restera coincé pendant longtemps. J'étais agacé qu'il doive sans cesse nous expliquer qu'il se trouvait maintenant dans une « crise financière ». Il en parlait tout le temps et c'était gênant.

Quelle amère coïncidence que, juste au moment où ma vie s'enfonçait encore plus dans l'agonie, mon père soit frappé par cette crise financière. Au moment où j'avais le plus besoin du soutien de mon père, il a perdu tous ses biens. C'était comme si un être malveillant m'avait jeté la malchance. Je n'avais vraiment aucun avantage. L'univers n'a pas été tendre avec moi.

Je me suis forgé une idéologie sur la façon dont le monde devrait fonctionner. Cette idéologie était alimentée par mon désir de détruire toutes les injustices du monde et de me venger de tous ceux que j'envie et que je déteste. J'ai décidé que mon destin dans la vie était d'accéder au pouvoir afin d'imposer mon idéologie au monde et de tout remettre en ordre. *Je n'avais que dix-sept ans, j'avais tout mon temps*. me suis-je dit. Je passais tout mon temps à étudier dans ma chambre, à lire des livres d'histoire, de politique et de sociologie, essayant d'en apprendre le plus possible.

Je devins une nouvelle personne, furieusement motivée par un objectif. Mes tourments allaient continuer, mais j'avais une raison de vivre. Je me suis senti plus fort.

Je suis allé chez James pour une soirée pyjama. D'habitude, quand j'y allais, nous passions tout notre temps à jouer à WoW, à l'exception de la promenade en ville pour le déjeuner. Comme j'ai arrêté WoW, c'était la première fois que nous devions trouver d'autres choses à faire. Nous avons passé le plus clair de notre temps à nous promener dans le centre-ville de Palisades ou le long des falaises de Palisades, à parler de notre vision du monde, de nos espoirs et de nos rêves. Je lui ai parlé de ma haine des personnes qui ont des relations sexuelles. James a rapidement déduit la raison pour laquelle j'étais si fervent défenseur de l'abolition du sexe... qu'en vérité, j'ai vraiment envie de faire l'amour, mais j'ai l'impression que je ne pourrai jamais l'avoir, et je souhaite donc en priver tout le monde. Il m'a très bien compris. J'ai dû admettre qu'il avait raison. C'est exactement pour cette raison.

J'ai réalisé mon vœu de terminer le lycée en mars. En fait, j'ai terminé un peu plus tôt que prévu, à la mi-février. J'ai fait tellement de devoirs vers la fin, surtout depuis que je ne joue plus à WoW. J'étais content d'en avoir terminé. L'école était enfin terminée. Ne plus avoir à aller à l'école me donnait beaucoup de temps libre pour réfléchir et ruminer.

Au fur et à mesure que le temps passait, je me rendais compte à quel point ma vie était sans espoir. Les chances que j'accède un jour au pouvoir et que je redresse les torts du monde étaient extrêmement minces. Je n'avais absolument aucune idée ni aucun plan pour acquérir un quelconque pouvoir. Il était naïf de ma part de penser que je pourrais un jour devenir un dictateur. La seule chose que je pouvais faire était de fantasmer à ce sujet.

Mon monde entier s'est enfoncé encore plus profondément dans l'obscurité et le désespoir au fur et à mesure que ma vie déprimante se poursuivait. Ma haine pour les personnes qui ont des relations sexuelles s'envenimait en moi comme une peste. Je me promenais souvent en ville pour ruminer à quel point tout était désespéré et injuste. C'était mieux que de rester enfermé dans ma chambre tout le temps. Lorsque je voyais de jeunes couples se promener au centre commercial, ma colère et ma haine s'intensifiaient considérablement. C'était la pire des tortures que de les voir s'embrasser et avoir des relations intimes. Ma vie, si on peut appeler ça une vie, était un véritable enfer.

Mes parents ont rapidement pris note de ma radicalisation et ont planifié à la hâte de changer ma vie. Bien sûr, c'est ce qu'ils ont prétendu. Je pense qu'ils essayaient simplement de trouver un moyen de se débarrasser de moi parce que j'étais trop difficile à gérer. Soumaya devait retourner au Maroc et ils ont décidé de m'envoyer avec elle. C'était le plan le plus ridicule que j'ai jamais entendu.

Ils me l'ont annoncé dans un café près de la maison de ma mère. Je m'attendais à quelque chose d'extrême, de drastique, mais ça ? J'ai été complètement pris au dépourvu. Le Maroc ? Ils pensent que je serai heureux là-bas ? pensais-je furieusement avec incrédulité. J'étais dévasté, et pendant un moment je n'ai même pas pu parler. La dernière chose que je voulais, c'était de me cacher dans un pays reculé sans rien faire, alors que tous mes pairs profitaient de la vie aux États-Unis. Mais je ne savais pas comment faire. Aller au Maroc était la pire des solutions pour moi, et ils avaient l'intention que j'y reste longtemps.

Après avoir appris cette nouvelle, j'ai ressenti un sentiment d'urgence que je n'avais jamais ressenti auparavant. Ils avaient déjà préparé un billet d'avion pour moi et mon départ était prévu dans cinq jours. Mon objectif immédiat était d'empêcher mes parents de m'envoyer au Maroc. Faire une crise de colère à ma mère n'a pas fonctionné. Elle était décidée à tout.

J'ai passé les cinq jours restants chez mon père. Là-bas, j'ai choisi de ne pas protester du tout, parce que je savais que cela ne marcherait pas. Ils me forceront à monter dans cet avion d'une manière ou d'une autre. J'ai décidé de me taire et d'élaborer un plan d'évasion. J'ai attendu mon

heure et je n'ai pas beaucoup parlé à mon père ou à Soumaya pendant ces derniers jours. Le plan que j'ai élaboré consistait à m'enfuir le matin précédant le vol, à marcher jusqu'à l'appartement de ma mère et à me cacher dans un endroit secret sur le toit. Ce serait l'endroit où ils s'attendaient le moins à me voir.

J'ai gardé le silence ces deux derniers jours pour dissiper leurs soupçons, mais cela s'est retourné contre eux et les a rendus encore plus méfiants. Je suppose qu'ils s'attendaient à ce que je proteste pour y aller, et mon silence leur a fait penser que je préparais quelque chose.

Le moment venu, j'ai décidé de me lever à 4 heures du matin pour me préparer. À mon grand désarroi, j'ai remarqué que mon père avait mis une alarme sur la porte d'entrée. J'avais l'intention de m'enfuir à 6 heures du matin, lorsque le camion d'ordures ménagères arriverait, car le bruit du camion masquerait tout bruit que je ferais en partant. L'alarme, par contre, alerterait certainement papa et Soumaya. Je me suis senti trop nerveux et j'ai abandonné cette idée. J'ai préféré attendre que tout le monde se réveille et prenne son petit déjeuner. Mon plan avait été gâché par l'alarme, et je devais trouver un nouveau plan rapidement ! Il me restait peu de temps. J'ai dit innocemment à mon père que je voulais faire une petite promenade avant le départ, et dès que j'ai franchi la porte d'entrée, j'ai filé à toute allure. C'était précipité, mais je devais faire quelque chose. Je ne pensais pas que mon père se rendrait compte de ma supercherie aussi rapidement... Après avoir franchi un pâté de maisons, j'ai regardé derrière mon épaule et j'ai vu mon père qui me poursuivait. Tous mes espoirs se sont effondrés à ce moment-là, et j'ai perdu toute la force qui était en moi. J'ai arrêté de courir et j'ai baissé la tête en signe de défaite. Soumaya est arrivée dans la voiture quelques minutes plus tard, et ils m'ont tous les deux ramené à la maison. Le plan a échoué. J'allais au Maroc.

Le voyage au Maroc a été l'expérience de voyage la plus horrible que j'ai jamais vécu. Il n'y avait que moi, Soumaya et Jazz, quatre ans. Jazz n'arrêtait pas de crier et de vomir dans l'avion, Soumaya était d'une humeur massacrante et j'étais complètement malheureux. Je pensais que ma vie était finie. Je n'avais rien à espérer de l'avenir. Je voulais mourir.

Une fois sur place, j'ai eu l'impression que toute la vie en moi s'était écoulée. J'étais tellement vaincu. Je ne pouvais pas m'empêcher de pleurer tout le temps, même devant les parents de Soumaya. Khadija ne comprenait pas pourquoi j'étais si bouleversé, et elle s'est offusquée que je pleure le premier jour chez elle. C'était un véritable désastre.

Je rêvais sans cesse de mon pays. Je pensais à la perspective de pouvoir rentrer chez moi, et un petit espoir a jailli en moi. J'envoyais fréquemment des courriels à ma mère, lui disant à quel point je détestais être là-bas et à quel point je pleurais tout le temps. Je lui ai dit que si elle me donnait une dernière chance et me permettait de rentrer à la maison, je ferais plus d'efforts pour mener une vie meilleure et devenir une personne dont elle pourrait être fière. Après une semaine, ma mère a cédé et s'est envolée pour le Maroc afin de me ramener à la maison. J'ai gagné. Je rentrais chez moi.

Lorsque je suis rentré aux États-Unis, je me suis senti tellement soulagé que j'ai oublié mes problèmes pendant quelques jours et je me suis détendu. C'était bon d'être de retour à la maison. C'est là que se trouve mon combat, ici, aux États-Unis, et nulle part ailleurs. Le sentiment d'exaltation que j'ai ressenti s'est vite dissipé. Ma vie solitaire de paria a repris.

J'ai continué à faire mes longues promenades quotidiennes habituelles, me sentant en colère et haineux envers le monde. Pendant la semaine de ma mère, je me rendais au centre commercial et m'asseyais sur le balcon qui surplombait l'aire de restauration, à côté des cinémas AMC. Là, je voyais tous les jeunes couples qui faisaient la queue pour aller voir un film, et je bouillais de haine. Pendant la semaine de mon père, je me rendais à pied au Calabasas Commons, tout proche, et parfois j'enfourchais mon vélo. Je montais aussi la colline près de la maison de mon père, jusqu'à l'Overlook. Je passais beaucoup de temps là-haut, à contempler ma vie et à rêver de devenir assez puissant pour punir tous ceux que je déteste.

Un jour terrible, alors que je faisais du vélo près de Calabasas, un groupe d'adolescents populaires dans un SUV est passé et s'est moqué de moi. Je suppose que mon apparence n'a pas

aidé. Je ressemblais exactement au paria que j'étais. À l'époque, je portais encore un simple polo et un pantalon kaki, recouvert d'un sweat à capuche bleu et d'une casquette de base-ball noire. C'était une expérience torturante, et la douleur que j'en ai ressentie ne s'est jamais dissipée. Tout ce que je voulais, c'était m'intégrer à ces jeunes populaires qui menaient une vie si agréable, mais au lieu de cela, ils me ridiculisaient et m'injuriaient. Ils m'ont donné l'impression d'être inférieur et indésirable. Je n'oublierai jamais cette expérience. Elle est restée gravée dans ma mémoire.

Ma misère devenait de plus en plus difficile à supporter, et aucun de mes parents ne comprenait ma situation. Mon père pensait que tout allait bien pour moi. *Comment a-t-il pu être aussi aveugle ?* Il était tellement absorbé par son travail défaillant qu'il ne se souciait pas de la tournure que prenait ma vie. Je lui en ai voulu pour cela. Mon père n'a jamais fait aucun effort pour me préparer à affronter un monde aussi cruel. Il ne m'a jamais appris à attirer les filles. Il ne m'a jamais prévenu que si je n'attirais pas les filles dès mon plus jeune âge, ma vie tomberait dans un gouffre de désespoir ! Encore une fois... *Comment a-t-il pu être aussi aveugle ?* me demandais-je constamment.

Tout a culminé l'un des jours où j'ai marché jusqu'aux Calabasas Commons. Je marchais dans le quartier, la tête baissée, tout seul, dans un état de désespoir total à propos de ma vie. J'ai regardé autour de moi et j'ai vu beaucoup de jeunes couples qui se tenaient la main et des groupes de beaux adolescents, garçons et filles, qui marchaient ensemble et s'amusaient pendant leur samedi soir. Je voyais tous ces adolescents profiter de leur vie ensemble, alors que j'étais seul. Ils jouissaient de tout ce que je ne pouvais pas avoir. Une angoisse intense m'a envahi et j'ai couru jusqu'à la maison de mon père, les larmes coulant sur mes joues. Une fois arrivée à la maison, j'ai fait une dépression et j'ai pleuré pendant des heures et des heures dans la nuit.

Partie cinq

Espoir et désespoir
De 17 à 19 ans

Lorsque je me suis réveillé le lendemain matin, je me sentais un peu plus calme. Suffisamment pour réfléchir clairement à ce qui venait de se passer. Je ne pouvais pas supporter que ma vie continue ainsi, et j'ai donc essayé d'évaluer pourquoi j'avais dû souffrir autant. J'ai passé toute la journée à méditer calmement, à passer ma vie en revue pour voir comment j'avais pu tomber dans cette sombre situation. J'en ai conclu que je ne pouvais pas renoncer à avoir la vie que je voulais si je n'essayais jamais de l'obtenir. Je me suis rendu compte que je n'avais que dix-sept ans et que de nombreuses possibilités s'offraient à moi pour l'avenir. Je voulais me donner une nouvelle chance dans la vie, malgré tous les obstacles qui se dressaient contre moi. Je voulais une raison de vivre, une raison d'espérer en l'avenir. Cette séance de contemplation calme m'a permis de me sentir beaucoup mieux.

J'ai dit à mes parents et à ma sœur que j'étais prêt à faire un nouvel effort pour changer. Ils ont semblé très contents de moi. Pour une fois, à leurs yeux, je n'étais pas négatif face à la vie.

Je me suis regardé dans le miroir et j'ai décidé que si je voulais prendre un nouveau départ, la première chose à faire était de changer mon apparence. Je me suis fait couper les cheveux, puis ma mère et ma sœur m'ont emmené faire du shopping au centre commercial de Fallbrook pour acheter de nouveaux vêtements. Je ne connaissais rien à la mode à l'époque, alors j'ai simplement choisi quelques nouveaux jeans. Je n'avais pas porté de jeans depuis l'âge de dix ans. Pour la première fois depuis de nombreuses années, j'ai recommencé à me soucier de mon apparence.

J'ai passé quelques jours de plus à me calmer. J'ai alors commencé à ressentir quelque chose que j'avais perdu depuis longtemps : l'espoir.

Sans espoir, je ne pouvais plus continuer. J'avais besoin d'espoir. De l'espoir pour l'avenir, de l'espoir pour une vie meilleure. En ressentant cela, j'ai réalisé qu'il était peut-être possible pour moi d'avoir les choses que je désire ; d'avoir à nouveau une vie sociale agréable, d'avoir une petite amie, de faire l'amour, d'avoir tous les plaisirs que j'ai désespérément désirés pendant si longtemps. C'était rafraîchissant.

Le 4 juillet, nous sommes allés à une grande fête chez les Lemelson. Là, j'ai eu une discussion approfondie avec James sur ma révélation et mes objectifs. Il semblait très heureux que j'aie retrouvé le goût de vivre. Il m'a avoué qu'il commençait à s'inquiéter pour moi, vu la façon dont j'allais. James était dans une situation similaire à la mienne. Il était vierge comme moi, et n'avait jamais eu beaucoup d'interactions avec des filles dans sa vie. Nous avons parlé pendant des heures de nos problèmes et de nos espoirs de les surmonter. C'était agréable d'avoir un ami aussi bon que James à mes côtés, qui pouvait me comprendre et s'identifier à moi.

J'ai créé un nouveau profil Facebook (que j'utilise encore aujourd'hui) afin d'améliorer ma vie sociale. Ayant été tellement perdu dans mon propre monde au cours des quatre dernières années, je ne savais pas grand-chose de ces nouveaux sites de réseautage social tels que Facebook et Myspace. La dernière fois que je m'étais intéressé à ce genre de choses, c'était lorsque j'avais créé un compte AIM, mais plus personne ne l'utilisait.

Une fois que j'ai ouvert mon profil, j'ai pu reprendre contact avec quelques amis de l'école primaire de Topanga. J'ai parlé à Philip sur Facebook, et nous avons tous les deux prévu de nous rencontrer plus tard dans l'été, alors que nous ne nous étions pas vus depuis deux ans.

J'ai également essayé de reprendre contact avec mes anciens amis Charlie et John Jo, me souvenant de toutes les bonnes expériences que j'ai vécues avec eux. J'ai réussi à leur parler au téléphone à quelques reprises, mais ils ne semblaient pas très enthousiastes à l'idée de se rencontrer, et j'ai donc abandonné l'idée.

J'ai passé un 18ème anniversaire tranquille au restaurant avec ma famille. Soumaya était encore au Maroc, et ma mère et mon père ont accepté de se rencontrer pour l'anniversaire. C'est l'une des rares fois où j'ai dîné avec ma mère et mon père depuis leur divorce. J'ai reçu des cartes d'anniversaire de la part de mes proches, qui me souhaitaient une excellente année. Ce jour-là, j'ai fait le vœu de faire de cette nouvelle année une année heureuse, de changer de vie et de réaliser tous mes désirs.

C'est ainsi qu'a commencé une période de grand désir. Une grande chasse, pour ainsi dire. Je poursuivrai un espoir que je me suis forgé, pour le voir se briser à chaque tournant.

Les 18 ans

J'avais 18 ans, j'étais diplômé de l'enseignement secondaire et l'été touchait à sa fin. Je devais penser à poursuivre mes études. J'étais impatient d'être aussi productif que possible avec mon temps. L'université représentait un espoir pour moi. Je commencerais un nouveau type d'école où il y aurait beaucoup de gens et d'opportunités. Je pourrais peut-être me faire des amis, avoir des relations avec des filles, peut-être même avoir une petite amie ! Cette idée m'a enthousiasmé.

C'est ainsi que je me suis inscrit au Pierce College, le premier des nombreux établissements que j'ai fréquentés au cours de mes nombreuses tentatives désespérées pour trouver une vie désirable. Le Pierce College est un grand établissement communautaire situé à Woodland Hills, non loin des maisons de mon père et de ma mère. Lorsque j'ai consulté la liste des cours, j'ai constaté que la plupart d'entre eux étaient déjà complets. Le seul cours que j'ai pu obtenir était un cours d'informatique, et je m'en suis contenté. J'en ai conclu que je pouvais toujours passer du temps à l'université même si je n'étais pas en cours. Le fait de n'avoir qu'une seule classe m'aiderait à me familiariser avec l'université à un rythme plus doux. Cela faisait trois ans que je n'avais pas été dans

un système scolaire normal. Je craignais d'être nerveux. Mais après avoir réfléchi à tout ce que j'avais vécu au cours des derniers mois, j'ai su que j'avais la force et le courage de m'y attaquer.

Ma mère a décidé de déménager dans un nouvel appartement près de Calabasas. Elle nous y a emmenées, ma sœur et moi, pour nous le montrer au préalable. La chambre que j'occuperais serait plus petite et n'aurait pas sa propre salle de bains, mais l'appartement était situé dans un bien meilleur quartier. Il se trouvait à quelques pas de la maison de mon père, du centre commercial Mulholland et de Calabasas Commons. J'ai fini par persuader ma mère d'y emménager, car c'était beaucoup plus pratique.

Le premier jour, j'ai fait une longue promenade dans les environs. Bien sûr, ces quartiers ne m'étaient pas inconnus, car je m'y étais déjà promené plusieurs fois pendant la semaine de mon père. Mais c'était la première fois que je faisais une longue promenade depuis ma dépression, et cela m'a donné plus d'assurance.

J'ai retrouvé Philip Bloeser, que je n'avais pas vu depuis deux ans. La dernière fois que je l'ai vu, c'était pendant l'été de mes 16 ans. Ma mère m'a déposé dans cette maison, et je n'ai pas été surpris de constater qu'il était toujours exactement la même personne : mature, réservé, un peu maladroit et sujet à des crises d'hyperénergie aléatoires. Jeffrey était aussi là, et il était toujours aussi sauvage et turbulent, bien qu'il ait beaucoup changé d'apparence, n'étant plus le petit enfant que j'avais l'habitude de voir.

Philip avait déjà son permis de conduire, alors nous sommes partis tous les deux dans sa voiture pour rencontrer Addison Altendorf, qui venait de revenir aux États-Unis et vivait avec sa mère dans un appartement à Malibu. Philip et Addison ont toujours été des amis très proches l'un de l'autre, et ils vont partout ensemble. Je n'avais pas vu Addison depuis l'école primaire de Topanga. Au premier coup d'œil, je ne savais pas quoi penser de lui. C'était comme si je rencontrais une toute nouvelle personne. Il avait énormément changé. Avec sa moustache et sa coiffure, il paraissait plus âgé que son âge, cultivait une personnalité raffinée et sophistiquée et portait un élégant blazer.

En passant du temps avec Addison ce jour-là, j'ai commencé à aimer parler avec lui de politique et du monde. Il était très intelligent et mieux informé que les autres personnes de notre âge.

J'ai acheté mon premier billet de loterie un jour que je faisais des courses avec ma mère. Nous nous sommes arrêtées chez Ralph's où j'ai remarqué le distributeur de billets de loterie. Comme je ne savais rien de la loterie, j'ai interrogé ma mère à ce sujet. Elle m'a expliqué comment cela fonctionnait et m'a appris à acheter un billet. Chaque billet offre une chance infime de gagner des millions de dollars, et le jackpot peut atteindre des centaines de millions. Je n'en revenais pas. Je ne savais pas qu'une telle chose existait ! Après avoir acheté mon billet, j'étais ravi à l'idée d'avoir une chance de devenir multimillionnaire. Bien sûr, ce billet ne m'a pas fait gagner. Et aucun des billets que j'ai achetés par la suite non plus, mais ils m'ont donné de l'espoir.

Avant mes 18 ans, je n'ai jamais pensé à l'argent ni ne m'en suis préoccupé, car je vivais encore comme un enfant, mes parents s'occupant de l'argent et me donnant les choses dont j'avais besoin. Cependant, plus je grandissais, plus je réalisais l'importance de l'argent et plus je devenais obsédé par l'idée de devenir riche. Cette obsession, qui commençait à peine à prendre racine à l'époque, a déclenché une longue relation avec la loterie qui n'a abouti qu'à la déception et au désespoir.

Un soir, chez mon père, nous avons regardé le film Alpha Dog après le dîner. Ce film dépeint un grand nombre d'adolescents et de jeunes gens faisant la fête et ayant des relations sexuelles avec de belles filles, vivant la vie que j'ai désirée pendant si longtemps. Le personnage principal est un jeune de quinze ans qui a des relations sexuelles avec deux jolies filles dans une piscine. J'étais tellement envieux que je me réjouissais de sa mort à la fin. Je me souviens avoir pensé que je préférais vivre sa vie plutôt que la mienne, même s'il est mort. Il a fait l'amour et pas moi. Le film m'a profondément affecté sur le plan émotionnel, et j'y ai pensé pendant un certain temps par la suite.

J'ai commencé mon nouveau semestre au Pierce College. Je n'avais pas encore obtenu mon permis de conduire, j'étais donc obligé de prendre le bus pour y aller. C'était une expérience extrêmement désagréable, mais j'étais prêt à la supporter pour pouvoir aller à l'université et améliorer ma vie.

Le premier jour, je n'ai pas pu m'empêcher d'être nerveux. L'endroit me rappelait Taft, mais les gens semblaient plus sympathiques et l'environnement moins intimidant. Lorsque je me suis installé dans ma classe, j'ai senti que tout allait bien se passer.

Soumaya est revenue du Maroc et elle était très en colère contre moi à cause de la façon dont j'ai agi pendant que j'étais là-bas. Elle m'a effectivement chassé de la maison de mon père, et comme j'avais dix-huit ans, elle avait le droit de le faire. Mon père n'a rien fait pour l'en empêcher, en homme faible qu'il est. Il en a toujours été ainsi. Père a toujours donné à Soumaya les coudées franches pour imposer ses règles à la maison. Il lui a donné tous les pouvoirs.

Cet acte a officiellement mis fin à l'arrangement une semaine-une semaine, et la maison de ma mère est devenue mon lieu de vie permanent.

Non seulement elle m'a chassé de la maison de mon père, mais elle m'a interdit d'y aller, même pour une courte visite. Et pourtant, mon père n'a rien fait. Il n'arrêtait pas de dire que la maison était autant la sienne que la sienne et qu'elle avait le droit de me mettre à la porte. *Non ! Je suis le fils aîné ! La maison devrait être MA maison avant la sienne !* Le respect que j'avais encore pour mon père s'est alors complètement évanoui. C'était une telle trahison que de faire passer sa seconde femme avant son fils aîné. Quel genre de père ferait cela ? *Je me suis dit que cette salope devait être très douée au lit. Quel homme faible !*

Chaque jour, j'essayais de faire un effort pour sortir et chercher des moyens d'améliorer ma vie. J'avais l'impression que rester dans ma chambre était une perte de temps. Je savais ce que je voulais, mais je n'avais aucune idée de la manière de l'obtenir. Je me promenais souvent dans le quartier de ma mère dans l'espoir désespéré que quelqu'un se lie d'amitié avec moi ou qu'une fille me parle. Rien de tel ne s'est jamais produit.

Parfois, je marchais jusqu'à l'Overlook, car l'appartement de ma mère se trouvait juste de l'autre côté. Parfois, je marchais jusqu'au Calabasas Commons, où je traînais à Barnes & Noble, en lisant des livres, toujours avec l'espoir que des jeunes me tendraient la main et se lieraient d'amitié avec moi, mais personne ne l'a jamais fait.

J'ai continué d'espérer, d'espérer et d'espérer. L'espoir est ce qui m'a permis de rester en vie.

J'ai continué à voir Philip et Addison, ma seule autre interaction sociale à part James. J'ai parlé à Addison de mes anciennes opinions politiques, débattant avec lui de ce à quoi ressemblerait un monde idéal. J'ai découvert qu'il avait lui-même des opinions fascistes, et c'était bien d'avoir une discussion avec quelqu'un sur des choses qui feraient fuir la plupart des gens normaux.

J'ai souvent envoyé des messages à Addison sur Facebook, dans l'espoir d'entamer des conversations lorsque je me sentais seul. Il m'a dit qu'il commençait sa douzième année au lycée de Malibu et que son objectif était de s'intégrer aux enfants populaires. S'intégrer aux enfants populaires du *lycée de Malibu ?* Je ne m'attendais pas à ce qu'Addison réussisse dans une telle entreprise.

Addison m'a invité à sa fête d'anniversaire. C'était une petite réunion sur la plage de Point Dume, à Malibu. J'ai eu beaucoup de mal à me faire des amis et j'ai fini par boire trop d'alcool. Avant que Philip ne me ramène chez moi, j'ai vomi devant l'appartement d'Addison, devant sa mère et tous les autres. C'était très embarrassant et j'ai fait beaucoup d'efforts pour ne plus y penser par la suite.

James est venu dormir dans le nouvel appartement de ma mère. Nous avons marché ensemble jusqu'au Calabasas Commons. C'était sympa de lui montrer tous mes endroits préférés, comme la

fenêtre de Barnes & Noble qui donne sur toute la zone, et les étangs de tortues à côté du restaurant King's. C'était un endroit idéal pour parler et contempler. Nous avons eu des conversations profondes sur nos fantasmes et nos espoirs pour l'avenir.

Quand j'étais enfant, Halloween était une expérience amusante et excitante, mais depuis la dernière fois que je suis allé à la chasse aux bonbons, j'ai passé toute la nuit dans ma chambre pendant que d'autres adolescents faisaient la fête.

En ce jour d'Halloween, j'avais désespérément envie de faire quelque chose de social. Je ne pouvais pas rester dans ma chambre une nuit pareille. J'ai découvert, en traquant des gens au hasard sur Facebook, qu'il y aurait une grande fête à West Hills. J'ai décidé de faire un grand pas en avant et de participer à cette fête, même si je ne connaissais personne. Je n'avais rien à perdre et j'aurais plus de chances de rencontrer des filles que si je restais dans ma chambre toute la nuit. Comme je ne pouvais pas conduire, j'ai dû marcher tout le long du trajet, qui a duré 45 minutes. Une fois sur place, j'ai été pris d'angoisse, mais je ne pouvais plus reculer. J'ai payé le droit d'entrée de 5 dollars et je suis entré directement. À mon grand désarroi, la fête était plus petite que ce à quoi je m'attendais. Tous les jeunes fumaient de la marijuana et semblaient se connaître. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils ne s'aperçoivent que j'étais un paria. Je suis resté maladroitement sur place pendant quelques minutes avant d'abandonner et de rentrer chez moi.

Sur le chemin du retour, alors que j'étais sur le point d'atteindre la maison de ma mère, un groupe de quatre jeunes voyous est passé à côté de moi dans une camionnette et a commencé à me lancer des œufs, en riant. Ils semblaient en état d'ébriété et m'ont manqué. J'ai ramassé l'une des coquilles et je l'ai jetée dans leur voiture. Je n'étais plus un petit enfant faible qui encaissait les coups sans se défendre. J'étais plus fort maintenant. Ils sont sortis de leur voiture et ont essayé de m'attaquer, et ils m'auraient battu jusqu'au sang si je n'avais pas sorti mon fidèle couteau de poche, que j'avais l'habitude de porter lorsque je me promenais seul. Heureusement, les voyous ont reculé et sont partis. Peut-être était-ce le couteau, ou le regard de haine extrême dans mes yeux. J'ai rapidement couru vers la maison, terrifié. Ce fut une nuit ratée et malheureuse.

Pendant quelques jours après Halloween, je n'ai cessé de penser à cet incident avec les horribles voyous qui avaient failli m'attaquer. Ils devaient me considérer comme un faible qu'ils pouvaient malmener pour s'amuser. Je ne voulais pas que le monde me considère comme un faible.

C'est ainsi que j'ai pris l'engagement de faire de l'exercice et de soulever des poids. J'ai commencé à m'entraîner tous les deux jours à la salle de sport du complexe d'appartements de ma mère. J'espérais que cela renforcerait ma confiance en moi et me donnerait l'air un peu plus fort. *Peut-être que si je me muscle, les filles seront attirées par moi*, me disais-je avec espoir. Je n'avais jamais fait de sport ni soulevé de poids de ma vie, et mon corps avait toujours été très frêle et délicat. C'était une nouvelle expérience et je me sentais plus productif.

La rancune de Soumaya à mon égard s'est atténuée au bout de quelques mois et elle m'a permis d'aller dîner chez mon père de temps en temps. J'étais très en colère contre mon père, mais je cachais ma colère. J'avais encore besoin de lui.

Mon père a commencé à m'apprendre à conduire une fois que j'ai obtenu mon permis de conduire, qui était assez difficile à obtenir. J'ai dû passer un test écrit avec de nombreuses questions, et j'ai échoué à mon premier essai. Au deuxième essai, j'ai réussi.

Ma première expérience de conduite a été très effrayante. J'ai joué à quelques jeux vidéo de course dans ma vie, mais conduire une voiture pour de vrai était beaucoup plus intimidant. Au début, j'avais du mal à conduire dans le quartier tranquille de mon père. J'étais envahi par la peur de ne jamais pouvoir conduire. Je me suis vite habitué au cours des séances suivantes. Très vite, j'ai été capable de conduire sur une courte distance dans le canyon de Topanga avec facilité. Cependant, je ne me sentais toujours pas prêt à passer l'examen officiel du permis de conduire.

Malgré mes efforts pour améliorer ma vie, je me sentais toujours frustré et en colère. Je n'obtenais rien de mes efforts. Je ne m'étais toujours pas fait d'amis au Pierce College, et je ne fréquentais aucune fille.

Mes journées à Pierce College devenaient de plus en plus banales et déprimantes. Je me rendais à mon cours les mardis et jeudis, en prenant le bus jusqu'à l'AMC et en marchant le reste du trajet. Dans la salle de classe, j'avais du mal à socialiser avec qui que ce soit. Se faire des amis me semblait impossible.

À l'époque, ma mère sortait avec un homme très riche du nom de Jack, mais je n'ai appris que bien plus tard qu'ils sortaient ensemble. Lorsqu'elle l'a mentionné pour la première fois, j'ai pensé qu'il n'était qu'un ami. Jack a donné à ma mère les clés de sa maison sur la plage de Malibu, et nous sommes allés y passer quelques nuits, même si Jack n'était pas là. La maison était une belle demeure blanche située au bord d'une plage privée. Le jardin était équipé d'une piscine et d'un jacuzzi, et un portail menait directement au rivage.

Maman avait organisé une petite réunion à la maison de la plage, et elle avait invité James et sa famille, ainsi que d'autres amis. James n'est pas venu, mais son père Arte l'a fait. À ma grande surprise, Maddy Humpreys et sa mère sont venues. Voir Maddy pour la première fois depuis six ans a été une expérience très particulière. La dernière fois que nous nous étions vus, nous n'étions que des enfants. Aujourd'hui, c'est une adolescente presque adulte, et en regardant ses photos sur Facebook, je savais qu'elle était populaire. C'était une jolie fille typique qui avait beaucoup de jolies amies. Elle était l'une d'entre *elles*, l'une des jeunes populaires. Ma première amie en Amérique, celle avec qui je jouais innocemment lorsque j'étais enfant, avait grandi et représentait le type de personnes qui m'ont causé tant de souffrances dans ma vie. J'étais très nerveux à l'idée de lui parler, car je n'avais aucune expérience des jeunes filles, mais je devais faire un effort. Elle a eu l'air d'être gênée par ma maladresse. C'était à se tordre de rire.

Pendant mon séjour à la maison de la plage, j'ai invité Philip et Addison à passer du temps avec moi, car ils étaient toujours ensemble à Malibu. Ils sont venus me chercher, et pendant que j'étais dans la voiture avec eux, Addison n'arrêtait pas de dire à quel point il avait réussi à se mêler aux enfants populaires du lycée de Malibu. Il n'arrêtait pas de parler de toutes les fêtes auxquelles il avait participé et de toutes les jolies filles qu'il avait rencontrées. Je n'arrivais pas à croire ce que j'entendais. Addison a réussi. Il a réussi à devenir populaire dans son école. En si peu de temps, il a réussi à accomplir ce que j'ai essayé de faire toute ma vie. J'étais extrêmement jaloux. Et ce n'était pas le pire.

En passant plus de temps avec eux ce soir-là, j'ai remarqué que le nouveau statut d'Addison parmi les gens populaires de Malibu avait changé son attitude. Il est devenu très arrogant. Il M'A toujours traité comme un perdant. Plus tard dans la soirée, il m'a abandonné avec Philip pour aller à une fête avec des filles qu'il connaissait à Malibu. J'étais fou de rage.

Nous sommes ensuite allés sur la jetée de Santa Monica avec Lenny, un ami de Philip, et j'ai vu des jeunes couples partout. J'adorais aller sur la jetée de Santa Monica quand j'étais enfant, mais maintenant c'était un lieu d'infamie. Après avoir supporté le comportement insultant d'Addison, c'en était trop. Je me suis tellement énervé que j'ai essayé ma première cigarette. J'ai fini par fumer plusieurs fois par la suite, mais j'ai arrêté au bout de quelques semaines, car cela n'avait aucun effet sur moi.

Lorsque Philip m'a ramené à la maison de la plage, j'ai marché jusqu'à la plage au milieu de la nuit et j'ai crié mon angoisse à l'océan en ébullition.

Après cette dernière expérience avec Philip et Addison, mon attitude a changé. Mon nouvel optimisme à l'égard de la vie s'est estompé et j'ai recommencé à ressentir une colère et une haine intenses à l'égard du monde. La façon dont Addison m'a traité m'a fait prendre conscience de ce que le monde pense de moi. Si j'avais été l'un de ces enfants populaires, Addison m'aurait traité avec déférence et respect, mais ce n'était pas le cas. À ses yeux, comme à ceux de tous les autres, j'étais

un perdant. Aucun des efforts que j'avais faits ces derniers mois n'avait changé la façon dont le monde me voyait. Le monde me considérait toujours comme un perdant faible et indésirable, même si j'avais changé ma garde-robe et commencé à faire de la musculation. *À quoi cela servait-il encore ?* me suis-je demandé. Je ne pouvais m'empêcher de ressentir de la colère et de la haine. La vie était trop injuste pour moi.

J'ai continué à me promener autour de la maison de ma mère dans l'espoir désespéré de croiser une jolie fille qui serait attirée par moi. J'aurais été satisfait de cela.

Parfois, je passais deux ou trois heures à errer dans le quartier. C'était tout ce que je pouvais faire. Je n'ai jamais rencontré de fille. Chaque promenade me laissait amèrement déçu, et j'ai fini par arrêter complètement.

Mon séjour au Pierce College devenait de plus en plus malheureux chaque jour où j'y allais. Je méprisais le fait de devoir prendre le bus. C'était embarrassant et stressant, et cela m'enlevait toute fierté. Et pour quoi faire ? Pour aller à un cours où je ne parlais à personne ? Cela ne servait plus à rien. Je ne supportais plus le sentiment de solitude qui m'habitait. Personne ne voulait être mon ami. Cela n'en valait pas la peine. J'ai décidé d'abandonner mon cours.

Ma mère s'est mise en colère parce que j'avais abandonné ma classe à Pierce, même si je lui en avais expliqué les raisons. C'est à ce moment-là qu'elle a commencé à me mettre la pression pour que je trouve un emploi. Trouver un emploi est une chose à laquelle je n'avais jamais pensé auparavant, et je me suis vite rendu compte que plus je vieillissais, plus on attendait de moi que je n'aille pas à l'université. Pour apaiser ma mère, j'ai commencé à chercher des emplois en ligne tous les jours, mais je n'ai pas réussi à en trouver un qui me convienne.

Je ressentais de la haine et de l'insatisfaction à l'égard du monde et de la société, mais je ne voulais plus m'en cacher. J'avais besoin d'être aussi productif que possible avec mon temps, et j'avais beaucoup de temps libre à ce moment-là. J'en ai conclu que la meilleure façon d'utiliser ce temps était de le consacrer à l'autodidaxie. La connaissance, c'est le pouvoir.

J'ai commencé à prendre l'habitude de me rendre tous les jours à pied chez Barnes & Noble à Calabasas, où je passais des heures à lire des livres qui allaient de la biographie de dirigeants puissants à l'histoire de périodes importantes, en passant par des livres de développement personnel, des textes de philosophie et de psychologie et des romans de fiction historiques. Il m'arrivait même d'y passer des journées entières, de l'ouverture à la fermeture. L'après-midi, à ma grande colère, je voyais parfois de jeunes couples se promener dans le magasin. Parfois, ils s'asseyaient même sur les fauteuils de lecture, s'embrassaient et se caressaient. Chaque fois que je voyais cela, j'étais tellement envahi par la jalousie et par l'envie que je me rendais aux toilettes pour pleurer. Ces couples occasionnels ne m'empêchaient cependant pas d'y aller, car c'était la chose la plus bénéfique à faire à ce moment-là.

Je continuais à rencontrer Philip et Addison de temps en temps, même si je détestais Addison. Ils me donnaient l'impression d'avoir une vie sociale et me permettaient de me défouler. Addison me traitait comme un moins que rien chaque fois que je traînais avec eux, et il n'arrêtait pas de se vanter des filles qu'il rencontrait dans les soirées à Malibu. Je l'ai accusé avec indignation de mentir, car c'est ce que je voulais croire. Mon envie l'amusait. J'ai ensuite découvert qu'Addison m'avait supprimé de sa liste d'amis Facebook sans crier gare. C'était le dernier affront que je subissais de sa part, et je lui ai ensuite envoyé un message Facebook haineux en réponse. J'ai alors considéré Addison comme un ennemi acharné. C'était vraiment un petit salaud dégoûtant et perfide.

Addison était autrefois dans la même situation que moi, mais au moment où il a réussi à s'intégrer aux enfants populaires, il m'a trahi et m'a traité de la même manière que les enfants populaires, comme si j'étais une ordure. Le monde est vraiment un endroit brutal, où un homme doit

mener une lutte acharnée contre tous les autres hommes pour atteindre le sommet. Les humains ne sont rien d'autre que des bêtes vicieuses dans la jungle.

J'ai approfondi mon apprentissage en lisant le plus de livres possible chez Barnes & Noble. J'ai développé les idéaux politiques et philosophiques que j'avais concoctés à l'âge de dix-sept ans, et je suis rapidement devenu encore plus radical à leur sujet que je ne l'avais jamais été auparavant. Tout cela a été alimenté par mon désir de punir tous ceux qui sont sexuellement actifs, parce que j'ai conclu qu'il n'était pas juste que d'autres personnes puissent faire l'expérience du sexe alors que j'en avais été privé toute ma vie. J'ai commencé à vouloir créer un monde où personne ne serait autorisé à avoir des relations sexuelles ou amoureuses. J'ai de nouveau considéré que c'était le monde parfait et juste. La reproduction peut se faire sans sexe, grâce à l'insémination artificielle. Le sexe est un mal, car il donne trop de plaisir à ceux qui ne le méritent pas.

J'ai façonné tous ces idéaux en apprenant et en m'auto-éduquant pendant des heures chaque jour. Ma personnalité est devenue encore plus rigide et j'ai commencé à m'habiller de manière très conservatrice.

Je suis allé avec ma mère à la fête de Noël annuelle chez les Lemelson. J'ai passé la plupart du temps avec James, discutant avec lui de mes idéaux. Nous avons également joué à de nombreux jeux vidéo avec Noah et ses amis. Noah était très intéressé par les jeux Nintendo, et il en avait beaucoup. Jouer avec eux me rappelait une époque, il y a bien longtemps, où je jouais à la Nintendo 64 lorsque j'étais enfant, vivant béatement dans un monde que je croyais bon. J'aspirais à redevenir un enfant, à me retrouver dans un endroit lumineux, loin de l'obscurité cruelle de la réalité. Je chérirai toujours ces souvenirs.

Je devais faire mes achats de Noël et j'ai décidé de les faire au Calabasas Commons. J'y allais toujours de toute façon. En me promenant, je suis tombée sur Maddy, qui était là avec son petit ami. Pour une raison étrange, je n'ai jamais eu d'attirance sexuelle pour Maddy, malgré le fait qu'elle soit blonde et que je sois obsédé par les blondes. C'est peut-être parce qu'elle était mon amie quand nous étions enfants, je ne sais pas. Comme elle ne m'attirait pas, je n'ai pas ressenti autant de jalousie qu'on pourrait le penser dans une telle situation. C'était quand même très gênant. Je l'ai saluée rapidement et je suis parti.

Le soir du nouvel an 2010, le jour qui a marqué la fin de la décennie, j'ai attrapé une terrible maladie et j'ai dû rester au lit tout l'après-midi et le lendemain. Ma mère devait se rendre chez une de ses amies, mais elle a eu pitié de moi et est restée à la maison. J'ai passé tout mon temps allongé dans mon lit, à ruminer ma vie. Je ne sais pas ce qui était le plus grave, la douleur physique que je ressentais à cause de la maladie, ou la douleur émotionnelle et la rage que j'éprouvais à l'égard du monde. Je dirais que c'est la seconde.

Une fois la maladie passée, le lendemain après-midi, j'ai réfléchi au fait que j'avais gaspillé mes vacances du nouvel an dans ma chambre, mais je me suis dit que j'aurais fait la même chose de toute façon, que je sois malade ou non, parce que je n'avais pas d'amis avec qui fêter le nouvel an.

J'ai vérifié le profil Facebook d'Addison avec l'un de mes comptes de harcèlement, et j'ai vu qu'il était allé à une énorme fête du nouvel an dans un manoir avec ses amis populaires de Malibu. Il a pris beaucoup de photos de lui posant avec différentes filles. Je l'ai détesté au plus haut point quand j'ai vu ça. Le niveau de haine que je ressentais était irréel. *Il faisait tout ce que je voulais faire ! Pourquoi lui et pas moi ?* J'ai maudit le monde. Ce qui a été vu ne pourra jamais être revu, et je ne l'oublierai jamais, pas plus que je ne le pardonnerai.

Mon espoir d'avoir un jour une belle petite amie et de vivre la vie que je désire s'est lentement évanoui. J'étais dans la même situation sombre et misérable qu'il y a un an : seul, non désiré,

misérable et bouillonnant de rage contre le monde. Je n'arrêtais pas de penser que certains garçons arrivaient facilement à se trouver des petites amies dès qu'ils avaient atteint la puberté. Je n'arrivais pas à comprendre comment ils faisaient, et je les détestais et les méprisais pour cela.

Je pensais à Leo Bubenheim et au fait qu'il avait embrassé cette fille, Nicole, à la Sagebrush Cantina alors qu'il n'avait que douze ans. *Douze ans !* Il avait pu avoir une expérience intime avec une fille alors qu'il n'avait que douze ans, et moi, à dix-huit ans, j'étais toujours vierge de tout baiser. Mon envie de Léo est devenue une obsession. Je demandais sans cesse à ma sœur des informations sur lui, mais elle refusait de me dire quoi que ce soit. Je me demandais avec effroi s'il avait déjà perdu sa virginité, et c'était très probablement le cas. C'était un garçon populaire et les filles le désiraient. Léo était heureux de vivre sa vie paradisiaque en sachant qu'il valait quelque chose pour le monde, tandis que je devais me complaire dans ma misère et ma solitude.

La vie n'est pas juste. On peut soit accepter ce fait, en s'effondrant dans la défaite, soit trouver la force de le combattre. Mon destin était de lutter contre l'injustice du monde.

Ma mère continuait à faire pression sur moi pour que je trouve un emploi, et elle ne me laissait jamais tranquille à ce sujet. Elle était un peu frustrée que je n'en trouve pas. Nous nous disputions beaucoup tous les deux et vivre avec ma mère devenait extrêmement pénible.

Après m'avoir inscrit à un programme au centre régional, ma mère a trouvé un coach de vie pour me conseiller et m'aider à trouver un emploi. Ce coach de vie s'appelait Tony, un homme turbulent de 40 ans qui venait me voir toutes les deux semaines. J'étais d'accord avec cette idée. J'avais beaucoup de temps libre et je me sentais si seul que toute interaction sociale était la bienvenue. Pour nos réunions, Tony m'emmenait généralement déjeuner quelque part dans la vallée, où il me donnait des conseils sur les relations sociales et l'amélioration de soi.

J'ai continué à chercher un emploi, mais je n'ai toujours pas réussi à en trouver un. J'ai refusé tous les emplois que Tony m'a proposés. Le problème était que la plupart des emplois qui m'étaient proposés à l'époque étaient des emplois que je considérais comme inférieurs à mes capacités. Ma mère voulait que je trouve un simple emploi dans le commerce de détail, et l'idée que je puisse faire cela me mortifiait. C'était tout à fait contraire à mon caractère. Je suis un intellectuel destiné à la grandeur. Je ne ferais jamais un travail de service de bas étage.

Mon père m'a dit que je pouvais travailler quelques semaines pour son ami Karl Champley, afin de l'aider à construire un escalier dans sa nouvelle maison. Je connaissais assez bien Karl, car il venait parfois dîner chez mon père. Karl achevait la construction de sa nouvelle maison à Woodland Hills, à quelques minutes de celle de mon père, et il m'a proposé de l'aider à construire l'escalier.

J'ai accepté ce travail. Bien sûr, les travaux de construction étaient modestes et laborieux, mais c'était différent. Il s'agissait plutôt d'aider un ami, et ce dans un environnement privé. C'était un travail temporaire parfait, et ma mère n'aurait plus à s'en soucier. Je n'étais toujours pas en mesure de conduire, alors j'ai pris mon vélo pour me rendre chez ma mère tous les matins. Le trajet en vélo durait 30 minutes. C'était épuisant de monter tous les jours cette route sinueuse et escarpée à bicyclette, mais cela me permettait de faire de l'exercice, ce dont j'avais besoin. J'ai travaillé avec Karl tous les jours de la semaine pendant environ trois semaines. L'expérience s'est avérée très agréable. Karl était très sympathique et j'ai apprécié de travailler avec lui. Lorsque nous avons terminé l'escalier, qui était un escalier en colimaçon menant à son toit-terrasse, nous avons pris le temps d'admirer le travail que nous avions accompli.

Le dernier jour où j'ai travaillé pour Karl, j'ai décidé de m'arrêter chez mon père pour boire un verre. J'étais assez desséché par le trajet en vélo. Je suis entré dans la maison sans frapper parce que je pensais en avoir le droit. En tant que fils aîné, la maison devait être la mienne après celle de mon père. Soumaya a été surprise de me voir et s'est mise en colère parce que je n'avais pas frappé. Pour me donner une leçon, elle m'a ordonné de retourner dehors et de frapper. J'ai refusé en lui disant qu'elle n'avait plus le droit de me donner des ordres. Je me suis alors servi un verre d'eau. Soumaya m'a arraché le verre d'eau des mains et il s'est brisé sur le sol. Père a monté les escaliers en colère

depuis son bureau, exigeant de savoir ce qui se passait. Nous nous sommes disputés tous les trois et, bien sûr, le père a pris le parti de Soumaya. Ils m'ont tous les deux mis à la porte en me disant que je ne devais pas revenir. Je me suis senti trahi et humilié et je suis retourné furieusement chez ma mère. À ce moment précis, je les détestais tous les deux, et je ne les verrais plus pendant de nombreux mois. Pendant ces mois, mon père était mort pour moi. Ma mère était tout ce qui me restait dans ce triste monde.

Au cours de cette même semaine, j'ai eu une rencontre déterminante avec Philip et Addison, au cours de laquelle ma querelle délétère avec Addison Altendorf a atteint son point d'ébullition. Nous avons fait une sortie à l'observatoire de Griffith Park, comme nous en avions l'habitude lorsque nous nous retrouvions. Cette fois-ci, mes disputes avec Addison étaient très intenses. J'essayais de l'insulter autant que possible, dans une tentative mesquine de me venger de toutes les insultes et de tous les affronts qu'il m'avait infligés. Nous nous sommes renvoyés la balle pendant toute la soirée, au grand dam du pauvre Philip qui devait le supporter. À la fin de la soirée, Addison m'a dit quelque chose de si offensant que cela me hantera à jamais, et qui sonnait juste : « Aucune fille dans ce monde ne voudra jamais te baiser ».

J'avais déjà l'impression qu'aucune fille au monde ne voulait me baiser. Après tout, j'étais un vierge, sans aucun baiser. C'était la seule raison pour laquelle je souffrais. Mais le fait de l'entendre de la bouche de quelqu'un d'autre, quelqu'un comme Addison, l'a vraiment fait pénétrer au cœur de ma mentalité et de mes émotions.

Cette nuit-là, j'ai vécu une expérience très vile et mauvaise. J'ai décidé de ne plus voir Philip et Addison pendant longtemps.

Comme je ne voyais plus Philip et Addison, James est redevenu mon seul ami. Je lui parlais souvent sur Skype. Parfois, j'allais chez lui, où nous faisions tous les deux nos traditionnelles promenades dans le centre-ville de Palisades. James jouait toujours à WoW, et il essayait de m'y ramener. J'étais très tenté. Après tout ce que j'avais vécu ces derniers mois, j'avais envie de replonger dans ce vide. Affronter le monde était difficile, et cela me pesait, d'autant plus que je ne voyais aucun résultat. J'étais toujours dans la même situation : Solitaire, indésirable et malheureux.

J'ai découvert que ma mère sortait avec Jack, le riche propriétaire de la maison de Malibu. J'ai toujours pensé qu'il n'était que son ami. Ma mère ne m'a jamais parlé, ni à moi ni à ma sœur, des hommes qu'elle fréquentait. Elle a toujours gardé cela strictement privé. Je n'avais même pas encore rencontré Jack. Il valait bien plus de 500 millions de dollars et possédait d'autres manoirs à Bel Air et Beverly Hills.

Lorsque j'ai appris cela, j'ai commencé à nourrir l'espoir que ma mère se marierait avec cet homme et que je ferais partie d'une famille riche. Cela me permettrait de sortir de ma vie misérable et insignifiante. L'argent résoudrait tout. J'ai commencé à demander fréquemment à ma mère de chercher à se marier avec cet homme, ou avec n'importe quel homme riche d'ailleurs. Elle a toujours refusé catégoriquement et m'a demandé d'arrêter d'en parler. Elle m'a dit qu'elle ne voulait plus jamais se marier après son expérience avec mon père. Je lui ai dit qu'elle devait sacrifier son bien-être pour mon bonheur, mais cela l'a encore plus vexée.

Au début de l'été, j'ai enfin obtenu mon permis de conduire. J'ai dû passer l'examen de conduite deux fois avant de le réussir. La première fois, je l'ai passé au DMV[36] de Winnetka, et j'ai fait quelques erreurs à la fin, ce qui m'a fait échouer. Après avoir pris quelques leçons que ma mère avait organisées pour moi, j'ai repassé l'examen de conduite au DMV de Thousand Oaks. Il était beaucoup plus facile de s'y retrouver, et j'ai réussi à passer l'examen de justesse.

Une fois mon permis de conduire officiel reçu par la poste, ma mère m'a annoncé une bonne nouvelle. Jack lui avait offert une nouvelle voiture, ce qui signifiait qu'elle pouvait me donner son

[36] Department of Motor Vehicles, organisme public chargé de la délivrance des permis de conduire.

ancienne voiture. J'avais maintenant ma propre voiture à conduire. Le fait de pouvoir conduire jusqu'à l'endroit de mon choix m'a procuré un sentiment de liberté que je n'avais jamais ressenti auparavant. Je me sentais plus adulte qu'enfant. J'ai réalisé que je pouvais recommencer à aller à l'université, maintenant que j'avais la possibilité de m'y rendre en voiture.

Je me suis inscrit à un cours d'été au Moorpark College. Je me suis renseigné en ligne sur cet établissement et j'ai trouvé qu'il était bien mieux que le Pierce College. Ma mère et moi sommes allés y jeter un coup d'œil. Le campus était plus petit et plus esthétique. Il était situé dans la ville de Moorpark, dans une magnifique région montagneuse près de Thousand Oaks. J'y ai également vu beaucoup plus de belles filles qu'à Pierce. Partout où je regardais, je voyais de belles filles blondes se promener. Cette université me convenait parfaitement.

Dans les jours qui ont précédé mon premier jour à Moorpark, j'ai ressenti un regain d'espoir. Une nouvelle université représentait un nouveau départ, et elle semblait parfaite à tous points de vue. J'avais l'espoir d'y réussir, de me faire des amis, de rencontrer des filles et finalement de trouver une jolie fille qui deviendrait ma petite amie. Je l'imaginais tout le temps dans mon esprit : ses cheveux blonds en cascade, son beau visage, son corps sensuel... Tout. Je nous imaginais marchant main dans la main dans le collège, regardant la vue magnifique des montagnes au loin, alors que le soleil se couche derrière elles. Ce serait le paradis. C'était ce que je voulais dans la vie. Tous les idéaux, toutes les visions du monde et toutes les philosophies alimentées par la haine que j'avais créés dans le passé étaient le résultat de mon incapacité à faire *cela*.

J'étais très optimiste le premier jour. En entrant sur le campus, j'ai respiré l'air frais de la montagne et admiré mon environnement. Je me trouvais dans un nouvel environnement offrant de nombreuses possibilités. Le cours que j'ai suivi était un cours d'histoire mondiale, et il a commencé sur une bonne note. Le cours était bien structuré et le professeur était intéressant. Une fois le cours terminé, je me suis promené dans l'université pendant une heure pour explorer et réfléchir à la manière dont je pourrais redresser ma vie. Une fois de plus, j'ai osé espérer qu'il pouvait y avoir un bon avenir pour moi.

Mon espoir renouvelé m'a réconforté pendant quelques jours, mais cela n'a pas duré. Moorpark est rapidement devenu un lieu de solitude et de désespoir, comme tous les autres endroits où j'ai tenté de m'épanouir. Le point de rupture a été atteint lorsque j'ai vu de beaux couples se promener dans la zone où je rêvais de me promener avec une petite amie. Voir un autre garçon vivre cette expérience, avec une belle fille qui *devrait être la mienne*, était un véritable enfer. Je me demandais constamment ce que j'avais fait de mal dans la vie pour ne pas pouvoir avoir une belle petite amie.

La situation n'était pas meilleure dans la salle de classe. Il y avait cet odieux sportif à la coupe rase qui suivait le cours avec sa superbe petite amie. Ils s'asseyaient toujours l'un à côté de l'autre, se parlaient et se touchaient avec affection. Chaque jour, je devais voir cela, et mon envie ne cessait de croître. Je les regardais constamment avec une haine brute. *Qu'est-ce que j'ai fait de mal et qu'il a fait de bien ?* Je criais à l'univers sur le chemin du retour. *Pourquoi mérite-t-il l'amour d'une belle fille et pas le mien ? Pourquoi les filles me détestent-elles autant ?* Des questions et encore des questions. Tout ce que je pouvais faire, c'était me demander pourquoi je subissais tant d'injustices dans la vie.

Un jour, ma mère m'a dit que je devrais devenir écrivain, parce que j'avais un certain talent pour l'écriture. C'était étrange à entendre. Pendant toute ma vie, je n'ai jamais été doué pour quoi que ce soit que j'essayais. J'étais trop faible physiquement pour faire du sport avec d'autres garçons quand j'étais petit ; je ne suis jamais devenu professionnel en skateboard, même si je me suis beaucoup entraîné ; et je n'ai jamais été très doué pour les jeux vidéo auxquels j'ai joué... même World of Warcraft. Steve et Mark étaient capables de jouer leurs personnages plus habilement que je ne l'ai jamais fait, et ils ont commencé le jeu bien plus tard que moi. Au fond de moi, j'ai toujours su que je n'avais aucun talent, et j'ai toujours essayé de ne pas y penser.

En effet, il était étrange d'entendre ma mère dire que je pourrais devenir un écrivain talentueux, mais cela m'a donné une idée. J'ai commencé à me demander si je pouvais vraiment devenir écrivain. Je pourrais écrire une histoire fantastique et épique qui deviendrait un film, et je deviendrais riche grâce à cela. En étant riche, je deviendrais assez séduisant pour avoir une belle petite amie. Ce n'était pas impossible, et travailler dans ce sens me donnerait une raison de vivre. J'ai réfléchi à tout cela pendant un moment.

Nous sommes allés passer quelques nuits dans la maison de Jack à Malibu. Ma mère m'a téléphoné pour m'annoncer le plan pendant que j'étais à l'université. C'était une journée solitaire et déprimante à l'université, et j'étais content de pouvoir me reposer dans cette belle maison sur la plage. J'y suis allé en voiture depuis Moorpark après la fin de mes cours.

Ma mère avait invité quelques-unes de ses amies et elle avait acheté beaucoup de nourriture délicieuse. Après m'être gavé de portions de chaque plat et avoir bu plusieurs verres de vin, j'ai fait une longue et paisible promenade sur la plage, en souhaitant avoir une petite amie pour marcher à mes côtés. Avant d'aller me coucher, j'ai beaucoup réfléchi à la possibilité de devenir riche. Si j'étais millionnaire et que je possédais une maison comme celle où je passais la nuit, je pourrais avoir toutes les filles que je voudrais. Cette situation compenserait toutes les souffrances que j'ai endurées dans le passé... et les compenser est mon objectif le plus important dans la vie. Mon seul souhait est d'être satisfait de ma vie.

J'ai sérieusement commencé à envisager d'écrire une histoire épique. Je créais toujours des histoires dans mon esprit pour alimenter mes fantasmes. En général, ces histoires mettaient en scène quelqu'un qui, comme moi, accédait au pouvoir après avoir été injustement traité par le monde. J'examinais mentalement toutes les histoires que j'avais élaborées et me concentrais sur celles qui, selon moi, deviendraient des best-sellers. Si je parvenais à faire de l'une d'entre elles un film, je serais définitivement millionnaire. C'était la seule solution à mes problèmes. Je me voyais comme une personne très intelligente et magnifique, destinée à de grandes choses. Cela pouvait être l'une d'entre elles.

J'ai passé les deux semaines suivantes à me concentrer sur l'écriture pour moi-même au lieu de travailler sur mon travail scolaire. La classe ne donnait pas beaucoup de devoirs à faire de toute façon. J'ai écrit des résumés pour trois histoires différentes, et je crois que j'en ai montré deux à ma mère. Elle a semblé penser qu'ils feraient de bons films, ce qui a renforcé ma confiance. Je voulais soit écrire d'abord un roman, soit passer directement au scénario.

J'ai passé tous mes après-midi pendant deux semaines à travailler sur cet objectif. Mon séjour à l'université a été misérable. Je pleurais souvent en rentrant chez moi parce que j'enviais tous les couples qui se promenaient. J'ai consacré toute mon énergie à trouver un moyen de réaliser cet objectif.

Ma foi en la possibilité d'écrire une histoire épique qui me rendrait riche s'est rapidement effondrée. J'ai lu de nombreux articles en ligne sur les chances qu'un scénario soit transformé en film. J'ai également constaté que la plupart des scénaristes de films, même à gros budget, ne gagnaient pas autant que je le pensais... Certainement pas assez pour vivre jusqu'à la fin de leurs jours. J'ai également pensé, avec beaucoup de désespoir, au temps qu'il faudrait pour atteindre un tel objectif. La plupart des auteurs de best-sellers ou des scénaristes ne sont pas devenus millionnaires avant d'avoir atteint la quarantaine ou la cinquantaine. Je ne voulais pas attendre d'avoir quarante ans pour perdre ma virginité ! L'idée de passer les vingt prochaines années à travailler dur chaque jour pour avoir la chance de gagner un ou deux millions me répugnait. Lorsque je serais devenu millionnaire en faisant cela, je ne pourrais même pas me procurer des jeunes filles sexy parce que je serais trop vieux. J'ai décidé que l'écriture n'était pas ma voie de salut et j'ai complètement abandonné l'idée. Bien sûr, je me suis laissé tenter par l'idée quelques fois encore dans le futur, mais c'était dû à de faux espoirs désespérés que je me crée souvent.

Je ne supportais plus de voir ce maudit couple dans ma classe. Je n'ai jamais compris ce que cette jolie fille voyait dans sa brute de petit ami. Ce type a pu vivre sa vie d'étudiant avec sa belle petite amie à ses côtés, alors que j'étais tout seul. Je me sentais tellement inférieur. Je devais les regarder ensemble, tous les jours. La torture était insupportable. Un jour, en rentrant de l'université, j'ai abandonné mon cours de rage.

Je n'ai pas pensé à la réaction de ma mère. Je savais qu'elle serait très déçue, et je ne pouvais pas me permettre qu'elle soit déçue par moi. Je comptais sur elle pour tout. Ce qu'elle me donnait, elle pouvait facilement me le reprendre. J'ai paniqué et j'ai décidé de trouver un emploi pour l'apaiser.

Après avoir demandé à Tony, mon conseiller en compétences sociales, si je pouvais obtenir un emploi par l'intermédiaire du centre régional, il m'a rappelé et m'a dit qu'il y avait un emploi disponible pour moi. Je n'ai pas obtenu beaucoup d'informations à ce sujet, mais j'ai décidé de m'inscrire immédiatement. Une fois l'affaire réglée, je me suis senti suffisamment à l'aise pour dire à ma mère que j'avais abandonné mon cours à Moorpark. J'aurais pu lui mentir et lui dire que je n'avais jamais abandonné le cours, mais à ce moment-là, j'avais trop peur de lui mentir.

J'ai commencé une journée de travail à mon nouvel emploi. Il était situé dans un immeuble de bureaux relié à un aéroport de Los Angeles. À ma grande horreur et à mon humiliation, il s'agissait d'un emploi subalterne de gardien, et je devais nettoyer les bureaux et même les salles de bains. Il était hors de question que je me dégrade à ce point. Je me sentais comme une véritable merde pour avoir envisagé de travailler dans un tel endroit. Je n'ai travaillé que quelques heures, le temps de réfléchir à la manière de gérer cette situation immonde... et le lendemain, j'ai appelé pour annoncer que je démissionnais. Ce fut mon deuxième et dernier « emploi ». Je n'y ai travaillé que moins d'une journée.

Après avoir démissionné, j'ai sombré dans un état de panique encore pire que celui dans lequel j'étais après avoir abandonné mon cours à Moorpark. Je me suis rapidement posé la question ultime : *Que dois-je faire maintenant ?* J'ai appelé Karl Champley pour voir s'il avait un autre travail à me proposer chez lui, mais il m'a dit que sa maison était presque terminée et qu'il n'y avait littéralement pas de travail à y faire. J'étais condamné. Je pensais que si ma mère apprenait que j'avais démissionné, elle me mettrait à la porte.

À cette époque, ma mère prenait des vacances à Hawaï avec ma sœur. J'avais quelques jours à moi pour me détendre et réfléchir à mon avenir. J'ai conclu qu'il valait mieux aller à l'université et supporter la vue de couples qui se promènent que d'avoir recours à un emploi de bas étage quelque part, et j'ai dû choisir l'un des deux afin d'apaiser ma mère. L'université était également plus avantageuse car elle me permettait d'apprendre et de m'éduquer.

J'ai appelé ma mère et j'ai pleuré au téléphone, lui expliquant pourquoi j'avais quitté le travail pour lequel je m'étais engagé et lui demandant si elle me donnerait une autre chance. Je lui ai dit que je m'inscrirais à d'autres cours à Moorpark et que je mettrais toute mon énergie à étudier dur. Je lui ai également dit que je continuerais à travailler sur mon écriture. À mon grand soulagement, elle s'est montrée très compréhensive et m'a dit qu'elle continuerait à me soutenir si je faisais cela.

La pression temporaire à laquelle j'ai dû faire face cet été a été allégée, mais après y avoir réfléchi, je suppose qu'elle était insignifiante par rapport à la pression générale qui pèse sur mes épaules depuis que j'ai atteint l'âge de la puberté : mon combat contre une société qui me méprise... contre le sexe féminin qui me refuse le sexe et l'amour. Les paroles blessantes d'Addison Altendorf m'ont hanté tout au long de l'été. J'ai vu mon avenir et je n'y ai vu qu'une morne solitude. *Je n'aurai jamais de sexe. Je ne connaîtrai jamais l'amour. Les filles m'en jugent indigne*, me disais-je encore et encore. Je pleurais tous les jours en imaginant le plaisir et l'amusement des autres adolescents pendant que je me morfondais dans le désespoir.

Mon 19ème anniversaire est passé d'une manière maussade, et il m'a fait me sentir encore plus vaincu. Dix-neuf ans et toujours vierge, proclamais-je misérablement ce jour-là. Mon père n'a même pas daigné me téléphoner. Au lieu de cela, il m'a envoyé une lettre me souhaitant un bon anniversaire et me disant qu'il voulait que je m'excuse auprès de Soumaya, ce que j'ai bien sûr refusé de faire.

L'ordinateur portable que j'ai reçu pour mon 17ème anniversaire était infecté par des virus, alors ma mère m'en a acheté un nouveau, encore meilleur, pour mon 19e anniversaire. J'en ai choisi un qui supporte très bien les jeux vidéo, car je venais de prendre la décision de recommencer à jouer à World of Warcraft. Je ne pouvais tout simplement plus supporter l'angoisse qui régnait dans ma vie, et j'avais besoin d'une pause, même si WoW était malsain et prenait beaucoup de temps.

Les 19 ans

Lorsque j'ai installé mon nouvel ordinateur portable, j'ai immédiatement installé tous mes disques WoW. Je me suis connecté à mon compte et j'ai jeté un coup d'œil à tous mes personnages que je n'avais pas touchés depuis un an et demi. Au moment où je me suis connecté à mon personnage principal, j'ai été contacté par James, qui m'a invité à rejoindre un groupe en ligne avec lui, Steve et Mark. Ils m'ont tous accueilli chaleureusement.

Et me voilà à nouveau coincé dans le vide du désespoir, dans la même situation que lorsque j'avais quatorze, quinze, seize et dix-sept ans. Malgré tous les efforts que j'avais faits pour améliorer ma vie pendant ma dix-huitième année, je n'avais rien à montrer. Pas d'amis, pas de filles, pas de *vie*.

J'ai commencé à aller plus souvent chez James, puisque je pouvais maintenant conduire et que nous pouvions à nouveau jouer à WoW tous les deux. Voir James était toujours agréable en soi. Il était mon camarade de virginité, car lui non plus ne recevait aucune attention de la part des filles, et je suis sûr qu'il en souffrait, mais pas autant que moi. J'étais très perplexe quant à la raison pour laquelle il ne ressentait aucune colère envers les filles qui lui refusaient des relations sexuelles. Il devrait être aussi en colère que moi. Je suppose qu'il n'avait pas une très grande libido, ou qu'il était juste une personne généralement faible.

Être en colère face aux injustices auxquelles on est confronté est un signe de force. C'est le signe que l'on a la volonté de lutter contre ces injustices, plutôt que de s'incliner et d'accepter la fatalité. Mes amis James et Philip semblent tous deux être du type faible et acceptant, alors que je suis le combattant. Je ne supporterai jamais d'être insulté, et je finirai bien par me venger de tous ceux qui m'insultent, quel que soit le temps que cela prendra.

Pendant le reste de l'été, je me suis calmé et j'ai joué à WoW avec James, Steve et Mark, comme au bon vieux temps. J'ai également commencé à lire une nouvelle série de livres intitulée A Song of Ice and Fire, de George R.R. Martin. Cette série médiévale fantastique est spectaculaire. Le premier livre de la série s'intitule A Game of Thrones, et une fois que j'ai lu le premier chapitre, je n'ai pas pu le lâcher. Ce livre ne ressemblait à rien de ce que j'avais lu auparavant, avec un large éventail de personnages complexes, dont certains auxquels je pouvais m'identifier. J'ai appris qu'il allait être adapté en série télévisée sur HBO, et j'ai été très enthousiaste à cette idée.

Me plonger dans des histoires fantastiques comme WoW et Game of Thrones ne m'a pas fait oublier tous mes problèmes, mais elles m'ont donné un sentiment d'évasion temporaire et soulageant, dont j'ai besoin de temps en temps. La vie serait impossible à gérer sans ces répits temporaires.

Rob Lemelson a suggéré à ma mère que je rejoigne le cours de karaté qu'il pratique. Rob était ceinture noire expert et James suivait le même cours que lui. Ils se retrouvaient tous les mardis et vendredis soirs, et j'ai accepté d'y aller le vendredi. Tous les vendredis, j'ai commencé à prendre l'habitude de conduire jusqu'à la maison de James, puis nous allions tous les deux dans la voiture de

James au cours de karaté à Santa Monica. James a eu sa première voiture quelques mois après que j'ai eu la mienne, mais sa voiture était beaucoup plus vieille et usée.

Rob pensait que commencer le karaté serait bon pour moi, car ce sport est censé renforcer la confiance en soi et forger le caractère. J'étais impatient de voir si je pouvais en tirer profit. Le cours était agréable. Il m'a permis de faire un bon exercice et de me sentir revigoré. Il y avait généralement six ou sept autres élèves, et j'étais particulièrement agacé par ce gamin de douze ans qui semblait penser qu'il était meilleur que moi parce qu'il était ceinture marron et que j'étais ceinture blanche novice. Je parie qu'il pensait pouvoir me battre dans un combat à cause de cela... Ah ! Aucune chance. C'était agaçant, mais ça m'amusait en même temps.

Après le cours de karaté, Rob nous emmenait dîner dans un bon restaurant s'il avait le temps. Si Rob était occupé ce soir-là, James et moi allions à notre restaurant habituel à Palisades, puis nous retournions chez lui pour traîner un peu.

Mon nouveau semestre au Moorpark College a commencé. Je n'ai réussi à m'inscrire qu'à un seul cours, mais j'ai promis à ma mère d'en suivre au moins trois au prochain semestre. Mes deux grands-mères m'ont proposé de m'envoyer de l'argent pour m'aider à payer mes frais de subsistance, et j'ai sagement gardé tous les chèques qu'elles m'ont envoyés. L'une de mes priorités était de commencer à me constituer une épargne au cas où ma vie deviendrait trop difficile.

Le cours que j'ai commencé était un cours de sciences politiques. Je me suis dit que j'allais acquérir des connaissances utiles en le suivant, même si je n'aimais pas le professeur parce qu'il avait tendance à m'appeler au hasard pour répondre aux questions. J'étais toujours terrifié à l'idée de parler devant la classe, même s'il ne s'agissait que d'une phrase. Mon anxiété sociale m'a toujours rendu la vie difficile, et personne ne l'a jamais compris. Je détestais le fait que tous les autres semblaient ne pas avoir d'anxiété du tout. J'étais comme un infirme comparé à eux. Leur vie doit être tellement plus facile. Heureusement, il n'y avait pas de couples dans cette classe, mais je devais quand même les voir quand je marchais dans l'école. La seule chose que je pouvais faire était de baisser la tête et de faire comme s'ils n'existaient pas. Je pleurais encore tous les jours en rentrant chez moi.

Grand-mère Jinx est venue visiter les États-Unis en octobre et a séjourné chez son père. La situation était difficile. Elle voulait bien sûr me voir, moi, son petit-fils aîné, mais je n'étais pas en bons termes avec mon père et Soumaya. J'en voulais beaucoup à mon père pour la façon dont il m'avait traité lors de ce dernier incident, et je ne lui pardonnerai jamais. Mon père m'a effectivement abandonné à l'un des moments les plus cruciaux de ma vie. En fait, il n'a jamais été présent dans ma vie pour m'abandonner. Quand j'y pense, il a toujours été absent de ma vie. Lorsque mon monde entier a sombré dans les ténèbres après ma puberté, il n'a jamais fait le moindre effort pour me sauver. Il s'en fichait.

Je ne laisserai jamais ce qui m'est arrivé arriver à un de mes fils, si j'avais un fils... mais vu la façon dont les choses se passent, je n'aurai jamais la chance d'avoir un fils, parce que les filles ne veulent pas avoir de relations sexuelles avec moi. Je ferai pourtant un meilleur père que mon propre père.

Grand-mère Jinx nous a poussés tous les deux à nous réconcilier. Elle a insisté pour que je les retrouve, elle et mon père, à la maison de ce dernier, où nous irions tous les trois déjeuner quelque part. Je suis arrivé et j'ai serré ma grand-mère dans mes bras. Mon père ne m'a pas dit un mot, et moi non plus.

Nous sommes allés au restaurant japonais de notre quartier. Mon père est resté assis en silence pendant que ma grand-mère Jinx me posait des tas de questions sur ma vie. Nous avons fini par aborder le sujet qui restait en suspens. Sans ma grand-mère, la conversation n'aurait abouti à rien. Mon père et moi nous sommes renvoyés la balle en nous accusant l'un l'autre. Grand-mère Jinx nous a persuadés de laisser tomber nos rancunes et de passer à autre chose. Par égard pour elle, nous avons acquiescé. J'ai serré la main de mon père et nous avons décidé de laisser le passé derrière nous.

Je suis allé me promener avec grand-mère Jinx après notre retour à la maison de mon père. Je l'ai emmenée jusqu'à mon ancien lieu de contemplation, le sommet de la colline qui surplombe le quartier de mon père, que j'ai toujours appelé l'Overlook. Cet endroit est l'un des lieux les plus spéciaux de ma vie. J'en ai des souvenirs qui remontent à l'époque où j'étais un joyeux gamin de dix ans. Je me souviens d'y être monté pour faire du skateboard jusqu'en bas ; j'y ai fait du vélo pendant mes années de collège ; j'y ai fait de la randonnée avec Max lorsqu'il séjournait chez mon père dans le cadre d'un échange étudiant ; je m'y suis morfondu de désespoir lors de mes promenades solitaires à l'âge de dix-sept et dix-huit ans ; et maintenant, je le montrais à ma grand-mère. Lorsque nous sommes arrivés tous les deux au sommet, tous les souvenirs me sont revenus et j'ai ressenti une nostalgie douce-amère.

Après la promenade, je n'ai pas voulu entrer dans la maison de mon père. Soumaya s'y trouvait, et je ne l'avais pas vue depuis ce jour terrible où elle avait poussé mon père à me jeter dehors. Une fois de plus, ma grand-mère a forcé la note et j'ai accepté d'entrer pour parler. Nous nous sommes tous assis à la table de la cuisine et avons convenu que les disputes ne nous mèneraient nulle part. Mon père et Soumaya étaient prêts à repartir à zéro, et j'ai accepté de donner une nouvelle chance à notre relation. Avant que ma grand-mère ne reparte en Angleterre, elle nous a fait promettre de maintenir des relations positives et s'est assurée qu'ils m'inviteraient souvent à dîner.

J'ai bientôt assisté à l'un de ces dîners dans la maison de mon père. C'était une expérience gênante que de dîner avec eux deux après toutes ces tensions. Nous n'avons pas soulevé de problèmes et nous avons parlé de choses agréables. C'était agréable de revoir mon frère Jazz. J'ai été étonné de voir à quel point il avait grandi au cours des derniers mois. Ce n'était plus un bébé, mais un garçon de cinq ans qui allait bientôt en avoir six. En fait, je pouvais avoir des conversations complètes avec lui. C'était un garçon très sociable et assez turbulent... et cela commençait à m'inquiéter. Il pourrait bien devenir l'une des personnes que j'ai tant méprisées et enviées. J'ai ressenti une pointe de jalousie à l'idée que mon frère de cinq ans soit si doué pour les relations sociales à un si jeune âge. J'ai toujours souffert de timidité et d'anxiété sociale, mais Jazz ne semblait pas avoir ce problème.

J'ai relégué cette inquiétude au second plan. C'était mon frère et il m'estimait beaucoup. Il était l'une des rares personnes à me traiter comme j'aimerais qu'on me traite, avec respect et adoration. J'aimais passer du temps avec lui.

À mesure que je m'habituais à avoir ma propre voiture, je faisais souvent ce que j'appelais des « promenades nocturnes » dans le quartier de ma mère. Elles remplaçaient presque les longues promenades que j'avais l'habitude de faire l'après-midi. Rester dans ma chambre tout le temps ne faisait qu'augmenter ma dépression. J'étouffais. Pour atténuer cet étouffement, il m'arrivait souvent de prendre ma voiture le soir, d'allumer la radio et de partir en voiture sans destination particulière. La chanson « Two Is Better Than One » passait toujours à la radio lorsque je faisais ces trajets nocturnes. Elle me rendait triste, tout en m'apaisant. Cette chanson me rappellera toujours la solitude que j'ai ressentie lors de ces expériences.

J'ai vite appris à mes dépens qu'il ne fallait pas faire de virées nocturnes les vendredis et samedis. C'était l'époque où les adolescents sortaient et se promenaient. Même dans le paisible quartier résidentiel où vivait ma mère, je voyais souvent des bandes d'adolescents errer dans les rues. Il s'agissait de lycéens, plus jeunes que moi, pour la plupart des punks skateurs ou des sportifs footballeurs qui avaient de jolies filles à leurs côtés. Leur vue m'enrageait au plus haut point. Cela me rappelait la vie que j'avais ratée. Ils étaient probablement en route pour une soirée chez eux, où ils allaient se saouler, faire l'amour et faire toutes sortes de choses agréables et amusantes que je n'ai jamais eu la chance de faire. *Qu'ils aillent se faire foutre !*

Mon semestre d'automne au Moorpark College est passé comme un éclair. C'est comme s'il n'avait pas existé dans ma vie. Le Moorpark College était censé être un lieu d'espoir pour moi, mais il

s'est transformé en un lieu de désespoir, comme tout le reste. J'y étais invisible. Personne ne savait que j'existais ni ne se souciait de qui j'étais. Au moins, cette fois-ci, j'ai terminé un cours.

Le jour de mon examen final était le 7 décembre, qui était aussi le jour de la sortie de la nouvelle extension de World of Warcraft, appelée Cataclysm. J'ai passé mon examen final sans problème, et j'ai ainsi terminé mon premier cours à l'université, dans lequel j'ai obtenu la note de B. Ensuite, je me suis précipité chez Best Buy pour acheter le nouveau jeu. Avec les nouvelles extensions de WoW, certaines des anciennes sensations que j'avais ressenties lorsque j'avais joué au jeu pour la première fois me sont revenues, et j'avais envie de retrouver ces sensations. C'était réconfortant, et ce sentiment de réconfort était quelque chose dont j'avais besoin pour me calmer. Je savais aussi que je battrais James, Steve et Mark pour le prochain pallier de haut niveau. Je supposais que cela me procurerait un petit sentiment de satisfaction compétitive. Amener un personnage au plus haut niveau le plus rapidement possible était la seule partie du jeu dans laquelle j'étais vraiment doué, mais je suppose que c'était dû à l'énorme quantité de temps libre que j'avais à ma disposition. Comme mes cours à l'université étaient terminés et que c'était les vacances d'hiver, je pouvais littéralement jouer au jeu à chaque minute.

Et c'est ce que j'ai fait. Mon dernier séjour dans World of Warcraft a été intense. J'ai atteint le nouveau plafond de niveau en moins de deux jours, et une fois que j'y étais, j'ai pris plaisir à tuer les personnages de James, Steve et Mark pendant qu'ils essayaient de monter en niveau, pour me venger de leur exclusion de leurs réunions de groupe il y a des années, et parce que j'étais jaloux que Steve et Mark soient plus doués que moi dans le jeu. Le fait d'avoir un niveau plus élevé pendant ces quelques jours m'a donné l'avantage dont j'avais besoin pour égaliser le score. Mais je m'éloigne du sujet.

Après deux semaines passées à jouer sans relâche à World of Warcraft, j'ai de nouveau pris la décision abrupte d'arrêter. La nouvelle extension a été une grande déception. Blizzard Entertainment, les créateurs du jeu, ont apporté des changements qui, selon moi, ont ruiné tout ce qui était amusant dans ce jeu. Je n'entrerai pas dans les détails, car la plupart des gens qui liront ces lignes ne comprendront de toute façon pas les termes compliqués des jeux vidéo.

Mais ce n'est qu'une petite partie de la raison pour laquelle j'ai quitté le jeu. La raison principale était l'inquiétante base de nouveaux joueurs. Le jeu devenait de plus en plus grand à chaque nouvelle extension, et à mesure qu'il grandissait, il attirait un grand nombre de nouveaux joueurs. J'ai remarqué que de plus en plus de gens « normaux » ayant une vie sociale active et agréable commençaient à jouer au jeu, car les nouveaux changements s'adressaient à ce type de public. WoW n'était plus un sanctuaire où je pouvais me cacher des maux du monde, car les maux du monde m'y avaient suivi. J'ai vu des gens se vanter en ligne de leurs expériences sexuelles avec des filles... et ils utilisaient le terme « vierge » comme une insulte à ceux qui étaient plus immergés dans le jeu qu'eux. L'insulte m'a piqué, parce que c'était vrai. Nous, les vierges, avions tendance à nous plonger davantage dans ce genre de choses, parce que notre vie réelle n'était pas à la hauteur. Je ne pouvais pas supporter de jouer à WoW en sachant que mes ennemis, les gens que je déteste et que j'envie tant parce qu'ils ont une vie sexuelle, jouaient maintenant au même jeu que moi. Il n'y avait plus d'intérêt. Je me suis rendu compte de la terrible erreur que j'avais commise en tournant à nouveau le dos au monde. Le monde est brutal et je dois me battre pour y trouver ma place. Ma vie était à un tournant crucial, et je ne pouvais pas perdre plus de temps précieux.

À la fête de Noël des Lemelson, j'ai dit à James que je quittais à nouveau WoW, et il m'a dit qu'il pensait que je le ferais très bientôt. Ce n'était qu'une question de temps. Même en jouant avec moi sur Internet, il pouvait détecter ma colère et ma rage envers le monde qui transparaissaient à travers l'écran de l'ordinateur. Je l'ai interrogé sur les raisons pour lesquelles il pouvait continuer à vivre sans ressentir la moindre colère ou le moindre ressentiment à l'égard de sa situation, qui était similaire à la mienne. Après tout, il était vierge à dix-neuf ans, tout comme moi. Il m'a simplement dit qu'il n'y prêtait pas attention et qu'il se concentrait sur ses points forts. *Quels sont les points forts sur lesquels*

je dois me concentrer ? me suis-je demandé. Le monde me considère comme un faible. J'avais peut-être besoin de prouver au monde qu'il avait tort.

Le jour de Noël, mon père a organisé une grande fête chez lui. J'ai été invité, puisque j'avais retrouvé le contact avec eux. J'ai reçu quelques nouvelles chemises pour Noël et j'ai décidé d'en porter une pour l'occasion. Cela faisait un moment que je n'avais pas vu les amis de mon père, et c'était bien de les retrouver. Les Bubenheim n'étaient pas là ; mon père s'était récemment disputé avec Alex, ce qui avait brusquement mis fin à leur amitié. Je suppose que c'était mieux ainsi. Si Léo avait été présent à cette fête, je me serais probablement battu avec lui. Ma haine de Léo était si forte que je voulais l'affronter. Je voulais le blesser. Je ne pouvais pas le laisser s'en tirer avec les insultes qu'il avait proférées à mon égard par le passé.

Quelques amis de la famille m'ont fait des compliments sur mon apparence, ce qui m'a permis de me sentir un peu mieux dans ma peau. Il est si étrange qu'un simple sourire ou un compliment puisse changer du tout au tout la façon dont je perçois le monde pendant quelques instants.

Durant les derniers jours de l'année 2010, j'ai rejoint ma mère et ma sœur dans la maison de plage de Jack à Malibu pour y passer quelques nuits. Elles sont arrivées quelques heures avant moi et, lorsque j'ai atteint la maison, elles avaient déjà invité quelques personnes pour une réunion dans l'après-midi. À ma grande surprise, j'ai vu que ma mère avait invité Maddy *et* son petit ami. Je me réjouissais à l'idée d'avoir un nouveau répit dans la belle demeure de Malibu, où je pourrais me complaire dans l'opulence et oublier ma déprimante solitude. Le fait qu'un jeune couple rôde autour de moi ne faisait que me rappeler mon insignifiance. J'en voulais énormément à ma mère de les avoir invités. Elle aurait dû être plus prévenante.

Si seulement j'avais une petite amie à moi à emmener dans cet endroit. Cette maison sur la plage est l'endroit idéal pour emmener une petite amie. Elle avait une piscine et un jacuzzi, elle était située sur une plage privée où nous pouvions nous promener bras dessus bras dessous, et elle avait même une salle de cinéma privée. Une telle opportunité a été gâchée, tout cela parce qu'aucune fille n'a voulu me donner une chance. Au lieu de cela, j'étais tout seul, et j'ai dû voir un autre couple regarder des films ensemble dans cette même salle.

Heureusement, ce couple n'est resté que quelques heures. Maman a invité quelques autres personnes et nous avons commandé notre dîner dans un restaurant local. Lorsque le dîner est arrivé, j'avais déjà bu trois verres de vin et j'en ai bu un quatrième pendant le repas. Tout est meilleur avec un peu de vin dans le ventre, comme dirait un célèbre personnage de Game of Thrones. J'étais exclu de la plupart des conversations, comme toujours, alors je suis resté assis là, tranquillement, à siroter mon vin, car je devais supporter d'écouter Maddy parler de sa vie géniale.

Je me suis excusé dès que j'ai fini de manger, et je me suis gavée de ce repas. Je suis ensuite sorti sur la plage. Le vin m'était monté à la tête depuis longtemps, me donnant un sentiment d'étourdissement et de revigoration. J'ai commencé à marcher le long du rivage, profitant de la magnificence de l'océan doux et éclairé par la lune. C'était si... romantique. J'ai continué à marcher, sans but précis. Le romantisme de tout cela me remplissait de désespoir et de désir. Je voulais une petite amie pour vivre ce moment avec moi, mais aucune fille ne voulait être ma petite amie. La seule chose que je pouvais faire était d'imaginer à quel point ce serait paradisiaque d'avoir une belle fille à mes côtés. C'est une tragédie honteuse.

J'ai fini par marcher pendant deux heures, et à la fin, je pleurais tout seul parce que je me sentais si triste. Lorsque je suis revenu à la maison, Maddy et son petit ami étaient partis, ainsi que la plupart des invités. Les seuls invités qui restaient étaient les amis de ma mère, Alan et Rebecca, et leurs fils, car ils passaient les nuits avec nous.

J'ai passé le reste de mon temps à me détendre et à regarder des films au cinéma. Nous avons regardé toute la trilogie Jurassic Park, ce qui m'a rappelé de bons souvenirs d'enfance. J'ai encore fait quelques promenades sur la plage pendant la journée. Cette plage était toujours calme et paisible, car les seules personnes qui la fréquentaient étaient celles qui vivaient dans les maisons situées sur

la plage. J'en ai profité pleinement. J'ai toujours trouvé les plages très belles, mais je n'ai jamais pu aller sur les plages publiques parce qu'elles sont pleines de jeunes couples qui se promènent dans des maillots de bain révélateurs, dont la vue me remplit d'une rage envieuse. Sur la plage privée, je pouvais profiter de la sérénité de l'environnement sans avoir à me soucier des jeunes couples qui me rendaient jaloux. Il n'y avait pas de jeunes couples, seulement quelques familles et des vieux couples ici et là. J'ai cependant croisé une jeune fille, et elle était comme une déesse descendue du ciel. Elle se promenait seule, en maillot de bain, avec ses beaux cheveux blonds qui flottaient au vent. Je n'ai pas pu m'empêcher d'admirer sournoisement sa beauté lorsque nous nous sommes croisées. *J'avais peur*. J'avais peur qu'elle ne me considère que comme un insecte inférieur dont la présence gâche son atmosphère. Sa beauté était enivrante ! Et puis, au moment où nous nous sommes croisés, elle *m'a regardé*. Elle m'a regardé et m'a *souri*. La plupart des filles ne daignaient même pas me regarder, et celle-ci m'a regardé et m'a souri. Je ne m'étais jamais senti aussi euphorique de ma vie. *Un sourire*. Il a suffi d'un sourire pour illuminer toute ma journée. Le pouvoir qu'ont les belles femmes est incroyable. Elles peuvent temporairement changer le monde d'un garçon désespéré juste en souriant.

Ce sourire m'a mis de bonne humeur pour le reste de la promenade, mais il s'est vite estompé lorsque j'ai réalisé que je ne pourrais jamais avoir une fille aussi belle qu'elle. Elle ne souriait probablement que par politesse. Elle ne m'aimerait jamais. Et quel est le sens de la vie si je ne peux pas avoir une fille d'une telle beauté ? Certains hommes ont la chance d'avoir de belles petites amies comme celle-là, et d'autres non. Je fais partie de ceux qui sont privés d'un tel plaisir, et c'est pour cela que je déteste la vie.

Après avoir passé trois jours à la maison de la plage de Malibu, j'étais triste de la quitter. J'avais le sentiment que je ne reverrais jamais cet endroit, et c'était vrai. C'était la dernière fois que j'y allais. Ma mère a mis fin à sa relation avec Jack dans les mois qui ont suivi, mais elle ne m'en a jamais parlé directement.

J'ai passé le réveillon seul et malheureux, comme l'année précédente. Et l'année précédente, d'ailleurs. C'était le dernier jour où mon compte WoW était actif, et je me suis connecté à WoW juste pour cette occasion. Je me suis disputé avec colère avec des gens en ligne que je voyais se vanter de leurs petites amies. J'ai craché toute ma haine contre eux, mais ils n'ont fait que s'amuser. C'était une expérience très exaspérante, qui m'a rendu heureux d'avoir supprimé mon compte WoW. Je ne pouvais plus me cacher nulle part. Le temps passait et une nouvelle année commençait. J'en ai conclu que je devais faire plus d'efforts pour mieux utiliser mon temps.

Le jour du nouvel an, j'ai fait le vœu de ne pas me masturber tant que je n'aurais pas fait quelque chose pour avancer dans la vie. Ayant une forte libido, je me masturbais au moins tous les deux jours. J'ai toujours fantasmé sur le sexe... et le fait que je ne puisse pas avoir de relations sexuelles m'obsède encore plus. Cesser de me masturber pendant plus de trois jours était un événement important. J'ai tenu sept jours. Le septième jour, mes pulsions sexuelles sont devenues trop fortes. Tout mon corps en était imprégné. Je pensais à des filles à chaque seconde, et ne pas avoir de fille avec qui coucher était insupportable. Je ne pouvais même plus fonctionner et j'ai dû rompre mon engagement. La séance de masturbation que j'ai eue après cette période de sept jours a été stupéfiante. J'ai fantasmé comme d'habitude sur le fait d'avoir des relations sexuelles avec une belle et grande fille aux cheveux blonds , mais cette fois-ci, j'ai intensifié mes fantasmes et j'ai inventé toute une histoire dans mon esprit pour que l'expérience paraisse plus réelle. Si seulement cela pouvait être réel. Certains hommes peuvent vivre ce fantasme, alors que je ne pouvais qu'en rêver. La vie est injuste.

J'ai terminé le quatrième livre de la série Le Chant de la glace et du feu. L'adaptation télévisée, Game of Thrones, sortait dans quelques mois et je l'attendais avec impatience. J'attendais également avec impatience le cinquième livre de la série, dont la date de sortie était fixée au 12 juillet. Après avoir terminé les quatre livres, j'étais devenu un grand fan de la série. Elle dépeint un monde

beaucoup plus passionnant que celui dans lequel je vis, avec un large éventail de personnages complexes, dont certains auxquels je pouvais vraiment m'identifier.

En me renseignant sur la date de sortie du cinquième livre, j'ai trouvé un compte à rebours en ligne qui indiquait chaque jour, heure, minute et seconde restants jusqu'au 12 juillet. Comme le 12 juillet était si proche de mon vingtième anniversaire, j'ai utilisé ce compte à rebours comme le compte à rebours officiel de mes derniers jours d'adolescent. J'en ai fait ma page d'accueil sur Internet et j'espérais qu'il me motiverait à faire tout ce que je pouvais pour changer ma vie pendant cette période cruciale.

Comme j'étais de nouveau dans les bonnes grâces de mon père, ma mère a accepté de nous rencontrer, lui et moi, pour parler de ma situation. Nous avons dîné dans un restaurant japonais, où nous avons longuement discuté de ce que je faisais dans la vie et de mes projets d'études. Ma mère et mon père ont tous deux convenu que pour changer de vie, je devais quitter mon environnement actuel et repartir à zéro. Vivre dans l'appartement de ma mère devenait malsain et ils pensaient que les choses s'amélioreraient si j'avais mon propre logement. C'est à ce moment-là que nous avons commencé à élaborer le plan Santa Barbara, dans le cadre duquel j'irai à l'université à Santa Barbara et vivrai parmi les étudiants.

Le plan Santa Barbara a été formé cette nuit-là, mais ses racines remontent à l'époque où je venais d'avoir dix-huit ans. Tout cela parce que j'ai regardé le film Alpha Dog. Ce film a eu un effet profond sur moi, parce qu'il montrait de nombreux jeunes gens séduisants menant une vie sexuelle agréable. J'y ai pensé pendant de nombreux mois par la suite, et j'ai constamment lu des articles sur l'histoire en ligne. J'ai découvert que l'action se déroulait à Santa Barbara, ce qui m'a incité à me documenter sur la vie universitaire à Santa Barbara. J'ai découvert Isla Vista, la petite ville adjacente à l'UCSB[37] où tous les étudiants vivent et font la fête. Lorsque j'ai découvert tout cela, j'ai eu l'espoir désespéré que si je déménageais dans cette ville, je pourrais aussi vivre cette vie. C'était la vie que je voulais. Une vie de plaisir et de sexe. J'ai parlé à ma mère de la perspective d'aller à l'université à Santa Barbara plusieurs fois au cours de ma dix-huitième année. Elle pensait que c'était une bonne idée ; cela la libérerait certainement du fardeau de vivre avec moi, mais nous ne l'avons jamais sérieusement envisagé. Jusqu'à ce jour.

Ma mère a proposé le projet à mon père, qui s'est montré très enthousiaste. Nous avons alors jeté les bases. Mon père souffrait encore de sa crise financière, mais il a accepté de payer mes frais de scolarité et de contribuer à mes frais de subsistance à hauteur de cinq cents dollars par mois, tandis que ma mère paierait le loyer de mon appartement et continuerait à me fournir la voiture. Je devais faire un semestre de plus à Moorpark pour l'instant, puis passer au Santa Barbara City College pendant l'été.

La tournure des événements a été très surprenante. Je ne m'y attendais pas et je ne savais pas du tout comment réagir. J'étais complètement abasourdi. Je pensais qu'il s'agirait d'un dîner décontracté au cours duquel nous parlerions simplement de ma vie, et nous avons fini par faire des plans pour changer radicalement ma vie.

À cette période de ma vie, j'étais sur le point d'abandonner tout espoir de vivre un jour la vie que je voulais, mais cela a tout changé. J'avais maintenant la possibilité de prendre un nouveau départ, dans une nouvelle ville magnifique, dans une nouvelle université, avec mon propre logement. Bien sûr, je devais partager un appartement avec d'autres étudiants, mais cela faisait partie de l'expérience. Cela me donnerait plus de crédibilité sociale que de vivre avec ma mère, c'est certain. Au fond de moi, j'ai toujours voulu avoir une telle opportunité ; et maintenant j'en avais une, juste au moment où j'étais sur le point de tout abandonner. J'ai été bouleversé et j'ai eu besoin de quelques jours pour méditer et assimiler tout cela.

La tournure des événements était tellement incroyable que je l'ai chassée de mon esprit dans les deux mois qui ont suivi. Il restait encore cinq mois avant que je ne commence l'université à Santa

[37] Université de Californie de Santa Barbara

Barbara, et j'ai donc décidé de ne pas m'en préoccuper pour le moment. Pour l'instant, je devais me préoccuper de mon nouveau semestre à Moorpark qui venait de commencer.

J'étais inscrit à trois cours pour le semestre de printemps à Moorpark. Le premier était un cours d'histoire le matin, suivi d'un cours de sociologie et d'un cours de psychologie. Ces cours ont été aussi désastreux que je m'y attendais. J'ai dû abandonner le cours de sociologie dès le premier jour, parce qu'il y avait cette fille blonde extrêmement sexy qui suivait le cours avec sa brute de petit ami. Je ne pouvais pas supporter de les voir assis ensemble. J'ai quitté le cours au milieu de la session parce que je n'en pouvais plus. L'abandon de mon cours de sociologie m'a laissé un énorme vide entre mes cours d'histoire et de psychologie. Pendant cette période, je me rendais généralement dans un endroit calme et isolé où se trouvaient quelques tables avec vue sur les montagnes. J'y passais beaucoup de temps à écrire mon journal et à réfléchir à ma place dans le monde.

Mes deux autres cours n'étaient guère mieux. Dans mon cours d'histoire, j'ai eu le béguin pour une très jolie fille, avant de découvrir qu'elle avait un petit ami, et dans mon cours de psychologie, il y avait un groupe d'étudiants populaires qui se comportaient de manière odieuse tout le temps. L'un d'entre eux était une très jolie fille blonde, et elle aimait en fait fréquenter les garçons odieux de sa clique. Quelle injustice ! Je les détestais tous. Tout le monde me traitait comme si j'étais invisible. Personne ne me tendait la main, personne ne savait que j'existais. J'étais un fantôme. Je me sentais déjà coupable d'avoir abandonné l'un d'entre eux, et j'avais peur que mes parents le découvrent. Je séchais souvent les cours, n'y allant que pour les conférences et les tests importants, et je passais beaucoup de temps dans mon coin isolé habituel à l'université.

En passant beaucoup de temps à contempler, j'ai réalisé que ma vie se répétait dans un cercle vicieux de tourments et d'injustices. Chaque nouveau semestre à l'université se traduisait par la même vie de célibataire solitaire, sans filles ni interaction sociale. C'était comme si une malédiction s'était abattue sur moi. Je me suis demandé quel était l'intérêt d'essayer de commencer une nouvelle vie à Santa Barbara. N'avais-je pas fait la même chose à Moorpark ? J'ai pensé, avec un frisson d'effroi remontant le long de ma colonne vertébrale, à l'horreur qu'il y aurait si la même chose finissait par se produire après que j'ai fait le grand déménagement à Santa Barbara. Je ne voulais même pas imaginer à quel point ce serait une défaite épique. J'ai sagement écarté toute pensée à ce sujet, et je me suis concentré avec une détermination intense sur la manière dont je pouvais changer ma vie en ce moment même.

Mon père m'a offert un livre intitulé Le secret après que j'ai dîné chez lui en février. Il m'a dit qu'il m'aiderait à développer une attitude positive. Le livre expliquait les fondements d'un concept connu sous le nom de « loi de l'attraction ». Je n'avais jamais rien entendu ni lu de tel auparavant, et j'étais intrigué. Selon cette théorie, les pensées d'une personne sont liées à une force universelle qui peut façonner l'avenir de la réalité. Ayant toujours aimé la fantaisie et la magie, et ayant toujours souhaité que de telles choses soient réelles, j'ai été emporté par une vague temporaire d'enthousiasme pour ce livre. La perspective de pouvoir changer mon avenir simplement en visualisant dans mon esprit la vie que je voulais m'a rempli d'un élan d'espoir que ma vie pourrait devenir heureuse. L'idée était ridicule, bien sûr, mais le monde est déjà tellement ridicule que je me suis dit qu'il valait mieux essayer. En outre, j'avais tellement besoin d'une raison de vivre que je *voulais* croire en la loi de l'attraction, même s'il m'avait été prouvé qu'elle n'était pas réelle.

Une fois que j'ai eu fini de le lire, j'ai conduit jusqu'à Point Dume à Malibu et j'ai grimpé sur les falaises à l'extrême limite. C'était un jour de grand vent et je pouvais voir l'océan s'agiter au-dessous de moi. À la tombée de la nuit, j'ai regardé les étoiles et j'ai proclamé à l'univers tout ce que je voulais dans la vie. J'ai proclamé que je voulais être millionnaire, pour vivre une vie luxueuse et pouvoir enfin attirer les belles filles que je convoite tant. Je voulais rattraper les années de jeunesse que j'avais gaspillées dans une morne solitude et, ce faisant, me venger de tous ceux qui se croyaient meilleurs que moi, en devenant simplement meilleur qu'eux grâce à l'accumulation de richesses. Je

pensais que le seul moyen pour moi d'atteindre cette richesse à l'époque était de gagner à la loterie, et c'est ce que j'ai visualisé.

J'ai ensuite descendu la falaise de Point Dume et j'ai marché le long de l'océan de Malibu, comme je l'avais fait quelques mois auparavant à la maison de la plage. J'ai vu un couple marcher le long du rivage devant moi ; l'homme semblait avoir une vingtaine ou une trentaine d'années, et la fille avec laquelle il marchait ressemblait à un top-modèle. J'ai supposé qu'il était très riche et qu'il possédait une belle maison à Malibu. Ils marchaient main dans la main et je l'ai vu poser subtilement sa main sur ses fesses de temps en temps. Il vivait sa vie. Il était au paradis. Je l'enviais, mais comme il était plus âgé que moi, cela me donnait aussi un peu d'espoir, surtout après ma proclamation à l'univers au sommet de la falaise. Si je devenais multimillionnaire, je pourrais aussi me promener sur la plage avec une belle petite amie, et ma vie serait complète. C'est ce que je voulais. C'est ce que je souhaitais pour mon avenir. Comme je l'ai toujours cru, *je suis destiné à de grandes choses*. Devenir multimillionnaire à un jeune âge, voilà ce à quoi je suis destiné.

Ma foi a vite été brisée, car j'ai acheté quelques billets de loterie Megamillions et je me suis imaginé être le gagnant. Je le faisais généralement en méditant sur le toit de l'appartement de ma mère au moment du tirage. Une partie de moi savait qu'il était impossible de *faire* en sorte que l'univers fasse de moi le gagnant simplement en le souhaitant sur un toit, mais j'étais tellement désespéré que je voulais croire que je pouvais le faire. Je voulais croire que j'avais le *POUVOIR* de le faire. Après avoir échoué lorsque le jackpot a été remis à zéro parce que quelqu'un d'autre avait gagné, j'ai perdu toute confiance dans ce livre et j'ai failli le déchirer par frustration.

Je me suis désespérément demandé s'il existait un autre moyen de gagner des millions de dollars à mon âge, mais je n'ai rien trouvé. J'ai réalisé que ma vie de vierge misérable et solitaire allait continuer, et que mon seul espoir était d'essayer Santa Barbara.

Je continuais à suivre les cours de karaté avec James et Rob Lemelson chaque semaine. La plupart du temps, Rob ne pouvait pas venir parce qu'il était occupé par quelque chose, alors il n'y avait que James et moi qui y allions. C'était une tradition agréable du vendredi soir qui durait depuis plusieurs mois, et j'appréciais la possibilité de passer du temps avec James et d'avoir une certaine forme d'interaction sociale. Mais ces derniers temps, les choses commençaient à devenir tendues.

J'étais constamment agacé par le fait que je ne m'améliorais pas dans mes mouvements de karaté pendant le cours, et qu'un petit garçon continuait à me manquer de respect parce que j'étais encore ceinture blanche et qu'il était ceinture marron. J'étais également frustré par le fait que James était beaucoup plus fort physiquement que moi et qu'il était beaucoup plus doué que moi en karaté. Pendant les séances de combat, la colère profonde que j'avais accumulée au cours d'une vie de souffrance et d'injustice ressortait parfois, et j'utilisais ma colère pour prendre l'avantage lorsque je combattais James et les autres élèves. Les professeurs de karaté n'aimaient pas cela, et j'étais critiqué. Je trouvais la colère assez euphorique lorsque je l'utilisais pour me battre, et je l'appréciais d'une manière douce-amère.

Après notre séance de karaté, lorsque James et moi allions dîner dans un restaurant des Palisades, je me mettais parfois très en colère lorsque je voyais un groupe d'adolescents ou un couple d'adolescents. Je parlais constamment à James, avec une rage véhémente, de l'envie et de la colère que j'éprouvais à l'égard de ces personnes. Je lui disais à quel point je souhaitais les faire souffrir. Nous avons beaucoup discuté de ce que nous ferions si nous avions tout le pouvoir du monde, et je lui ai parlé de tous les actes de vengeance tortueux que je mettrais en œuvre contre tous ceux qui m'ont insulté ou qui ont eu une vie meilleure que la mienne. Je pensais que James s'identifierait à moi, puisqu'il était également vierge et n'avait jamais eu de filles dans sa vie, mais certaines des choses que je disais commençaient à le perturber. Un soir, il m'a dit, avec beaucoup de détresse, que c'en était assez. Il ne voulait plus l'entendre. C'est aussi ce soir-là que j'ai décidé de quitter le cours de karaté.

Je n'ai pas parlé à James jusqu'à ce que nous assistions tous les deux à la fête d'anniversaire de Rob Lemelson à la fin du printemps. L'anniversaire a été célébré dans un restaurant très chic de Los Angeles, et la famille Lemelson avait loué une salle privée avec sept tables pour l'occasion. La nourriture était absolument délicieuse et le vin était exquis. Chaque bouteille datait de 1985 et valait probablement plus de mille dollars chacune.

J'étais assis à côté de James à la « table des jeunes », et c'est à cette table que j'ai rencontré Julian Ritz-Barr ! Je ne l'avais pas vu depuis que nous traînions ensemble avec Charlie, John Jo et Elijah... C'était il y a sept ans. Cet idiot ne se souvenait même pas de qui j'étais. J'ai découvert que son père était un bon ami de Rob. Quand j'ai parlé de lui plus tôt dans l'histoire, j'ai dit à quel point je l'enviais, et c'est ce soir-là que cela s'est produit. Il y avait quelques filles à notre table, les filles des amis de Rob. L'une d'elles était jolie, je crois qu'elle était la fille de Pietro Scalia, un monteur de films renommé ; elle avait des yeux très sexy, et elle était grande... J'ai toujours eu un faible pour les filles grandes, et celle-ci était presque plus grande que moi. J'ai dû souffrir en regardant Julian faire des avances à toutes les filles. Il était si sûr de lui, et la façon dont la jolie fille le regardait avec ses yeux sexy... c'était un regard qu'aucune fille ne m'avait jamais adressé. Je pouvais dire qu'elle était attirée par lui.

Je devenais de plus en plus furieux à chaque seconde que je devais subir. Les filles me traitaient comme si j'étais invisible, mais elles prêtaient toutes attention à Julian. Ce qui était encore pire, c'est que Julian avait un an de moins que moi et qu'il se comportait comme un connard odieux, mais les filles aimaient ça ! Plus j'étais en colère, plus je buvais de vin. James s'inquiétait probablement de ma colère, et il essayait d'engager des conversations au hasard avec moi pour me distraire de Julian. J'ai eu beaucoup de mal à m'empêcher de me lever et de jeter mon vin sur Julian et sa tête de con. Je l'aurais peut-être fait... si le gâteau d'anniversaire n'avait pas été présenté si tôt. Tout le monde s'est levé pour chanter un joyeux anniversaire à Rob, puis le repas s'est terminé. Certains invités sont partis, et James et moi avons changé de table. À la fin de la fête, j'avais consommé huit verres de ce vin de 1985. Je n'avais pas l'âge requis, mais personne ne semblait remarquer que je buvais. Je suis sorti du restaurant en titubant.

J'ai revu James quelques semaines plus tard, et ce fut la dernière fois que je le vis pendant un certain temps. C'était lors d'un autre dîner organisé par Rob dans sa maison des Palisades, mais sans occasion particulière. Cette fois, une autre personne qui était la cible de mon extrême jalousie était présente ; il s'appelait Roy, un garçon indonésien qui était le fils de la femme de ménage de Rob. Il avait quatre ans de moins que James et moi, et il prenait plaisir à se vanter auprès de nous de ses succès avec les filles. Il n'arrêtait pas de nous montrer des photos de ses prétendues conversations par texto avec des filles. James ne semblait pas s'en préoccuper, à ma grande surprise. Moi, en revanche, j'avais du mal à tolérer ce petite merde insolente.

Lors de la fête, James et moi sommes souvent sortis pour discuter de nos fantasmes. Je m'abstenais sagement d'être trop extrême dans ce que je disais, mais nous avons imaginé des scénarios intéressants. Par exemple, nous parlions de ce que nous ferions si nous découvrions que nous avions certains pouvoirs magiques, et nous en venions à inventer nos propres histoires sur la gloire que nous atteindrions dans une telle situation. Je parlais de la façon dont j'utiliserais mes pouvoirs pour régner sur le monde et tout remettre en ordre, et James avait des idées similaires. Nous avions l'air de bien nous entendre, mais après cette nuit-là, James a refusé de me contacter pendant quelques mois.

Le premier épisode de ma série télévisée préférée, Game of Thrones, est sorti en avril. Je l'ai regardé avec une grande excitation. En tant que fan des livres, c'était un événement très attendu pour moi. Voir tous les personnages que je connaissais si bien sur un écran de télévision était spectaculaire. La série a dépassé toutes mes attentes. Chaque semaine, j'attendais avec impatience l'épisode suivant, et chaque épisode m'apportait une petite touche de joie dans ma vie autrement morne.

Vers la fin de mon semestre de printemps à Moorpark, j'étais tellement frustré par mon statut de solitaire à l'université que je refusais même de m'y rendre en voiture au cours des dernières semaines. Je quittais ma maison le matin, prétendant à ma mère que j'allais à l'université, mais au lieu de cela, je me rendais à Barnes & Noble et m'y asseyais jusqu'à ce que ma mère parte au travail, puis je rentrais à la maison. Je m'assurais de rester chez Barnes & Noble pendant au moins deux heures, juste au cas où ma mère partirait plus tard que d'habitude. J'ai toujours été méticuleusement prudent dans tout ce que j'ai fait.

Le dernier jour, je suis allé à mes cours, j'ai passé rapidement mes examens finaux et je suis parti. Lorsque mes classes se sont alignées pour les examens finaux, tout le monde avait un groupe avec lequel socialiser alors que je me tenais sur le côté, seul. Tout le monde a dû penser que j'étais un vrai loser. Heureusement, c'était le dernier jour. Les gens de ces classes m'énervaient au plus haut point. C'était la dernière fois que je voyais cette université. Sur le chemin du retour, j'ai pleuré en écoutant de la musique à la radio, comme je le faisais toujours. Je n'avais pas réussi à avoir la vie que je voulais à Moorpark.

Je n'avais rien pour moi dans ma vie, sauf la perspective de commencer une nouvelle vie à Santa Barbara. C'était mon seul espoir, et il semblait très sombre. Vu la façon dont les choses s'étaient passées à Moorpark, je craignais le pire pour Santa Barbara, mais je devais essayer. J'étais prêt à tout pour avoir la vie que je sais mériter, une vie où je serais désiré par des filles séduisantes, une vie de sexe et d'amour. D'autres hommes sont capables d'avoir une telle vie... alors pourquoi pas moi ? Je le mérite ! Je suis magnifique, même si le monde m'a traité autrement. Je suis destiné à de grandes choses.

À la fin du printemps, j'ai dû commencer à me faire convoquer comme juré. J'avais reçu la convocation par courrier quelques mois auparavant, mais je l'avais reportée au mois de mai parce que j'étais trop angoissé pour m'occuper de choses aussi triviales à ce moment-là. Le palais de justice se trouvait à Santa Monica. Alors que j'étais assis dans la salle d'attente avant mon entretien avec le juge, j'ai vu une très jolie fille qui semblait avoir à peu près le même âge que moi. Elle avait un visage qui me faisait fondre. *Ce que j'aurais donné pour la prendre dans mes bras et embrasser son joli visage*... Je *voulais* lui parler, mais je n'y arrivais pas. Je me sentais trop peu sûr de moi. J'avais peur qu'elle me prenne pour un sale type, comme toutes les autres filles. À ma grande colère, un autre garçon est entré et a entamé une conversation avec elle. Ils ont commencé à parler confortablement, et il l'a même fait rire ! J'ai dû assister à tout cela et cela m'a brisé le cœur.

Je voulais sortir de là le plus vite possible. J'espérais pouvoir trouver une excuse pour éviter d'être juré. Lorsque j'ai été convoqué à l'entretien, j'ai demandé à être excusé parce que je déménageais bientôt à Santa Barbara. À mon grand soulagement, le juge m'a dit que je pouvais y aller et m'a souhaité bonne chance. En sortant du parking du palais de justice, j'ai vu la même jolie fille. Elle avait dû être excusée elle aussi. Une fois de plus, j'aurais aimé pouvoir lui dire quelque chose. Elle aurait été la petite amie parfaite pour moi, mais elle était probablement déjà attirée par l'autre gars qui lui avait parlé gentiment dans la salle d'attente. Qu'il aille se faire foutre ! Je me suis senti si triste sur le chemin du retour. En passant par Palisades, je me suis arrêté dans un parc où je jouais avec James quand nous étions petits. Je me suis promené un peu et j'ai fait un tour sur la balançoire, me remémorant des moments heureux.

À la toute fin du mois de mai, ma mère m'a fait une mauvaise surprise en m'annonçant que je devais déménager à Santa Barbara le 4 juin, c'est-à-dire dans quelques jours. Je n'étais pas préparé à déménager si tôt. Je pensais y aller vers la fin du mois de juin, juste avant de commencer mes cours d'été. Je voulais avoir plus de temps pour me préparer émotionnellement et mentalement à une telle entreprise. Et ce fut le cas. Pour la première fois de ma vie, je quittais la maison de mes parents et, en plus, je devais emménager dans un appartement avec d'autres étudiants. Je ne savais pas du tout à quoi m'attendre et j'étais bien sûr très nerveux.

Ma mère et moi avons trouvé deux complexes d'appartements à Isla Vista dans lesquels je pouvais potentiellement emménager. J'ai accompagné ma mère et mon père lors d'une excursion d'une journée à Santa Barbara pour les visiter. Nous avons d'abord déjeuné dans un restaurant sur Cliff Drive, et j'ai admiré la beauté de Santa Barbara. J'ai trouvé que c'était un mélange de Malibu et de Santa Monica, selon la partie où je me trouvais.

J'ai été stupéfait lorsque nous avons visité Isla Vista. C'était une ville entière d'étudiants vivant ensemble, juste à côté de l'UCSB et de la plage. Je n'avais jamais rien vu de tel dans ma vie.

Lorsque j'ai lu l'article en ligne, j'ai pensé que c'était trop beau pour être vrai, mais c'était le cas. C'était exactement comme je m'y attendais. Il y avait des filles blondes et sexy qui se promenaient *partout*.

J'ai toujours pensé que l'un des principaux obstacles qui m'empêchaient de vivre la vie que je souhaitais était le fait que je vivais dans l'appartement de ma mère. Je me suis dit, au fur et à mesure que nous explorions cette ville universitaire, que si j'y vivais, je n'aurais *aucun mal* à avoir une vie sociale et à perdre ma virginité. C'était l'environnement parfait pour cela. Si je ne peux pas m'envoyer en l'air là-bas, alors il n'y a aucun espoir pour moi.

Le premier immeuble que nous avons visité était agréable, mais il n'y avait que des chambres partagées, et je voulais ma propre chambre. Le deuxième immeuble s'appelait Capri Apartments et proposait de nombreux appartements de deux chambres à coucher partagés entre trois étudiants, l'un occupant la chambre individuelle et les deux autres la chambre commune. Les chambres individuelles coûtaient plus cher, bien sûr, mais ce n'était pas grand-chose. Mes parents et moi nous sommes assis dans un café pour en discuter. Nous sommes tombés d'accord sur le fait que Capri Apartments était le meilleur choix. Ma mère est retournée à leur bureau pour conclure un contrat de location. Capri était un complexe d'appartements très populaire, il était donc difficile d'y obtenir une place si tard dans l'année. Les appartements du semestre d'automne n'étant pas prêts avant juillet, il a été convenu que je resterai dans un appartement temporaire le premier mois, puis que j'emménagerai dans un appartement permanent en juillet, une fois qu'il serait prêt. Le bail a été signé et l'affaire était réglée. J'allais déménager à Santa Barbara le 4 juin.

Ma mère tenait absolument à ce que je déménage à cette date précise. Elle disait que c'était parce qu'elle voulait que je m'y installe avant que l'université ne commence, mais je connaissais la vraie raison. Elle avait toujours voulu que je quitte sa maison parce qu'elle détestait avoir à s'occuper de moi. Le plan de Santa Barbara la libérerait de moi, et elle le voulait tellement qu'elle était prête à payer 900 dollars par mois pour le loyer de ma chambre d'appartement. En fait, elle payait pour se débarrasser de moi. J'ai compris qu'une fois que j'aurais déménagé, je ne pourrais plus revenir en arrière. Cela créera un précédent et le seuil sera franchi. Ma mère ne m'accueillera plus jamais pour vivre avec elle de façon permanente.

Pendant les quelques jours qui me restaient à vivre dans l'appartement de ma mère, j'ai passé beaucoup de temps à méditer sur la manière dont j'allais gérer cet énorme changement. Je devais me préparer autant que possible, j'ai donc fait beaucoup d'introspection et je me suis évalué dans les moindres détails. Ce déménagement à Santa Barbara était la seule chance que j'avais d'atteindre la vie que je désirais. Je devais faire de mon mieux pour que cela fonctionne, en me disant que cette fois-ci, je n'échouerai pas. J'ai fait du sport pendant de nombreuses heures pour renforcer ma confiance autant que possible, et je suis allé au centre commercial pour acheter des vêtements. À Noël dernier, j'ai reçu quelques cartes-cadeaux pour Macy's, et je les ai toutes dépensées pour acheter quelques chemises qui m'allaient bien, ainsi que de nouvelles chaussures. Après avoir fait tout ce que je pouvais pour renforcer physiquement ma confiance et mon apparence, j'étais prêt.

C'est ainsi que s'achève une autre période de ma vie extraordinaire et tragique. Je l'appelle l'ère de l'espoir et du désespoir, où j'ai dérivé et langui dans un désespoir solitaire alors que je vivais dans l'appartement de ma mère et que j'étudiais dans deux établissements d'enseignement supérieur. À

intervalles réguliers, un événement me donnait un nouvel espoir pour ma vie, qui se brisait par la suite. Cela faisait longtemps que ma vie suivait le même schéma, et j'en avais assez. Pendant que je souffrais de cette existence solitaire, d'autres garçons de mon âge vivaient leur vie heureuse de plaisir et de sexe. Je ne pourrai jamais pardonner une telle injustice, et j'avais l'intention de la surcompenser à l'avenir. Je devais rattraper toutes les années que j'avais perdues dans la solitude et l'isolement, sans que ce soit de ma faute ! C'était la faute de la société qui me rejetait. C'était la faute des femmes qui refusaient d'avoir des relations sexuelles avec moi.

Le déménagement à Santa Barbara est la fin de la partie, le point culminant de tout. Je l'ai vu comme une nouvelle chance qui m'était donnée d'avoir enfin les choses que je veux dans la vie : l'amour, le sexe, les amis, le plaisir, l'acceptation, un sentiment d'appartenance. Mais je ne pourrai jamais pardonner au monde de m'avoir refusé ces choses dans le passé. J'allais bientôt avoir vingt ans. J'avais déjà perdu de nombreuses années de ma vie. Je mérite mieux que cela. Je suis un gentleman intelligent et je mérite l'amour des filles plus que les autres garçons odieux de mon âge, et pourtant ils ont des filles et pas moi. C'est un crime qui ne pourra jamais être oublié, ni pardonné. J'ai toujours voulu me venger de l'humanité pour m'avoir forcé à vivre une telle vie, mais j'ai aussi toujours eu l'espoir que si je pouvais faire des choses dans la vie pour compenser toutes mes souffrances, alors ce serait en soi une forme de vengeance pacifique.

En vérité, le déménagement de Santa Barbara était en fait une chance que je donnais au monde, et non l'inverse ! Je donnais au monde une dernière chance de me donner la vie à laquelle je sais que j'ai droit, la vie que d'autres garçons peuvent vivre facilement. Si je dois encore subir le même rejet et la même injustice même après avoir déménagé à Santa Barbara, alors ce sera la goutte d'eau qui fera déborder le vase. J'aurai ma vengeance.

Partie six

Santa Barbara : Fin de la partie
De 19 à 22 ans

Le samedi 4 juin 2011, j'ai mis tous mes biens les plus importants dans ma voiture, j'ai fait mes adieux à ma mère et je suis parti affronter mon destin dans la belle ville de Santa Barbara, au bord de l'océan. Il pleuvait lorsque je suis arrivé dans les environs, et j'ai ressenti un sentiment d'inquiétude en entrant dans Isla Vista, ma nouvelle maison. Mon père m'a rejoint à l'extérieur de mon appartement ; il était venu m'aider à emménager.

Nous sommes allés tous les deux jusqu'au bureau de location où l'on m'a remis mon nouveau jeu de clés, puis l'une des réceptionnistes m'a accompagnée jusqu'à l'appartement que j'occuperai pendant un mois. On m'a présenté deux nouveaux colocataires qui ne resteront qu'une semaine. L'un d'eux s'appelait Artem, un étudiant russe tranquille qui étudiait à l'UCSB, et l'autre, dont je ne me souviens pas du nom, était un grand surfeur blond qui étudiait à la SBCC. J'étais agacé par sa taille et son charme, mais je ne le montrais pas.

Après avoir déballé toutes mes affaires, mon père et moi sommes allés déjeuner rapidement avant de lui dire au revoir. Et c'est ainsi que cela s'est passé. Pour la première fois de ma vie, je vivais de manière indépendante, à des kilomètres de mes parents, dans une nouvelle ville. J'ai ressenti un sentiment soudain d'anxiété, de peur et d'inquiétude, mais aussi d'espoir que ma vie pourrait changer pour le mieux. J'ai échangé quelques mots avec mes nouveaux colocataires, qui semblaient assez sympathiques. J'avais du mal à croire que je vivais dans un appartement avec deux autres étudiants que je ne connaissais pas jusqu'à ce jour, surtout pour quelqu'un comme moi qui a eu très peu d'interactions sociales avec d'autres jeunes. Cela me paraissait tellement étrange et particulier. Je ne savais pas à quoi m'attendre, et l'anxiété que j'en ressentais était écrasante, mais je savais que je devais surmonter cette épreuve. Je savais que c'était le grand tournant de ma vie. Ma vie allait enfin changer et je devais faire de mon mieux pour que ce changement soit positif.

La toute première nuit a été traumatisante et m'a donné un très mauvais goût. Par ma fenêtre, j'ai entendu de nombreux étudiants faire la fête à l'extérieur, et je me suis demandé, avec beaucoup

de crainte, comment j'allais pouvoir me joindre à eux. C'était la raison pour laquelle j'étais là, après tout. Je ne pensais pas en être capable. Plus tard dans la nuit, j'ai entendu un garçon et une fille faire l'amour dans l'appartement au-dessus du mien. Le simple fait de savoir que d'autres jeunes hommes jouissent des plaisirs du sexe alors que je n'en ai aucun m'a toujours rempli d'une rage envieuse, ainsi que d'une haine amère à l'égard du monde ; mais les *entendre* réellement le faire ? C'était encore plus traumatisant. J'étais pourtant préparé à cela. J'avais fait beaucoup de recherches sur la vie universitaire dans la ville d'Isla Vista, et je savais que les étudiants y avaient beaucoup de relations sexuelles. Je me doutais bien que je finirais par entendre ou même voir des gens faire ce genre de choses si je vivais dans cet environnement. Putain, si j'ai déménagé à Vista, c'est *parce que* c'était un endroit sexuellement actif. Je voulais moi-même être sexuellement actif. Mais lorsque j'ai entendu ce couple au-dessus de moi faire l'amour, je n'ai pas pu m'empêcher de me sentir vil et malheureux. J'ai essayé de me calmer et de me convaincre que bientôt je ferai exactement la même chose. Que j'avais tort.

Ma première semaine s'est avérée très désagréable, me laissant une première impression horrible de ma nouvelle vie à Santa Barbara. Mes deux colocataires étaient gentils, mais ils n'arrêtaient pas d'inviter leur ami Chance. C'était un garçon noir qui venait tout le temps, et je détestais son attitude arrogante. Inévitablement, un incident ignoble s'est produit entre lui et moi. Je mangeais un repas dans la cuisine lorsqu'il est arrivé et a commencé à se vanter auprès de mes colocataires de ses succès avec les filles. Je n'en pouvais plus et j'ai commencé à leur demander à tous s'ils étaient vierges. Ils m'ont tous regardé bizarrement et m'ont répondu qu'ils avaient perdu leur virginité depuis longtemps. Je me suis senti tellement inférieur que cela m'a rappelé tout ce que j'avais raté dans la vie. Et puis ce garçon noir nommé Chance a dit qu'il avait perdu sa virginité alors qu'il n'avait que treize ans ! De plus, il a dit que la fille avec laquelle il avait perdu sa virginité était une blonde blanche ! J'étais tellement en colère que j'ai failli l'éclabousser avec mon jus d'orange. Je lui ai dit avec indignation que je ne le croyais pas, puis je suis allé pleurer dans ma chambre. J'ai pleuré, pleuré et pleuré, puis j'ai appelé ma mère et j'ai pleuré au téléphone.

Comment un garçon noir inférieur et laid pouvait-il avoir une fille blanche et pas moi ? Je suis beau, et je suis moi-même à moitié blanc. Je descends de l'aristocratie britannique. Il descend d'esclaves. Je le mérite davantage. J'ai essayé de ne pas croire ses mots grossiers, mais ils étaient déjà prononcés, et il était difficile de les effacer de mon esprit. Si c'est vrai, si ce sale noir a pu coucher avec une blonde blanche à l'âge de treize ans alors que j'ai dû subir la virginité toute ma vie, alors cela prouve à quel point la gent féminine est ridicule. Elles se donneraient à cette ordure, mais elles me rejettent *MOI* ? Quelle injustice !

Les femelles ont vraiment un problème mental. Leur esprit est vicié, et à ce stade de ma vie, je commençais à le voir. Plus j'explorais la ville universitaire d'Isla Vista, plus j'étais témoin d'un certain nombre de choses ridicules. Toutes les belles filles sexy se promenaient avec des hommes odieux, des durs à cuire qui faisaient la fête tout le temps et se comportaient comme des fous. Elles devraient plutôt s'adresser à des hommes intelligents comme moi. Les femmes sont sexuellement attirées par le mauvais type d'homme. Il s'agit là d'une faille majeure dans les fondements mêmes de l'humanité. C'est une *erreur* totale, dans tous les sens du terme. Au fur et à mesure que ces vérités m'apparaissaient, elles m'ont profondément troublé. Profondément troublé, offensé et traumatisé.

Ces deux colocataires ont déménagé en l'espace d'une semaine. J'étais heureux de les voir partir, après cet horrible incident. On m'a alors présenté deux nouveaux colocataires, qui allaient rester dans l'appartement pendant le reste du mois où j'y étais. Ils s'appelaient Daniel Faynshell et Reed Mankins. Reed était un étudiant asiatique-américain tranquille qui étudiait la biologie à l'UCSB, et Daniel était un étudiant russe de forte corpulence qui avait de l'esprit. Tous deux étaient plus âgés que moi de quelques années. Daniel était très sociable et bavard. Il essayait souvent d'engager la conversation avec moi, ce que j'appréciais. Les interactions sociales sont toujours les bienvenues

dans ma vie solitaire, et j'ai trouvé que c'était une personne très intéressante. C'était bien que quelqu'un me tende la main.

Très vite, ma session d'été au Santa Barbara City College a commencé. Je m'étais inscrit à deux cours, un cours d'histoire et un cours de géographie. Le cours d'histoire commençait à 8 heures du matin. Lorsque mon réveil a sonné, j'ai enfilé avec enthousiasme l'une de mes nouvelles chemises pour me préparer à mon premier jour dans ma nouvelle université. Le temps était ensoleillé et lumineux lorsque j'ai pris l'autoroute 101. C'était le moment. C'était le moment de vérité. Toute ma vie a abouti à cela.

Je commençais dans une nouvelle université, dans une nouvelle ville magnifique. C'était mon nouveau départ pour atteindre la vie dont je rêvais depuis si longtemps. Si je ne suis pas capable de réussir dans cet environnement opportun, alors je suis condamné pour toujours.

J'ai ressenti un élan de confiance en montant les escaliers qui menaient au campus principal. Pour mon premier cours, l'histoire, je devais traverser le pont emblématique qui mène au campus ouest. J'ai essayé d'être aussi confiant et sûr de moi que possible, en pensant que toutes les filles que je croisais étaient attirées par mon apparence. Elles devraient l'être. J'ai passé beaucoup de temps à choisir cette chemise et à me coiffer.

Lorsque j'ai atteint la salle de classe, j'ai vu quelques jolies filles qui attendaient à l'extérieur. Mes nouvelles camarades de classe, pensais-je avec excitation. J'étais un peu consterné de voir qu'elles ne faisaient pas attention à moi. Elles ne m'ont même pas regardé. J'étais sûr d'avoir une apparence attrayante ce jour-là, mais ces filles n'ont pas semblé le remarquer. Je me faisais peut-être des illusions.

Alors que tous les élèves commençaient à affluer, un groupe de garçons typiquement populaires s'est assis près de moi. Leur personnalité trop sociale et odieuse m'a choqué, et j'ai eu envie de me lever et de partir. Ils connaissaient d'une manière ou d'une autre toutes les jolies filles de la classe, et cela me brisait le cœur de les voir discuter avec elles. Comment pouvais-je rivaliser avec ces étudiants populaires ? Je les détestais tellement. J'ai toujours voulu être comme eux, depuis l'école primaire, mais ils ne m'ont jamais accepté. Ils ont fait de ma vie un véritable enfer pendant si longtemps. À ce moment-là, le tout premier jour de SBCC[38], je vivais exactement la même chose que dans toutes les autres écoles que j'ai fréquentées : le sentiment d'être un paria solitaire et indésirable.

Ce cours était horrible, mais je ne voulais pas abandonner si tôt. Je n'ai pas pu ! Toute ma vie dépendait de ma réussite à Santa Barbara. J'ai ensuite assisté à mon cours de géographie. Ce cours était beaucoup plus intéressant et plus détendu, mais il n'y avait pas de jolies filles. Après le déjeuner, je me suis rendu à la cafétéria et j'ai vu tant de jolies filles blondes assises autour de moi. J'aurais aimé avoir le courage d'aller vers elles et de leur proposer un rendez-vous, mais elles m'auraient considéré comme un sale type. Les filles sont si cruelles.

Après avoir quitté le campus, j'ai fait le tour du centre-ville de Santa Barbara pour explorer de nouveaux quartiers. J'ai remonté et descendu State Street, la principale artère de la ville que tout le monde fréquente. D'innombrables restaurants et boutiques bordent une rue magnifiquement conçue avec de larges trottoirs. C'était absolument magnifique... un véritable paradis, pour ceux qui s'y épanouissent. Je ne peux qu'imaginer à quel point il serait paradisiaque de se promener dans cette rue avec une belle petite amie. Ma vie serait complète si je pouvais faire cela. Ce serait le summum de la perfection gratifiante. Avoir une belle blonde à mes côtés, sentir sa main serrer la mienne alors que nous marchons partout ensemble, *sentir son amour !* C'est ce que je veux dans la vie. Au lieu de cela, j'ai dû regarder d'autres hommes vivre leur idée du paradis pendant que je croupissais dans une solitude amère.

Et il y avait beaucoup de jeunes couples sur State Street. Toute la zone était remplie de jeunes gens qui profitaient de leur petite vie agréable. J'ai vu des groupes de beaux garçons et de belles filles populaires qui se promenaient joyeusement ensemble. Cela m'a rappelé cette nuit fatidique, il y

---

[38] Santa Barbara City College.

a des années, lorsque je me suis promené dans les Calabasas Commons et que j'ai vu la même chose. Et j'étais là, plus de deux ans plus tard, toujours dans la même situation. C'était très difficile à gérer. Je suis rapidement retourné à mon appartement et j'ai pleuré, trempant mon oreiller dans les larmes de mon agonie.

Jusqu'à présent, Santa Barbara ne fonctionnait pas. Je redoutais à quel point il serait horrible de continuer à souffrir de ma vie misérable, solitaire et célibataire dans une si belle ville où tout le monde connaissait les plaisirs du sexe et de l'amour. Ce serait l'enfer le plus sombre. Et c'est exactement ce qui m'attendait.

Au bout de quelques jours, j'ai décidé d'abandonner mon cours d'histoire. Je ne supportais plus de voir ces odieux garçons populaires parler à toutes les jolies filles de la classe. En fait, les filles les aimaient bien ! C'est à moi qu'elles devraient prêter attention, mais elles me traitent comme si j'étais invisible. Je ne voulais pas me torturer plus longtemps. J'ai ressenti un sentiment de culpabilité en le faisant, parce que j'ai essayé de tirer le meilleur parti de mon séjour à Santa Barbara. Une fois le cours abandonné, j'ai ressenti un certain soulagement. J'étais toujours inscrit au cours de géographie, et ce n'était que la session d'été. J'avais tout le temps de me rattraper.

J'ai passé le reste de mon premier mois à essayer autant que possible de m'intégrer dans l'environnement social d'Isla Vista. Daniel avait vingt-trois ans, je lui ai donc demandé de m'acheter de l'alcool, une bouteille de vodka en particulier. Dans cette ville universitaire, tout le monde sortait avec au moins quelques grammes dans le sang. Je n'étais pas alcoolique, mais boire de l'alcool m'a toujours aidé à être plus confiant et sociable. Les soirs de week-end, je buvais quelques verres de ma bouteille de vodka et je me promenais dans la ville, espérant désespérément tomber sur une occasion de me faire des amis. Je finissais souvent par m'asseoir seul dans un café, espérant que des filles me parleraient avant que je ne dessaoule. Aucune fille ne l'a jamais fait. Je rentrais alors chez moi pour m'allonger seul dans mon lit.

Un soir, j'étais suffisamment ivre pour me présenter à d'autres étudiants qui vivaient dans le même complexe d'appartements. Ils étaient assis dans la partie commune de l'appartement, je me suis approché de leur groupe et je me suis assis avec eux. Ils n'étaient pas hostiles à mon égard et j'ai pu échanger quelques mots avec eux. Mais au bout d'un moment, j'ai fini par m'asseoir maladroitement et ils ont fini par se demander pourquoi j'étais si silencieux. Je détestais que les gens fassent cela... Personne ne comprend jamais les problèmes d'une personne souffrant d'anxiété sociale. Ils m'ont offert quelques bières, que j'ai acceptées avec plaisir. J'ai fini par être tellement ivre que j'ai complètement perdu connaissance. J'ai trébuché jusqu'à mon appartement et j'ai vomi sur le sol, comme je l'avais fait lors de cette nuit embarrassante à la fête d'anniversaire d'Addison Altendorf. Le lendemain matin, je ne me souvenais même pas que j'avais vomi. Daniel m'a raconté ce qui s'était passé, avec un sourire amusé. J'avais honte, mais au moins j'avais fait quelque chose de plus social que tout ce que j'avais fait ces dernières années. C'était un progrès, je suppose.

Comme je vivais dans un environnement entièrement nouveau, avec beaucoup de nouvelles expériences à la clé, le premier mois à Santa Barbara s'est déroulé très lentement. J'ai été soulagé lorsque le mois de juillet est arrivé et que j'ai pu me rendre à la maison pour un week-end. Lorsque je suis revenu à Woodland Hills, j'ai eu l'impression de ne pas y être allé depuis longtemps. C'était un sentiment agréable, car il me donnait l'impression inconsciente que ma vie avançait enfin au lieu de stagner.

Lorsque je suis revenu dans l'appartement de ma mère, elle était partie travailler et Georgia était à l'école. J'ai pris le temps de me détendre après avoir vécu tant de traumatismes et de troubles, en rattrapant tous les épisodes de Game of Thrones que j'avais manqués, y compris le final de la saison 1. Plus tard dans la soirée, j'ai rencontré ma mère et mon père dans un restaurant haut de gamme près du Warner Center, et ils semblaient tous deux très fiers de moi. Je n'étais pas fier de moi, car j'avais à peine répondu à mes attentes au cours de mon premier mois à Santa Barbara. J'ai

pris un repas exquis au restaurant, et pendant ce temps, j'ai vu une jolie fille entrer avec sa famille. Je l'ai regardée et elle m'a regardé. Je me demandais désespérément si elle me trouvait attirant, et j'ai essayé de me convaincre qu'elle était attirée par moi, afin de me sentir mieux dans ma peau. Qu'elle soit attirée par moi ou non est une question à laquelle je ne connaîtrai jamais la réponse.

Le lundi suivant, il n'y avait pas d'école en raison des vacances du 4 juillet. Je suis allé avec ma mère à la fête annuelle du 4 juillet chez les Lemelson. J'y ai vu James pour la première fois depuis longtemps. Cela m'a fait du bien de le revoir. Il m'avait ignoré ces deux derniers mois, mais nous avons tous les deux ravivé notre amitié à la fête. Je lui ai dit que j'allais maintenant à l'université de Santa Barbara, et il a semblé heureux pour moi. Pendant que je dînais avec lui, Noah et quelques amis de Noah à une table à l'extérieur, j'ai filmé une vidéo amusante que j'ai encore aujourd'hui sur mon téléphone.

Le lendemain matin, je suis retourné à Santa Barbara pour terminer la deuxième moitié de ma session d'été. J'ai prié pour que mon expérience soit meilleure à partir de maintenant.

Lorsque je suis revenu à Capri Apartments, il était temps pour moi de m'installer dans mon appartement permanent, celui dans lequel je devais rester toute l'année. J'ai chargé toutes mes affaires dans ma voiture et j'ai dit au revoir à Daniel et Reed. J'ai apprécié mon séjour avec eux. Ils étaient d'excellents colocataires pour l'université. Avant de partir, Daniel m'a dit que je devrais venir les voir à l'avenir.

Mon nouvel appartement se trouvait dans un autre immeuble de Capri Apartments. Le bâtiment principal se trouve sur Seville Road, au centre d'Isla Vista. L'autre immeuble où je devais loger se trouvait sur Abrego Road, à quelques rues de là, à la périphérie de la ville. Au début, je n'étais pas sûr de l'endroit, même s'il se trouvait à une certaine distance de marche de toute l’animation de la ville. C'était définitivement plus calme dans cette zone, donc c'était un point positif.

L'une des réceptionnistes m'a montré ma nouvelle chambre. L'appartement était vide. Mes nouveaux colocataires n'emménageraient pas avant le mois d'août, et j'aurais donc tout l'appartement pour moi pendant le mois de juillet. Cela me plaisait beaucoup. Cela me permettait de m'installer confortablement dans l'appartement. Je n'avais aucune idée de l'identité de mes nouveaux colocataires, et j'espérais que ce serait des gens avec qui je pourrais me lier d'amitié pour améliorer ma vie sociale. Toutes les chambres étaient attribuées au hasard à Capri Apartments, je n'avais donc aucun contrôle sur la personne avec laquelle je me retrouverais. Je ne pouvais qu'espérer qu'ils seraient au moins tolérables, car ils allaient être mes colocataires pour toute l'année.

Mon père est venu me rejoindre à Santa Barbara quelques jours plus tard. Nous sommes allés tous les deux déjeuner dans un restaurant du Camino Real Marketplace, un quartier que je fréquentais souvent. Lorsque nous nous sommes assis à notre table, j'ai vu un jeune couple assis quelques tables plus loin. Leur vue m'a mis dans une colère noire, d'autant plus qu'il s'agissait d'un mexicain à la peau foncée qui sortait avec une jeune fille blanche blonde et sexy. Je considérais cela comme une insulte à ma dignité. Comment un mexicain inférieur pouvait-il sortir avec une fille blanche et blonde, alors que je souffrais toujours en tant que vierge solitaire ? J'avais honte d'être dans une telle position d'infériorité devant mon père. Lorsque je les ai vus s'embrasser, j'ai eu du mal à contenir ma rage. Je me suis levé, en colère, et j'étais sur le point de m'approcher d'eux et de leur verser mon verre de soda sur la tête. Je l'aurais probablement fait si mon père n'avait pas été là. Je bouillonnais de rage envieuse, et mon père était là pour regarder tout cela. C'était tellement humiliant. Je n'étais pas le fils que je voulais présenter à mon père. Je devais être celui qui était avec la fille blonde et sexy et qui rendait mon père fier de lui. Au lieu de cela, mon père a dû me regarder souffrir dans une position pathétique. La vie est si cruelle avec moi. Lorsque j'ai fait mes adieux à mon père avant qu'il ne rentre à la maison, je me sentais vraiment malheureux. Je suis retourné dans ma chambre et j'ai boudé pendant des heures.

Un autre incident s'est produit le lendemain, près du même endroit. Je me suis rendu seul au Starbucks du Camino Real Marketplace, comme je le faisais habituellement tous les matins. J'ai commandé mon café et je me suis assis sur l'une des chaises pour me détendre. Quelques instants plus tard, lorsque j'ai levé les yeux de ma boisson, j'ai vu un jeune couple qui faisait la queue. Ils s'embrassaient passionnément. Le garçon avait l'air d'un punk odieux ; il était grand et portait des pantalons larges. La fille était une jolie blonde ! Ils avaient l'air d'être en proie à une attirance sexuelle passionnée l'un pour l'autre, frottant leurs corps l'un contre l'autre et s'embrassant avec la langue devant tout le monde. J'étais absolument livide de haine envieuse. Lorsqu'ils ont quitté le magasin, je les ai suivis jusqu'à leur voiture et je les ai éclaboussés de mon café. Le garçon m'a crié dessus et je me suis rapidement enfui, effrayé. Paniqué, je suis monté dans ma voiture et je suis parti, tremblant d'excitation et de rage. J'ai roulé jusqu'au Vons de Fairview Plaza et j'ai passé trois heures dans ma voiture à essayer de contenir mes émotions tumultueuses. Je n'avais jamais riposté à mes ennemis auparavant, et j'ai ressenti une petite satisfaction malveillante à l'idée de le faire. Je les détestais tellement. Même si je les ai aspergés de mon café, c'est lui qui a gagné. Il rentrait chez lui pour faire l'amour avec sa belle copine, et je rentrais dans ma chambre pour dormir seul dans mon lit. Je ne m'étais jamais senti aussi malheureux et maltraité de toute ma vie. Je maudissais le monde de m'avoir condamné à une telle souffrance.

Je voulais faire des choses horribles à ce couple. Je voulais infliger de la souffrance à tous les jeunes couples. C'est à ce moment de ma vie que j'ai réalisé que j'étais capable de faire de telles choses. Je ferais volontiers de telles choses. J'étais capable de les tuer, et je voulais le faire. Je voulais les tuer lentement, arracher la peau de leur chair. Ils le méritent. Les mâles le méritent pour m'avoir enlevé les femelles, et les femelles le méritent pour avoir choisi ces mâles au lieu de moi.

Depuis l'âge de dix-sept ans, j'ai souvent rêvé de devenir puissant et d'infliger des souffrances à tous ceux qui m'ont fait du tort dans le passé, mais je n'ai jamais pensé que je le ferai un jour. À ce stade, après avoir traversé tant de souffrances et d'injustices, toute mon innocence avait été balayée. Le monde avait été cruel avec moi, et il m'a façonné pour que je devienne assez fort pour avoir la capacité de rendre cette cruauté au monde. Je n'ai jamais été une personne violente, mais après avoir accumulé tant de haine au fil des ans, j'ai réalisé que je n'hésiterai pas à tuer ou même à torturer mes ennemis si j'en avais l'occasion.

J'ai passé les cinq jours suivants dans ma chambre, essayant d'oublier les expériences horribles que j'avais vécues. Mais même dans ma chambre, je ne pouvais pas échapper au rappel de mon inutilité. Chaque fois que je regardais la cour par la fenêtre, je voyais des jeunes gens en train de socialiser. D'odieux garçons ivres discutaient avec de jolies filles, et je me demandais avec une grande panique s'ils allaient faire l'amour ensemble dans la nuit. Je rêvais souvent de faire irruption dans leur chambre pendant qu'ils faisaient l'amour et de les tuer à coups de couteau.

En un rien de temps, nous étions le 12 juillet et le compte à rebours sur ma page d'accueil Internet était lancé. Le nouveau livre de Song of Ice and Fire, A Dance with Dragons, était sorti. J'ai envoyé un courriel à ma mère pour qu'elle me commande le livre sur Amazon. Le compte à rebours était enfin terminé, et je n'avais nullement progressé. J'étais toujours vierge, même après avoir vécu un mois dans une ville remplie d'étudiants qui faisaient l'amour tout le temps. J'ai réalisé qu'il ne me restait plus que douze jours à vivre en tant qu'adolescent ! J'allais bientôt avoir vingt ans. L'un de mes espoirs était de perdre au moins ma virginité avant la fin de mon adolescence. Être vierge à l'âge de vingt ans me donnerait un sentiment de défaite.

J'ai donc décidé de faire tout ce qui était en mon pouvoir pour perdre ma virginité dans les quelques jours qui me restaient. Pris de panique, je me suis demandé ce que je pouvais bien faire. La seule chose qui me vint à l'esprit fut de sortir le plus possible dans les lieux publics d'Isla Vista. Je devais me mettre en avant, même si cela n'augmentait mes chances de faire l'amour que d'un pour cent. Un pour cent, c'est toujours mieux que zéro.

Pendant les douze jours cruciaux qu'il me restait en tant qu'adolescent, j'ai marché jusqu'au centre d'Isla Vista tous les jours et je me suis assis à l'une des tables devant Domino's Pizza, espérant

contre toute attente qu'une fille s'approcherait et me parlerait. *Pourquoi ne le feraient-elles pas ? J'étais assez beau, n'est-ce pas ? Ou bien n'étais-je pas assez beau ?* Ces pensées se bousculaient dans ma tête en vagues frénétiques. Pour le dîner, je me rendais toujours au restaurant appelé Silvergreen. Il y avait toujours des filles sexy, mais aucune ne daignait me regarder. Tous ces soirs-là, je rentrais chez moi seul, la tête baissée, en signe de défaite.

Je ne faisais aucun progrès à l'université non plus. Il n'y avait pas de jolies filles dans ma classe de géographie, je n'avais donc aucun espoir. Je passais beaucoup de temps à la cafétéria, mais toutes les belles filles que je voyais m'intimidaient trop. Une fois, alors que je traversais l'immense pont qui reliait les deux campus, je suis passé à côté d'une fille que je trouvais jolie et je lui ai dit « Salut » alors que nous nous approchions l'une de l'autre. Elle a continué à marcher et n'a même pas eu l'élégance de me répondre. *Comment a-t-elle osé ? Cette sale garce*. Je me suis senti tellement humilié que je suis allé dans les toilettes de l'école, je me suis enfermé dans une cabine et j'ai pleuré pendant une heure.

L'un de mes derniers jours d'adolescence, alors que j'étais assis à ma place habituelle dans l'aire de restauration devant Domino's, j'ai vu un spectacle qui m'a brisé le cœur en mille morceaux. Un homme grand et blond, de type sportif, est entré dans l'un des restaurants, et à ses côtés se trouvait l'une des filles les plus sexy qu'il m'ait été donné de voir. Elle aussi était grande et blonde. Ils étaient tous deux plus grands que moi et s'embrassaient passionnément. Ils m'ont fait me sentir si inférieur, sans valeur et si petit. Je les regardais avec une haine intense alors que j'étais assis tout seul dans ma misère. Je ne pourrai jamais avoir une fille comme *ça*. Cette vision est restée gravée dans ma mémoire et m'a laissé une cicatrice qui me hantera à jamais. Lorsqu'ils se sont éloignés, je les ai suivis dans ma voiture pendant quelques minutes, et lorsqu'ils sont entrés dans une zone moins habitée, j'ai ouvert ma fenêtre et je les ai aspergés de mon thé glacé. C'était tout ce que je pouvais faire à ce moment-là, mais au moins c'était quelque chose. Au moins, j'ai fait un effort pour lutter contre l'injustice. Je me suis senti malade de haine cette nuit-là. La haine bouillait en moi avec un vitriol brûlant.

Ma session d'été s'est terminée sans effet positif sur ma vie. Après avoir passé mon examen final, pour lequel j'ai obtenu un B, je suis rentré dans ma ville natale avec un sentiment de défaite.

Peu après, j'ai enfin fêté mon 20ème anniversaire. Soumaya et Jazz étant partis au Maroc pour l'été, mon père nous a retrouvés, ma mère, ma sœur et moi, dans un restaurant haut de gamme d'Encino. Mes parents ne se sont pas préoccupés de mon malheur d'être vierge à vingt ans. Ils l'ont traité comme s'il s'agissait d'un anniversaire normal. Ils ne semblaient pas comprendre la gravité de la situation, ce qui m'agaçait au plus haut point. Le restaurant avait un système de buffet à volonté et je me suis largement empiffré ce soir-là. La nourriture délicieuse était le seul vice que je pouvais apprécier, puisque j'étais privé de sexe. J'avais un métabolisme très performant, je pouvais donc manger autant que je voulais sans grossir. Je suppose que c'était un avantage dans ma vie, elle, plutôt désavantageuse.

De retour à l'appartement de ma mère, elle m'a laissé une bouteille de vin, et j'ai vraiment bu jusqu'à la lie. « Tout est meilleur avec du vin dans le ventre ». J'ai passé le reste de la nuit à réfléchir à ce qui m'attendait à ce moment-là de ma vie. Je n'étais plus un adolescent, et je ne pourrai plus jamais faire l'expérience du sexe en tant qu'adolescent. Mon adolescence m'a été complètement refusée par la cruauté des femmes. La seule façon de me rattraper était d'avoir une vie sexuelle extraordinaire dans la vingtaine. Je devrais vivre une décennie profondément satisfaisante dans ma vingtaine pour compenser toute la misère que j'ai vécue dans mon adolescence. Si je n'y parviens pas, je n'aurai plus aucune raison de vivre. Malheureusement, je ne vivrai que le contraire au début de ma vingtaine, et cela me détruira.

Les 20 ans

Je suis resté une semaine dans ma ville natale. L'un de mes cadeaux d'anniversaire était une carte-cadeau chez Nordstrom. Je l'ai dépensée pour acheter deux nouveaux polos qui m'ont donné un peu plus d'assurance. L'achat de nouveaux vêtements me donnait toujours un regain de confiance temporaire, et je le pratiquais comme s'il s'agissait d'une drogue.

Avant de partir pour Santa Barbara, j'ai retrouvé Philip et Addison après une très longue période sans les voir. Nous nous sommes retrouvés tous les trois au Calabasas Commons, puis nous sommes partis avec la voiture de Philip à Malibu pour quelques aventures. Nous avons fini par nous installer au Starbucks et avons eu quelques conversations intéressantes. Addison avait changé et mûri énormément, et il ne fréquentait plus les lycéens populaires de Malibu. Cela n'a pas changé mon ressentiment à son égard, et j'ai continué à le confronter à la façon insultante dont il m'avait traité il y a plus d'un an. Après de longues discussions, nous avons décidé de résoudre notre conflit l'un avec l'autre. Cela ne signifie pas que j'ai oublié toutes les insultes qu'il m'a infligées dans le passé. Je n'oublie jamais. Je ne pardonne jamais. Un jour, je lui montrerai ma supériorité.

Le lendemain du jour où j'ai vu Philip et Addison, je suis allé chez James. Je n'y étais pas allé depuis longtemps, et nous avons revécu tous les deux nos traditionnelles promenades dans le centre ville de Palisades, comme au bon vieux temps. C'était étrange et nostalgique de revivre cela après si longtemps, surtout après avoir vécu tant de changements à Santa Barbara. J'ai parlé à James de mon trouble d'être vierge à vingt ans, et de mon espoir désespéré que les choses s'améliorent une fois que j'aurai commencé mon semestre d'automne dans ma nouvelle université. J'ai parlé de toutes les belles filles blondes que je voyais se promener dans mon université, et de mon souhait profond d'en avoir une un jour comme petite amie. James a beaucoup sympathisé avec moi, car il traversait lui aussi des difficultés similaires dans la vie. Il semblait heureux que je prenne enfin des mesures pour changer ma vie.

J'ai repris la route vers Santa Barbara avec une humeur légèrement meilleure que lorsque je l'avais quittée. Il me restait un mois avant le début du nouveau semestre, et je pouvais utiliser ce temps pour me préparer et récupérer. Mes nouveaux colocataires devaient emménager dans la deuxième chambre de mon appartement le 5 août. J'avais hâte de voir comment ils allaient être.

Le 5 août est arrivé rapidement, et je me suis préparé à être d'humeur agréable pour les rencontrer. Ils s'appelaient Ryan et Angel et, à mon grand désarroi, ils étaient de race hispanique. De plus, ils étaient déjà amis tous les deux, ce qui signifiait qu'ils pouvaient éventuellement se liguer contre moi en cas de conflit. Ils avaient également l'air de types turbulents et de basse classe. La première impression que j'ai eue d'eux m'a rendu amer, mais j'ai essayé d'être agréable et de ne pas le montrer. Le premier jour, ces deux-là se sont montrés polis avec moi, mais après les avoir observés un peu, j'ai eu le mauvais pressentiment qu'ils seraient difficiles à vivre... Et ils allaient être mes colocataires pendant toute une année ! Lorsque je me suis retrouvé seul dans ma chambre, j'ai paniqué devant la gravité de la situation. C'était extrêmement décevant. J'espérais avoir des colocataires décents, matures et propres sur eux. Au lieu de cela, j'ai eu droit à de la racaille de bas étage.

Le deuxième jour, ils ont commencé à inviter leurs amis tout aussi turbulents dans mon appartement, et nous avons échangé de nouvelles banalités. À ma grande surprise, ils m'ont posé la question à laquelle j'avais toujours redouté de répondre : « Es-tu vierge ? » J'ai admis que j'étais vierge. J'ai toujours admis la vérité à ce sujet. C'était le combat de ma vie et je ne pouvais pas mentir sur un tel sujet. Ils ont ensuite eu l'audace de me dire qu'ils avaient perdu leur virginité depuis longtemps, en se vantant de toutes les filles avec lesquelles ils avaient couché. Je détestais particulièrement Angel à cause de sa sale gueule de porc. Comment un animal aussi laid pouvait-il avoir des expériences sexuelles avec des filles, alors que je n'en avais pas ? Qu'est-ce qui ne va pas dans ce monde ? J'étais tellement en colère que je suis allé dans ma chambre et j'ai donné un coup de poing sur le mur. Ils m'ont entendu et ont commencé à rire. C'était presque une répétition de ce

que j'avais vécu avec ce garçon noir nommé Chance dans l'ancien appartement, mais cette fois c'était pire parce que c'était mes colocataires pour l'année !

Le lendemain, j'ai failli me battre physiquement avec Angel. Cet affreux porc n'arrêtait pas de faire comme si les filles le trouvaient plus séduisant que moi. Ah ! Je suis un beau et magnifique gentleman et lui est un voyou de bas étage avec une tête de porc. J'en ai eu assez de son attitude arrogante et j'ai commencé à l'appeler exactement comme il était. J'ai essayé de l'insulter autant que possible, en lui disant à quel point j'étais supérieur à lui, et en disant qu'il était une raclure de bas étage. Il a essayé de m'attaquer, mais Ryan, le plus doux des deux, l'a retenu. C'est dommage, j'avais envie de faire du mal à ce petit animal odieux. Mais je suppose que c'était mieux ainsi... Ma vie était trop importante pour risquer de faire quelque chose d'irréfléchi.

Pris de panique, j'ai appelé ma mère dès que j'ai pu et je lui ai fait part de la situation. Il était hors de question que je vive avec ces deux imbéciles pendant toute l'année universitaire. Ils avaient déjà gâché mon week-end. Ma mère a convenu que je devais sortir de là, alors je suis allé au bureau de location et j'ai expliqué au directeur tout ce qui s'était passé. Il m'a dit qu'il y avait une autre chambre disponible pour moi, mais qu'elle coûterait cent dollars de plus par mois, parce qu'il s'agissait d'un logement plus grand avec deux chambres et que je ne la partagerais qu'avec un seul colocataire, qui occuperait l'autre chambre. J'ai appelé ma mère et elle m'a donné la permission d'aller jusqu'au bout. J'ai signé le nouveau bail, m'arrangeant pour être transféré lorsque la chambre se libérerait en septembre. Je devais supporter de vivre avec eux le reste du mois jusqu'à cette date.

Pour m'aider à passer le mois, ma mère m'a laissé rentrer à la maison tous les week-ends jusqu'à ce que je puisse m'installer dans le nouvel appartement. Je ne restais à Santa Barbara que les jours de semaine, mais ces jours-là, Angel et Ryan faisaient tout pour que ma vie devienne un enfer. Chaque fois qu'ils sortaient, ils n'arrêtaient pas de me crier qu'ils allaient coucher avec des filles sexy ce soir-là. Je savais qu'ils mentaient pour me rendre jaloux. Ils se moquaient toujours de moi parce que j'étais vierge. La nuit, ils faisaient souvent du bruit pour me réveiller. J'étais littéralement malmené, et c'était vraiment horrible. Je voulais les tuer tous les deux, mais bien sûr, j'étais assez intelligent pour ne pas passer à l'acte. Tout ce que je pouvais faire, c'était me souvenir de chaque insulte, afin de pouvoir me venger plus efficacement à l'avenir. C'est ainsi que je suis. Je n'agis pas de manière stupide ou irréfléchie. Je me souviens de chaque insulte et j'attends le bon moment pour frapper. Quand ce moment viendra, j'écraserai tous mes ennemis de la manière la plus dévastatrice et la plus catastrophique possible, et les résultats seront magnifiques.

Pendant l'un des week-ends où je suis rentré chez moi au mois d'août, ma mère a déménagé du complexe d'appartements Versailles pour s'installer dans les Summit Townhomes, près du Warner Center. La décision d'emménager là a été brutale. Je l'ai aidée à tout emballer et j'ai regardé les déménageurs transporter toutes nos affaires dans le nouvel endroit. Le Summit était beaucoup plus beau que son ancien appartement, je le reconnais. C'était une maison de ville avec une chambre à l'étage que j'occupais chaque fois que je venais à la maison.

J'étais content qu'elle ait déménagé dans un meilleur endroit, mais j'aurais préféré qu'elle se marie avec un homme riche et qu'elle emménage dans son manoir. Même si elle ne fréquentait plus Jack, elle sortait avec d'autres hommes de la haute société. Elle avait une façon particulière de les charmer. J'ai continué à la harceler pour qu'elle se marie afin que je puisse faire partie d'une famille de la haute société et profiter de tous les avantages qui en découlent, mais elle a toujours refusé, prétendant qu'elle ne voulait jamais se marier à cause de ses expériences désagréables avec mon père. Je lui ai dit qu'elle devrait supporter tous les aspects négatifs du mariage juste pour moi, parce que cela me sauverait complètement la vie, mais elle a toujours refusé.

Je suis allé chez James lors de ma visite à la maison. Nous avons beaucoup discuté en ligne tous les deux, et quand je lui ai dit que j'étais en ville, il a semblé impatient de me voir. J'étais également impatient de le voir, car il était mon ami le plus proche et j'avais beaucoup de choses à lui dire. J'ai

remonté le Topanga Canyon jusqu'à sa maison, sans savoir que c'était la dernière fois que je lui rendais visite.

Nous avons fait ce que nous avions l'habitude de faire tous les deux. Nous avons marché jusqu'aux Palisade's Bluff's où nous avons discuté de nos espoirs et de nos rêves. Nous sommes ensuite allés dîner au centre ville des Palissades. Cette fois-ci, nous avons choisi de manger au Panda Express. Pendant que nous mangions, des lycéens sont entrés. James les a vus en premier, et dès qu'il les a vus, il a dit « On est baisés ». James savait que j'aurais des problèmes avec eux. C'étaient des garçons populaires qui avaient une flopée de jolies filles avec eux. L'un d'eux s'est assis avec deux des filles, posant son pied sur une autre chaise avec un sourire arrogant. J'étais livide de rage et j'avais envie de lui verser mon verre sur la tête. James savait exactement ce que j'avais l'intention de faire ; nous avions déjà vécu des incidents similaires. Il a fait beaucoup d'efforts pour essayer de me dissuader d'agir sous l'effet de la colère, en me faisant remarquer qu'il y avait un agent de sécurité à proximité. J'ai fait la seule chose que je pouvais faire : j'ai emballé mon dîner et j'ai quitté le restaurant, fuyant dans la défaite et la honte. James m'a rapidement suivi et nous avons décidé de terminer notre repas chez lui.

Ce jour-là, une aura sombre et inquiétante s'est abattue sur notre amitié. Lorsque nous sommes rentrés tous les deux chez James, j'étais toujours en proie à la rage. Je ne comprenais pas pourquoi James n'était pas en colère comme moi. Le spectacle auquel nous venions d'assister était horrible à regarder. Voir un autre homme réussir avec les femmes est une torture pour les hommes comme nous qui n'ont aucun succès avec les femmes. J'étais tellement en colère que j'ai parlé à James de tous les actes de vengeance que je voulais accomplir sur ces garçons populaires. Je lui ai fait part de mon désir de les écorcher vifs, d'enlever la peau de leur chair et de les faire hurler à l'agonie pour les punir de vivre une vie meilleure que la mienne. James a été profondément troublé par ma colère. Je souhaitais qu'il ne soit pas perturbé. J'aurais aimé qu'il soit un ami qui pense la même chose que moi à propos du monde. Mais il n'était pas ce genre de personne. C'était un faible.

Une fois que je me suis calmé, nous avons eu une longue conversation dans sa chambre, et j'ai fini par pleurer devant lui en lui expliquant à quel point je me sentais désespéré par la vie. Peu après, j'ai quitté sa maison pour ne plus jamais y revenir. Il ne m'invitera plus jamais après cet incident, et notre amitié se réduira lentement en poussière.

Pendant les derniers jours où j'ai dû endurer la vie avec ces colocataires barbares, j'ai souvent marché jusqu'à Isla Vista dans l'espoir de rencontrer une fille et de l'emmener chez moi. Je voulais leur prouver que les filles m'aiment bien, voir la tête qu'ils feraient quand ils verraient une fille à mes côtés. Mais bien sûr, je n'avais rien à prouver parce que les filles *ne m'aimaient pas*. Chaque fois que j'essayais de sortir et de rencontrer une fille, je finissais par rentrer seul à la maison, en colère. L'un de ces soirs, j'ai croisé le chemin d'un garçon qui marchait avec deux jolies filles. J'étais tellement envieux que je les ai injuriés, puis je les ai suivis pendant quelques minutes. Ils se sont contentés de rire de moi et l'une des filles a embrassé le garçon sur la bouche. Je suppose que c'était sa petite amie. C'est l'une des pires expériences de torture de la part des filles que j'ai dû endurer, et elle restera à jamais une cicatrice dans ma mémoire, pour me rappeler que les filles pensent que je suis indigne par rapport aux autres garçons. Je suis rentré chez moi en courant, les larmes coulant sur mes joues, en espérant que mes horribles colocataires ne seraient pas là pour assister à ma honte.

J'ai essayé d'adopter une attitude positive le premier jour de mon semestre d'automne au Santa Barbara City College. J'étais inscrit à trois cours : histoire, astronomie et mathématiques. Mes cours d'histoire et d'astronomie avaient lieu le matin, et mon cours de mathématiques en fin d'après-midi, si bien que les jours de cours, je devais passer toute la journée à l'université. Je me suis dit que ce serait bénéfique, car cela me permettrait de ne pas rester dans ma chambre et de me trouver dans un endroit où d'éventuelles opportunités pourraient se présenter à moi. Je devais attendre quelques heures avant le début de mon cours de mathématiques, et je passais ces heures à errer dans le bâtiment ou à m'asseoir à la bibliothèque, à regarder toutes les filles sexy et à souhaiter en avoir une

comme petite amie. J'étais comme un homme affamé entouré d'un festin qu'il m'était interdit de toucher.

Tous mes cours me laissaient un sentiment de désespoir et de dépression. Non seulement je n'arrivais pas à rencontrer de filles, et il y en avait beaucoup de jolies, mais j'avais aussi du mal à me faire des amis. J'ai toujours eu du mal à me faire des amis... Je ne suis pas du genre à m'intégrer dans un groupe de personnes extraverties ; la dernière fois que j'ai fait cela, c'était à l'âge de douze ans. J'aurais dû me faire des amis. Avoir un cercle social me donnerait plus d'occasions de rencontrer des filles, et c'était le seul moyen d'être invité à toutes ces fêtes excitantes de l'université. Mais personne ne voulait être mon ami. J'ai bien essayé d'engager la conversation avec les garçons qui étaient assis à côté de moi, mais cela n'a jamais abouti. J'avais l'horrible sentiment que j'allais passer une période très difficile à Santa Barbara.

Je me suis fait un ami en passant du temps dans la cour de mon appartement. Cet ami s'appelait Andy Chan et était un étudiant étranger originaire de Chine. Andy partageait la même impatience que moi de vivre pleinement la vie universitaire à Isla Vista ; et contrairement à la plupart des gens de mon âge, je trouvais qu'il avait de l'intelligence et de l'étoffe. Nous sommes allés plusieurs fois tous les deux sur Del Playa Street à Isla Vista, l'endroit où se déroulent toutes les fêtes, mais rien n'en est ressorti. Je me sentais toujours comme un paria, même si j'avais un ami avec moi, et je me sentais toujours inférieur à tous ces gars qui se promenaient avec de belles filles.

Le 5 septembre, j'ai enfin pu emménager dans mon nouvel appartement permanent. J'étais soulagé de ne plus jamais avoir affaire à des gens comme Ryan et Angel, même si je craignais de les recroiser un jour, car mon nouveau logement se trouvait toujours dans le même complexe d'appartements. Une fois les clés remises, j'ai rapidement transporté toutes mes affaires dans mon nouvel appartement. J'étais censé n'avoir qu'un seul colocataire qui vivrait dans l'autre pièce de l'appartement, mais il n'avait pas encore emménagé. Je n'avais aucune idée de l'identité de mon nouveau colocataire, mais on m'a dit qu'il s'agissait d'un étudiant plus âgé qui fréquentait l'université. Cette information m'a donné l'assurance qu'il serait agréable à vivre. Il devait arriver dans deux semaines, j'avais donc l'appartement pour moi tout seul jusqu'à ce moment-là.

J'ai déballé toutes mes affaires et j'ai aménagé ma nouvelle chambre. Une fois que j'ai eu fini, je l'ai regardée et je me suis dit que *c'était ça* ; c'était mon nouveau lieu de vie dans la ville universitaire d'Isla Vista, et si je pouvais enfin avoir la vie que je voulais, alors cette chambre pourrait bien être celle où je perdrai ma virginité ! J'avais tort. Ce ne serait qu'une chambre de plus où je souffrirais d'une misérable solitude. Aucune fille n'y mettra jamais les pieds.

Santa Barbara n'allait pas très bien pour moi. J'avais déjà entamé ma vingtième année depuis plusieurs mois et je n'avais progressé nulle part. Alors que je passais les premières semaines de septembre dans ma nouvelle chambre, tout seul, j'ai pleinement réalisé à quel point j'échouais dans la vie. Santa Barbara était censé être un lieu d'espoir, un endroit où je pourrais commencer une nouvelle vie heureuse. Je n'arrivais pas à croire à quel point les choses tournaient mal. Au lieu d'avoir enfin une chance de vivre une vie de sexe et d'amour comme les autres jeunes gens, j'ai seulement connu un rejet et une humiliation pires que tout ce que j'avais connu auparavant. C'était incroyable et impardonnable. Si l'humanité continuait à m'insulter avec une telle cruauté, il n'y avait vraiment aucun espoir de bonheur dans ma vie.

Au Santa Barbara City College, j'ai vécu exactement la même expérience qu'à Moorpark. J'ai dû regarder de beaux jeunes gens profiter de leur vie ensemble tandis que je languissais dans la solitude et le désespoir, parce que personne ne m'acceptait. J'ai abandonné mon cours de mathématiques, je ne supportais pas d'être à l'université toute la journée, assis dans la bibliothèque à regarder des couples s'embrasser. J'ai conservé mes deux cours du matin uniquement parce qu'il y avait encore en moi un petit soupçon désespéré.

Ma journée habituelle se déroulait comme suit : Je me réveillais seul dans mon lit, sans fille à côté de moi, et je faisais quelques minutes d'exercice avant de me doucher et de me préparer pour l'université ; je me rendais ensuite au Starbucks pour prendre mon café au lait du matin et j'étais envieux chaque fois que je voyais un jeune couple ; j'assistais ensuite à mes deux cours où personne ne me disait un mot, devant endurer le supplice de regarder d'autres gars parler aux filles que j'aimais ; puis je rentrais seul à la maison, j'ouvrais la porte de ma chambre solitaire et je me sentais absolument malheureux. La solitude était *étouffante*. Je pouvais à peine respirer. Si une seule jolie fille m'avait au moins donné une chance et avait essayé de me connaître, tout se serait passé différemment, mais les filles continuaient à me traiter avec dédain.

La solitude me torturait si intensément que j'ai même ouvert mon compte WoW et joué au jeu en permanence pendant le mois de septembre. James jouait toujours à WoW, et nous avons joué ensemble en ligne pendant quelques jours, mais il m'a traité très froidement pendant tout ce temps. Je voyais bien que le genre d'amitié que nous avions depuis tant d'années n'existait plus. Ce dernier incident à Palisades a profondément entamé notre amitié, qui était en train de se vider de son contenu. À l'époque, je me suis senti offensé par son attitude à mon égard et je l'ai interpellé à ce sujet. Cela a déclenché une longue dispute entre nous, au terme de laquelle James a refusé de me parler en ligne. Quelques jours plus tard, j'ai de nouveau désactivé mon compte.

Mon nouveau colocataire est arrivé à la mi-septembre. Il s'appelait Spencer Horowitz, un petit étudiant rondouillard de l'UCSB qui avait environ un an de plus que moi. Il avait l'air d'une personne amicale et mature, ce qui contrastait agréablement avec les colocataires que j'avais dû subir le mois précédent. Je ne m'attendais pas à avoir des problèmes avec lui. Cependant, j'ai été déçu parce que j'espérais que mon nouveau colocataire serait quelqu'un avec qui je pourrais m'identifier... quelqu'un qui pourrait être mon ami et m'aider à m'intégrer à la vie sociale de Santa Barbara. Je ne voyais pas Spencer comme le type de personne avec qui je deviendrai ami. Nous pouvions nous entendre, mais nous n'avions rien en commun.

En outre, j'ai été un peu choqué lorsque Spencer m'a dit qu'il avait une petite amie. Il s'agissait d'une remarque banale faite au cours d'une conversation que nous avions eue. Je n'ai pas compris comment un gars rondouillard et peu attirant comme Spencer avait pu avoir une petite amie, alors que je n'en ai jamais eu l'occasion. Il mesurait cinq centimètres de moins que moi, et même moi, je suis considéré comme petit pour mon âge. Je n'arrivais pas à comprendre comment une telle chose était possible, et je me suis dit que l'ancienne « petite amie » dont il avait parlé devait être aussi peu attirante que lui. Je n'avais pas besoin d'être jaloux.

Après quelques semaines de cohabitation, je me suis rendu compte que sa présence dans mon appartement me posait un problème psychologique. Même s'il n'y avait pas de problème entre nous, je détestais avoir quelqu'un constamment dans mon entourage pour juger de ma vie pathétique. Je pouvais cacher les détails de ma vie solitaire et célibataire au reste du monde, mais je ne pouvais pas les cacher à Spencer. Le fait que je ne reçoive jamais de filles dans ma chambre montrait clairement que j'étais un paria indésirable, et je détestais que les gens sachent cela et me jugent pour cela. Spencer était là pour assister à tout cela, et je finirais par le détester pour cette raison.

Au cours des mois d'octobre et de novembre, j'ai de nouveau tenté désespérément d'améliorer ma vie sociale du mieux que je pouvais. Je n'ai pas réussi à me faire des amis dans mes deux classes de collège, et je n'ai eu aucune interaction avec les filles de mon école. J'étais un fantôme invisible, comme je l'avais toujours été.

Je continuais à voir Andy, le seul ami que je m'étais fait. Nous nous retrouvions souvent pour dîner dans un restaurant quelque part. Il m'a rapidement présenté à quelques-uns de ses amis. L'un d'eux s'appelait Stan, un Européen originaire des Pays-Bas avec qui je m'entendais particulièrement bien. J'aimais avoir des conversations avec Stan sur une grande variété de sujets, y compris la politique, l'histoire, les affaires et l'architecture. Je me suis sagement abstenu de révéler mes opinions politiques, qui dérangeaient la plupart des gens.

Au cours du mois d'octobre, je suis sorti assez souvent avec Andy, Stan et certains de leurs amis. Nous faisions des choses comme nous promener dans State Street ou Isla Vista, ou nous allions au cinéma ensemble. Je me suis vite rendu compte que même ces quelques connaissances ne m'aidaient pas à me sentir mieux. Je me sentais toujours inférieur lorsque je voyais d'autres hommes se promener avec de belles filles. Au cinéma, je me sentais tout aussi pathétique en entrant avec un groupe d'amis qu'il y a des années lorsque j'allais au cinéma avec mes parents... C'était ce sentiment pathétique de ne pas avoir une copine sexy à mon bras alors que d'autres garçons dans la salle l'avaient. Ce que je voulais vraiment... ce dont j'avais vraiment *BESOIN*, c'était d'une petite amie. J'avais besoin de l'amour d'une fille. J'avais besoin de me sentir *digne* en tant qu'homme. Pendant si longtemps, je me suis senti sans valeur, et c'était la faute des filles. Aucune fille ne voulait être ma petite amie.

Le week-end d'Halloween dans la ville universitaire d'Isla Vista est un événement renommé. Les jeunes affluent de tout le comté pour assister aux fêtes débridées qui s'y déroulent. L'expérience que j'ai vécue pendant ce week-end est exactement ce à quoi on pouvait s'attendre : un désastre lamentable.

Quand j'étais enfant, j'adorais Halloween. C'était une fête amusante et excitante au cours de laquelle je faisais la tournée des maisons pour récolter des bonbons avec mes amis et ma famille. Pour les jeunes adultes, Halloween est une fête très différente, où l'on est censé se déguiser avec des costumes sexuellement explicites, participer à des soirées alcoolisées et avoir des relations sexuelles avec des filles. Pour d'autres jeunes, qui sont capables de faire de telles choses, Halloween doit être une fête extraordinaire. Mais je suis incapable de faire de telles choses. Je n'ai été invité à AUCUNE fête et les filles ne veulent pas avoir de relations sexuelles avec moi. En tant qu'adolescent et jeune adulte, Halloween a été une fête de tourments et de dépression à cause de cela. À Isla Vista, cette situation s'est considérablement intensifiée.

J'ai fait de mon mieux pour me mettre en valeur pendant le week-end d'Halloween. J'ai fait de nombreux tours dans Isla Vista, essayant de trouver le courage de parler à une fille ou d'entrer dans une fête, mais je n'y arrivais pas. Je savais qu'elles me rejetteraient toutes. Ce que j'ai vu au cours de ces promenades m'a profondément ébranlé. Les filles portaient des tenues extrêmement révélatrices, et leur vue remplissait mon moi affamé de sexe d'une faim et d'un désir que je savais ne jamais pouvoir assouvir.

Le dernier soir du week-end d'Halloween, je suis sorti avec Andy, Stan et quelques autres. Cela n'a fait aucune différence. Nous n'avons participé à aucune fête et nous nous sommes contentés de marcher dans les rues comme des perdants. Être ami avec eux ne m'apportait rien du tout.

Si seulement j'avais une belle petite amie avec qui vivre un tel événement ! Je me serais même déguisé avec elle. J'aurais été tellement heureux et euphorique de me promener dans toute cette excitation avec une belle fille à mon bras, d'assister à toutes les fêtes parce que n'importe qui y accepterait une belle fille, de lui faire l'amour passionnément dans ma chambre à la fin de la nuit, de me blottir contre son corps sexy et chaud alors que nous nous endormons ensemble. *CECI* est la vie que j'aurais dû vivre. Tant d'autres hommes peuvent vivre cette expérience, et le simple fait d'y penser me remplit d'une agonie extrême. La vie n'est pas juste.

En novembre, ma brève amitié avec Andy, Stan et leur groupe s'est estompée. J'ai souvent vu sur Facebook qu'ils faisaient des choses ensemble sans même m'inviter, ce qui est la même chose que j'ai dû vivre avec d'autres groupes d'amis que j'ai eus dans le passé. J'ai toujours été un paria, même parmi les gens que je connaissais. J'en ai eu assez de leur manque de considération pour moi, alors j'ai cessé de les appeler. Ils n'étaient même pas populaires de toute façon, et je ne profitais pas du tout de leur amitié. Je continuais cependant à rencontrer Andy au restaurant à l'occasion.

Chaque jour que je passais à l'université, je me sentais de plus en plus inférieur et invisible. Je me sentais comme une souris inférieure chaque fois que je voyais des hommes marcher avec de

belles filles. Je détestais devoir endurer cela, mais j'avais déjà travaillé si dur dans mes deux cours que je ne pouvais pas abandonner tout de suite. Le seul moyen d'améliorer mon estime de soi était d'acheter des vêtements plus beaux.

Ma mère m'a donné quelques cartes-cadeaux supplémentaires pour Nordstrom, et je les ai dépensées pour acheter des jeans de marque à 200 dollars. Lorsque je les portais à l'école, je voyais que je portais de meilleurs jeans que la plupart des autres garçons, ce qui me donnait un peu plus d'estime de moi. J'ai aussi acheté quelques autres chemises et une paire de nouvelles baskets Hugo Boss.

Ce faisant, j'ai commencé à avoir une nouvelle obsession. Je suis devenu de plus en plus obsédé par mon apparence. Comme ma mère, mon père et ma grand-mère me donnaient constamment de l'argent supplémentaire maintenant que je vivais à Santa Barbara, j'avais économisé suffisamment pour me livrer à cette obsession. Me familiarisant avec toutes les grandes marques, j'achetais de nouveaux vêtements à chaque fois que je visitais ma ville natale. Mes marques préférées étaient Hugo Boss et Armani. Je m'arrêtais toujours au centre commercial de Camarillo lorsque je rentrais à Santa Barbara. J'adorais cet endroit, car il y avait un magasin pour presque toutes les marques.

Une fois, alors que je faisais du shopping dans le magasin Calvin Klein de Camarillo, j'ai vu une fille blonde à l'allure si sexy et à la peau parfaitement bronzée. Elle était si belle et si sexy que j'ai eu une érection instantanée. *Oh, les choses divines que je voulais lui faire...* Et puis j'ai vu son petit ami. Tout mon être a été rempli d'angoisse et de désespoir. Je ne pouvais qu'imaginer à quel point la vie de ce type était géniale et agréable. Ils étaient plus âgés que moi - probablement la mi-vingtaine - et je pensais avec un espoir désespéré que lorsque j'aurais l'âge de cet homme, je serais assez digne d'avoir une telle petite amie à mes côtés, de faire du shopping avec elle dans ce même centre commercial dans une félicité paradisiaque. Ma vie était une vie de famine et de désir.

Je suis allé à la maison pour Thanksgiving, et j'ai accompagné ma mère chez Rob Lemelson pour une petite réunion de Thanksgiving. James était là... Et la dernière fois que je lui ai parlé depuis, c'est lorsque nous avons eu notre amère dispute en ligne. La personne qui a été mon ami pendant toutes mes épreuves n'a même pas voulu me parler pendant Thanksgiving. J'ai essayé de lui demander pourquoi il exagérait à propos d'une dispute que nous avions eue deux mois auparavant, mais il m'a simplement jeté un regard froid et m'a dit de « garder ma proximité ». J'ai été très offensé.

Quelques heures plus tard, le festin de Thanksgiving a été servi. À ma grande contrariété, Julian Ritz-Barr et son frère aîné Leon Ritz-Barr, tout aussi détestable, sont également venus dîner. Je me suis souvenu de l'envie extrême que j'avais ressenti pour Julian il y a quelques mois, et j'ai essayé de les ignorer autant que possible, ce qui s'est avéré difficile parce qu'ils parlaient fort tout le temps.

J'étais assis à côté de James pour le dîner, et après avoir été maladroitement assis l'un à côté de l'autre pendant quelques instants, il a décidé de se rapprocher de moi. Alors que nous parlions tous les deux de nos vies, une petite lueur de notre ancienne amitié s'est allumée comme une faible flamme dans une bougie. C'était agréable, pour le bref instant que cela a duré. Nous avons parlé de nos scénarios fantastiques habituels et nous avons plaisanté sur le comportement stupide et odieux des frères Ritz-Barr.

Le même week-end où je suis rentré chez moi, j'ai retrouvé Philip et Addison. Nous sommes allés tous les trois au restaurant à Los Angeles, puis nous nous sommes rendus à l'observatoire du parc Griffith, comme au bon vieux temps. La dernière fois que j'y étais avec eux, c'était lors de cette horrible nuit où Addison m'avait dit : « Aucune fille ne voudra jamais te baiser. » Ces mots sont restés gravés dans mon esprit et le fait d'aller à Griffith Park m'a rappelé cette nuit-là. Nous avons pris tous les trois quelques photos de nous posant à divers endroits de l'Observatoire, dont certaines ont été téléchargées sur Facebook, puis nous sommes allés à Calabasas Commons pour traîner à Barnes & Noble, où j'ai eu quelques conversations perspicaces avec Addison. Malgré nos hostilités passées, je considérais Addison comme l'une des personnes les plus intéressantes que je connaissais.

Je suis retourné à Santa Barbara pour quelques semaines afin de terminer mes deux cours. Dans mon cours d'histoire, je me sentais en état d'infériorité en regardant ce grand et beau sportif blond s'asseoir et parler constamment avec deux belles filles. Il n'y avait pas moyen de ne pas le regarder, elles étaient au milieu de la classe. J'ai détesté ce cours et j'ai décidé de ne plus y assister jusqu'à l'examen final. Une fois l'examen final passé, je me suis senti heureux d'en avoir fini avec ces cours d'université horriblement frustrants.

C'était exactement ce que j'avais craint. Mon premier semestre au Santa Barbara City College a été un échec total et brutal. Je n'avais même pas le numéro de téléphone d'une seule fille dans mon téléphone portable. *Allais-je rester vierge pour toujours ?* me demandais-je frénétiquement en quittant mon école après avoir passé mes examens. J'avais l'impression que ma vie était finie. Si je ne pouvais pas réussir dans un endroit aussi beau et favorable que Santa Barbara, alors j'étais condamné à la misère et à l'insatisfaction. Je savais que je préférerais mourir plutôt que de subir un tel sort, et je savais que si j'en arrivais là, je ferais tout ce que je peux pour me venger avant de mourir. Je ne voulais pas en arriver là ! Une partie de moi s'accrochait encore à l'espoir. Je ne voulais pas abandonner si tôt.

Alors que je prenais la longue route panoramique qui me ramenait dans ma ville natale pour les fêtes de fin d'année, j'ai fait le vœu de tout recommencer lorsque je commencerais mon nouveau semestre au printemps, et d'utiliser le temps dont je disposais pendant les vacances d'hiver pour m'y préparer autant que je le pourrais.

Ma mère m'a dit qu'elle avait prévu que ma sœur, moi et elle allions en Angleterre pendant une semaine. En entendant cela, j'ai dit que je ne voulais pas y aller. Je me sentais tellement insatisfait et vaincu, et je ne voulais pas apparaître comme tel aux yeux de ma famille en Angleterre. Il n'y avait rien en moi dont ils pouvaient être fiers. J'avais honte d'avoir à les affronter dans mon état actuel. Après quelques efforts de persuasion, j'ai accepté d'y aller. Je me suis dit qu'au moins, cela me donnerait un répit de toute la douleur que la société m'avait infligée, tout comme nos anciennes visites à la maison de plage de Jack à Malibu.

Avant notre départ pour l'Angleterre, nous avons assisté à la fête de Noël annuelle chez les Lemelson. J'avais récemment acheté une nouvelle chemise tape-à-l'œil chez Armani Exchange qui me faisait me sentir particulièrement fabuleux, et j'ai donc décidé de la porter pour la fête. J'ai adoré me regarder dans le miroir lorsque je l'ai portée. Le fait de porter de nouveaux vêtements voyants m'a donné l'impression d'être une nouvelle personne. J'ai trouvé que c'était un moyen très efficace de renforcer ma confiance en moi. Lorsque je suis arrivé à la fête, je me suis senti gratifié lorsque Sue Lemelson, l'ex-femme de Rob, m'a complimenté sur mon apparence. Ma mère m'a fait remarquer qu'il était rare que Sue complimente quelqu'un, j'ai donc dû faire bonne impression.

James était à la fête, bien sûr. Il ne s'est pas montré froid envers moi cette fois-ci, mais il y avait toujours une certaine distance entre nous. Au cours de la soirée, j'ai bu plusieurs verres de vin en discutant avec James de mes idées et de mes problèmes. Nous avons interagi comme si nous étions toujours amis, mais je pouvais voir que les choses étaient très différentes entre nous. L'amitié que nous avions depuis si longtemps était en train de mourir. Lorsque je lui ai dit au revoir ce soir-là, c'était la dernière fois que je le voyais.

Après une rapide célébration de Noël chez mon père, je suis parti pour l'Angleterre avec ma mère et ma sœur. Nous avons voyagé en classe affaires sur Virgin Atlantic et, comme ils appliquaient les lois britanniques, j'ai été autorisé à boire de l'alcool pendant le vol. J'ai pris plaisir à siroter le vin qui nous a été servi tout en profitant de la détente du voyage. La dernière fois que j'avais pris l'avion depuis, c'était lors d'un voyage désastreux au Maroc à l'âge de dix-sept ans, et le contraste était agréable.

Lorsque nous avons atterri en Angleterre, j'ai ressenti l'émerveillement d'être dans un autre pays. Cela faisait presque dix ans que je n'étais pas allé dans mon pays d'origine, l'Angleterre, et je

n'arrivais pas à croire que j'y étais à nouveau. La décision de partir en voyage s'est imposée très rapidement. Nous avons séjourné dans un très bel hôtel de la ville de Colchester, près de l'endroit où vivent mes parents du côté de ma mère, y compris ma grand-mère Ah Mah. Après avoir déballé toutes nos affaires, nous sommes allés dîner chez eux. Je n'avais pas revu cette famille depuis notre voyage en Malaisie. C'était étrange de les revoir tous. Ils étaient exactement les mêmes que dans mes souvenirs. Cela m'a fait chaud au cœur de voir que grand-mère Ah Mah avait préparé ses délicieux biscuits aux cacahuètes que j'aimais tant lorsque j'étais enfant ; elle les avait préparés et m'attendait.

Nous leur avons rendu visite à nouveau le jour de Noël. Ils ont préparé un déjeuner exquis et nous avons ensuite échangé nos cadeaux. J'ai un peu bu ce jour-là, car c'était la seule chose que je pouvais faire pour passer le temps. J'ai essayé de me détendre et d'oublier toute la douleur que j'avais ressentie à Santa Barbara. J'aurais aimé pouvoir parler à mes proches de quelque chose qui les rendrait fiers, mais il n'y avait rien d'intéressant ou d'impressionnant à raconter sur ma vie. J'aurais voulu montrer à ma grand-mère que je m'épanouissais à Santa Barbara, que j'avais une petite amie et que je jouissais d'une vie pleine et saine. Mais non, c'est quelque chose que je n'ai jamais pu faire. J'avais tellement honte de moi.

Ma grand-mère, Ah Mah, m'a offert un cadeau de grande valeur. Après avoir échangé tous les cadeaux avec la famille, Ah Mah m'a offert un collier en or de 22 carats. Il était très extravagant et il était en sa possession depuis longtemps. Maintenant, il était à moi. Je l'ai porté immédiatement et je l'ai beaucoup aimé. À partir de ce moment-là, je l'ai porté à chaque instant. J'aurais pu le vendre pour plus de mille dollars, mais je ne l'ai jamais fait. Il était spécial pour moi.

Mon moment préféré du voyage a été les petits déjeuners à l'hôtel. L'hôtel où nous avons séjourné était assez luxueux, même selon mes critères. Et les petits déjeuners étaient absolument délicieux. Chaque matin, il y avait un buffet rempli de choix délectables, comme des saucisses de porc croustillantes, des croissants, du bacon, du jambon, des pommes de terre rôties, toutes sortes de fruits, et bien d'autres choses encore. Chaque matin, je m'empiffrais comme s'il n'y avait pas de lendemain. J'ai été privé de sexe toute ma vie, et le seul vice dont je pouvais tirer un sentiment de plaisir était de manger de la nourriture délicieuse. J'en ai profité pleinement lors de ce voyage. Mon bon métabolisme m'a empêché de grossir.

Avant la fin du voyage, nous avons tous fait un tour à Londres. Nous devions rendre visite à grand-mère Jinx à Smarden le même jour, mais grand-mère Jinx était en France à ce moment-là. Nous avons loué une camionnette Mercedes confortable pouvant accueillir huit personnes et nous avons fait un long trajet à travers la campagne anglaise jusqu'à la capitale, Londres. Je ne me souvenais pas beaucoup de la ville lors de mes précédentes visites, c'était donc un peu comme une nouvelle expérience pour moi. J'ai trouvé la ville très laide dans la plupart des quartiers, mais en revanche, il y avait des parties attrayantes qui étaient dotées d'une belle architecture et d'une grande atmosphère culturelle. Une fois notre camionnette garée, nous sommes partis à pied, et parfois en métro, à la découverte des principales attractions de la ville. Il faisait froid, terriblement froid, mais je l'ai supporté sans trop d'inquiétude. Marcher dans les rues de Londres la nuit, en particulier à Trafalgar Square et dans le quartier de Harrods, était vraiment à couper le souffle, ou l'aurait été si j'avais eu une belle petite amie à mes côtés pour vivre cette expérience avec moi. C'était le genre d'endroit où l'on va avec une petite amie, et je n'en avais pas. J'ai vu d'autres hommes y aller avec leur petite amie, et cette vision a gâché toute mon expérience. Lorsque nous avons dîné dans un restaurant, j'ai englouti un gros repas et bu deux verres de vin pour me sentir mieux pendant le reste de la visite. Mon moment préféré a été de me promener dans le magasin Harrods. Harrods est un gigantesque magasin de vêtements de luxe renommé. Tout y respire la beauté et l'opulence. C'était mon type d'endroit. J'aurais aimé être assez riche pour acheter tout ce que je voulais dans ce magasin - il y avait tant de choix de vêtements fabuleux - mais hélas, j'ai dû me contenter d'acheter une seule chemise Giorgio Armani. Si ma mère avait eu la sagesse d'épouser l'un des hommes riches qu'elle fréquentait, j'aurais peut-être été assez riche. C'est vraiment dommage.

À la fin de la nuit de notre visite de Londres, je me sentais froid et misérable. En parcourant cette ville culturelle et passionnante, j'ai réalisé que le monde était plein de merveilles à explorer, mais si je devais le faire seul alors que d'autres hommes pouvaient le faire avec leurs petites amies, alors quel était l'intérêt ? Ma vie était tellement banale et inutile comparée à celle de tous ces autres hommes. Ils étaient au paradis et moi en enfer.

Lorsque nous avons pris l'avion pour rentrer chez nous, je me suis demandé comment ma vie aurait tourné si nous n'avions jamais déménagé aux États-Unis. J'ai vu beaucoup de belles filles blondes en Angleterre, tout comme en Californie. Aurais-je vécu une vie complètement différente ? Aurais-je pu avoir une petite amie en Angleterre ? Les filles en Angleterre auraient-elles mieux accepté un gars comme moi ? Ce sont des questions auxquelles je ne connaîtrai jamais la réponse.

J'ai passé quelques heures à me remettre du décalage horaire après notre arrivée à la maison. Le lendemain, c'était le réveillon du nouvel an. Je n'avais pas envie de revivre le précédent réveillon, que j'avais passé seul et malheureux dans ma chambre, alors j'ai décidé d'aller avec mon père et Soumaya à une fête et chez Antje Twinn. Mon père était toujours ami avec eux, même s'il ne l'était plus avec les Bubenheim. Je voulais porter quelque chose de nouveau pour la fête, afin de renforcer ma confiance en moi, alors je suis allé chez Nordstrom et j'ai acheté une nouvelle chemise Hugo Boss très voyante, décorée de différentes teintes de bleu.

Je n'ai pas dîné avant la fête, car je m'attendais à ce que le dîner soit servi sur place. Quand nous sommes arrivés, j'ai vu qu'ils n'offraient pas de dîner, seulement quelques amuse-gueules ; mais il y avait beaucoup de vin. Antje m'a dit que Vincent était en ville, mais qu'il participait à une fête chez Leo Bubenheim, avec tous les amis populaires de Leo. La simple mention de Leo m'a mis de mauvaise humeur. Je n'arrivais pas à croire que Vincent connaissait lui aussi les plaisirs de la fête avec les jeunes, alors que j'étais assis tout seul à la fête des adultes, sirotant mon vin dans une dépression solitaire. Je devrais faire la fête avec mes propres amis, et mes propres petites amies, mais je n'en avais *AUCUN*.

Alors que j'étais déjà passablement ivre d'avoir bu autant de vin sur un estomac vide, j'ai entendu Antje parler à son amie du fait que Vincent avait maintenant une belle petite amie. Elle était si fière de son fils. C'est une chose que ma mère n'a jamais pu dire à ses amis à mon sujet. Je n'avais jamais eu de petite amie DE TOUTE MA VIE ! Je me souviens de l'époque où Vincent était un petit garçon de neuf ans alors que j'en avais treize. Il m'admirait et me regardait toujours jouer à mes jeux en ligne sur l'ordinateur portable de mon père. Aujourd'hui, il avait seize ans et moi vingt. Il avait le plaisir d'avoir une petite amie, alors que je n'en avais jamais eu. J'avais quatre ans de plus que lui, mais il me surpassait. L'envie, la rage et le sentiment d'infériorité que j'ai ressentis m'ont presque fait exploser de rage sur place à la fête, mais au lieu de cela, je suis allé dans la salle de bain et je me suis défoulé dans le miroir en me disant à quel point je détestais Vincent et que je voulais le tuer. J'ai bu beaucoup plus de vin cette nuit-là, me versant verre après verre. Lorsque Vincent est arrivé après sa fête chez Leo, je l'ai accueilli avec un mépris d'ivrogne et j'ai bu encore plus de vin. J'ai trop bu. Le lendemain matin, j'ai remercié le ciel d'avoir eu le bon sens, à la fin de la fête, d'aller vomir dans la salle de bain au lieu de vomir devant tout le monde. Cela aurait été extrêmement embarrassant.

J'ai passé une semaine chez ma mère avant de retourner à Santa Barbara pour y refaire ma vie. Pendant cette semaine, j'ai de nouveau rencontré Philip et Addison. Cette sortie a été beaucoup plus longue que la précédente. J'ai décidé de porter la même chemise Hugo Boss que pour le nouvel an. Tout d'abord, nous avons fait une randonnée jusqu'au panneau Hollywood et avons regardé le glorieux coucher de soleil. Ensuite, nous avons visité le musée Getty pour admirer la beauté du paysage et de l'architecture. J'ai entendu Philip dire à Addison que des filles le regardaient. Jaloux, j'ai demandé à Philip si l'une de ces filles m'avait fait de l'œil, et il a eu l'audace de répondre que non, aucune ne l'avait fait. J'ai eu le cœur brisé et je les ai quittés en pleurant, gâchant ainsi toute mon expérience au musée. *Comment les filles pouvaient-elles s'intéresser à Addison et pas à moi ?* me suis-je demandé à plusieurs reprises en essayant de cacher mes larmes aux gens qui passaient à

côté de moi. J'ai marché jusqu'au bord de la grande terrasse du musée, regardant les lumières de la ville de Los Angeles et les étoiles au-dessus. À ce moment-là, je suis tombé dans une sorte de transe désespérée, contemplant ma raison d'être dans cet univers et ce qui m'attendait à l'avenir. C'était une expérience très inquiétante et surréaliste. Je me suis calmé lorsque nous avons quitté le musée et je me suis montré cordial avec eux. Je ne voulais pas gâcher la soirée avec mes problèmes émotionnels. Nous avons fait un tour à Hollywood et j'ai vu beaucoup de jeunes gens se promener avec leurs séduisantes cliques d'amis. Ce spectacle m'a mis en colère pour le reste de la nuit. Nous avons décidé de dîner dans un restaurant sur Sunset Boulevard. Au restaurant, trois filles sexy ressemblant à des mannequins se sont assises à quelques tables de nous. Leurs corps étaient si sexy et si séduisants que Philip a dû se rendre aux toilettes pour se masturber. J'avais envie de faire exactement la même chose, mais je ne voulais pas avoir l'air d'un idiot devant Addison.

En rentrant chez moi, j'ai commencé à pleurer à cause de toutes les émotions que j'avais ressenties cette nuit-là. Ma mère m'a entendu et s'est montrée inquiète, comme toujours. Elle était habituée à ce que je pleure beaucoup, mais elle n'a jamais compris pourquoi j'étais si malheureux. Je devais toujours lui expliquer que j'étais un vierge solitaire, malheureux et non désiré que les femmes traitaient avec dédain, mais elle n'a jamais pu comprendre à quel point c'était grave pour moi. Après tout, comment le pourrait-elle ? Elle était elle-même une femme.

Je suis revenu à Santa Barbara avec un sentiment de confiance renouvelé et soigneusement construit, en particulier grâce à la nouvelle collection de vêtements de marque que j'avais achetée pendant les vacances d'hiver. J'ai essayé d'adopter une personnalité sophistiquée et suave, et j'ai fait en sorte que mon accent soit plus éloquent. Je faisais cela dans l'espoir que les filles y trouveraient quelque chose d'attirant. C'était le seul personnage qui me correspondait vraiment. J'étais incapable d'être un sportif extraverti et turbulent, et je ne voulais pas l'être. J'étais dégoûté par ces gens-là, et j'étais dégoûté de voir que les filles étaient attirées par de telles saletés. Je voulais qu'elles soient attirées par *moi*. C'est ainsi que cela devait être, et je le méritais.

Pendant les quelques semaines qui ont précédé mon premier jour de cours, je n'ai rien pu faire pour améliorer ma situation sociale. J'avais peur de sortir à Isla Vista sans avoir d'amis, et j'espérais me faire des amis une fois l'université commencée. À cause de cela, je suis redevenu dépressif à cause de toute cette solitude. Même si Spencer était là, je me sentais complètement seul, car nous ne nous parlions jamais beaucoup.

Jusqu'à présent, Spencer et moi nous étions bien entendus malgré le fait que nous ne nous parlions pas beaucoup. Un incident s'est produit à la fin du mois de janvier et a changé tout cela. Un jour, j'ai découvert que Spencer avait une fille dans cette chambre. Je n'en revenais pas. Ce petit gars joufflu avait réussi à faire entrer une fille dans sa chambre avant moi ! J'étais tellement choqué et indigné que j'ai attendu devant sa chambre jusqu'à ce que la fille parte, afin de voir à quoi elle ressemblait. À mon grand soulagement, elle n'était pas très attirante. Ce qui m'a encore plus énervé, c'est que Spencer m'a jeté un regard suffisant quand j'ai vu la fille, même si elle était laide. Il avait le culot de se sentir meilleur que moi, juste parce qu'il avait réussi à faire venir une fille à l'appartement avant moi ! Je l'ai confronté dans la cuisine le soir même, en lui disant qu'il était stupide de se sentir fier d'avoir une pute laide dans sa chambre. Cela l'a mis en colère et l'a offensé, et c'est ce que je voulais. Je voulais l'offenser pour le punir de son insolence. Après cet incident, nous sommes devenus de plus en plus hostiles l'un envers l'autre.

Au début du mois de février, mon semestre de printemps au Santa Barbara City College a commencé. Les cours auxquels je me suis inscrit étaient la sociologie, les mathématiques, les études cinématographiques et l'anglais. Mon cours d'anglais était un cours en ligne, mais les trois autres étaient des cours normaux que je suivais à l'université. Les cours de sociologie et de mathématiques avaient lieu les mardis et jeudis, et mon cours de cinéma le vendredi matin. C'était très pratique.

C'était ma dernière chance. J'avais déjà échoué à changer ma vie au cours du dernier semestre. Je ne devais pas échouer à nouveau. Je me suis souvenu à quel point il était difficile de suivre ces

deux cours à l'automne. Les gens qui y participaient me rendaient si malheureux. Je savais que si la même chose se produisait au prochain semestre, je finirais par abandonner tous mes cours, et si cela arrivait, tous mes espoirs seraient anéantis.

Le matin du premier jour, j'ai enfilé ma fabuleuse chemise Armani Exchange et mis mes nouvelles lunettes de soleil Gucci que ma mère m'avait offertes. Je me suis admiré dans le miroir pendant quelques instants et j'ai commencé à ressentir un élan d'enthousiasme. Je voulais que tout le monde me voie ainsi. J'espérais que certaines filles m'admireraient. Je me suis dit qu'il n'y avait aucune chance que j'aie des problèmes avec les filles maintenant. Je me suis arrêté au Starbucks pour acheter un café au lait et je suis parti pour mon université avec la certitude que j'apparaîtrais comme un gentleman supérieur aux yeux de toutes les étudiantes. J'étais un gentleman supérieur. J'étais né pour cela et il était temps de le montrer au monde entier.

C'est par une journée lumineuse et ensoleillée que j'ai gravi les marches familières menant au magnifique campus de SBCC. Je suis immédiatement allé aux toilettes pour me regarder dans le miroir plusieurs fois, juste pour me sentir plus sûr de moi. *Oui*, me suis-je dit. *Je suis l'image de la beauté et de la suprématie*. Je me le répétais sans cesse, comme un mantra. Lorsque j'ai traversé le célèbre pont qui reliait les deux moitiés du campus, j'ai eu l'impression que tout le monde m'admirait. En passant devant des groupes de filles, je faisais semblant d'imaginer qu'elles m'adoraient et me désiraient secrètement. Après tout, c'était ainsi que les choses *devaient* se passer. Plus je marchais sur le campus, plus j'essayais de me convaincre que c'était le cas.

Mon premier cours était la sociologie, et j'ai attendu que tout le monde soit assis avant d'entrer. Je suis entré par l'entrée principale pour que tout le monde puisse voir ma fabuleuse personne. À mon grand désarroi, je me suis aperçu que personne ne tournait la tête pour me regarder. Aucune fille n'a penché la tête ou levé un joli petit sourcil à mon approche. Après tous ces efforts, on me traitait toujours comme si j'étais invisible.

Le cours de sociologie est passé en un clin d'œil, et le cours suivant était celui de mathématiques. Dans cette classe, j'ai vu l'une des plus jolies filles que j'aie jamais vues de ma vie. C'était la seule jolie fille de la classe, et elle était absolument magnifique. Bien sûr, elle ne m'a même pas remarqué lorsque je suis entré. Sa beauté était si intimidante que je ne pouvais me résoudre à m'asseoir près d'elle, par peur de son jugement. Pendant le cours, je n'ai pas pu m'empêcher de la regarder constamment, admirant chaque centimètre de son corps séduisant, de ses cheveux blonds soyeux à ses jambes lisses, maigres et légèrement bronzées. La chose la plus belle chez elle était son visage. Un visage qui m'a brisé le cœur à la seconde où j'ai posé les yeux dessus. Je la désirais avec une telle intensité, et je fantasmais constamment sur elle pendant mes séances de masturbation. *C'était* le genre de fille qui devait toujours être ma petite amie. *C'était* la fille avec laquelle je devais faire mes études à Santa Barbara. Ma vie n'aurait de sens que si je pouvais aller à l'université avec une petite amie comme *elle*.

Alors que je revenais de l'école un jour de la première semaine, je me suis arrêté à un feu rouge à Isla Vista lorsque j'ai vu deux filles blondes et sexy qui attendaient à l'arrêt de bus. J'étais vêtu d'une de mes belles chemises, alors je les ai regardées et j'ai souri. Elles m'ont regardé, mais n'ont même pas daigné me rendre mon sourire. Elles se sont contentées de regarder ailleurs, comme si j'étais un imbécile. En partant, je me suis mis en colère. C'était une telle insulte. C'était la façon dont toutes les filles me traitaient, et j'en avais assez. Furieux, j'ai fait demi-tour, je me suis arrêté à leur arrêt de bus et je les ai aspergées de mon café au lait Starbucks. J'ai éprouvé un sentiment de satisfaction méchante en voyant mon café tacher leurs jeans. J'ai ensuite filé à toute vitesse avant qu'elles ne puissent relever le numéro de ma plaque d'immatriculation. *Comment ces filles ont-elles osé me snober de la sorte ? Comment osent-elles m'insulter de la sorte !* m'écriais-je à plusieurs reprises. Elles méritaient la punition que je leur avais infligée. Dommage que mon café au lait n'ait pas été assez chaud pour les brûler. Ces filles méritaient d'être jetées dans l'eau bouillante pour le crime de ne pas m'accorder l'attention et l'adoration que je mérite si légitimement !

Cet incident a gâché ma première semaine d'université, mais pour le bien de tous mes espoirs et de tous mes rêves, j'ai essayé de l'oublier.

Pendant le mois de février, j'ai continué à assister à mes cours à l'université et à essayer d'en tirer le meilleur parti. Chaque jour qui passait, ma confiance en l'image que je donnais à tout le monde commençait à s'effriter. Je ne me suis toujours pas fait d'amis et je n'ai toujours pas parlé aux filles. À la fin du mois, j'ai commencé à me demander ce que je faisais de travers. Je voyais des gens détestables, vêtus de shorts de basket et de T-shirts, se promener avec des filles canons. Et moi, j'étais là, vêtu d'Armani, tout seul. C'était grotesque ! C'est moi qui aurais dû marcher avec les filles sexy ! Je me suis vite rendu compte que personne ne se souciait de ma tenue vestimentaire. Aucune fille ne m'admirait. Aucune fille ne m'a même regardé une seconde fois.

J'ai vite découvert le nom de la belle fille de mon cours de maths. Elle s'appelait Brittany Story. En tant que harceleur obsédé que j'étais, je l'ai cherchée sur Facebook, et ce que j'ai trouvé a brisé mon cœur déjà brisé en morceaux. Elle avait un petit ami. Non seulement cela, mais son petit ami était le type de garçon que j'ai toujours détesté et méprisé : un grand surfeur musclé avec une coupe à la mode. En regardant toutes les photos d'eux deux ensemble, j'ai frissonné de haine pure. Je pouvais physiquement sentir la haine brûler dans tout mon corps. Je voulais les tuer tous les deux, et j'étais capable de le faire. Brittany Story aurait dû être à moi, et si je ne peux pas l'avoir, personne ne devrait l'avoir ! Je rêvais de les capturer tous les deux et d'arracher la peau de son petit ami tout en la regardant faire. *Pourquoi ma vie doit-elle être si pleine de tourments et de haine ?* J'ai interrogé l'univers avec le tumulte qui m'habitait. Ce jour-là, j'ai crié et pleuré d'angoisse. Spencer, mon colocataire, a tout entendu, mais je m'en moquais.

J'ai abandonné mon cours de maths immédiatement après avoir appris que Brittany avait un petit ami. Je ne pouvais plus regarder sa beauté, sachant qu'un voyou pouvait prendre plaisir à coucher avec elle tous les jours. Je ne peux qu'imaginer à quel point la vie de ce type doit être paradisiaque. Il était au paradis et moi en enfer. Peu après avoir abandonné mon cours de maths, j'ai décidé d'abandonner tous mes autres cours avec rage. Cela ne servait plus à rien. J'avais beau essayer, les filles n'étaient pas attirées par moi. Quel était l'intérêt d'aller à l'université, d'obtenir un diplôme et de trouver ensuite un emploi professionnel banal si je ne pouvais jamais éprouver le plaisir des filles en cours de route ? Je ne voulais pas me torturer en allant à l'université et en regardant toutes ces belles filles que je ne pourrais jamais avoir. Rien de bénéfique n'en sortait. Il n'y avait aucun espoir pour moi d'avoir un jour une vie universitaire désirable. Ma vie était dépourvue d'amis, de filles, de sexe et d'amour. Je me suis rendu compte que je ne pourrais jamais regarder ma jeunesse, l'époque où je devrais m'éclater, et me sentir satisfait de tous les souvenirs heureux que j'ai. Il n'y avait pas de souvenirs heureux, seulement de la misère, de la solitude, du rejet et de la douleur. La seule chose que je pouvais faire était d'égaliser le score. Je voulais faire souffrir les autres comme ils m'avaient fait souffrir. Je voulais me venger.

Lorsque j'ai abandonné mes cours à l'université, j'ai franchi un seuil dont je connaissais l'existence, mais que je n'avais jamais cru pouvoir franchir. Cela a complètement mis fin à tous les espoirs que j'avais de vivre une vie désirable à Santa Barbara. J'ai réalisé que je serais vierge pour toujours, condamné à subir le rejet et l'humiliation de la part des femmes parce qu'elles ne m'aiment pas, parce que leurs attirances sexuelles sont défectueuses. Elles sont attirées par le mauvais type d'homme. Je me suis toujours dit que je préférerais mourir plutôt que de subir une telle existence, et je savais que si j'en arrivais là, j'exercerais ma vengeance sur le monde de la manière la plus catastrophique qui soit. Au moins, je pourrais mourir en sachant que j'ai lutté contre l'injustice dont j'ai été victime.

Depuis que ma vie a pris un tournant très sombre à l'âge de dix-sept ans, j'ai souvent fantasmé sur la satisfaction malveillante qu'il y aurait à punir tous les enfants populaires et les jeunes couples pour le crime d'avoir une vie meilleure que la mienne. Je rêvais de torturer ou de tuer tous les jeunes couples que je voyais. Cependant, comme je l'ai dit précédemment dans cette histoire, je n'ai jamais

pensé que j'irais jusqu'au bout de ces désirs drastiques. J'avais l'espoir au fond de moi de pouvoir un jour avoir une vie heureuse.

Ce n'est que lorsque j'ai déménagé à Santa Barbara que j'ai commencé à envisager la possibilité de devoir accomplir un acte de vengeance violent, comme solution finale pour faire face à toutes les injustices auxquelles j'ai dû faire face de la part des femmes et de la société. J'ai trouvé un nom pour cela après avoir vu tous les beaux jeunes couples se promener autour de mon université et dans la ville d'Isla Vista. Je l'ai appelé le « Jour du châtiment[39] ». Ce serait un jour où j'exercerais mon ultime châtiment et ma vengeance sur toutes les racailles hédonistes qui ont joui d'une vie de plaisir qu'elles ne méritent pas. Si je ne peux pas l'avoir, je le détruirai. Je détruirai toutes les femmes parce que je ne pourrai jamais les avoir. Je les ferai toutes souffrir pour m'avoir rejeté. J'achèterai des armes mortelles et je mènerai une guerre contre *toutes les femmes et les hommes qui les attirent*. Et je les massacrerai comme les animaux qu'ils sont. S'ils ne m'acceptent pas parmi eux, ils sont mes ennemis. Ils n'ont eu aucune pitié pour moi, et à mon tour, je n'aurai aucune pitié pour eux. La finalité sera si douce, et la justice sera finalement servie. Et bien sûr, il faudrait que je meure sur le coup pour ne pas aller en prison.

C'est alors que j'ai réalisé que ce seuil existait, et que si je le franchissais, je devrais accomplir ce Jour du Châtiment. Depuis, cette idée est restée en suspens au fond de mon esprit, jusqu'à aujourd'hui. Après avoir abandonné mes cours de printemps au Santa Barbara City College, j'ai su que le Jour du Châtiment était désormais très envisageable. J'ai même écrit à ce sujet dans mon journal, mais j'ai ensuite déchiré les pages de peur que quelqu'un ne les trouve. Un frisson m'a parcouru, réalisant à quel point mon monde était devenu invivable, que je devrais avoir recours à quelque chose que j'aurais considéré comme impensable il y a quelques années. Je ne *voulais* pas le faire. Je voulais *vivre*. En pensant au Jour du Châtiment, je me sentais pris au piège. Je voulais un moyen de m'en sortir.

Après une profonde réflexion, j'ai eu la révélation que le Jour du Châtiment n'était pas le seul moyen de compenser toutes les souffrances que j'avais dû endurer. Si je pouvais devenir multimillionnaire à un jeune âge, mon mode de vie deviendrait instantanément meilleur que celui de la plupart des gens de mon âge. Je pourrais me venger de mes ennemis simplement en vivant au-dessus d'eux et en les dominant. C'était une forme de vengeance heureuse et pacifique, et c'était devenu mon seul espoir. Une fois de plus, j'ai commencé à réfléchir désespérément aux moyens de devenir extrêmement riche à un jeune âge. C'était ma seule issue.

C'est alors que j'ai réalisé que la richesse était le seul moyen de perdre ma virginité, le seul moyen d'avoir la belle petite amie que je sais mériter. Compte tenu de toutes mes expériences passées avec les filles, il est évident que les filles ne sont pas attirées par moi en tant que personne. Elles sont repoussées par moi. Le seul moyen de devenir digne de leur amour et de leur attirance est de devenir riche.

Au début du mois de mars, je suis rentré chez moi d'humeur maussade et perturbée. J'ai fait de mon mieux pour le cacher à mes parents. Je devais également cacher le fait que j'avais abandonné tous mes cours à l'université, et j'ai continué à faire semblant d'aller à l'université, en parlant à mon père de mes cours et ainsi de suite. Le week-end où j'ai visité la maison a été assez mouvementé, et je l'attendais avec impatience depuis un certain temps. Le dimanche 11 mars 2012, je suis allé avec ma mère et ma sœur à un concert privé et exclusif de Katy Perry ; et le 12 mars 2012, je suis allé avec mon père et Soumaya à la première du tapis rouge de Hunger Games[40].

[39] Day of Retribution en anglais.
[40] On peut d'ailleurs apercevoir Elliot Rodger sur cette vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=Uuw3jhAGUTw&ab_channel=NewsBallTV

L'invitation au concert privé de Katy Perry était en fait destinée à Rob Lemelson, car le concert était organisé pour des personnes extrêmement riches, clientes de Net Jets, une compagnie de jet privé. Rob n'étant pas intéressé par ce genre de choses, il a donné les billets à ma mère. J'étais impatient d'y aller, car j'aimais assister à des événements exclusifs ; cela me donnait l'impression d'être spécial. Pendant la majeure partie du concert, je me suis contenté de me promener et de manger au buffet pendant que tout le monde attendait le concert de Katy Perry. Il y avait de la musique entraînante tout au long du concert, et beaucoup de familles riches avec leurs enfants étaient présentes. Toutes les familles présentes devaient avoir un patrimoine d'au moins vingt millions de dollars pour pouvoir louer des jets privés. J'ai essayé de faire comme si je faisais partie d'une famille riche. J'aurais dû l'être. C'était la vie que je devais mener. *J'AURAIS DÛ L'ÊTRE !* Si seulement ma maudite mère avait épousé une personne riche au lieu d'être égoïste. Si seulement mon père raté avait pris de meilleures décisions pour sa carrière de réalisateur au lieu de gaspiller son argent dans ce stupide documentaire.

Je n'ai pas pu m'empêcher de ressentir une forme d'envie amère à l'égard de tous les enfants riches présents au concert. Ils ont grandi dans de somptueuses demeures, se sont livrés à une opulence excessive et n'auront jamais à s'inquiéter de quoi que ce soit dans leur vie agréable et hédoniste. *Je prendrais un grand plaisir à regarder toutes ces familles riches brûler vives.* En les regardant toutes, j'ai vraiment compris l'importance de la richesse. La richesse est l'un des principaux facteurs de définition de l'estime de soi et de la supériorité. Je détestais et j'enviais tous ces enfants parce qu'ils étaient nés dans la richesse, alors que je devais me battre pour trouver un moyen de revendiquer la richesse pour moi-même. Je devais être impitoyable et faire tout ce qu'il fallait pour atteindre cette richesse. Après tout, c'était mon seul espoir d'être un jour digne d'avoir une petite amie et de vivre la vie de gratification que je désire.

Le tapis rouge de la première d'Hunger Games était un événement encore plus exclusif. Nous y avons été admis parce que mon père était ami avec le réalisateur, Gary Ross. Mon père a même participé au film en tant que réalisateur de seconde équipe. Gary Ross venait souvent dîner chez mon père ces derniers mois. Lorsqu'il m'a parlé des Hunger Games, je n'en avais jamais entendu parler auparavant et j'ai donc décidé de lire les livres sur lesquels le film serait basé. L'histoire était très agréable et j'en suis devenu un grand fan.

Au même moment, ma belle-mère Soumaya était en train de tourner une série télévisée française de télé-réalité, intitulée Les Vraies Housewives[41]. Son statut de star de la téléréalité, associé à l'importante association de mon père avec Gary Ross, nous a permis d'obtenir des billets VIP pour l'avant-première, y compris l'autorisation de marcher sur le tapis rouge lui-même, qui était en fait un tapis noir, au sens littéral du terme.

Je n'avais pas de costume, mais je portais mon extravagante chemise Hugo Boss, que je trouvais suffisamment élégante pour marcher sur le tapis noir. Alors que nous faisions la queue pour marcher sur le tapis noir, une petite salope d'agent de sécurité a eu l'audace de demander « qui sont ces gens ». Cela m'a tellement énervé que j'ai failli lui dire « nous sommes des gens plus importants que toi, sale pute », mais le publicitaire de Soumaya l'a calmement informé de notre invitation. Nous avons ensuite traversé le long tapis noir sous les flashs des caméras d'un côté, et sous les acclamations d'une foule de fans pathétiques qui me faisaient penser à des moutons de l'autre côté. Je me sentais extrêmement satisfait de marcher sur le tapis noir avec mon père et Soumaya, et j'ai souri de manière insolente à tous les fans stupides qui devaient rester sur le côté, en leur renvoyant l'ascenseur. Il y avait quelques acteurs et célébrités sur le tapis avec nous, et les paparazzis m'ont crié plusieurs fois de m'écarter du chemin alors qu'ils prenaient des photos de l'une ou l'autre actrice. J'ai discrètement fait un doigt d'honneur à ces porcs de paparazzi. Elliot Rodger ne s'écartera pas pour une actrice stupide, bonne à rien et glorifiée à outrance, quelle qu'elle soit. Je n'ai rien vu.

Nous avons traversé tout ce chaos jusqu'à ce que nous atteignions enfin le théâtre où le film était projeté, le Nokia Theatre. C'était l'un des plus grands théâtres que j'aie jamais vus, capable de

[41] Série de téléréalité diffusée en France sur NT1 en 2013 ; on pouvait notamment y apercevoir Jazz Rodger.

recevoir des centaines de personnes. À l'entrée, mon père et moi avons salué Jack Ross, le fils de Gary Ross. C'était un enfant gâté de seize ans et, à mon grand embarras, il était plus grand que moi. Je l'ai immédiatement détesté. Il vivait la vie que je devrais vivre, si seulement mon père était devenu un réalisateur aussi brillant que Gary Ross. J'ai également détesté ses amis répugnants, qui ont fini par s'asseoir en face de moi et m'ont partiellement bloqué la vue pendant tout le film. Pendant tout le film, j'ai dû lutter contre l'envie de ne pas éclabousser ces petits merdeux de mon verre dans une rage véhémente. Ils m'ont gâché le film, qui était pourtant très bon.

Le film était divertissant, mais ce que j'ai préféré dans cette première, c'est l'after party. Oui, nous avons été invités à l'after party, où seuls les invités les plus importants pouvaient se rendre. Je me suis senti si spécial lorsque j'ai tendu mes billets VIP aux gardes à l'extérieur, ce qui m'a permis d'être admis. La fête était extravagante, avec des buffets disposés dans tous les coins et servant des mets exquis. Je passais avec enthousiasme d'une assiette à l'autre, me servant de toute la nourriture. Mon père et Soumaya sont allés rencontrer Gary Ross et son entourage de producteurs. Je ne connaissais personne, bien sûr, et j'ai donc passé du temps avec ma sœur Georgia.

Quelques instants après le début de la fête, j'ai croisé un ancien visage. Il m'a remarqué en premier et m'a appelé par mon nom en disant : « Tu t'appelles Elliot ? » Ce n'était autre qu'Ashton Moio du collège de Pinecrest ! Je ne l'avais pas vu depuis la huitième année. Il était en train de commencer une carrière d'acteur, et il avait un petit rôle dans le film. En fait, j'avais lu l'article à ce sujet avant le film, mais je ne m'attendais pas à le rencontrer à l'after party. La sœur d'Ashton, Monette Moio, n'était nulle part. Je suppose que cette salope n'a pas été invitée, ah. Je me suis souvenu de tout le mal qu'elle m'avait fait pendant ma huitième année à Pinecrest. J'ai essayé d'être aussi cool et confiant que possible avec Ashton, même si je me sentais intimidé. Il était l'un des enfants les plus populaires de Pinecrest, et maintenant il devenait acteur, l'une des carrières les plus attrayantes qu'un homme puisse avoir. Je supposais qu'il avait probablement couché avec un nombre incalculable de jolies filles. Qu'il aille se faire foutre ! J'ai eu une brève conversation avec lui avant d'essayer de le quitter aussi vite que possible. Je ne voulais pas qu'il découvre à quel point ma vie était pathétique.

En me promenant dans l'after party, j'ai été témoin de nombreux jeunes hommes prospères qui se pavanaient avec leurs petites amies mannequins. Certains d'entre eux étaient même des acteurs de mon âge, des stars du film. J'éprouvais une haine brûlante pour l'acteur Alexander Ludwig, que je voyais assis avec arrogance sur un canapé alors que les gens se pressaient autour de lui pour l'adorer. Je détestais tout en lui : ses cheveux blonds dorés, sa grande carrure musclée, son visage arrogant et masculin. Ce garçon pouvait avoir toutes les filles qu'il voulait. Sa vie était complètement opposée à la mienne. Si seulement je pouvais goûter à sa vie, ne serait-ce qu'une journée... En voyant tous ces jeunes hommes prospères avec leurs belles conquêtes, j'étais encore plus convaincu de l'importance de l'argent et du statut pour accéder à une vie désirable, faite d'amour et de sexe. Cela m'a rendu encore plus obsédé par mon objectif de devenir riche à un très jeune âge. C'était la *seule* façon de vivre.

L'ensemble de la première, du tapis rouge au film en passant par l'after party, a été une expérience extraordinaire que je n'oublierai jamais. Je suis resté très amer de ne pas avoir pu emmener une fille avec moi comme cavalière. La majorité des hommes présents à l'événement avaient une cavalière avec eux, et je me sentais tellement pathétique de ne pas avoir de cavalière. Si seulement une fille de mon collège avait été attirée par moi, je l'aurais volontiers emmenée à la première en tant que cavalière.

Lorsque je suis retourné à Santa Barbara, j'ai réalisé que je n'avais absolument aucune obligation. Comme j'avais abandonné tous mes cours à l'université, j'avais tout mon temps. Je voulais profiter de ce temps autant que possible. Frénétiquement, j'ai essayé de trouver une idée qui me permettrait de gagner des millions de dollars. Certains diront que c'est de la folie, mais cela s'est déjà fait ! De nombreuses personnes ont réussi à trouver une idée et à gagner des millions, voire des milliards, instantanément. J'étais une personne extraordinaire, magnifique, destinée à de grandes

choses. Si d'autres personnes y parvenaient, pourquoi pas moi ? C'était mon destin, ma raison d'être en ce monde.

La semaine suivante, j'ai passé du temps à méditer dans ma chambre, en essayant de trouver des moyens de devenir riche. Je pouvais soit inventer quelque chose, soit lancer une grande idée d'entreprise, soit revenir à mon idée originale d'écrire une histoire fantastique épique qui pourrait être transformée en film. Cela m'a rappelé la raison pour laquelle j'avais abandonné cette idée en premier lieu... le temps qu'il faudrait pour réussir à partir d'une telle perspective. J'étais tellement désespéré et j'avais besoin de faire *quelque chose* immédiatement. C'était une question de vie ou de mort. Si je n'y arrivais pas, je n'avais plus aucune raison de vivre.

Après avoir longuement réfléchi, je n'ai rien trouvé. *Étais-je condamné à échouer dans tous les domaines ?* Je commençais à me sentir désespéré, jusqu'à ce que je voie le jackpot actuel de la loterie Megamillions. Il était très élevé en ce mois de mars. J'avais économisé beaucoup d'argent à l'époque, et j'avais donc de quoi acheter des billets de loterie, à condition de ne pas descendre en dessous de 5 000 dollars, montant que je voulais garder comme épargne minimale, juste en cas d'urgence, ou au cas où je devrais accomplir le Jour du Châtiment. Il se trouve que j'avais bien plus de 6 000 dollars d'économies à l'époque, grâce à l'argent de poche, l'argent de Noël et l'argent des anniversaires que mes parents et mes grands-mères m'envoyaient. Pour la première fois depuis mon déménagement à Santa Barbara, j'ai commencé à m'intéresser sérieusement à la loterie.

Je croyais que mon destin était de gagner la loterie Megamillions, en particulier ce jackpot. Des gens gagnent à la loterie tous les mois, alors pourquoi pas moi ? J'étais destiné à vivre une vie importante et extravagante. Je devais gagner ce jackpot. C'était le destin. Lors des premiers tirages, j'ai dépensé entre 50 et 100 dollars pour acheter des billets, mais à ma grande frustration, je n'ai toujours pas gagné, et le jackpot a continué d'augmenter. Cela n'a fait qu'accroître mon enthousiasme. J'ai commencé à m'imaginer une nouvelle vie parfaite après avoir gagné. Je m'imaginais acheter une belle demeure opulente avec une vue extravagante, et acquérir une collection de superbes voitures que j'utiliserais spécifiquement pour attirer les belles filles dans ma vie. Je prévoyais de retourner à l'université une fois que je me serais enrichi, et de dominer tous les autres étudiants, réalisant enfin mon rêve d'être l'enfant le plus cool et le plus populaire de l'université. En méditant dans ma chambre, j'imaginais l'extase que je ressentirais lorsque des dizaines de jolies filles me regarderaient avec admiration alors que je me rendrais à l'université au volant d'une Lamborghini. Une telle expérience compenserait *tout*. Il fallait que je gagne ce jackpot.

Lorsque le jackpot a dépassé les 200 millions de dollars, j'ai dépensé davantage de mes économies pour acheter des billets de loterie, mais je n'ai toujours pas gagné. Je savais que plus je dépensais pour acheter des billets, plus j'avais de chances de gagner. Je voulais tellement vivre une vie satisfaisante que j'ai dépensé 400 dollars en billets lorsque le jackpot a atteint 290 millions de dollars. Comme je n'ai pas réussi à gagner, j'ai dépensé 500 dollars en billets lorsque le jackpot a atteint 363 millions de dollars, et je n'ai toujours pas gagné cette fois-là... Et puis le jackpot a atteint un chiffre que je n'aurais jamais imaginé... 656 millions de dollars. J'étais stupéfait et rempli d'un enthousiasme fébrile d'espoir et de désir. C'était le plus gros lot de l'histoire de la loterie. Je savais que j'avais toujours été destiné à de grandes choses. Cela devait être le cas ! J'étais destiné à être le gagnant du plus gros lot de l'histoire. J'ai tout de suite su que ce jackpot m'était destiné. Qui d'autre méritait une telle victoire ? J'avais traversé tant de rejets, de souffrances et d'injustices dans ma vie, et cela allait être mon salut. Le corps tout entier rempli d'un espoir fébrile, j'ai dépensé 700 dollars en billets de loterie pour ce tirage. Tout en dépensant cet argent, j'imaginais toutes les relations sexuelles extraordinaires que j'aurais avec une belle petite amie mannequin une fois que je serais devenu un homme riche.

Après le tirage ultime et fatidique, j'ai attendu trois jours pour vérifier le résultat. J'étais trop anxieux à l'idée de ce que j'allais voir. Le résultat allait déterminer le destin de toute ma vie. Pendant ces trois jours, j'ai médité seul dans ma chambre, essayant de me convaincre que j'étais le gagnant. J'ai tenu tous les billets dans ma main, me demandant avec excitation lequel était le vrai billet gagnant. À plusieurs reprises au cours de cette période, j'ai été sur le point de vérifier le résultat,

mais j'ai annulé le chargement de la page web à la dernière seconde par peur de ce que je pourrais voir. La perspective de découvrir que j'avais perdu était dévastatrice. Le quatrième jour, j'ai décidé d'aller jusqu'au bout. Le résultat était déjà connu et le temps que je mettais à le vérifier n'y changerait rien. Je devais voir la vérité. Mon cœur battait la chamade lorsque j'ai chargé la page du site Megamillions. Ce que j'ai vu a complètement anéanti mes espoirs. Mon corps tout entier tremblait d'une horrible agonie. *Je n'avais pas gagné*. Trois personnes ont gagné ce jackpot, et il a été partagé entre elles. Mais aucune de ces trois personnes n'était moi. Je n'arrivais pas à croire ce que je voyais. J'étais certain d'être le gagnant. C'était le destin... le destin. Mais non, le monde continuait à ne me donner ni justice ni salut.

J'ai sombré dans l'une des pires dépressions de ma vie. C'était le Spring Break, et tandis que tous les autres jeunes garçons de mon âge partaient en vacances avec leurs séduisantes amies, je me sentais malheureux et seul dans ma chambre parce que je n'avais pas réussi à gagner le jackpot de la loterie qui me permettrait de m'élever au-dessus d'eux TOUS ! J'étais tellement déprimé que même lorsque ma mère est venue à Santa Barbara avec ma sœur et ses amies pour une petite excursion d'une journée, j'ai refusé de les voir.

Le mois suivant, j'ai à peine quitté ma chambre. Je n'avais plus aucun espoir. *Ma vie est finie*, me disais-je. Sans cette richesse, qu'y avait-il à vivre à l'avenir ? Je n'arrivais toujours pas à croire que je n'avais pas gagné. Je n'arrêtais pas de penser à la vie parfaite que je vivrais si j'avais gagné. J'étais certain de ma victoire au moment du tirage au sort. Au lieu de cela, elle s'est transformée en une défaite écrasante, comme tout le reste de ma vie. Tout ce que j'avais essayé de faire dans le passé, depuis l'enfance, avait été un échec. Il m'était très difficile de me sentir bien dans ma peau. Je passais mon temps à dériver sans but, à ne rien faire de mon temps, sauf à ruminer mon destin. Je ne voulais penser à rien. Je pouvais à peine respirer à cause de la solitude étouffante. J'avais perdu toute mon énergie.

Au mois d'avril, James Ellis a officiellement mis fin à notre amitié. Il ne m'avait pas contacté depuis la fête de Noël des Lemelson et je m'en suis senti extrêmement offensé. Pendant les premiers mois de l'année 2012, j'ai essayé de le contacter, exigeant de savoir pourquoi il continuait à agir de manière si froide et distante avec moi. Je pensais qu'après notre conversation chez les Lemelson, les choses iraient mieux entre nous. Je me trompais lourdement.

Je l'ai eu au téléphone en février, et il m'a dit quelques mots avant de s'excuser et de raccrocher. Un mois plus tard, je lui ai envoyé un message sur Facebook pour lui dire à quel point il avait été impoli au téléphone, et en avril, j'ai reçu une réponse de sa part. Il m'a ouvertement dit qu'il ne voulait plus que nous soyons amis. Il n'a même pas daigné me dire pourquoi. Après avoir prononcé ces mots fatidiques, il a refusé de me reparler. C'est la dernière fois que je lui ai parlé.

C'était l'ultime trahison. Je pensais qu'il était le seul ami au monde qui me comprenait vraiment, qui comprenait vraiment mes opinions et les raisons pour lesquelles je pensais comme je le faisais à propos du monde. Je lui confiais tout, car je pensais que nous étions sur la même longueur d'onde. Être trahi de la sorte m'a profondément blessé, même si je ne l'ai jamais avoué à personne.

Le jour de la trahison, j'ai repensé à toute notre amitié. James Ellis était mon plus vieil ami. Je me suis souvenu de la première fois où je l'ai rencontré, alors que nous avions battu la poussière ensemble en première année à l'école primaire de Topanga. Je me suis souvenu de tous les bons moments que j'ai passés dans ses différentes maisons de Palisades, à échanger des cartes Pokémon quand nous étions petits, à nous intéresser brièvement au skateboard, à jouer ensemble à World of Warcraft quand nous étions adolescents, à toutes nos promenades dans le centre ville de Palisades... Il faisait partie intégrante de ma vie. Et maintenant, il n'était plus là, il s'était évanoui dans ma mémoire.

Je n'avais plus d'amis. Aucun ami dans le monde entier. Je ne voulais plus voir Philip et Addison après avoir pleuré devant eux au musée Getty. J'étais complètement et totalement seul, dans le gouffre le plus sombre du désespoir. Et dans ce gouffre, je dépérissais dans l'agonie.

Ma profonde dépression a duré une bonne partie de l'été. Ma vie est restée stagnante et misérable, et ma haine envers tout le monde, en particulier les femmes, pour m'avoir privé d'une vie heureuse n'a fait que croître. Je m'interrogeais sans cesse sur ce qui allait m'arriver maintenant. Je ne voulais pas en arriver à devoir exercer une vengeance ultime. Je ne voulais pas mourir. Je voulais une raison de vivre.

Il devait y avoir un moyen pour moi de devenir riche. Je continuais à penser que c'était le seul moyen d'avoir une belle petite amie et de perdre ma virginité. Mon rêve ultime était de connaître les plaisirs de l'amour et du sexe avec des filles une fois que je serais assez riche pour en être digne, puis de m'installer avec une belle petite amie et d'avoir de beaux enfants avec elle, que j'élèverais pour qu'ils vivent une vie bien meilleure que celle que j'ai dû endurer. Ce serait la vengeance la plus satisfaisante contre tous ces jeunes qui se sont crus meilleurs que moi. Si je pouvais leur montrer que j'ai vécu une telle vie, ma mission sur cette terre serait accomplie. Voir la tête qu'ils feront une fois que je me serai élevé au-dessus d'eux... Je ne peux rien imaginer de plus doux.

Il se trouve que je suis tombé sur un livre intitulé Le pouvoir de votre subconscient, de Joseph Murphy. Ce livre allait me remplir d'espoir pour les mois à venir. Il était très similaire à Le Secret, le livre que j'avais lu il y a plus d'un an, et il a eu le même effet sur moi. Il donnait une vision encore plus approfondie de la loi de l'attraction. Un an auparavant, j'avais renoncé à croire en un tel concept, mais lorsque j'ai lu ce livre en entier, je me suis désespérément convaincu d'essayer. Je *voulais* croire que cette théorie pouvait fonctionner. J'avais besoin d'une raison de vivre.

J'ai commencé à m'imaginer en train de gagner à la loterie. J'ai fait cela pendant tout le mois de juin. Après une analyse et une contemplation continues, j'ai conclu que gagner à la loterie était le *seul* moyen de devenir riche à un jeune âge, et donc le seul moyen de profiter du reste de ma jeunesse. Si je n'avais pas une jeunesse satisfaisante, je serais amer et misérable pour le reste de ma vie, mais bien sûr, cela n'arriverait jamais. Si j'en arrivais là, il me faudrait alors accomplir le Jour du Châtiment.

En effet, c'était le seul moyen pour moi d'atteindre une certaine richesse à mon âge. Je n'avais aucun talent, il m'était donc impossible de devenir un acteur, un musicien ou un athlète professionnel ; et c'était généralement de cette manière que les jeunes gens acquéraient de l'argent. Je pourrais inventer quelque chose ou créer une entreprise comme Mark Zuckerberg l'a fait avec Facebook, mais les chances que j'y parvienne étaient les mêmes que celles que j'avais de gagner à la loterie. Je n'avais même pas les compétences d'un programmeur informatique.

Après avoir lu ce livre, j'ai voulu croire qu'il existait une sorte de pouvoir surnaturel que je pouvais exploiter pour changer la réalité comme je l'entendais. Pendant les mois de juin et de juillet, je me suis souvent promené dans le parc Girsh à Goleta, en rêvant et en visualisant que j'allais gagner à la loterie. J'ai affirmé qu'une fois que le jackpot dépasserait les 100 millions de dollars, j'achèterais un billet et que ce billet serait gagnant. Pendant tous les mois d'été, les gens ont continué à gagner à la loterie et la cagnotte a été remise à zéro, mais j'étais tellement désespéré que je me suis accroché à ma foi que je gagnerais bientôt.

Un jour de juillet, alors que je me promenais dans le parc Girsh, un groupe d'étudiants populaires est arrivé pour jouer au kickball dans les champs. Ils ressemblaient tous à des sportifs de fraternité typiques, grands et musclés. Le genre de gars que j'ai détesté et envié toute ma vie. Ils étaient accompagnés d'un groupe de belles filles blondes qui avaient l'air de bien s'amuser en jouant ensemble. L'une d'entre elles a fait un poirier dans l'herbe, et son ventre sexy et dénudé était visible alors que son tee-shirt pendait. Toutes les filles étaient légèrement vêtues. La rage bouillonnait en moi en regardant ces gens qui se croyaient meilleurs que moi profiter de leur petite vie agréable ensemble. La rage était si intense que je n'ai pas pu la supporter. Je me sentais trop insulté. Je ne pouvais pas les quitter sans me venger d'une manière ou d'une autre, alors j'ai conduit jusqu'au K-mart voisin, j'ai acheté un pistolet à eau, je l'ai rempli de jus d'orange que j'avais acheté dans le

même magasin, et je suis retourné au parc. Ils étaient encore là, en train de s'amuser comme des fous, et je voulais leur gâcher la fête. Je voulais gâcher leur plaisir comme ils ont gâché le mien, car ils ne m'accepteraient jamais parmi eux. Je leur ai crié dessus avec rage en les aspergeant avec mon pistolet. Lorsque les garçons ont commencé à crier et à me courir après, je suis rapidement monté dans ma voiture et je suis parti. J'étais étourdi par l'excitation extatique et haineuse. Je souhaitais pouvoir pulvériser de l'huile bouillante sur ces bêtes immondes. Elles méritaient de mourir d'une mort horrible et douloureuse pour le seul crime d'avoir joui d'une vie meilleure que la mienne.

J'ai conduit jusqu'à une zone isolée du parking du Camino Real Marketplace tout proche, le cœur battant à toute allure. Après m'être calmé, j'ai été envahi par l'inquiétude et la peur d'avoir des ennuis pour cela. Je me suis demandé avec panique s'il y avait des caméras dans le parc qui auraient pu me prendre sur le fait. L'inquiétude a duré quelques jours, mais j'ai fini par être soulagé de ne pas avoir eu d'ennuis.

Ma mère et ma sœur sont venues à Santa Barbara pour mon 21ème anniversaire. Je ne voulais pas qu'elles viennent, mais elles sont venues quand même. Je suppose que ma mère était désolée pour moi, car je serais seul pour mon 21ème anniversaire. Et c'est vrai, j'aurais été seul. N'est-ce pas une chose si triste à envisager ? Être seul le jour de mes 21 ans. La plupart des autres hommes organisent de grandes fêtes avec leurs amis et leurs petites amies pour marquer leur passage au-dessus de l'âge légal pour boire de l'alcool. J'ai lu sur Internet des histoires sur l'excitation des 21 ans d'autres hommes. Je n'avais absolument personne avec qui fêter le mien. N'ayant pas d'amis, les seules personnes qui m'ont souhaité un joyeux anniversaire étaient les membres de ma famille proche.

Lorsque ma mère et ma sœur sont arrivées à Santa Barbara, elles voulaient me retrouver dans un restaurant de State Street, mais cette perspective m'a horrifié. State Street était remplie de jeunes couples qui se promenaient bras dessus bras dessous lors de leurs rendez-vous galants. J'étais déjà torturé par le fait que j'étais maintenant un vierge de 21 ans. Je ne voulais pas me torturer davantage. J'ai cherché sur Internet un restaurant plus tranquille où nous pourrions nous retrouver, un endroit que les jeunes couples ne connaîtraient probablement pas. Je suis tombé sur un restaurant japonais isolé à Montecito, Sakana. Je l'ai suggéré à ma mère et, comme c'était mon anniversaire, elle m'a laissé le choix de l'endroit.

Je les ai rencontrées à l'extérieur du restaurant alors qu'elles attendaient d'être assises. J'étais d'humeur maussade et déprimée. Avoir 21 ans en tant que vierge, sans jamais avoir embrassé, était en effet un jour sombre. C'était pathétique d'avoir 21 ans et d'être toujours vierge, alors que les enfants avaient des relations sexuelles dès l'âge de 14 ans. L'injustice de la vie dans ce monde est stupéfiante et horrible !

Le restaurant Sakana s'est avéré être un très bon choix. On y sert la nourriture japonaise la plus délicieuse que j'aie jamais goûtée de ma vie. Il y avait tellement de plats créatifs à essayer, et j'ai commandé tellement de repas que l'addition a atteint plus de 200 dollars. J'ai tout dévoré avec avidité, compensant mon chagrin par une nourriture délectable. Ma mère a également adoré le restaurant. Elle avait visité tous les meilleurs restaurants japonais de Los Angeles avec ses différents petits amis fortunés, et elle déclarait que Sakana les surpassait tous. À partir de ce moment-là, nous avons pris l'habitude de manger ici chaque fois que ma mère venait me rendre visite.

Après le dîner, nous sommes allés au Starbucks de Montecito, et j'ai arrosé ce repas exquis d'un bon café au lait chaud. Je n'avais jamais beaucoup exploré le Montecito auparavant, et j'ai trouvé que c'était un endroit charmant et magnifique. Cela me rappelait Calabasas, mais en beaucoup plus calme et conservateur. Je me suis dit que j'y passerais beaucoup plus de temps à l'avenir.

Les 21 ans

En août, j'ai continué à croire que j'étais destiné à gagner le jackpot Megamillions. C'est l'avenir qui m'est destiné, la conclusion parfaite et heureuse de la vie tragique que j'ai connue par le passé.

J'avais hâte de frotter mon statut d'homme riche au visage de tous ceux qui me méprisaient et de toutes les filles qui me considéraient comme indigne. Je me disais qu'une fois riche, je serais enfin digne de toutes les belles filles.

J'ai passé tout le mois à méditer dans ma chambre ou à me promener dans le parc, en visualisant le résultat final de ma victoire. Grâce au pouvoir de la loi de l'attraction, que j'avais étudiée si intensément avec le nouveau livre que j'avais trouvé, j'avais la certitude que je deviendrais le gagnant. Je l'attendais avec une grande impatience.

C'était aussi le dernier mois que je passais dans l'appartement que j'occupais. J'allais être transféré dans une chambre du complexe principal de Capri Apartments pour la prochaine année scolaire. Le conflit entre Spencer et moi s'était calmé pendant l'été. Il amenait quelques filles à son appartement, mais elles étaient toutes laides, alors j'essayais de ne pas être jaloux. Je le détestais toujours parce qu'il avait pu constater à quel point ma vie était solitaire et misérable. J'avais passé une année entière à Isla Vista, Santa Barbara, et je n'avais pas eu une seule fille dans mon appartement. La rage et la haine que j'éprouvais pour ce fait étaient déjà suffisantes, mais le fait d'avoir quelqu'un comme Spencer dans mon entourage pour me juger n'était que du sel sur la plaie. J'ai prévu de retrouver Spencer une fois que je serais riche et de lui montrer avec arrogance ma nouvelle vie. Ce serait le seul moyen de me venger. Je voulais montrer à Spencer, et au MONDE entier, que j'avais de la valeur.

Je n'ai pas beaucoup réfléchi à mon déménagement imminent dans une nouvelle chambre, ni à l'identité de mes nouveaux colocataires. Je croyais fermement que je gagnerais la loterie d'ici là. Je retournerais alors chez ma mère, lui montrerais mon billet et m'achèterais un manoir pour commencer une nouvelle vie de bonheur. On pourrait dire que je me faisais des illusions, mais ma soif de bonheur était si intense que je *voulais* croire que c'était vrai. Je voulais croire que j'avais le *POUVOIR* d'invoquer cela dans ma réalité. Toute ma vie, j'ai eu soif de pouvoir et d'importance, et je ne recule devant rien pour trouver les moyens d'y parvenir.

Avant même de m'en rendre compte, le bail de ma chambre actuelle a pris fin et, le 5 septembre, j'ai été transféré dans la nouvelle chambre. Spencer et moi n'avons pas daigné nous dire au revoir, tant nous nous méprisions l'un l'autre. Je savais que je le reverrais lorsque je le retrouverais pour lui montrer la richesse que je croyais fermement atteindre.

J'ai découvert que mon nouvel appartement dans le complexe principal de Capri était exactement le même que celui dans lequel j'avais séjourné pendant mon premier mois à Santa Barbara : l'appartement numéro 7 sur Seville Street. Lorsque j'ai emmené toutes mes affaires, l'appartement était vide. Le gérant m'a dit que deux colocataires emménageraient dans la deuxième chambre dans les deux semaines suivantes. J'ai cru que le gérant avait le bon sens de me mettre en contact avec des personnes mûres, connaissant mon expérience avec les deux colocataires barbares avec lesquels j'avais dû composer un an auparavant.

Lorsque j'ai emménagé, le jackpot avait finalement dépassé les 100 millions de dollars. C'était le moment de vérité. J'avais attendu tout l'été que cela se produise. Pris d'inquiétude, j'ai passé la semaine suivante dans ma nouvelle chambre à méditer et à m'imaginer en train de gagner la loterie très bientôt. Je sentais l'excitation que je ressentirais lorsque je verrais les six numéros de mon billet correspondre aux numéros qui allaient être tirés au sort. Je m'imaginais sauter de joie une fois ma victoire confirmée.

Le 11 septembre, le tirage d'un jackpot de 120 millions de dollars a commencé. J'ai acheté un billet pour cinq dollars et j'ai proclamé qu'il fallait que ce soit le mien. Lorsque j'ai vu que le gagnant était californien, mon cœur a battu la chamade. C'était le moment. Le destin se jouait à ce moment précis.

Je n'ai pas gagné. J'ai regardé mon ticket encore et encore, puis les numéros gagnants. *Rien ne correspond.* C'était comme ce qui s'était passé en mars, mais c'était pire parce que j'avais attendu tout l'été. Le gagnant était un type de Riverside. Il a pris MON argent. Quel gâchis. Quelle injustice.

J'étais tellement convaincu que l'univers allait enfin m'accorder le salut après une vie de torture et de souffrance. J'ai alors regardé ma petite chambre exiguë et j'ai réalisé que ma vie solitaire et déprimante d'homme vierge se poursuivrait impitoyablement.

Cette nuit-là, j'ai piqué une énorme crise de colère, criant et pleurant pendant des heures. J'avais tout l'appartement pour moi, il n'y avait donc personne pour m'entendre. J'en voulais au monde entier, frappant mon lit avec mon épée d'entraînement en bois et tailladant l'air avec mon couteau de poche. J'ai même avalé une bouteille entière de vin, et je me suis tellement saoulé que j'ai renversé mon vin sur mon ordinateur portable, le détruisant définitivement. J'ai trempé mon oreiller de larmes en m'endormant dans mon lit solitaire.

Le lendemain matin, je me suis senti vidé et déprimé. J'ai alors réalisé que j'avais détruit mon ordinateur portable et j'ai appelé ma mère, la suppliant de m'en acheter un nouveau. J'ai inventé l'histoire selon laquelle l'ordinateur portable était mort par hasard et que je n'avais aucun contrôle dessus. Après quelques efforts de persuasion, j'ai réussi à lui faire accepter de m'en acheter un nouveau.

Je me suis rapidement rendu chez Best Buy pour chercher un nouvel ordinateur portable et j'ai décidé de choisir une version plus récente et actualisée de l'ordinateur portable Asus que j'avais auparavant. Il s'est avéré que le Best Buy de Santa Barbara n'en avait pas en stock, si bien que j'ai dû aller jusqu'à Oxnard pour en acheter un. J'ai payé 1500 dollars, en m'assurant que ma mère viendrait me rembourser dans quelques jours.

J'ai dû attendre quelques heures pour qu'ils préparent l'ordinateur portable pour moi, et pendant que j'attendais, j'ai décidé d'aller au stand de tir d'Oxnard. Je savais, au fond de moi, que le Jour du Châtiment était vraiment envisageable maintenant. Aller au stand de tir pendant que j'attendais mon ordinateur portable me donnait l'occasion parfaite d'acquérir une formation initiale au tir avec des armes à feu, qui seront les principales armes que j'utiliserai pour me venger de mes ennemis lorsque le Jour du Châtiment se produira. Je suis entré dans le champ de tir, j'ai loué une arme de poing au vieux caissier moche et j'ai commencé à m'entraîner à tirer sur des cibles en papier. Lorsque j'ai tiré mes premières balles, j'ai eu mal au ventre. J'ai remis en question toute ma vie, j'ai regardé l'arme devant moi et je me suis demandé : *« Qu'est-ce que je fais ici ? Comment les choses ont-elles pu en arriver là ? »* Je n'arrivais pas à croire que ma vie se déroulait de cette manière. J'étais là, à m'entraîner au tir avec de vraies armes parce que j'avais l'intention de perpétrer un massacre. *Pourquoi les choses ont-elles dû se passer ainsi*, me suis-je demandé silencieusement en regardant l'arme de poing que je tenais devant moi. J'ai payé mon droit d'entrée et j'ai quitté le champ de tir en quelques minutes, avec l'impression que j'allais être malade. J'ai passé le reste de la période d'attente au Coffee Bean d'Oxnard, où je me suis assis seul, absolument dégoûté. Tout mon univers se désagrégait.

Les jours suivants, j'ai passé beaucoup de temps dans le parc, à regarder le vent souffler dans les arbres et les enfants jouer dans les champs. J'ai remis en question le tissu même de la réalité. *Pourquoi tout cela existe-t-il ?* Je me suis demandé. *Comment la vie est-elle née ? Quelle était la nature de la réalité ? Quelle était ma place dans tout cela ?* Ma vie n'avait plus aucun sens. Je n'allais jamais perdre ma virginité. Je n'allais jamais avoir de petite amie. Parce que les filles sont dégoûtées par moi, je n'allais jamais avoir d'enfants et transmettre mes gènes. La seule façon pour moi d'être assez digne de belles filles est de devenir riche à un jeune âge, et la foi que j'avais en cette éventualité venait d'être anéantie. Il n'y avait plus d'espoir.

La vie que j'aurais pu avoir a cessé d'exister. Je n'aurai jamais de sexe, jamais d'amour, jamais d'enfants. Je ne serai jamais un créateur, mais je pourrais être un destructeur. La vie a été cruelle avec moi. L'espèce humaine m'a rejeté toute ma vie, alors que je suis le gentleman idéal et magnifique. La vie elle-même est pervertie et dégoûtante, me suis-je dit. Les humains sont des animaux brutaux. Si je ne peux pas m'épanouir parmi eux, alors je les détruirai tous. Je ne voulais pas que les choses se passent ainsi. Je voulais une vie heureuse et saine, faite d'amour et de sexe. Mais si

je ne peux pas avoir une telle vie, je n'aurai d'autre choix que de me venger de la société qui me l'a refusée.

Mes nouveaux colocataires ont emménagé dans l'autre pièce de mon appartement à la fin du mois de septembre. Ils ne se connaissaient pas avant d'emménager, ce qui était mieux pour moi car ils n'allaient pas se liguer contre moi. Ce n'est pas comme s'ils l'avaient fait de toute façon, car mes deux nouveaux colocataires étaient tous les deux timides et un peu geeks. L'un d'eux, Chris Rugg, était un garçon aux cheveux bouclés à l'allure amusante, et l'autre, Jon, était un Américain d'origine asiatique. Après les premiers jours de leur séjour, je me suis senti satisfait de ces nouveaux colocataires. Ils étaient calmes, respectueux et très amicaux. Et surtout, ils n'ont jamais invité d'amis ici. Je doute même qu'ils aient eu des amis. Tout ce qu'ils faisaient, c'était rester dans leur chambre et jouer à des jeux vidéo toute la journée. Bien sûr, je n'avais aucune envie d'être ami avec eux, parce qu'ils n'avaient absolument rien à offrir, mais je savais que je n'aurais aucun problème avec eux dans mon appartement, et c'était le mieux que je puisse espérer.

Le week-end d'Halloween, j'ai pris la sage décision de rentrer chez ma mère. Il était hors de question que je me torture en restant seul dans ma chambre pendant que toute la ville d'Isla Vista entrait en débauche. Tous les grands et beaux sportifs que les filles aiment tant auraient tout le sexe et tout le plaisir, tandis qu'un paria indésirable comme moi pourrirait dans la solitude. J'ai imaginé que des types séduisants qui n'étaient venus à Isla Vista que pour la fête d'Halloween allaient s'envoyer en l'air ce week-end-là. Ils s'enverraient en l'air après une seule nuit à Isla Vista, alors que je suis toujours vierge après avoir vécu plus d'un an à Isla Vista. C'était trop injuste. Je voulais tous les punir. J'imaginais à quel point il serait doux de massacrer toutes ces salopes diaboliques qui m'ont rejeté, ainsi que les sportifs de la fraternité vers lesquels elles se sont jetées. Les voir fuir devant moi, effrayés, alors que je les tue à droite et à gauche, ce serait l'ultime châtiment. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'aurais tout le pouvoir. Ils m'ont traité comme une petite souris insignifiante, mais le Jour du Châtiment, je serai un Dieu comparé à eux. Ils seront les souris et je serai le prédateur. J'ai envisagé de fixer la date du Jour du Châtiment au prochain Halloween de 2013. Cela me donnerait un an pour me préparer, mais j'ai vite écarté cette idée. Si le Jour du Châtiment devait avoir lieu, il faudrait que ce soit un week-end normal. Il y aurait trop de flics qui se promèneraient lors d'un événement comme Halloween, et les flics sont les seuls à pouvoir entraver mes plans.

J'ai passé le temps chez ma mère à me détendre et à essayer d'oublier Halloween. J'ai bu du vin délicieux de ma mère jusqu'à ce que je sois trop bourré pour penser à la façon dont les autres jeunes de mon âge s'amusaient ce soir-là.

Je n'ai même pas pris la peine de m'inscrire à des cours à l'université ce semestre-là. Ce n'était pas la peine. Je pensais que soit je réaliserais mon rêve de devenir riche à un jeune âge afin d'être assez digne pour attirer les belles femmes, soit j'exercerais ma vengeance sur le monde et mourrais au cours du processus pour échapper à la punition. Il n'y avait pas d'autre voie pour moi.

Bien sûr, je me suis « inscrit » à quelques cours, mais uniquement pour faire croire à mes parents que j'allais encore à l'université. S'ils avaient découvert que j'avais abandonné mes cours juste après m'y être inscrit, ils auraient cessé de me soutenir et ma vie se serait arrêtée là. Heureusement, j'étais un bon menteur.

Durant l'automne 2012, j'ai eu tout le temps de réfléchir à la manière dont j'allais triompher de la société qui me torturait. J'ai passé beaucoup de temps à la bibliothèque de Goleta, à quelques kilomètres d'Isla Vista. J'y lisais d'innombrables ouvrages sur l'histoire, les affaires et la philosophie, et j'apprenais autant que possible. C'était mieux que de rester à la maison dans ma chambre. De plus, je ne voulais pas que mes colocataires découvrent que je n'allais pas à l'université. Ce serait gênant, et je me suis toujours soucié de ce que les autres pensaient de moi, même mes camarades de chambre un peu ringards.

J'ai continué à visiter le site web de la loterie Megamillions. Je m'accrochais toujours à l'espoir qu'il pourrait dépasser à nouveau les 100 millions de dollars et que je serais le gagnant. Jusqu'à présent, je considérais que c'était la seule façon de me sortir de cette horrible situation.

Ma situation était en effet horrible. Je ne pouvais pas quitter la maison sans voir un jeune couple se promener quelque part. Partout où j'allais, j'étais seul, alors que les autres jeunes avaient des amis et des petites amies. J'avais honte de me montrer au monde. Même si je portais des vêtements de marque coûteux, à quoi cela servait-il si les filles n'étaient toujours pas attirées par moi ? Personne ne respecte un homme incapable de séduire une femme. Un homme portant un short et un T-shirt serait considéré comme supérieur à moi s'il entrait dans un magasin avec une belle fille à son bras alors que j'y entrais seul. Un homme qui a une belle fille à ses côtés montre au monde qu'il vaut quelque chose, parce qu'il est évident que cette belle fille voit une certaine valeur en lui. Si un homme est tout seul, les gens ont l'impression qu'il rebute les filles et qu'il est donc un perdant sans valeur.

Pour moi, gagner à la loterie était le seul moyen de m'en sortir, et j'étais très frustré lorsque la cagnotte du Megamillions était sans cesse remise à zéro. À la fin du mois de novembre, la cagnotte était sur le point d'atteindre un niveau suffisant, mais elle est retombée au plus bas. C'est à ce moment-là que j'ai appris l'existence de la loterie Powerball. Le Powerball n'était pas encore arrivé en Californie, je n'en savais donc rien auparavant. J'ai consulté le site web et j'ai vu que le jackpot dépassait les 500 millions de dollars ! La Californie n'ayant pas de loterie Powerball, je devais aller jusqu'en Arizona pour acheter un billet.

Plus tôt dans la journée, alors que je traversais Isla Vista, j'ai vu un jeune couple qui se distinguait des autres uniquement parce que la fille était absolument parfaite. Elle était grande, blonde et sexy. Elle m'aurait dépassé en taille, et son petit ami l'a bien sûr dépassée. Ils portaient tous les deux des vêtements de plage, et la fille était en bikini, montrant à tout le monde son corps sensuel. Ses cheveux blonds étaient mouillés après avoir nagé dans l'océan, ce qui ne faisait que la rendre davantage excitante. Ils se tenaient la main tous les deux et il était évident qu'ils étaient amoureux. J'ai vu le petit ami placer sa main sur le cul de la fille, et quand il l'a fait, la fille l'a regardé et a souri de plaisir. Ce type était aux anges. Je ne peux qu'imaginer à quel point cela doit être incroyable de faire l'amour avec une fille comme ça. J'ai dû assister à tout ce que je voulais mais que je ne pouvais pas avoir. Cela m'a donné le vertige de l'angoisse.

J'ai immédiatement pensé à ce couple et à l'impossibilité pour moi de vivre la même expérience que ce type. Impossible, comme je l'étais à ce moment-là. Mais il serait possible pour moi d'avoir une petite amie grande, blonde et sexy si j'étais multimillionnaire ! Oh oui, c'est tout à fait possible. Devenir multimillionnaire est le SEUL moyen pour moi de vivre une telle expérience, et gagner à la loterie est le SEUL moyen pour moi de devenir multimillionnaire à mon âge. En regardant le jackpot du Powerball qui dépassait les 500 millions de dollars, j'ai su que je *DEVAIS* absolument le gagner.

Il était minuit lorsque j'ai eu cette révélation, et le tirage avait lieu le lendemain. Le seul moyen d'obtenir un billet avant le tirage était de partir pour l'Arizona à ce moment précis. C'est donc ce que j'ai fait. J'ai rapidement cherché le meilleur itinéraire sur Google Maps, j'ai mis de la nourriture dans mon sac à dos et je suis parti.

Le soleil s'est levé alors que je traversais la longue étendue de désert entre Palm Springs et la frontière de l'Arizona. C'était l'une des plus belles choses que j'aie jamais vues. Lorsque j'ai vu le soleil se lever à l'horizon, enflammant les nuages de sa lueur orange, j'ai proclamé que ce lever de soleil était celui de ma destinée. Je roulais vers mon destin, celui d'obtenir le ticket Powerball record de 500 millions de dollars !

Tout en conduisant, j'ai repensé à tous les événements de ma vie qui m'avaient conduit à ce voyage. Je considérais ce voyage comme l'aboutissement ultime des souffrances tragiques et de la famine sexuelle que j'avais dû endurer pendant si longtemps. Ce jackpot Powerball m'était destiné. Une fois que je l'aurais gagné, je pourrais avoir ma belle petite amie blonde, je pourrais montrer au

monde que les filles me considèrent comme digne, je pourrais montrer au monde à quel point je suis supérieur. Et bien sûr, je pourrais vivre au-dessus de tous ceux qui m'ont fait du tort, et leur envoyer tout ça à la figure comme une forme de vengeance gratifiante. C'était mon but ultime dans la vie, ma raison de vivre.

Je n'ai pas gagné. C'était presque le même scénario que j'avais vécu en mars, mais celui-ci était deux fois plus dévastateur. Lorsque je suis finalement arrivé à la maison après ce long voyage, je me suis immédiatement couché après n'avoir pas dormi pendant si longtemps. Il était très difficile de rester éveillé sur la route, mais j'y suis parvenu en raison de l'importance du voyage. Le tirage du Powerball a eu lieu pendant que je dormais, et ma dernière pensée avant de m'endormir a été qu'à mon réveil, je serais multimillionnaire et que ma vie serait sauvée. J'ai dormi très longtemps et quand je me suis réveillé, c'était déjà le lendemain du tirage. J'étais submergé par l'anxiété. J'étais tellement confiant et certain que j'allais gagner avant le tirage, mais une fois ce moment passé, j'ai eu peur du résultat. Je craignais de ne pas avoir gagné. J'ai passé les trois jours suivants dans ma chambre, essayant de trouver assez de courage pour vérifier les numéros gagnants qui détermineraient mon destin. Après m'être rendu compte du temps que je perdais, j'ai consulté le site web du Powerball pour voir le résultat. Dès la première seconde, j'ai jeté un bref coup d'œil sur la page web avant de la refermer par peur et par panique. Dans ce bref aperçu, j'ai vu qu'il y avait trois tickets gagnants, et que l'un d'entre eux se trouvait en Arizona ! Mon cœur s'est mis à battre rapidement. *C'est forcément moi !* me suis-je dit, avec l'espoir et l'excitation qui montaient dans tout mon corps.

Il y avait un gagnant en Arizona, et j'avais acheté mon billet en Arizona. Après ce long voyage plein d'émotions, conduisant vers le lever du soleil au milieu du désert, luttant contre le sommeil pour arriver à temps, visualisant tout mon avenir devant moi, avec une belle petite amie blonde et les enfants que j'aurais avec elle... Après tout cela, qui d'autre que moi pouvait être le gagnant ? C'était fait pour moi. C'était le destin, la destinée. J'ai sorti mes billets, j'en avais acheté cinquante, et je les ai passés au crible pour trouver celui qui correspondait aux numéros gagnants. Je me suis senti étourdi et en extase, tellement j'étais certain que ma victoire allait se confirmer. Lorsque j'ai atteint la fin de ma pile de billets, je n'en ai trouvé aucun qui corresponde aux numéros gagnants. Les premiers instants, je n'arrivais pas à croire ce qui se passait. J'ai regardé tous mes billets, encore et encore, et toujours rien. *Je n'ai pas gagné*.

Je suis resté longtemps silencieux et immobile sur ma chaise de bureau, toute l'émotion s'étant envolée. Je n'ai pas réagi avec rage ou angoisse. Je suis resté assis là, froid et mort, essayant mentalement de contempler ce que je venais de faire. J'avais fait tout ce chemin jusqu'en Arizona juste pour acheter des billets de loterie, parce que j'avais tellement envie d'une vie heureuse dans laquelle les filles seraient attirées par moi ; j'étais tellement certain que je gagnerais, j'avais construit tout cet espoir, pour le voir se briser juste devant moi à ce moment précis.

J'ai quitté mon appartement en voiture et je me suis rendu au Girsh Park. Il me fallait un endroit paisible. En chemin, j'ai vu des couples se promener dans les rues d'Isla Vista, bras dessus, bras dessous ; j'ai vu des groupes de jeunes gens séduisants marcher ensemble, rire et profiter de la compagnie des autres. Je me suis senti complètement mort à l'intérieur, et le tourment a envahi tout mon corps, alors que je réalisais que je n'avais plus aucune chance de m'élever au-dessus d'eux. J'ai perdu.

Lorsque je suis arrivé au parc, je suis resté assis dans ma voiture pendant des heures, à pleurer, pleurer et pleurer. Je gémissais d'agonie. Mes larmes coulaient sur mon visage et tachaient mon col. Je n'en pouvais plus. Sentant le besoin de parler à quelqu'un, j'ai appelé les seules personnes que j'avais dans ma vie : Mes parents. Je les ai appelés tous les deux, d'abord ma mère, puis mon père, et je leur ai dit à quel point je souffrais de ma solitude et que je me rendais compte que je n'avais aucun espoir d'avoir un jour une vie heureuse. Je leur ai dit qu'ils devaient avoir honte de moi, que j'étais un puceau de 21 ans incapable de se trouver une petite amie ou de se faire des amis. Je n'étais pas le fils qu'un parent voudrait avoir. Mon accès de colère au téléphone les a profondément troublés et ils

ont pris des dispositions pour que je consulte mon psychiatre, le Dr Charles Sophy, à mon retour à la maison pour les vacances d'hiver.

Comme le dit l'expression que j'ai inventée : Si je ne peux pas les rejoindre, je m'élèverai au-dessus d'eux ; et si je ne peux pas m'élever au-dessus d'eux, je les détruirai. Toute ma vie, j'ai essayé de me joindre aux gens beaux et populaires et de me faire accepter d'eux, mais en vain. Ils m'ont toujours traité comme une ordure. Les filles m'ont toujours jugé indigne de leur amour et de leur sexe. J'ai essayé de les renverser en gagnant des fortunes à un jeune âge, en essayant de trouver des idées d'invention, en envisageant d'écrire une histoire épique, et finalement en essayant de gagner à la loterie. À ce stade, la perspective de les renverser semblait sans espoir. La solution finale pour triompher de mes ennemis était de les détruire, d'accomplir mon Jour du Châtiment, d'exercer ma vengeance ultime et dévastatrice contre tous les jeunes gens populaires qui ne m'avaient jamais accepté, et contre toutes les femmes pour m'avoir rejeté et privé d'amour et de sexe.

À ce moment-là, j'ai compris que la possibilité de devoir recourir à ce châtiment était plus réelle que jamais. Sans la perspective de devenir riche à un jeune âge, je n'avais plus aucune raison de vivre. J'allais être un paria vierge pour toujours. J'ai compris que je devais commencer à planifier et à préparer le Jour du Châtiment, même si je n'avais encore aucune idée de quel jour ça sera exactement.

Mon premier acte de préparation a été l'achat de ma première arme de poing. Je l'ai fait rapidement, dans une armurerie locale appelée Goleta Gun and Supply. J'avais déjà fait quelques recherches sur les armes de poing et j'ai décidé d'acheter le pistolet semi-automatique Glock 34, une arme efficace et très précise. J'ai signé tous les documents et on m'a dit que le jour de ramassage était à la mi-décembre. Cela tombait bien, car c'était la date à laquelle je prévoyais de rester à Santa Barbara jusqu'à la fin de l'année. Après avoir récupéré l'arme de poing, je l'ai ramenée dans ma chambre et j'ai ressenti un nouveau sentiment de puissance. J'étais désormais armé. *Qui est le mâle alpha maintenant, bande de salopes ?* me dis-je en pensant à toutes les filles qui m'ont méprisé par le passé. J'ai rapidement admiré ma nouvelle arme avant de la ranger dans mon coffre-fort et de me préparer à retourner dans ma ville natale pour les vacances d'hiver.

Je n'ai pas assisté à la fête de Noël des Lemelson cette année-là, et je ne le ferai plus jamais. La seule personne avec qui je traînais vraiment à ces fêtes était James, et James n'était plus mon ami. Il aurait été extrêmement gênant d'être là en même temps que James, sachant que nous deux, qui étions de vieux amis depuis le première année, nous éviterions l'un l'autre. Ce serait une expérience amère et nauséabonde, et j'avais déjà vécu assez d'angoisse au cours des derniers mois.

Quelques jours avant Noël, je suis parti avec ma mère et ma sœur pour de nouvelles vacances en Angleterre. Elle m'avait appelé un mois auparavant pour m'en parler. Au début, je ne voulais pas y aller, sachant que je me sentirais malheureux de partir en vacances sans une petite amie pour vivre l'expérience avec moi, en plus de la honte de devoir une fois de plus apparaître à mes proches d'une manière dont je n'étais pas satisfait. Un an s'était écoulé depuis le dernier voyage, et j'étais exactement dans la même situation. Je n'avais rien dont mes grands-mères pouvaient être fières. Pas de petite amie, pas de perspectives d'avenir, pas de *vie* du tout à raconter.

La seule chose qui m'a persuadé de partir, c'est que ma mère avait prévu de nous faire voyager en classe supérieure de Virgin Atlantic, la forme de voyage la plus élevée proposée par la compagnie aérienne. Cela faisait longtemps que je n'avais pas voyagé en première classe et je ne pouvais pas refuser une telle offre. J'ai toujours eu un penchant pour le luxe, l'opulence et le prestige, et voyager en classe supérieure de Virgin Atlantic me permettrait de vivre cette expérience, même si ce n'était que pour une courte période. Après toutes les angoisses que j'avais traversées, je me suis dit que j'avais besoin d'un peu de répit en m'offrant ces vacances luxueuses. Pour cette brève période de ma vie, puisque je pensais que ma vie pourrait très bien se terminer bientôt, j'ai décidé de faire de mon

mieux pour tout oublier et me faire plaisir de toutes les façons possibles pendant ce voyage en Angleterre.

Avant de décoller, nous avons passé un peu de temps dans le salon exclusif de la classe supérieure de l'aéroport LAX. Il y avait un buffet avec toutes sortes de friandises à déguster, et j'ai eu ma dose de saumon fumé et de champagne. Pendant ce temps, j'ai discuté avec ma mère pour savoir si j'avais encore de l'espoir dans ma vie et ce que je pouvais faire pour obtenir ce que je voulais dans la vie.

En tant que détenteurs de billets de première classe, nous sommes passés en tête de la file d'attente à l'embarquement, et j'ai éprouvé une grande satisfaction à passer devant toutes les autres personnes qui voyageaient en classe économique, en adressant à tous les passagers plus jeunes un petit sourire arrogant chaque fois qu'ils me regardaient. Une fois installé dans mon grand et luxueux siège de la cabine de première classe, j'ai bu encore plus de champagne, suivi d'un dîner exquis de steak et de pommes de terre, et d'un peu de vin rouge pour faire passer le tout. J'ai commandé verre après verre de vin rouge pendant tout le voyage, et j'étais assez ivre en regardant quelques films, dont le nouveau film L'âge de glace, que j'ai trouvé très drôle.

À notre arrivée, nous avons été conduits en limousine à notre hôtel de Colchester. Cette fois-ci, nous avons séjourné à l'hôtel Holiday Inn, qui était très similaire à celui de notre dernier voyage. Nos proches, même Ah Mah, qui ne sortait que rarement de chez elle à son âge avancé, sont venus nous accueillir à l'hôtel. Nous sommes ensuite allés chez eux, où tante Min nous avait préparé un bon dîner. Je me suis senti tellement émerveillé d'être de retour en Angleterre. Un an s'était écoulé depuis notre dernier voyage, mais j'avais l'impression que rien ne s'était passé. Rien ne s'était amélioré dans ma vie, c'est certain. J'étais exactement dans la même situation que l'année précédente, et l'année d'avant... et ainsi de suite. J'étais maintenant un vierge de 21 ans, souffrant toujours des mêmes injustices du monde. J'ai essayé de ne pas y penser, pour profiter de mon voyage, mais l'angoisse était trop forte.

Notre hôtel servait le même type de buffet de petit-déjeuner exquis que l'hôtel où nous avions séjourné l'année dernière, et une fois de plus, j'ai pris plaisir à me régaler des quantités infinies de saucisses de porc, de croissants, de jambon, de bacon et de toutes les autres délicieuses friandises du buffet, tous les matins. Pour ces vacances, je suis resté principalement à l'hôtel, me relaxant et essayant d'établir un sentiment de paix et de sérénité.

Lorsque ma famille est partie visiter Londres, j'ai refusé d'y aller. Ce n'était pas la peine. J'aurais été malheureux d'être seul alors que d'autres hommes se promenaient avec des petites amies. J'ai proclamé à tous que je ne sortirais jamais à Londres sans avoir une belle petite amie à mon bras. Pendant qu'ils étaient à Londres, j'ai séjourné dans la maison d'un parent avec ma grand-mère Ah Mah. Ah Mah m'a préparé un délicieux dîner, comme elle le faisait lorsque j'étais un petit enfant vivant dans le Vieux Presbytère en Angleterre. J'ai bu une bouteille entière de vin ce soir-là, et j'étais assez ivre lorsqu'ils sont revenus de Londres.

Nous avons réussi à rendre visite à grand-mère Jinx pendant ce voyage. Avant de repartir pour l'Amérique, oncle Andrew nous a conduits à Smarden, dans le Kent, pour lui rendre visite chez elle. Je n'étais pas allé chez grand-mère Jinx depuis l'âge de dix ans, et elle avait l'air exactement la même. Grand-mère Jinx m'a posé beaucoup de questions sur ma vie, comme elle le faisait toujours. Je devais faire semblant que tout allait bien, et je souffrais de n'avoir aucune raison de me vanter. Je détestais être le petit-fils honteux. Je parie que le cousin George vivait mieux que moi. Je suis sûr qu'il avait beaucoup de choses à dire pour que grand-mère Jinx soit fière de lui.

En fin de compte, c'était un voyage relaxant, paisible et luxueux. Je n'ai pas regretté d'y être allé. Vu la tournure que prenait ma vie, j'avais besoin de quelque chose comme ça pour combler mes derniers plaisirs. Sur le chemin du retour, nous avons passé du temps dans le salon Upper Class de l'aéroport d'Heathrow, et ce salon était encore plus impressionnant que celui de LAX. Ce salon était encore plus impressionnant que celui de LAX. On y trouvait toutes sortes de plats luxueux et un bar rempli de toutes les boissons imaginables. Sur le chemin du retour, j'ai encore bu plusieurs verres de vin rouge avant de sombrer dans un sommeil bien arrosé. Alors que nous étions sur le point d'atterrir

à Los Angeles, notre avion a tourné autour de la ville pendant un moment, en attendant que le trafic sur la piste d'atterrissage se fluidifie. Pendant que l'avion était en vol stationnaire, j'ai filmé quelques vidéos de la ville de L.A. C'était une véritable expérience que de regarder une telle ville d'en haut. Tout semblait si petit, et les gens et les voitures ressemblaient à de petits insectes. J'ai brièvement fantasmé sur le fait d'être un dieu alors que je les regardais tous d'en haut. Je m'imaginais avoir le pouvoir de détruire tout ce qui se trouvait en bas avec des pouvoirs destructeurs et surnaturels. C'était un beau scénario, digne d'être discuté avec James Ellis, si seulement il était encore mon ami.

Le soir du nouvel an, je suis resté chez ma mère, me sentant seul et malheureux. Je crois que mon père et Soumaya sont retournés chez Antje Twinn. Il était hors de question que j'y retourne après l'incident de l'année précédente. Je trouvais assez hilarant que tout ce qui se passait pendant ces vacances se déroulait de la même manière que l'année précédente : le voyage en Angleterre, la présence de mon père et de Soumaya à la même fête chez les Twinn, mon même statut de vierge misérable et solitaire. En effet, ma vie évoluait dans un cercle vicieux de tourments sans issue. La seule chose qui me permettait de tenir le coup était l'espoir qu'il y avait une issue, et cet espoir avait été brisé trop souvent. Je ne pouvais plus vivre ainsi. Je savais que si les choses continuaient ainsi, je devrais accomplir mon ultime Rétribution et mourir au cours du processus. Je ne voulais pas mourir. Je crains la mort, mais la mort est préférable à une vie aussi misérable et insignifiante.

Je suis resté dans ma ville natale pendant quelques semaines, puis je suis retourné à Santa Barbara, le lieu de beauté et de romantisme que j'ai dû souffrir dans un enfer solitaire. Je me suis seulement inscrit à des cours en ligne pour le semestre de printemps, mais c'était uniquement pour apaiser mes parents. Je ne voyais même plus l'intérêt de me donner la peine d'aller à l'université. Devoir marcher dans le SBCC avec toutes ces belles filles qui se pavanent dans leurs shorts révélateurs, montrant leurs jambes sexy... C'est une torture, parce que je sais qu'elles me rejetteraient toutes. Il y a tellement de belles filles à Santa Barbara, mais aucune d'entre elles n'a jamais voulu être ma petite amie. La vie aurait été si parfaite là-bas si je n'avais attiré que des filles.

Pendant le mois de janvier 2013, je suis resté dans ma chambre tout le temps, évaluant ma situation. J'ai ruminé et contemplé tout ce qui se passait. J'entendais tous ces jeunes gens heureux faire la fête et s'amuser alors que le nouveau semestre commençait. Je me disais que je devrais être là, à vivre une vie universitaire heureuse et saine avec un groupe d'amis, à rencontrer des filles et à coucher avec elles, comme tous les autres garçons à l'université. J'ai pensé que cela faisait presque deux ans que j'avais déménagé à Santa Barbara, et cela n'a fait qu'accroître ma rage et ma frustration. Tandis que j'écoutais tous ces jeunes s'amuser sous ma fenêtre, la haine que j'éprouvais à leur égard pour ne pas m'avoir accepté ne faisait que s'envenimer et bouillir en moi, me remplissant d'une immense douleur.

À un moment donné, j'ai regardé par la fenêtre et j'ai vu des couples se promener dans la rue, se rendant à une fête. Ils avaient probablement couché ensemble cette nuit-là. Cette vision m'a fait me sentir si inférieur, comme une petite souris. J'avais l'impression d'être au bas de la chaîne alimentaire. Je n'arrivais pas à comprendre comment j'avais pu endurer une vie aussi pénible. Cette même nuit, j'ai regardé à nouveau le Powerball et j'ai vu que le jackpot avait dépassé les 100 millions de dollars. Cela m'a incité à me rendre à nouveau en Arizona, dans une nouvelle tentative désespérée de devenir instantanément riche afin d'attirer les belles filles et de vivre la vie que je veux. Après tous les rejets et les mauvais traitements que j'ai subis de la part des femmes, je savais que devenir riche était le seul moyen de devenir digne d'elles, et mon obsession de devenir riche à un jeune âge est donc revenue en force pendant les premiers mois de 2013.

Au mois d'avril, je m'étais rendu trois fois de plus en Arizona, soit quatre fois au total dans ma vie, juste pour acheter des billets de loterie par désespoir, croyant que c'était mon seul espoir d'atteindre la vie que je désire, la vie dont je sais que je suis digne. Je continuais à rêver de la vie que

j'aurais une fois que j'aurais gagné ; la belle petite amie blonde, le luxueux manoir avec une vue magnifique, toutes les voitures exotiques que je conduirais pour impressionner les filles. Cela m'a donné de l'espoir. Cela m'a donné une raison de vivre.

Cet espoir s'est brisé après chaque tentative. Aucun des billets que j'ai achetés lors de ces voyages n'a réalisé mes rêves. Si j'ai continué, même après avoir échoué, c'est parce que je croyais vraiment que j'étais censé gagner. Je voulais y croire parce que je *voulais* vivre pour quelque chose. J'avais besoin d'espoir. Je savais que si je perdais tout espoir, je n'aurais plus qu'à me venger. Toute chance d'avoir une vie heureuse serait condamnée.

À la fin du mois de mars, lorsque j'ai vérifié le dernier jeu de billets que j'avais acheté lors de mon dernier voyage en Arizona et que j'ai vu que je n'avais pas gagné, tous les espoirs que j'avais de devenir riche à un jeune âge ont été définitivement brisés. J'ai compris que la vie que j'avais envisagée pour moi ne se réaliserait jamais. Les enfants que j'aurais eus à l'avenir avec une belle blonde ont cessé d'exister, comme s'ils avaient été assassinés. Il n'y aura plus de belle petite amie blonde pour moi maintenant. Aucune fille ne serait ma petite amie à moins que je ne sois très riche... J'ai appris cela de ma vie de rejet. J'étais condamné à une vie de virginité solitaire.

En avril, la loterie Powerball a été introduite dans l'État de Californie, si bien que si je voulais y rejouer, je n'aurais plus à me rendre en Arizona. Cependant, j'ai été tellement ébranlé par le fait de ne pas avoir gagné au cours des derniers mois que j'ai abandonné pendant un certain temps, mais j'ai fini par avoir des épisodes de petits élans d'espoir au cours desquels j'ai acheté quelques billets, juste pour avoir quelque chose à espérer alors que j'endurais les derniers mois de ma vie torturée. Tous ces petits élans d'espoir, bien sûr, ont été brisés.

Au printemps 2013, j'ai commencé à réfléchir sérieusement à la planification du Jour du Châtiment. L'étape suivante de cette planification a été l'achat de ma deuxième arme de poing, un Sig Sauer P226. Il est de bien meilleure qualité que le Glock et beaucoup plus efficace. En contrepartie, il était aussi beaucoup plus cher. Mon Glock 34 coûtait environ 700 dollars, alors que mon nouveau Sig Sauer P226 coûtait 1100 dollars.

Ces prix ne m'inquiétaient cependant pas. Lorsque j'ai emménagé à Santa Barbara et que j'ai fait l'expérience de toutes ces horribles révélations sur la nature de l'humanité, je savais que quelque chose comme le Jour du Châtiment pourrait très bien se produire si le monde continuait à me maltraiter. J'ai commencé à économiser soigneusement tout l'argent que mes parents et mes grands-mères m'envoyaient. C'était une somme amplement suffisante pour vivre, et il me restait beaucoup d'argent à accumuler sur mon compte en banque. Lorsque j'ai atteint la barre des 5 000 dollars, peu de temps après mon déménagement à Santa Barbara, j'ai décidé de ne jamais descendre en dessous, estimant que 5 000 dollars étaient suffisants pour acheter toutes les fournitures et l'équipement dont j'aurais besoin si je devais faire quelque chose comme ça. Le Jour du Châtiment avait toujours été dans un coin de ma tête comme une solution finale si tout le reste échouait dans ma vie, depuis que j'avais déménagé à Santa Barbara. Il se trouve que tout le reste a effectivement échoué. Les femmes continuaient à me rejeter et à me maltraiter, et je restais un puceau non désiré.

Pendant les derniers mois du printemps, je suis souvent rentré chez moi parce que la solitude à Santa Barbara était trop étouffante. Rendre visite à mes parents a toujours été un refuge émotionnel pour moi. Lors de ces voyages, je passais beaucoup de temps avec mon petit frère Jazz. Mon père me laissait conduire sa Mercedes SUV lorsque j'étais en ville, et j'emmenais souvent Jazz en excursion avec elle. Lors de ces sorties, j'ai commencé à tisser des liens avec le petit garçon. Nous allions dans des endroits comme Barnes & Noble, l'aire de jeux du parc et des cafés locaux où je lui offrais du café et des pâtisseries. Les parcs où je l'ai emmené étaient Serrania Park et le centre de loisirs de Woodland Hills. J'aime le regarder jouer dans l'aire de jeux de ces parcs, parce que ce sont exactement les mêmes aires de jeux où je jouais quand j'avais son âge... Quand ma vie était vraiment heureuse. En le regardant, je rêvais de cette vie heureuse que je menais avant que mon monde ne bascule dans l'obscurité.

Je me suis rendu compte à quel point mon frère Jazz était différent de moi à cet âge. Alors que j'étais timide, petit et physiquement faible, Jazz était grand pour son âge et très sociable. Il n'avait aucun mal à aller vers les autres garçons dans la cour de récréation et à se faire des amis immédiatement. J'ai commencé à le jalouser, même si je le cachais très bien. Mon petit frère avait tout le potentiel pour devenir un enfant populaire et vivre la vie que je n'ai jamais pu vivre. Je maudissais le monde d'avoir accordé à mon petit frère Jazz tant d'avantages par rapport à moi. J'ai essayé de ne pas laisser cela ruiner ma relation avec lui. Mon petit frère m'admirait beaucoup. Il était l'une des rares personnes à me traiter avec adoration, et cela me donnait au moins un petit sentiment d'estime de soi. C'était assez surprenant qu'il me respecte autant, car je n'avais rien dans ma vie dont je pouvais me vanter auprès de lui. Il m'a même demandé une fois si j'avais déjà eu une petite amie, et je lui ai répondu avec colère que cela ne le concernait pas. Je ne voulais pas lui avouer que les filles me prenaient pour un loser. S'il l'apprenait, il me respecterait bien moins. Afin de renforcer la haute opinion qu'il avait de moi, j'ai souvent enjolivé toutes mes premières réalisations, en lui disant par exemple que j'étais un expert en skateboard et en jeux vidéo.

J'ai toujours voulu que les gens aient une bonne opinion de moi. Cela a toujours été de la plus haute importance. C'est pourquoi ma vie a été si misérable, parce que personne n'a jamais eu une haute opinion de moi. Mon petit frère Jazz était le seul à avoir une telle opinion, et c'est pourquoi j'aimais passer autant de temps avec lui, malgré l'envie que j'avais de ses avantages sociaux.

Lors d'une de mes fréquentes visites à la maison à la fin du printemps, j'ai retrouvé mes vieux amis Philip et Addison. Je ne les avais pas revus depuis la nuit où j'avais pleuré devant eux au musée Getty au début de l'année 2012. Ces retrouvailles ont été déclenchées par les conversations politiques et philosophiques que j'avais eues avec Addison sur Facebook.

J'ai décidé de les rencontrer chez Philip, où nous avons planifié une sortie à Malibu et L.A. J'ai apporté le SUV Mercedes de mon père comme moyen de transport. Nous sommes d'abord allés à Point Dume, à Malibu, où Addison avait l'habitude de vivre. Cette visite m'a rappelé des souvenirs amers de mon précédent conflit avec Addison. Nous avons tous les trois fait une randonnée jusqu'à la pointe de Point Dume, où il y avait une falaise qui surplombait la plage.

Après Malibu, nous avons décidé d'aller dîner au BOA Steakhouse de Santa Monica. Traverser Santa Monica en voiture était une expérience extrêmement exaspérante, comme elle l'avait toujours été. Il y avait tant de jeunes couples séduisants qui se promenaient, profitant de la jolie vie nocturne que cette ville attrayante avait à offrir. Des groupes de jeunes gens se promenaient avec leurs petites cliques. Cela me rappelait State Street à Santa Barbara, ainsi qu'Isla Vista. En regardant tous ces garçons odieux se promener avec leurs belles petites amies blondes, j'avais envie de les écraser avec le SUV Mercedes de mon père. Je fantasmais sur le plaisir que ce serait. Réduire littéralement leur vie en poussière, comme ils avaient réduit la mienne en poussière. J'essayais tant bien que mal de cacher à Philip et Addison la rage que m'inspirait l'envie. Philip était facile à tromper, mais Addison pouvait voir à quel point j'étais en colère. Addison ne me connaissait que trop bien.

À Santa Barbara, je passais presque tout mon temps dans ma chambre à broyer du noir. J'ai commencé à développer toutes mes opinions philosophiques et mes théories sur le monde. Je devais me demander pourquoi les choses étaient ce qu'elles étaient. Le monde est si injuste, et je voulais des réponses.

Je détestais tous ces hommes odieux et turbulents qui pouvaient jouir d'une vie sexuelle agréable avec de belles filles, mais je détestais encore plus les filles, parce que c'étaient elles qui avaient *choisi* ces hommes au lieu de moi. C'était leur choix. Ce sont elles qui m'ont privé d'amour et de sexe.

Ma haine et ma rage à l'égard de toutes les femmes couvaient en moi comme une peste. Leur existence même est la cause de toutes les tortures, douleurs et souffrances que j'ai subies tout au long de ma vie. Ma vie est devenue un véritable enfer lorsque j'ai commencé à les désirer à la puberté. Je les désire intensément, mais je ne pourrai jamais les avoir. Je n'ai jamais pu faire

l'expérience de tenir la main d'une belle fille et de marcher sur une plage au clair de lune, je n'ai jamais pu embrasser une petite amie et sentir sa chaleur et son amour, je n'ai jamais pu avoir des rapports sexuels passionnés avec une fille et m'endormir avec son corps sexy à mes côtés. Les femmes me jugeaient indigne de les avoir, et elles m'ont donc privé d'une jeunesse agréable, tout en donnant leur amour et leur sexe à d'autres garçons. Pendant toutes ces années, j'ai souffert d'une vie de famine sexuelle et de désirs inassouvis. Je ne retrouverai jamais ces années. Ma vie a été gâchée, tout cela parce que les femmes me détestent tellement.

Tout ce que j'ai toujours voulu, c'est aimer les femmes, mais leur comportement ne m'a valu que de la haine. Je veux coucher avec elles et les faire se sentir bien, mais elles seraient dégoûtées par cette perspective. Elles n'ont aucune attirance sexuelle pour moi. C'est une telle injustice, et je me suis demandé avec véhémence pourquoi les choses devaient être ainsi. Pourquoi les femmes se comportent-elles comme des animaux vicieux, stupides et cruels qui prennent plaisir à me voir souffrir et mourir de faim ? Pourquoi ont-elles une attirance sexuelle perverse pour les hommes les plus brutaux et non pour les hommes intelligents ?

J'en ai conclu que les femmes sont défectueuses. Il y a quelque chose qui ne va pas dans leur cerveau, comme si elles n'avaient pas évolué à partir d'une pensée animale. Elles sont incapables de raisonner ou de penser rationnellement. Elles sont comme des animaux, complètement contrôlées par leurs émotions et leurs pulsions primaires et dépravées. C'est pourquoi elles sont attirées par les hommes barbares, sauvages et bestiaux. Elles sont elles-mêmes des bêtes. Les bêtes ne devraient pas avoir de droits dans une société civilisée. Si leur méchanceté n'est pas contenue, c'est l'ensemble de l'humanité qui sera freinée dans son évolution vers un état plus civilisé. Les femmes ne devraient pas avoir le droit de choisir avec qui s'accoupler. Ce choix devrait être fait pour elles par des hommes civilisés et intelligents. Si les femmes avaient la liberté de choisir les hommes avec lesquels elles veulent s'accoupler, comme c'est le cas aujourd'hui, elles se reproduiraient avec des hommes stupides et dégénérés, qui ne produiraient qu'une progéniture stupide et dégénérée. Cela entraverait le progrès de l'humanité. Non seulement un frein, mais une dévolution complète de l'humanité. Les femmes sont comme un fléau qui doit être mis en quarantaine. Lorsque j'ai eu cette brillante et parfaite révélation, j'ai eu l'impression que tout était désormais clair pour moi, d'une manière amère et tordue. Je suis l'une des rares personnes au monde à avoir l'intelligence de voir cela. Je suis comme un dieu, et mon but est d'exercer un châtiment ultime sur toutes les impuretés que je vois dans le monde.

C'est au printemps 2013 que j'ai découvert le site PUAHate.com. C'est un forum rempli d'hommes qui sont affamés de sexe, tout comme moi. Beaucoup d'entre eux ont leurs propres théories sur ce qui attire les femmes, et beaucoup d'entre eux partagent ma haine des femmes, même si, contrairement à moi, ils seraient trop lâches pour passer à l'acte. La lecture des messages sur ce site web n'a fait que confirmer nombre des théories que j'avais sur la méchanceté et la dégénérescence des femmes. La plupart des personnes présentes sur ce site ont des opinions extrêmement stupides que j'ai trouvées très frustrantes, mais j'en ai trouvé quelques-unes très perspicaces.

Le site PUAHate est très déprimant. Il montre à quel point le monde est sombre et cruel en raison de la mesquinerie des femmes. J'ai essayé de le montrer à mes parents pour qu'ils comprennent pourquoi je suis si malheureux. Ils n'ont jamais compris pourquoi je suis si malheureux. Ils ont toujours eu l'illusion que tout allait bien pour moi, surtout mon père. Lorsque j'ai envoyé le lien de PUAHate.com à mes parents, aucun d'entre eux n'a même pris la peine de regarder les articles qui s'y trouvaient.

Après un printemps passé dans le désespoir absolu alors que d'autres jeunes gens vivaient une vie saine de plaisir sexuel, l'été est arrivé. L'été est encore pire que le printemps, surtout à Santa Barbara. Des volées de jeunes filles sexy sortent en short et en bikini, excitant encore plus mon corps en manque de sexe à chaque fois que je les regarde. Le fait de savoir qu'elles exhibent allègrement

leurs formes désirables, mais qu'elles ne me donneront jamais la chance d'être leur petit ami, n'a fait qu'accroître ma haine déjà bouillante envers toutes les femmes. Je ne pouvais pas quitter mon appartement sans en voir au moins quelques-unes. Le seul endroit où je pouvais aller en paix était le Lake Park à Goleta. J'y passais beaucoup de temps, essayant d'établir un sentiment de paix et de sérénité chaque fois que ma solitude à Isla Vista devenait trop insupportable. En regardant tous les beaux arbres autour de moi et les montagnes imposantes en arrière-plan, je me demandais comment un monde aussi beau pouvait être un endroit aussi sombre et cruel. En effet, un environnement magnifique est l'enfer le plus sombre si vous devez en faire l'expérience tout seul, alors que d'autres hommes peuvent profiter de la compagnie des femmes.

Il ne me restait plus qu'à me venger. Les femmes devaient être punies pour avoir rejeté un homme aussi magnifique que moi. Tous ces garçons populaires devaient être punis pour avoir une vie paradisiaque et avoir des relations sexuelles avec toutes les filles alors que je devais souffrir dans ma virginité solitaire. Nous étions déjà en juin, et cela faisait deux ans que je vivais à Santa Barbara. *Deux années entières*. Je vivais dans une ville universitaire pleine de jeunes étudiants séduisants qui faisaient la fête et avaient des relations sexuelles tout le temps, et je n'avais pas l'occasion d'en faire l'expérience. Personne ne m'a invité à aucune fête, et toutes les fois où je suis sorti seul à Isla Vista, aucune des belles filles blondes n'a manifesté d'intérêt pour faire l'amour avec moi. Pas une seule. Ce sont des crimes qui ne peuvent pas rester impunis. Plus je pensais à toutes ces injustices qui m'avaient été infligées, plus j'avais envie de me venger. C'est tout ce qui me restait. Je ne voulais pas mourir, mais je savais que je devais me tuer après avoir exercé ma vengeance pour éviter d'être capturé et emprisonné.

Pendant un certain temps, je me suis demandé si j'allais exercer ma vengeance à Isla Vista ou au Santa Barbara City College. Dans les deux cas, j'avais beaucoup souffert de la part de tout le monde. J'ai vu de jeunes couples séduisants se promener dans les deux endroits, et ce sont eux que je visais. Je voulais tuer autant de jeunes couples séduisants que possible.

Après avoir longuement réfléchi, j'en suis venu à la conclusion que le Jour du Châtiment aurait lieu à Isla Vista. Les soirs de week-end, les rues d'Isla Vista sont toujours inondées de jeunes couples et de beaux gosses populaires qui se rendent à leurs soirées. Quel meilleur endroit pour exercer mon châtiment sur mes ennemis ? Chaque fois que je me suis promené à Isla Vista, que j'ai essayé de rencontrer des filles ou de m'intégrer aux jeunes gens populaires, je n'ai été traité qu'avec dédain, comme si j'étais une souris inférieure. Au Jour de Châtiment, les rôles seront inversés, me dis-je. Je serai un dieu, et ils seront tous des animaux que je pourrai abattre. Ce sont des animaux... Ils se comportent comme des animaux, et je les abattrai comme les animaux qu'ils sont.

J'en suis arrivé à un point où je devais fixer une date pour le Jour du Châtiment. J'avais d'abord envisagé de le faire le jour de l'Halloween 2013. C'est à ce moment-là que la ville entière fait la fête. Il y aurait littéralement des milliers de personnes rassemblées que je pourrais tuer facilement, et le but était de tuer tout le monde à Isla Vista, de détruire complètement cette ville misérable. Mais après avoir vu sur Youtube des images des précédents événements d'Halloween, j'ai constaté qu'il y avait trop de flics qui se promenaient. Ce serait trop risqué. Un seul coup de feu de la part d'un flic mettrait fin à tout. Le Jour du Châtiment devait se dérouler pendant un week-end de fête normal, et je l'ai donc fixé au mois de novembre 2013.

Cet objectif me donnerait cinq mois pour planifier et préparer. Cinq mois de vie en plus, mais là encore, je n'appellerais même pas cela une *vie*. L'existence que j'ai eue sur ce monde au cours des huit dernières années est tout sauf une *vie*. Un sentiment de vertige et d'anxiété m'a envahi. J'allais vraiment mourir. Je n'arrivais pas à y croire. Puis j'ai réalisé que ma vie était déjà finie de toute façon. Je n'allais jamais perdre ma virginité, je n'allais jamais connaître l'amour et le sexe, je n'allais jamais avoir d'enfants. Cet acte final de rétribution est la seule chose que je pouvais faire. Il m'a été très difficile d'accepter ce fait. Je me suis senti piégé et perdu.

Je détestais ce sentiment d'être piégé et perdu. Je voulais une issue, mais je n'en voyais aucune. J'avais déjà passé deux ans à Santa Barbara et j'étais encore vierge. Je n'avais aucune chance d'attirer une fille sans devenir extrêmement riche, et toutes mes perspectives de devenir riche à un jeune âge me semblaient désormais impossibles.

Au début de l'été, j'ai fait quelques promenades autour d'Isla Vista pendant la journée. Au cours de ces promenades, j'ai vu tant de jeunes gens séduisants se promener dans leurs petits groupes, s'amusant comme des fous. Certains d'entre eux n'étaient même pas beaux, alors que je le suis. Je ne comprenais pas comment ils pouvaient être acceptés, alors que je ne l'étais pas. Je me demandais furieusement pourquoi je n'avais pas pu vivre de telles expériences alors que je vivais à Isla Vista depuis deux ans. C'était insondable.

Je voulais des réponses. Je voulais savoir pourquoi il fallait en arriver là. Si une seule jolie fille avait montré une certaine forme d'attirance pour moi, le Jour du Châtiment n'aurait jamais eu lieu. Je ne l'aurais même pas envisagé. Le Jour du Châtiment, c'est surtout la guerre que je mène contre les femmes qui me rejettent et me privent de sexe et d'amour. Si une seule fille m'avait donné une chance, avait essayé de me connaître, m'avait laissé sortir avec elle... Rien de tout cela n'aurait eu à se produire. Il était si difficile d'accepter que les choses en arrivent à ce que je doive accomplir cet acte de rétribution que je planifiais.

Pendant que je me rendais à la maison, mes parents, ainsi que mon psychiatre, le Dr Charles Sophy, se sont arrangés pour qu'un conseiller me rencontre fréquemment et m'aide dans ma vie. Il s'appelait Gavin Linderman, un jeune homme de vingt-cinq ans à l'allure dégagée. Il jouait un rôle similaire à celui de Tony, mon ancien conseiller du centre régional lorsque j'avais dix-neuf ans, sauf que Gavin était beaucoup plus jeune et se comportait davantage comme un ami qui pouvait m'emmener dans des endroits. Chaque fois que je retournais voir mes parents, je rencontrais Gavin une fois. Nous nous retrouvions généralement dans un restaurant ou nous faisions une randonnée. Je lui ai raconté tous mes problèmes avec les filles et toutes les difficultés auxquelles j'ai dû faire face à Santa Barbara. Lui-même connaissant Isla Vista pour y avoir passé beaucoup de temps lorsqu'il était plus jeune, il m'a confirmé que oui, les filles d'Isla Vista préfèrent les hommes grands, musclés et turbulents du type « jock ».

Gavin était le seul jeune avec qui j'avais vraiment des contacts à l'époque, en dehors des rencontres occasionnelles avec Philip et Addison. C'était un beau garçon, à la mâchoire ciselée et aux cheveux d'un blond éclatant. Chaque fois que nous sortions au restaurant ou dans un endroit où il y avait des filles, je devenais extrêmement jaloux lorsque je voyais que les filles le regardaient au lieu de me regarder. Dans un restaurant de Santa Monica, une fille l'a regardé pendant tout le temps où nous étions assis. Aucune fille ne m'avait jamais fait ça. Cela m'a fait prendre conscience que les filles ne me considéraient pas comme physiquement attirant. Ma haine du sexe féminin ne pouvait pas être plus forte. C'en était trop.

Pour la fête des pères, je suis allé avec ma famille au Four Season's Resort à Westlake Village. Le Four Season's Resort organisait son buffet annuel pour la fête des pères. L'endroit était très beau et opulent, et il y avait des plats délicieux de toutes sortes à choisir. J'attendais toujours avec impatience ce genre d'événement. Comme je n'avais pas accès au sexe, la nourriture était mon seul vice. Comme pour tous les buffets auxquels j'ai participé, je me suis gavé, essayant de goûter à tout ce qu'ils proposaient. Il y avait de la saucisse de porc, du bacon, du saumon fumé, des sushis, du filet mignon, du poulet rôti, des pommes de terre rôties... Et je prenais plaisir à manger tout ce que je pouvais. J'ai rempli mon assiette trois fois et j'ai tout dévoré. Tout en savourant ce repas exquis, j'ai admiré le paysage qui m'entourait : l'architecture parfaite du bâtiment, les jolies fleurs dans les jardins, le mobilier et le décor luxueux, les fontaines en cascade. Je me suis vraiment senti bien, un répit bienvenu après toutes mes souffrances à Santa Barbara. De tels répits me font prendre conscience qu'il y a tant de bonnes et belles choses à apprécier dans ce monde. Si mon statut dans la vie était meilleur, je penserais que ce monde est un endroit magnifique et je pourrais vraiment

profiter de la vie. Si j'étais satisfait de ma situation dans la vie, je pourrais profiter pleinement de ce monde magnifique. Je ne peux pas être satisfait de la vie si je suis vierge et que les filles me repoussent. C'est une véritable tragédie.

J'ai réalisé que je ne voulais pas renoncer à la vie dans ce monde. Je voulais vivre une vie heureuse, une vie dans laquelle je pourrais avoir une belle petite amie et vivre ce monde extraordinaire avec elle. J'ai décidé que, puisque mes projets pour le Jour du Châtiment n'auraient pas lieu avant novembre, je pourrais utiliser le temps dont je disposais pendant l'été pour donner une autre chance à la vie ; une dernière chance avant la fin, un dernier effort pour atteindre le bonheur.

Fin juin, ma mère a quitté les Summit Town Homes et a acheté une maison à West Hills. C'était la première fois que ma mère achetait une maison, car elle n'avait fait que louer dans le passé. La maison avait été récemment rénovée, elle était donc pratiquement neuve. La maison avait une piscine et était située dans un quartier assez agréable, même si j'aurais préféré que ma mère se marie avec un homme riche et emménage dans un manoir. Je continuais à la harceler pour qu'elle le fasse, mais elle refusait obstinément. J'en voudrai toujours à ma mère d'avoir refusé de le faire. Si ce n'est pas pour elle, elle aurait dû le faire pour moi. Rejoindre une famille très riche m'aurait vraiment sauvé la vie. J'aurais eu un statut suffisamment élevé pour attirer de belles petites amies et vivre au-dessus de tous mes ennemis. Tous mes horribles problèmes auraient été instantanément résolus. C'est très égoïste de la part de ma mère de ne pas y avoir pensé.

Avec l'aide de Gavin, mes parents se sont arrangés pour que deux conseillers en compétences sociales travaillent avec moi à Santa Barbara. Ils auraient un rôle similaire à celui de Gavin, c'est-à-dire qu'ils m'emmèneraient en sortie et m'aideraient à m'entraîner à la vie sociale. Ils seraient comme des amis engagés. Bien sûr, j'avais besoin de quelque chose comme ça, et j'aurais dû m'inscrire à ce programme lorsque j'ai déménagé à Santa Barbara. Il était un peu trop tard à ce stade, je le craignais, mais j'ai quand même accepté. Je me sentais tellement seul à Santa Barbara, et dans ma solitude, j'ai toujours eu envie d'avoir quelqu'un à qui parler.

Le premier conseiller était un homme très facile à vivre nommé Karlin, qui avait le même âge que Gavin. Le premier soir où j'ai rencontré Karlin, il m'a emmené à Isla Vista, mais rien ne s'est passé. Nous nous sommes contentés de nous promener jusqu'à ce que son temps de parole soit écoulé. Pendant notre promenade, je lui ai demandé s'il avait déjà couché avec des filles à Isla Vista, et il m'a dit qu'il avait couché avec quatre filles ! J'étais très jaloux. Karlin était moitié hawaïen, moitié mexicain, et il n'était pas très beau. Comment avait-il pu coucher avec quatre filles à Isla Vista, alors que j'y étais depuis deux ans et que je n'en avais eu aucune ? Cela me paraissait tout à fait absurde. Je n'ai plus voulu le voir du tout après avoir découvert cela.

La deuxième conseillère chargée de m'aider s'appelait Sasha. Elle n'avait qu'un an de plus que moi. Sasha était la première jeune fille avec laquelle j'avais interagi pendant toute la durée de mon séjour à Santa Barbara, et elle n'avait été engagée que pour me parler. C'est vraiment pathétique. Au début, je ne voulais pas d'une conseillère, mais quand on me l'a présentée, j'ai vu que c'était une jolie blonde. Je n'ai pas pu refuser l'occasion de passer du temps avec une blonde, même s'il s'agissait d'une amie engagée. C'était la seule fois de ma vie que je passais du temps avec une fille de mon âge, et même si tout était faux, j'ai vraiment apprécié. Je me sentais tellement mieux dans ma vie à chaque fois que nous nous rencontrions. Mais ensuite, j'ai pensé que c'était injuste de ne pouvoir goûter que faussement à une telle expérience, alors que d'autres hommes peuvent le faire tous les jours avec leurs petites amies. Finalement, Sasha a dû déménager de Santa Barbara et j'ai décidé de ne plus avoir de conseillères. J'imagine que cela a le même effet que d'engager une prostituée. On se sent bien temporairement, mais après coup, on a l'impression d'être un minable pathétique pour avoir dû engager une fille alors que d'autres hommes pourraient vivre cette expérience gratuitement.

En juillet, j'ai passé beaucoup de temps à faire de l'exercice dans ma chambre dans un dernier effort pour paraître le plus séduisant possible aux yeux des filles. J'ai proposé qu'après deux semaines d'exercices rigoureux, je fasse tout mon possible pour sortir à Isla Vista et faire tout ce que je peux pour rencontrer une fille et perdre ma virginité. Cela faisait longtemps que je n'étais pas sorti seul à Isla Vista, mais je savais que je devais le faire. Je n'avais rien à perdre et ma vie entière était en jeu. Avant de prendre la décision définitive de planifier le Jour du Châtiment, je voulais donner aux femmes et à l'humanité une dernière chance de m'accepter et de me donner une chance d'avoir une jeunesse agréable. J'ai décidé que si je sortais à Isla Vista pour cette dernière fois, et que je finissais toujours par retourner dans ma chambre en tant que vierge solitaire, je n'aurais pas d'autre choix que de planifier mon châtiment.

J'ai même repris mes études à la SBCC. Je me suis inscrit à un cours de sociologie d'été et j'y ai assisté pendant une semaine, avant de l'abandonner à cause de la frustration familière des filles qui parlent à d'autres garçons plutôt qu'à moi.

Ce dernier effort de désespoir pour essayer de vivre une vie universitaire agréable à Isla Vista a atteint un point culminant et dévastateur le samedi 20 juillet au soir, quelques jours avant mon 22e anniversaire.

C'est le jour où j'ai décidé de sortir à Isla Vista pour tenter de perdre ma virginité avant mes 22 ans. C'était la seule chose qui aurait pu me sauver. Je donnais au sexe féminin une dernière chance de me procurer les plaisirs que je méritais.

J'étais trop nerveux pour sortir sobre, alors j'ai acheté une bouteille de vodka et j'ai pris quelques verres pour avoir assez de courage pour sortir à une heure pareille. J'en avais pris un de trop, car lorsque j'ai atteint la rue Del Playa, j'avais la tête embrouillée par l'ivresse. Au début, cela m'a beaucoup profité. J'ai vu des tas de jeunes gens populaires et séduisants se réunir en groupes un peu partout, et si je n'avais pas été ivre, cela m'aurait trop intimidé. J'étais tellement ivre que j'ai pénétré dans une fête de maison qui se déroulait sur Del Playa. Il y avait un DJ qui jouait de la musique hip hop ennuyeuse que tous les jeunes aimaient en ce moment, et il y avait une table de ping-pong où beaucoup de jeunes populaires jouaient au « beer pong », un jeu d'alcool grossier.

Il y avait une centaine de personnes à cette fête, et tout le monde se réunissait avec un groupe d'amis, sauf moi. Je me suis promené quelques instants dans ma confiance d'ivrogne, je me suis servi dans la bière qu'il y avait et j'ai essayé d'agir comme un fêtard normal. Je me suis vite senti frustré par le fait que personne ne faisait attention à moi, en particulier les filles. J'ai vu des filles parler à d'autres gars qui avaient l'air d'être d'odieuses ordures, mais aucune d'entre elles ne s'est intéressée à moi. Ma frustration grandissait, tout comme ma colère. Je suis tombé sur un Asiatique qui parlait à une Blanche. Cette vision m'a rempli de rage. J'ai toujours eu l'impression que les filles blanches me méprisaient parce que j'étais à moitié asiatique, mais voilà que je vois cette fille blanche à la fête parler à un Asiatique pur sang. Je n'ai jamais eu ce genre d'attention de la part d'une fille blanche ! Et les filles blanches sont les seules qui m'attirent, surtout les blondes. *Comment un Asiatique laid peut-il attirer l'attention d'une fille blanche, alors qu'un bel Eurasien comme moi n'a jamais eu d'attention de leur part ?* pensais-je avec rage. Je les ai regardées pendant un moment, puis j'ai décidé que j'avais été suffisamment insulté. Je me suis approché d'eux avec colère et j'ai bousculé l'Asiatique, en essayant d'avoir l'air arrogant à la fois pour le garçon et pour la fille. Mon état d'ébriété a eu raison de moi et j'ai failli tomber par terre après quelques minutes. Ils m'ont dit que j'étais très ivre et qu'il fallait que j'aille chercher de l'eau, alors je les ai quittés avec colère et je suis sorti dans la cour avant, là où se déroulait la plus grande partie de la fête. Je me suis donc précipité à l'intérieur de la maison et j'ai insulté l'Asiatique avant de ressortir.

Je suis resté maladroitement dans la cour pendant un moment, réalisant à quel point j'avais l'air pathétique tout seul alors que tout le monde faisait la fête autour de moi. Pour me calmer, j'ai grimpé sur un rebord en bois qui bordait la rue et j'ai plongé sur l'une des chaises qui s'y trouvaient. Isla Vista était alors dans son état le plus sauvage, et je voyais beaucoup de gars se promener avec des filles blondes et chaudes à leur bras. Cela m'a donné de la rage, comme toujours. J'aurais dû être

l'un de ces gars, mais aucune blonde ne me donnait cette chance. Je les ai toutes regardées, et dans mon insouciance d'ivrogne, j'ai tendu le bras et j'ai fait semblant de leur tirer dessus, tout en riant à gorge déployée. Finalement, quelques fêtards sont montés sur la corniche. C'étaient tous des garçons odieux et turbulents que j'ai toujours méprisés. Quelques jolies filles se sont approchées et leur ont parlé, mais pas à moi. Ils ont tous commencé à socialiser juste à côté de moi, et aucune des filles ne m'a prêté attention. Je me suis levé de ma chaise et j'ai essayé de me montrer arrogant et hautain envers elles, en lançant des insultes à tout le monde. Elles se sont contentées de rire et ont commencé à m'insulter à leur tour. Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase, j'avais reçu assez d'insultes ce soir-là. Une rage noire, alimentée par la haine, a envahi tout mon être, et j'ai essayé de pousser le plus grand nombre possible d'entre eux depuis le rebord de trois mètres. Ma cible principale était les filles. Je voulais les punir d'avoir parlé aux garçons odieux plutôt qu'à moi. C'était l'une des choses les plus stupides et les plus irréfléchies que j'aie jamais faites, et j'ai failli tout risquer en le faisant, mais j'étais tellement ivre de rage que je m'en moquais. Je n'ai réussi à pousser aucun d'entre eux du rebord, et les garçons ont commencé à me pousser, ce qui a fait que c'est moi qui suis tombé dans la rue. Lorsque j'ai atterri, j'ai senti un craquement dans ma cheville, suivi d'une douleur cuisante. Je me suis lentement relevé et je me suis rendu compte que je ne pouvais même pas marcher. J'ai dû trébucher, et j'ai trébuché. J'ai essayé de m'éloigner de là aussi vite que possible.

Alors que je trébuchais quelques mètres sur Del Playa avec ma jambe brisée, j'ai réalisé que quelqu'un avait volé mes lunettes de soleil Gucci que ma mère m'avait offertes. J'adorais ces lunettes et je devais les récupérer. J'ai fait demi-tour avec véhémence et je suis retourné en titubant vers la fête. À ce moment-là, j'étais tellement ivre que j'ai oublié où se trouvait la fête et j'ai fini par marcher dans la cour de la maison voisine, exigeant de savoir qui avait pris mes lunettes de soleil. Les habitants de cette maison devaient être des amis de ceux avec qui je m'étais battu auparavant, car ils m'ont accueilli avec une hostilité vicieuse. Ils m'ont traité de « pédé » et de « fiotte », des qualificatifs typiques de ce genre d'ordures. Un groupe entier de ces brutes odieuses s'est approché et m'a traîné dans leur allée, me poussant et me frappant. Je voulais me battre et les tuer tous. J'ai réussi à donner un coup de poing au principal attaquant, mais cela les a poussés à me frapper encore plus fort. Je suis tombé au sol, où ils ont commencé à me donner des coups de pied et des coups de poing au visage. Finalement, d'autres personnes de la rue ont mis fin à la bagarre. J'ai réussi à trouver la force de me lever et de partir en titubant.

C'était la première fois de ma vie que j'étais battu physiquement au point d'avoir le visage couvert d'ecchymoses. J'avais subi beaucoup de brimades dans ma vie, mais la plupart d'entre elles n'étaient pas physiques. Je n'avais jamais été battu et humilié à ce point. Tout le monde à Isla Vista a vu ce qui s'est passé, et c'était vraiment horrible.

Le pire dans toute cette épreuve n'a pas été de se faire battre, oh non. C'est le fait que personne ne se soit inquiété. Seul un groupe m'a aidé jusqu'au bout de Del Playa, mais après cela, ils m'ont abandonné. Pas une seule fille n'a proposé de m'aider alors que je rentrais chez moi en titubant, la jambe cassée, battu et ensanglanté. Si les filles avaient été attirées par moi, elles auraient proposé de me raccompagner à ma chambre et de s'occuper de moi. Elles auraient même proposé de coucher avec moi pour que je me sente mieux. Mais non, aucune fille n'a montré une once d'intérêt pour moi. Elles s'en fichaient. Personne ne s'est soucié de moi. J'étais seul.

En arrivant dans ma chambre, j'étais tellement traumatisé que j'ai appelé les seules personnes que je connaissais au monde, mes parents et ma sœur. Oui, j'ai même appelé ma sœur, avec qui je ne me suis jamais entendu. J'ai boudé pendant un long moment, puis j'ai porté la main à mon cou pour toucher mon collier d'or spécial, et je n'ai rien senti. Au milieu de la bagarre, l'un de ces horribles voyous m'avait arraché le collier en or que ma grand-mère Ah Mah m'avait offert ! Ce collier était l'un des objets les plus précieux que je possédais, et maintenant l'une de ces ordures de voyous va le vendre pour acheter de la drogue. Je me suis effondré d'angoisse et j'ai hurlé à l'agonie, pleurant et pleurant jusqu'à ce que je m'évanouisse dans mon lit, tout seule.

Lorsque je me suis réveillé le lendemain matin, ma jambe était à l'agonie. Elle était violette et enflée, et je ne pouvais même plus trébucher. Je devais ramper. Comme j'étais complètement sobre, toute mon anxiété est revenue. J'ai compris ce qui s'était passé. J'étais furieux de tout, mais j'avais aussi peur d'avoir des ennuis. J'ai essayé de pousser des filles du haut d'une corniche et j'ai menacé de tuer toutes ces personnes, ce qui aurait pu m'impliquer. J'ai dû concocter une histoire assez altérée pour l'expliquer à la police, qui allait inévitablement devoir m'interroger une fois que je serais arrivé à l'hôpital et que j'aurais signalé ma blessure.

Mon père a conduit jusqu'à Santa Barbara pour m'amener à l'hôpital. Deux policiers m'ont interrogé et je leur ai dit que ces garçons m'avaient délibérément poussé du rebord après que je me sois montrée « insolent » à leur égard. Je n'ai pas du tout mentionné les filles. J'ai dit à la police que je souhaitais qu'ils soient tous punis pour cela. La police les a ensuite interrogés et ils ont donné leur propre version de l'histoire. Comme il n'y avait pas de preuves réelles, l'affaire a été rapidement classée.

Le médecin de l'hôpital m'a plâtré temporairement et m'a donné des béquilles. En plus de toutes les autres choses au monde qui me donnaient un sentiment d'infériorité, j'étais maintenant un infirme. Je me suis senti vaincu et brisé. À ma grande horreur, le médecin m'a dit que je devrais porter des béquilles pendant les six prochaines semaines et que je devrais peut-être me faire opérer.

La jambe qui s'est cassée était ma jambe gauche, j'étais donc encore capable de conduire. Peu après l'incident, je suis rentré chez moi pour passer le reste de l'été en convalescence. Ce fut un voyage déprimant. Je ne m'étais jamais senti aussi vaincu et lésé de ma vie. J'étais allé à une fête à Isla Vista, espérant rentrer dans ma chambre en triomphe avec une belle fille à mon bras, mais au lieu de cela, je suis rentré dans ma chambre en titubant, la jambe brisée et les espoirs anéantis.

Mon 22ème anniversaire a été une expérience misérable. J'étais assis chez ma mère, regardant ma jambe cassée, me sentant si pathétique d'être un infirme, ainsi qu'un puceau de 22 ans. Ma mère m'a acheté un nouveau collier en or pour remplacer celui qui m'avait été volé, car elle savait à quel point j'avais le cœur brisé de l'avoir perdu.

Les 22 ans

L'expérience très injuste d'avoir été battu et humilié devant tout le monde à Isla Vista, et leur manque d'intérêt pour mon bien-être, a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Je leur ai donné une dernière chance de m'accepter, de me donner une raison de ne pas les haïr, et ils me l'ont renvoyée au visage de manière dévastatrice. J'ai donné trop de chances au monde. L'heure du châtiment a sonné.

J'ai été opéré au début du mois d'août. Après avoir consulté l'orthopédiste local, il m'a recommandé de me faire visser la cheville cassée au lieu d'attendre qu'elle guérisse d'elle-même. J'ai décidé d'aller jusqu'au bout, juste pour pouvoir me passer de béquilles plus tôt. Ma mère m'a conduit à l'hôpital tôt le matin, et j'étais rongé par la peur. Je n'avais jamais vécu une telle chose de ma vie. On m'a endormi sous anesthésie et, à mon réveil, ma jambe me brûlait de douleur, même si les analgésiques qu'on m'a injectés par la suite m'ont aidé à la soulager. Un nouveau plâtre a été posé sur ma jambe. Je ne voulais même pas penser à ce à quoi elle ressemblait en dessous. On m'a dit qu'on avait vissé une plaque en titane pour maintenir l'os fracturé en place, et qu'il fallait six vis. Je me suis reposé à l'hôpital pendant quelques heures avant d'être autorisé à rentrer chez moi, avec la consigne de garder ma jambe surélevée en permanence pendant la semaine suivante.

Peu après l'opération, ma mère et ma sœur sont parties en vacances à Hawaï. Elles avaient prévu cela depuis longtemps et, bien sûr, j'ai refusé de les accompagner lorsqu'elles me l'ont demandé des mois auparavant. Ma mère ne voulait pas que je reste seul dans sa maison, dans l'état de paralysie où je me trouvais. Prendre soin de la maison dans un tel état serait trop difficile, et il n'y aurait personne pour fournir une assistance immédiate en cas d'urgence. J'ai demandé à mon père si

je pouvais rester chez lui, mais Soumaya recevait des membres de sa famille pour l'été, et elle a refusé de me laisser rester parce que ce serait « trop dur pour elle », malgré le fait que la maison de mon père avait six chambres et beaucoup d'espace pour moi. Bien entendu, mon père s'est plié aux règles de Soumaya, comme il l'avait toujours fait. Mon respect pour lui était déjà si bas qu'il ne pouvait pas descendre plus bas à cause de cela.

En raison de cette petite difficulté, ma mère m'a réservé une chambre d'hôtel à l'Extended Stay America à Woodland Hills. Je m'en suis contenté. L'hôtel était assez confortable et ma mère m'a donné beaucoup de nourriture pour la semaine que j'allais passer là-bas. L'atmosphère était agréable et me permettait de me remettre des expériences horribles que je venais d'endurer. La seule chose que je n'aimais pas dans cet hôtel, c'est qu'il était situé juste en face du lycée Taft, et que chaque fois que je regardais par la fenêtre, je voyais un endroit qui m'avait fait beaucoup souffrir dans un passé lointain. J'ai pensé aux brimades que j'avais subies à Taft et, d'une certaine manière, mon expérience là-bas était assez similaire à ce qui venait de m'arriver lors de cette nuit fatidique à Isla Vista. J'ai été malmené par des voyous, et les filles les ont adorés au lieu de m'adorer. En effet, un scénario très similaire.

Mais maintenant, j'étais prêt et capable de me défendre contre la cruauté des femmes. À l'époque où j'étais un garçon faible et timide au lycée Taft, j'étais impuissant et effrayé, obligé de me cacher dans une vie de jeux vidéo. Toutes les souffrances, la solitude, le rejet et l'humiliation que j'ai connus depuis lors m'ont renforcé. La haine qui couvait en moi pendant toutes ces années m'avait donné du pouvoir d'une manière sombre et tordue. J'étais désormais armé, doté d'une grande intelligence et d'une vision philosophique, avec la volonté d'accomplir l'acte de vengeance le plus catastrophique que le monde ait jamais vu.

J'ai passé la semaine suivante dans cette chambre d'hôtel à ruminer les injustices de la vie et ma place dans le monde. Je me suis rendu compte que je devais maintenant provoquer le Jour du Châtiment. Il n'y avait pas d'autre espoir. Je me suis dit qu'une fois arrivé à Isla Vista, avec mes armes et de ma haine brûlante, je m'assurerais de cibler les personnes qui vivaient dans la maison où j'avais été attaqué. Le plan était de détruire la totalité d'Isla Vista et de tuer chaque personne qui s'y trouvait, ou au moins de tuer autant de jeunes gens populaires que possible avant que la police n'arrive et que je doive me suicider.

Je me suis senti tellement choqué et accablé en réalisant que j'allais vraiment en arriver là. J'allais bientôt mourir, et c'était difficile à accepter. Je ne voulais pas mourir, mais je n'avais pas le choix. La vengeance est la seule voie possible ; toutes les autres voies ont été fermées. J'ai trouvé tellement tragique de devoir faire la guerre aux femmes et à l'humanité tout entière. Mais là encore, le rejet des femmes à mon égard était une déclaration de guerre. Elles m'ont insulté en me jugeant inférieure à leur amour et à leur sexe. Elles me haïssent, et je leur rendrai cette haine mille fois. J'infligerai des souffrances à tous les habitants d'Isla Vista, tout comme ils m'ont fait souffrir. Par le passé, j'ai toujours été à leur merci, et je n'en ai eu aucun. Le Jour du Châtiment, tout le monde sera à ma merci, et en retour, je n'aurai aucune pitié pour eux. Mon châtiment sera si dévastateur qu'il ébranlera les fondements mêmes du monde.

Ma jambe cassée a été un revers, bien sûr. Même en cas d'opération, je devrais porter des béquilles pendant six semaines, et même après cela, il me faudrait un certain temps avant de pouvoir marcher à nouveau normalement. Je me suis dit que je ne marcherais pas normalement avant le mois d'octobre. Il n'y avait aucune chance que je sois assez bien pour me préparer pour le Jour du Châtiment en novembre. Il me restait trop peu de temps. J'ai donc décidé de fixer la date ultime du Jour du châtiment à la fin du printemps 2014. Je disposais ainsi de suffisamment de temps pour me préparer. Le Jour de la rétribution est désormais ma seule raison de vivre. C'est la seule raison pour laquelle je dois vivre. Cet acte de vengeance mortelle contre les gens qui m'ont fait du tort est mon seul but sur ce monde. J'avais besoin d'autant de temps que possible pour le préparer efficacement.

En repoussant le Jour du Châtiment, je me donnais quelques mois de vie supplémentaires. J'en profiterais peut-être pour chercher un moyen de m'en sortir. J'ai toujours eu envie de m'en sortir, et même avec les événements récents, une petite partie de moi s'accrochait encore à cette lueur d'espoir.

Gavin est venu me rendre visite à l'hôtel, et sa compagnie était la bienvenue. Je me sentais vraiment seul ici, mais c'était bien mieux qu'à Isla Vista. Nous nous sommes assis tous les deux pendant trois heures dans ma chambre d'hôtel pour avoir une conversation importante. Je lui ai expliqué ma version finement modifiée de tout ce qui s'était passé cette nuit-là à Isla Vista. Il n'a pas semblé surpris. Lorsqu'il avait mon âge, il se rendait souvent à Isla Vista. Il m'a dit que le genre d'atmosphère brutale et tapageuse dont j'ai été témoin faisait partie de la culture de cette ville. Les garçons turbulents et sauvages des fraternités obtiennent toutes les belles filles, et tout le monde cherche la bagarre, comme les animaux vicieux qu'ils sont. Il m'a dit que c'était une vérité que je devais accepter, me conseillant de partir de là. Je ne pouvais pas accepter cette vérité, parce qu'elle était injuste. Je ne pouvais pas laisser un tel mal exister, et je ne le fuirai pas en déménageant. Soit je m'y épanouis, soit je détruis complètement l'endroit. Comme je n'ai pas réussi à m'y épanouir, je n'ai pas eu d'autre choix que de planifier mon châtiment.

Lorsque ma mère est revenue d'Hawaï, je suis allé vivre chez elle pendant un mois, jusqu'à ce que ma jambe soit suffisamment guérie pour que je puisse me passer de mes béquilles. Je ne voulais pas retourner à Santa Barbara avec des béquilles, ce serait trop humiliant, et je m'étais déjà senti assez humilié là-bas.

Pendant la première semaine qui a suivi l'opération, ma jambe a souffert d'une douleur intense et brûlante, mais cette douleur brûlante n'était rien comparée à la haine qui brûlait dans mon cœur. Pendant cette période, je pouvais à peine quitter mon lit, car chaque fois que je le faisais, le sang affluait dans ma jambe et déclenchait la douleur. Pendant toute la durée de mon séjour à l'hôtel, je suis resté dans mon lit comme un légume. Après cette première semaine, la douleur s'est atténuée et j'ai pu me déplacer avec mes béquilles avec plus de facilité. Je faisais souvent des tours dans le jardin de ma mère pour évacuer ma colère, balançant parfois mes béquilles comme s'il s'agissait d'épées, pour frapper tous les ennemis qui m'avaient fait du tort dans la vie.

Le mois que j'ai passé chez ma mère a été très relaxant et j'ai fait de mon mieux pour me calmer au fur et à mesure que le temps passait. J'ai passé beaucoup de temps à regarder des films, à lire des livres, à faire de l'introspection et à contempler la vie. Je restais tout le temps à la maison, car je n'aimais pas sortir et être vu comme un infirme. Je manquais déjà suffisamment de confiance en moi pour être un vierge solitaire. Être vu comme un infirme était trop de sel sur la plaie.

Gavin est revenu me rendre visite et, cette fois, nous nous sommes assis dans la salle à manger de ma mère pour avoir une autre conversation importante sur ma vie et mon avenir. Il a de nouveau essayé de me conseiller de quitter Isla Vista, mais j'ai refusé de l'écouter. J'ai déménagé à Isla Vista dans le but de perdre ma virginité et d'avoir la vie que je désire. Si je ne peux pas l'avoir, je la détruirai. Je ne m'enfuirai jamais dans la défaite.

Mes parents ont organisé une conférence avec mon psychiatre, le Dr Charles Sophy. Je suis allé avec ma mère retrouver mon père devant la maison du Dr Sophy à Beverly Hills, et lorsque nous sommes arrivées, nous avons été surpris de voir que Soumaya était également venue pour la conférence. Cela posait un problème, car Soumaya et ma mère s'étaient récemment disputées parce que Soumaya avait refusé que je reste chez mon père pendant le voyage de ma mère à Hawaï. Pendant plus de la moitié de la conversation, le médecin a passé du temps à résoudre ce conflit insignifiant au lieu d'aborder les problèmes que je traversais. Lorsque nous avons finalement abordé ma situation, le Dr Sophy a fini par me donner les mêmes conseils inutiles que tous les autres psychiatres, psychologues et conseillers m'avaient donnés par le passé. Je ne sais pas pourquoi mes parents ont gaspillé de l'argent pour une thérapie, car cela ne m'aidera jamais dans ma lutte contre un monde aussi cruel et injuste. Le médecin a fini par l'écarter en me prescrivant un médicament

controversé, la rispéridone. Après avoir fait des recherches sur ce médicament, j'ai découvert qu'il ne me convenait absolument pas. J'ai refusé de le prendre et je n'ai plus jamais revu le Dr Sophy.

Vers la fin du mois, ma mère a invité Maddy et Mo Humpreys à dîner. Ma mère avait récemment repris contact avec sa vieille amie Mo. Maddy venait d'être diplômée de l'USC, une université réputée pour son abondance d'étudiants gâtés et morveux qui faisaient la fête tout le temps, un peu comme à l'UCSB. J'appelle souvent l'USC « l'université des salopes gâtées », tout comme j'appelle l'UCSB « l'université des gosses gâtés de Californie ». Des surnoms brillants et appropriés ! Avant l'arrivée de Maddy, j'ai surveillé un peu son Facebook, et j'ai vu qu'elle était l'image exacte de tout ce que je détestais chez les femmes. C'était une fille populaire et gâtée de l'USC qui faisait la fête avec sa belle clique d'amies aux cheveux blonds. Elles avaient toutes l'air de vraies salopes, et ma haine pour elles augmentait à chaque photo que je voyais sur son profil. C'était le genre de personnes belles et populaires qui menaient une vie agréable et me considéraient comme une racaille inférieure, sans jamais m'accepter comme l'une d'entre elles. Ils étaient mes *ennemis*. Ils représentaient tout ce qui n'allait pas dans ce monde. Maddy a été ma première amie en Amérique. Enfant, je jouais avec elle sur un pied d'égalité. Maintenant, elle était mon *ennemie*. Je me faisais un plaisir de la torturer et de l'écorcher, elle et chacun de ses mauvais amis gâtés et odieux. Lorsqu'elle et sa mère venaient dîner avec nous, je devais garder mon calme en sortant de ma chambre avec mes béquilles pour les accueillir.

Ce mois de détente chez ma mère a été comme le réconfort avant la tempête. Lorsque je retournerai à Santa Barbara, complètement rétabli, le dernier chapitre sombre de ma vie commencera. J'ai redouté ce qui en résulterait.

Après six semaines passées à clopiner avec des béquilles chaque fois que je devais aller quelque part, j'ai rendu visite à mon orthopédiste, lui demandant s'il était enfin temps pour moi de marcher sans elles. Après avoir examiné ma jambe, il a convenu que je pouvais passer à un « plâtre de marche ». Cela me permettrait de boiter, sans béquilles, mais je devrais utiliser une canne. Bien qu'inconfortable, c'était beaucoup, beaucoup mieux que de devoir me déplacer avec ces satanées béquilles. De retour à la maison, je m'entraînais avec plaisir à me déplacer avec ce nouvel équipement.

Très vite, ma mère m'a dit que j'étais maintenant assez bien pour retourner à Santa Barbara. Mes nouveaux cours à l'université commençaient bientôt de toute façon, mais elle ne savait pas que je ne m'étais inscrit qu'à des cours en ligne pour le semestre d'automne, de peur de devoir commencer l'université alors que j'étais encore infirme. Elle en avait assez de devoir s'occuper de moi, comme elle l'avait toujours fait par le passé. J'ai passé quelques jours de plus chez ma mère avec mon plâtre et ma canne avant qu'elle ne me renvoie à Santa Barbara, en me disant que je pourrais revenir lui rendre visite dans deux semaines.

J'ai pris le chemin du retour vers Santa Barbara, et tout en conduisant, j'ai pensé à toutes les injustices auxquelles j'avais dû faire face au cours des deux dernières années que j'avais passées là-bas. Des injustices qui n'avaient jamais été réparées. Le moment était venu de les réparer. L'heure du châtiment avait sonné.

Lorsque je suis retourné à mon appartement, j'ai vu que mes colocataires Chris et Jon avaient déménagé. Dommage, car ils étaient les colocataires les plus agréables que j'aurais pu espérer. Je me demandais comment seraient mes nouveaux colocataires, et on m'a dit qu'ils arriveraient dans quelques semaines. J'avais l'appartement pour moi tout seul pendant cette période, ce qui me convenait parfaitement. J'ai refusé de quitter ma chambre jusqu'à ce que je puisse au moins perdre mon plâtre de marche. Je passais mon temps à faire la même chose que chez ma mère. Je regardais beaucoup de films et je restais assis à contempler mon avenir.

Il m'a dit que je pouvais enfin marcher sans plâtre autour de ma jambe, mais que j'aurais besoin d'une canne pendant encore quelques semaines. Je m'en suis contenté, car la canne ne me dérangeait pas tant que ça. Elle avait une élégance particulière.

Ce même week-end, j'ai retrouvé Philip et Addison. Nous avions prévu de nous rencontrer pendant l'été, mais j'avais dû le reporter à cause de ma terrible blessure. Je les ai emmenés dans le SUV Mercedes de mon père et nous sommes repartis pour une autre de nos aventures autour de Los Angeles. Tout d'abord, nous sommes allés dans un excellent restaurant japonais sur Sunset Boulevard à West Hollywood. J'ai apprécié de ne pas y voir de jeunes couples de mon âge, la plupart d'entre eux étaient plus âgés que nous. Ensuite, nous sommes allés à l'observatoire du parc Griffith, à la suggestion de Philip. Cela m'a rappelé de bons et de mauvais souvenirs. C'était une tradition pour nous trois d'y aller, car nous y étions allés tant de fois. L'endroit offrait une vue imprenable sur la ville de L.A. La nuit, c'était absolument incroyable. L'observatoire de Griffith Park était vraiment un endroit merveilleux pour admirer la beauté du monde... mais toute l'expérience était gâchée, bien sûr, par la vue de tant de jeunes couples s'embrassant là, sous les étoiles. Ces garçons devaient être aux anges pour vivre une telle expérience avec leurs belles petites amies.

Voir tous ces jeunes couples à Griffith Park m'a rempli de rage pour le reste de la nuit. Cela m'a rappelé les injustices auxquelles je dois faire face dans la vie, et la guerre que je mène contre tout cela. En descendant la colline depuis l'observatoire, j'ai vu d'autres jeunes couples se promener et j'ai eu envie de les écraser avec la Mercedes pour me venger. J'avais déjà prévu d'utiliser le SUV Mercedes comme l'une de mes armes le Jour du Châtiment, car Isla Vista, les soirs de week-end, était toujours remplie de mes ennemis marchant en plein milieu de la route. Ils seraient des cibles faciles.

Après l'expérience désastreuse au Griffith Park, nous avons décidé de faire une excursion nocturne jusqu'à Palos Verdes, juste pour admirer le paysage. Je n'y étais jamais allé et Addison m'a dit que c'était un endroit paisible, calme et magnifique qui offrait une vue extraordinaire. Lorsque nous sommes arrivées à un parc de plage à Palos Verdes qui donnait sur l'océan, Philip s'était endormi, alors il n'y avait que moi et Addison qui sommes sortis pour nous promener. J'ai tout de suite aimé l'endroit et je l'ai exploré autant que j'ai pu, même si je boitais encore avec ma canne. En regardant les étoiles, nous avons eu quelques conversations intéressantes. Addison m'a parlé de ses expériences parmi les enfants populaires de Malibu, que je lui enviais toujours beaucoup. Je lui ai parlé de mon nouveau point de vue philosophique sur les femmes, et du fait que je pense qu'elles sont mentalement imparfaites et qu'il faut les contenir. Il n'a rien laissé paraître de ce qu'il pensait de tout cela. Addison m'a dit que j'étais une personne très intelligente et que je ne devais pas la gaspiller en faisant quelque chose d'« irréfléchi ». Je crois qu'il se doutait que j'avais effectivement l'intention de massacrer mes ennemis et de me suicider ensuite. D'une certaine manière, je pense qu'il me connaissait mieux que quiconque. Je suis en effet une personne intelligente, mais la cruauté de ce monde ne me laisse pas d'autre choix que d'exercer ma rétribution. J'ai dit avec tact à Addison que je n'avais pas l'intention de « faire quelque chose de stupide ». Ce fut ma dernière conversation avec lui. C'est aussi la dernière fois que j'ai vu Philip et Addison.

Ce week-end-là, j'ai également rencontré Dale Launer, un ami de mon père. Dale Launer est un scénariste et producteur hollywoodien à succès qui possède une belle maison dans les Pacific Palisades. Dale et mon père sont amis depuis de nombreuses années. Lorsque j'étais enfant, mon père m'emmenait parfois dîner chez lui. Je n'avais pas vu Dale depuis mon enfance, mais au cours des derniers mois, j'ai commencé à avoir des conversations par courrier électronique avec lui après qu'il a appris que j'avais des problèmes avec les filles. Il voulait m'aider à surmonter mes problèmes parce qu'il est un soi-disant expert en matière de relations avec les femmes. Il m'a même montré des photos de toutes les femmes magnifiques qu'il avait fréquentées dans sa vie, et il y en avait beaucoup. Cet homme a vraiment *vécu*.

Quelques hommes qui ont du succès avec les femmes m'ont offert de l'aide et des conseils à ce sujet dans le passé, mais cela n'a jamais abouti. Je suppose qu'ils veulent m'aider parce que cela

donnerait un coup de pouce à leur ego déjà bien garni, et aussi parce qu'ils ont pitié de moi. Les gens devraient avoir pitié de moi. Ma vie est tellement pathétique et je déteste le monde qui m'oblige à la subir. J'ai pitié de moi.

En vérité, les hommes comme Dale ne peuvent rien faire pour m'aider à attirer les filles et à perdre ma virginité. Ils ne peuvent pas contrôler les filles pour qu'elles soient attirées par moi. C'est la faute des filles qui n'ont aucune attirance sexuelle pour moi. Ma brève amitié avec Dale a toutefois donné lieu à quelques conversations intéressantes par courrier électronique, au cours desquelles je lui ai confié à quel point je pensais que les femmes étaient cruelles par nature. Cela ne pouvait que l'amuser. Bien sûr qu'il s'en amuse. Les femmes n'ont jamais été cruelles avec *lui*. Elles lui ont donné du sexe et de l'amour toute sa vie.

Je me suis disputé avec Soumaya alors que j'étais en visite chez mon père. Elle a commencé à se vanter que mon frère Jazz avait récemment été engagé par un agent pour jouer dans des publicités télévisées. Elle a dit que lorsqu'il aurait mon âge, il serait un acteur à succès. Je lui ai dit que Jazz était déjà très sociable pour son âge et que je l'avais toujours envié pour cela. Elle m'a dit qu'il n'aurait jamais de problèmes avec les filles et qu'il perdrait sa virginité tant qu'il serait jeune. J'ai dû m'asseoir là et écouter cette salope me dire que mon petit frère grandira en profitant de la vie que j'ai toujours désirée, mais que je n'ai pas eue. C'est très injuste que certains garçons puissent vivre une vie aussi agréable alors que je n'y ai jamais goûté, et maintenant il m'a été confirmé que mon petit frère deviendra l'un d'entre eux. Il deviendra un enfant populaire qui attirera toutes les filles. Les filles l'aimeront. Il deviendra l'un de mes ennemis.

C'est ce jour-là que j'ai décidé de le tuer le Jour du Châtiment. Je ne permettrai pas à ce garçon de me surpasser dans tous les domaines, de vivre la vie que j'ai toujours voulue. Ce n'est pas juste qu'il ait la chance d'avoir une vie agréable alors que je n'en ai pas le droit. Ce sera une chose difficile à faire, parce que je me suis vraiment attaché à mon petit frère l'année dernière, et qu'il me respecte et m'admire. Mais je devrais le faire. Si je ne peux pas vivre une vie agréable, il ne le pourra pas non plus ! Je ne le laisserai pas faire honte à mon héritage.

Pour tuer Jazz, je devrais aussi tuer Soumaya, mais ce sera facile. Il me suffirait de penser à toutes les choses blessantes qu'elle m'a dites dans le passé pour plonger mon couteau dans son cou. Et si mon père est dans la maison pour m'en empêcher ? *Devrais-je le tuer lui aussi ?* Ce serait trop. Je me souviens que, lorsque j'étais enfant, je rêvais de la mort de mon père et je me réveillais en pleurant auprès de ma mère, qui me consolait en me disant que ce n'était qu'un rêve. Comment ma vie a-t-elle pu en arriver au point où c'est moi qui ai tué mon propre père ? J'en avais mal à l'estomac.

J'en ai conclu que je devais fixer le Jour du Châtiment à un moment où mon père n'est pas dans le pays, lors d'un de ses voyages d'affaires. Il serait trop risqué d'essayer de le tuer. Je pourrais hésiter à la dernière seconde.

Quand j'ai pensé à tout cela, je me suis vraiment senti malade. J'ai senti un frisson me parcourir. Mon monde entier était devenu si tordu et si faux. Je ne voulais pas en arriver là. Je voulais désespérément trouver un moyen de m'en sortir.

Pour que je me sente plus en confiance, ma mère m'a offert une meilleure voiture à conduire à Santa Barbara, une BMW série 3 Coupé. Je l'avais toujours voulue, car je me souciais beaucoup de mon apparence. J'avais demandé à mes parents une voiture de classe supérieure depuis que j'avais découvert qu'il existait une hiérarchie des voitures et que certains étudiants de mon université conduisaient de meilleures voitures que d'autres. Maintenant, je faisais partie des étudiants qui avaient une meilleure voiture, une voiture de classe supérieure.

Le fait d'avoir une plus belle voiture que la plupart des autres étudiants de mon âge m'a effectivement donné plus d'assurance. Maman aurait dû m'acheter cette voiture lorsque j'ai déménagé à Santa Barbara. Elle m'a permis de me sentir mieux et de sortir davantage lorsque j'étais là-bas. Ceci, associé à ma jambe nouvellement guérie, m'a donné une dernière lueur d'espoir alors que les derniers mois de 2013 s'écoulaient.

Pendant ces derniers mois, mon désespoir extrême et mon désir de bonheur se sont emparés de moi, sachant très bien comment ma vie se déroulerait si je n'obtenais pas ce que je voulais. Je suis sorti tous les jours, juste pour me mettre en avant dans le monde afin de voir quelles opportunités se présenteraient. J'ai exploré l'ensemble de Santa Barbara et de Montecito, et je me suis rendu compte de la beauté de l'environnement dans lequel je vivais. Cependant, un environnement magnifique est l'enfer le plus sombre si je dois en faire l'expérience tout seul. Le fait d'avoir gaspillé les deux dernières années dans un endroit aussi beau m'a rempli d'angoisse. Je pensais à la vie agréable que j'aurais pu avoir, si seulement les filles étaient attirées par moi.

Deux nouveaux colocataires ont emménagé dans mon appartement pour le semestre d'automne. Il s'agissait de deux étudiants asiatiques étrangers qui fréquentaient l'UCSB. C'étaient les plus gros nerds que j'avais jamais vus, et ils étaient tous les deux très laids avec des voix agaçantes. Mes deux derniers colocataires, Chris et Jon, étaient eux aussi des nerds, mais au moins ils étaient sympathiques et agréables. Les deux nouveaux étaient tout à fait répugnants, et l'un d'eux avait un comportement très rebelle. Il se mettait en quatre pour se disputer avec moi dès que je soulevais la question du bruit qu'il faisait. Même vivre avec Spencer était plus agréable que ces deux idiots. Je savais que lorsque le Jour du Châtiment arriverait, je devrais tuer mes colocataires pour les éliminer. S'ils étaient agréables à vivre, je regretterais d'avoir à les tuer, mais vu leur comportement, je ne regrettais pas cette perspective. En fait, j'aurais même aimé les poignarder à mort pendant qu'ils dormaient.

Un nouveau conseiller m'a été assigné pour me rencontrer chaque semaine à Santa Barbara, puisque Karlin et Sasha ne travaillaient plus pour cette entreprise. Mon nouveau conseiller s'appelait Robert, un étudiant de l'UCSB qui a un an de plus que moi. J'ai pris un café avec lui à plusieurs reprises et nous sommes allés faire du bénévolat ensemble deux fois, dans le but de me faire sortir de ma chambre et de me faire faire des activités. Ces rencontres n'ont rien apporté à la vie que je souhaite, mais l'interaction sociale qu'il m'a procurée était agréable et m'a permis de m'exprimer.

En automne, je me rendais assez souvent chez ma mère. À ma grande colère, j'ai découvert que ma sœur avait désormais un petit ami et qu'elle avait perdu sa virginité. Elle était déjà sortie avec des garçons par le passé, mais jamais aussi sérieusement qu'avec celui-ci. Celui-ci s'appelait Samuel, il était moitié blanc, moitié mexicain, et je l'ai tout de suite détesté quand on me l'a présenté pour la première fois. Il avait l'air d'être l'odieux barbouilleur typique qui attire sexuellement la plupart des jeunes filles. Georgia l'invitait tout le temps chez ma mère, et cela me mettait en colère de le voir rôder, manger la nourriture et les boissons de ma mère, et utiliser la maison de ma mère. Il profitait de ma mère sans qu'elle s'en rende compte.

J'ai fini par le détester après l'avoir entendu faire l'amour avec ma sœur. Je suis arrivé à la maison un jour, ma mère étant au travail, et j'ai entendu Samuel plonger son pénis dans le vagin de ma sœur à travers la porte fermée de sa chambre, ainsi que les gémissements de ma sœur. Je suis resté là et j'ai écouté. Ma sœur, qui avait quatre ans de moins que moi, avait donc réussi à perdre sa virginité avant moi. Cela me rappelait à quel point j'étais pathétique, qu'à l'âge de vingt-deux ans, j'étais toujours vierge. Je détestais aussi son petit ami. Ma sœur m'a dit qu'il avait été avec d'autres filles avant elle, et je suis sûr qu'il a perdu sa virginité à un âge beaucoup plus jeune. C'est une telle injustice. Il n'a même pas de voiture et il a des petites amies, alors que je conduis une BMW et que je ne reçois aucune attention de la part des filles.

Ma sœur m'a même montré une photo d'une de ses anciennes petites amies, une jolie blanche brune. Ma haine envers lui n'a fait que s'intensifier après cela. Je refusais de lui parler chaque fois qu'il venait chez moi, et je harcelais constamment ma mère pour qu'elle le bannisse de la maison, mais elle refusait d'écouter mes demandes. Pire encore, elle ne cessait de parler de lui avec admiration. Il me faisait penser à Léo Bubenheim, un garçon odieux typique qui a pu avoir une vie

sexuelle épanouie dès son plus jeune âge. Un ennemi s'était infiltré dans le foyer de ma mère, le seul endroit au monde où j'ai toujours cherché un refuge contre l'injustice. Les choses devenaient trop incontrôlables.

Grand-mère Jinx est venue rendre visite à mon père à la fin du mois d'octobre. Lors de sa dernière visite, elle avait résolu un conflit intense entre moi, mon père et Soumaya. D'une certaine manière, cette visite récente s'inscrivait dans le prolongement de la précédente, puisque j'avais aussi des conflits avec Soumaya cette fois-ci, mais pas dans la même mesure. Je suis allé chez mon père pour voir ma grand-mère. Elle m'a proposé de l'emmener prendre un café, et je connaissais l'endroit. Je l'ai emmenée chez Barnes & Noble au Calabasas Commons, un endroit très important dans mon passé. Je lui ai montré tous les endroits où j'avais passé du temps il y a des années. Ensuite, avant de lui dire au revoir, un sentiment de tristesse m'a envahi, car je savais que c'était probablement le dernier adieu.

Le jour d'Halloween, j'ai eu du mal à croire que le temps avait passé si vite. Je me souviens que lors du dernier Halloween, j'avais envisagé d'exercer mon châtiment aujourd'hui même. Le temps passera inévitablement, et il faudra bientôt décider de mon sort. Je suis rentré chez ma mère le jour d'Halloween, bien sûr. Je n'aurais pas supporté d'être seul dans ma chambre d'Isla Vista pendant que toute cette fête se déroulait autour de moi. C'était exactement le même scénario que l'année dernière. L'après-midi, j'ai vu un nouveau psychologue, le Dr Randy Gold. En réalité, il s'agissait de mon ancien psychologue, que j'avais consulté brièvement lorsque j'avais treize ans. C'était à l'époque où ma vie commençait à peine à entrer dans cette voie sombre, et maintenant j'étais toujours dans la même situation, sauf que cette voie sombre allait bientôt atteindre son point culminant. Après ma séance de thérapie, je me suis saoulé dans le jacuzzi de ma mère, en essayant de ne pas penser à tout le plaisir et au sexe que d'autres jeunes gens avaient ce soir-là.

Rien n'est sorti de mes sorties désespérées à Santa Barbara durant les derniers mois de 2013. Les filles ne s'intéressaient toujours pas à moi. Je me rendais souvent en voiture au SBCC, même si je n'étais inscrit qu'à des cours en ligne. Là-bas, j'ai vu d'autres garçons qui avaient des voitures bas de gamme et qui se promenaient avec des filles sexy sur le siège passager. J'ai une BMW et je n'ai jamais eu de fille sexy sur mon siège passager. Pas une seule fois. Cela me rendait furieux. Santa Barbara était une si belle ville, mais je ne pouvais aller nulle part sans me faire insulter par mes ennemis. Le simple fait de les voir profiter de leur vie heureuse était une insulte pour moi, parce que *je le méritais plus qu'eux*.

Un lieu de refuge où je me rendais souvent était le Coffee Bean à Montecito. Il était situé dans un joli petit centre ville et la plupart des couples qui s'y trouvaient étaient plus âgés que moi. C'était un endroit calme et paisible où je pouvais contempler et ruminer.

La veille de mon dernier jour à Santa Barbara, avant de rentrer chez moi pour les vacances d'hiver, je suis allé au Sandpiper Golf Course à Goleta pour regarder le coucher de soleil. C'était mon lieu habituel de coucher de soleil, et ce soir-là, la forme des nuages à l'horizon le rendait exceptionnellement beau. Je me suis laissé bercer par son éclat, me demandant avec désespoir comment un monde aussi beau pouvait être aussi cruel. Et puis, un dernier outrage est arrivé, comme si le monde me lançait un dernier coup de fouet malveillant. Un jeune couple est venu se placer près de moi, s'embrassant l'un l'autre en regardant le même coucher de soleil. Il y avait aussi beaucoup d'autres personnes, car c'était un coucher de soleil tout à fait unique. Tous devaient avoir des pensées d'admiration envers le couple, et des pensées de mépris envers moi parce que j'étais tout seul et non désiré. J'ai vécu une vie si peu naturelle, dépourvue d'amour, de sexe et de plaisir. Regarder des couchers de soleil était l'une des rares joies qu'il me restait, et maintenant cela aussi m'a été enlevé. Comment pourrais-je encore apprécier un coucher de soleil, sachant que d'autres

hommes en profitent avec leurs belles petites amies à leurs côtés ? Il n'y avait plus de vie à vivre pour moi.

Pendant les vacances d'hiver, j'ai pu profiter d'un dernier répit avant 2014, l'année où ma triste histoire connaîtra enfin une fin tragique. Ma mère et ma sœur ont planifié un autre voyage en Angleterre à la fin du mois de décembre, cette fois pour deux semaines. Pendant ces deux semaines, je suis resté seul chez ma mère, profitant du temps pour avoir une dernière période de détente et de paix.

Ils ont décidé d'emmener Samuel, le petit ami de ma sœur, en Angleterre avec eux, ce qui m'a mis dans une colère noire. Samuel était mon ennemi, quelqu'un qui jouissait d'une vie sexuelle heureuse alors que j'étais affamé depuis des années. Et maintenant, ma propre mère payait son billet pour l'Angleterre, ce qu'il ne méritait pas. Je me suis senti trahi par ma mère à cause de cela. Elle aurait dû être plus attentive à ce que je ressentais. Je suis son fils et elle devrait être de mon côté. Mais encore une fois, ma mère est une femme, et les femmes sont toutes des malades mentales. Il était impossible qu'elle comprenne mon point de vue.

Pendant les vacances d'hiver, j'ai assisté à la fête de Noël de mon père. J'y ai rencontré Karl Champley. Je ne l'avais pas revu depuis qu'il m'avait engagé pour travailler dans sa maison, il y a des années, et c'était agréable de lui parler à nouveau. Je me sentais très amer et honteux de devoir apparaître à tous les amis de mon père comme le paria maladroit et indésirable que j'avais toujours été. Certains d'entre eux m'ont posé des questions sur ma vie à Santa Barbara, et quelques-uns m'ont même demandé si j'avais une petite amie. J'ai dû souffrir de devoir leur dire que non, je n'ai pas de petite amie parce que les filles ne sont pas attirées par moi. J'aurais aimé pouvoir leur dire à tous que j'avais une vie extraordinaire là-bas, avec une petite amie qui serait avec moi à cette même fête. J'aurais voulu qu'ils soient tous fiers de moi, mais bien sûr, je n'avais aucune raison d'être fier de moi. Le seul réconfort que j'avais pour cette honte était de savoir que je rectifierai tout le jour de la rétribution.

Ma mère m'a dit que je pouvais avoir une bouteille de vin de son garde-manger pendant son absence, et le soir du nouvel an, j'ai choisi d'ouvrir la meilleure bouteille du lot, un grand cru que j'ai lentement siroté pendant toute la nuit, alors que je restais seul dans la maison de ma mère. Je savais que d'autres jeunes gens populaires s'amusaient comme des fous ce soir-là, faisant la fête jusqu'au bout de la nuit. Tandis que je sirotais mon vin seul, au clair de lune dans l'obscurité du jardin de ma mère, je me disais que bientôt, je me vengerais de tous ces jeunes gens populaires. *Bientôt…*

Après un sommeil agité, je me suis levé tôt le jour de l'an 2014. C'était la dernière année. C'était l'année où tout allait se terminer. Cette année-là, j'aurais enfin ma fin, ma vengeance, mon châtiment ! Toute ma vie tragique avait conduit à cela, et j'étais prêt.

J'avais été rejeté, insulté, humilié, mis à l'écart, brimé, affamé, torturé et ridiculisé pendant bien trop longtemps. L'humanité est une espèce cruelle et brutale, et la seule chose que je pouvais faire pour égaliser le score était de rendre cette cruauté mille fois supérieure. Le rejet de moi par les femmes est une déclaration de guerre, et si c'est la guerre qu'elles veulent, alors elles auront la guerre. Ce sera une guerre qui aboutira à leur anéantissement total et complet. Je porterai à mes ennemis un coup si catastrophique qu'il redéfinira l'essence même de la nature humaine.

Il était temps de préparer exactement ce que je ferai le jour de la rétribution. Je serai un dieu, punissant les femmes et toute l'humanité pour leur dépravation. Je leur livrerai avec finesse toute la douleur et la souffrance qu'ils m'ont infligées pendant si longtemps.

La première chose à laquelle je devais penser était la date exacte à laquelle elle aurait lieu. La Saint-Valentin aurait été très appropriée, puisque c'est la fête qui m'a fait me sentir le plus malheureux et insulté, la fête au cours de laquelle les jeunes couples célèbrent leur vie heureuse ensemble. Le problème, c'est que la Saint-Valentin n'était que dans un mois. J'avais besoin de plus de temps que cela. De plus, le jour de la Saint-Valentin, la plupart des jeunes couples seront dispersés dans divers restaurants de la ville au lieu d'être entassés dans des fêtes à Isla Vista. Une autre option

était Deltopia, une journée où de nombreux jeunes affluent de tout l'État pour faire la fête pendant le spring break sur Del Playa Street. Je me suis dit que ce serait le jour idéal pour attaquer Isla Vista, mais après avoir regardé des vidéos Youtube de fêtes Deltopia précédentes, j'ai vu qu'il y avait beaucoup trop de flics qui se promenaient lors d'un tel événement. Il me serait impossible de tuer suffisamment d'ennemis avant d'être expédié par ces satanés flics.

Je voulais fixer une date précise, pendant un week-end de fête normal à Isla Vista, et une fois cette date fixée, je ne la changerais plus. Après avoir longuement réfléchi, j'ai décidé d'organiser le Jour du Châtiment le samedi 26 avril 2014.

Au cours des premiers mois de 2014, qui sont les derniers de ma vie, j'ai essayé de tirer le meilleur parti de chaque jour. Il n'y a pas eu un seul jour où je suis resté dans ma chambre. Tous les matins, je partais à l'aventure avec ma BMW dans les environs de Santa Barbara et de Montecito, et je ne rentrais que tard dans la nuit. Je faisais des randonnées dans les montagnes du Montecito, j'errais sans but dans de beaux parcs, je me promenais le long de la plage, je sirotais des lattes dans divers cafés et je regardais le coucher du soleil dans mes nombreux lieux de contemplation, restant là jusqu'à ce que les étoiles illuminent le ciel nocturne. Chaque fois que je faisais cela, je ne pouvais pas échapper à la vue de jeunes couples qui faisaient exactement la même chose. Cela me rendait encore plus impatient de voir arriver le Jour du Châtiment. Ma vie était un enfer, et cet enfer devait prendre fin.

J'avais économisé suffisamment d'argent pour vivre confortablement et avec indulgence avant de mourir. Mais je n'ai pas tout dépensé, car j'avais encore besoin de fournitures essentielles à mes projets. Tout d'abord, je devais acheter une troisième arme de poing, juste au cas où l'une d'entre elles s'enrayerait. J'avais besoin de deux armes de poing en état de marche en même temps, car c'est ainsi que je prévoyais de me suicider, en tirant deux balles simultanées dans la tête. Je devais également acheter des chargeurs et des munitions, ainsi que des couteaux et des mallettes pour mon équipement.

Même au cours des premiers mois de 2014, jusqu'à ce jour tragique d'avril, la petite lueur d'espoir en moi ne s'est jamais éteinte. Elle est restée, comme la petite flamme vacillante d'une bougie dans une pièce sombre. Je suppose que c'est cette petite flamme qui m'a poussé à assister aux deux cours du semestre de printemps auxquels je m'étais inscrit au SBCC. Cela a duré deux bonnes semaines, avant que je ne réalise à quel point c'était inutile et que je les laisse tomber. Il n'y avait plus d'espoir et je devais l'accepter.

Après avoir passé en revue toutes les idées que j'avais sur la façon dont je punirais mes ennemis, j'ai commencé à détailler tous mes plans exacts sur le déroulement du Jour du châtiment.

La veille du Jour du Châtiment, j'entamerai la première phase de ma vengeance : Tuer silencieusement autant de personnes que possible autour d'Isla Vista en les attirant dans mon appartement par une forme de ruse. Les premières personnes que je devrais tuer sont mes deux colocataires, afin de me réserver l'intégralité de l'appartement pour en faire ma chambre de torture et de mise à mort personnelle. Ensuite, je commencerai à attirer des gens dans mon appartement, à les assommer avec un marteau et à leur trancher la gorge. Je torturerai certaines des personnes les plus belles avant de les tuer, en partant du principe que les plus belles avaient la meilleure vie sexuelle. Tout le plaisir qu'ils ont eu dans la vie, je les punirai en leur apportant douleur et souffrance. J'ai vécu une vie de douleur et de souffrance, et il était temps d'apporter cette douleur à des gens qui la méritent vraiment. Je les couperai, je les écorcherai, j'enlèverai toute la peau de leur chair et je verserai de l'eau bouillante sur eux alors qu'ils sont encore en vie, ainsi que toute autre forme de torture à laquelle je pourrais penser. Lorsqu'ils seront morts, je les décapiterai et conserverai leurs têtes dans un sac, car elles joueront un rôle majeur dans la phase finale. Cette première phase représentera ma vengeance contre tous les hommes qui ont eu une vie sexuelle

agréable alors que j'ai dû souffrir. Les choses seront justes une fois que je les aurai fait souffrir comme je l'ai fait. J'égaliserai enfin le score.

La deuxième phase se déroulera le jour même de la rétribution, juste avant le massacre final. La deuxième phase représentera ma guerre contre les femmes. Je punirai toutes les femmes pour le crime qu'elles ont commis en me privant de sexe. Elles m'ont privé de sexe pendant toute ma jeunesse et ont donné ce plaisir à d'autres hommes. Ce faisant, elles m'ont privé de nombreuses années de ma vie. Je ne peux pas tuer toutes les femmes de la terre, mais je peux leur porter un coup dévastateur qui les ébranlera toutes jusqu'au plus profond de leur mauvais cœur. Je vais m'attaquer aux filles qui représentent tout ce que je déteste chez les femmes : La sororité la plus sexy de l'UCSB. Après avoir fait des recherches approfondies au cours de l'année écoulée, j'ai découvert que la sororité qui compte les plus belles filles est la sororité Alpha Phi. Je sais exactement où se trouve leur maison, et je me suis assis devant dans ma voiture pour les traquer à plusieurs reprises. La sororité Alpha Phi est pleine de belles filles blondes et sexy ; le genre de filles que j'ai toujours désiré mais que je n'ai jamais pu avoir parce qu'elles me regardent toutes de haut. Ce sont toutes des garces gâtées, sans cœur et méchantes. Elles se croient supérieures à moi, et si jamais j'essayais d'en inviter une à sortir, elles me rejetteraient cruellement. Je me glisserai dans leur maison vers 21 heures le Jour du Châtiment, juste avant que la fête ne commence, et je les massacrerai toutes avec mes armes à feu et mes couteaux. Si j'ai le temps, je mettrai le feu à toute leur maison. Nous verrons alors qui est vraiment le plus fort !

La phase finale du Jour du Châtiment sera mon ultime confrontation dans les rues d'Isla Vista. La veille, je me rendrai à la maison de mon père pour tuer mon petit frère, le privant ainsi de la chance de grandir et de me surpasser, ainsi que ma belle-mère Soumaya, qui se trouvera sur le chemin. Mon père sera en voyage d'affaires, je n'aurai donc pas à m'occuper de lui. S'il n'était pas parti en voyage, je devrais peut-être même reporter tout le plan, car je crains d'hésiter si je dois le tuer. Une fois que je me serai occupé de mon frère et de ma belle-mère, je passerai au SUV Mercedes et le conduirai jusqu'à Isla Vista. Je l'utiliserai comme l'une de mes machines à tuer contre mes ennemis. Un SUV fera beaucoup plus de dégâts que mon coupé BMW.

Après avoir tué toutes les filles de la maison Alpha Phi, je monterai rapidement dans le SUV avant l'arrivée de la police, en supposant qu'elle arrive dans les trois minutes. Je me dirigerai ensuite vers Del Playa, en écrasant autant d'ennemis que possible avec le SUV et en tirant sur tous ceux que je n'aurai pas écrasés. Je ne peux qu'imaginer à quel point il sera agréable d'enfoncer le SUV dans tous ces groupes de jeunes gens populaires que j'ai toujours vus marcher au milieu de la route comme s'ils étaient meilleurs que les autres. Lorsqu'ils se tordront de douleur, le corps brisé et mourant après que je les aurai écrasés, ils prendront pleinement conscience de leurs crimes.

Une fois que j'aurai atteint la rue Del Playa, je jetterai le sac de têtes coupées que j'avais gardé de mes précédentes victimes, proclamant à tout le monde combien je les ai fait souffrir. Une fois qu'ils auront vu toutes les têtes de leurs amis rouler dans la rue, tout le monde me craindra comme le dieu puissant que je suis. Je commencerai alors à massacrer tout le monde dans la rue Del Playa. Je m'arrêterai à côté d'une fête et je tirerai des balles sur tous ceux qui font la fête dans la cour. Je viserai en particulier les beaux gosses et tous les couples. Après avoir détruit une fête, je continue à descendre Del Playa, détruisant tout et tout le monde. Lorsque je verrai la première voiture de police venir à leur secours, je partirai aussi vite que je le pourrai, tirant et percutant tous ceux qui se trouveront sur mon chemin jusqu'à ce que je trouve un endroit convenable pour mettre fin à mes jours.

Pour mettre fin à mes jours, j'avalerai rapidement toutes les pilules de Xanax et de Vicodin qu'il me reste, ainsi qu'une grande quantité d'alcool fort. Immédiatement après avoir absorbé ce mélange, je me tirerai une balle dans la tête avec deux de mes armes de poing simultanément. Si les coups de feu ne me tuent pas, le mélange de drogues mortelles finira par le faire. Je ne souffrirai pas d'être capturé et envoyé en prison.

Je dois planifier cela de manière très efficace. Rien ne doit aller de travers. Tout doit être parfait. C'est maintenant mon seul but sur ce monde. Mes plans se réaliseront et je ne dois laisser personne m'arrêter.

La semaine précédant la date que j'ai fixée pour le Jour du Châtiment, j'ai téléchargé plusieurs vidéos sur Youtube afin d'exprimer mes opinions et mes sentiments au monde entier, même si je ne prévois de télécharger ma dernière vidéo que quelques minutes avant l'attaque, parce que j'y expliquerai exactement pourquoi je fais cela.

J'ai intitulé l'une des vidéos que j'ai téléchargées « Pourquoi les filles me détestent-elles autant ? », dans laquelle je pose à l'ensemble de la population féminine la question que je voulais leur poser depuis tant d'années. Pourquoi me détestent-elles autant ? Pourquoi n'ont-elles jamais eu envie de moi ? Pourquoi donnent-elles leur amour et leur sexe à d'autres hommes, mais pas à moi, alors que je les mérite davantage ? Dans la vidéo, je montre que je suis un homme parfait et magnifique, digne d'avoir une belle petite amie, et je fais comprendre au monde qu'il est déraisonnable que j'aie dû lutter toute ma vie pour avoir une petite amie. C'est ma tentative de raisonner le sexe féminin, de lui demander pourquoi il m'a maltraité. J'espérais obtenir une réponse de la part des filles. En fait, une petite partie de moi espérait même qu'une fille verrait la vidéo et me contacterait pour me donner une chance de sortir avec elle. Rien que cela aurait permis d'éviter le Jour du Châtiment, si une fille m'avait donné une chance. *Mais non...* Comme prévu, je n'ai reçu aucune réponse d'aucune fille. Les seules réponses que j'ai reçues provenaient d'autres hommes qui m'insultaient et se moquaient de moi. Les femmes ne s'intéressent pas du tout à moi. Elles ne daignent même pas me dire pourquoi elles m'ont maltraité. Cela montre à quel point elles sont vicieuses et sadiques. Eh bien, elles se rendront compte de la gravité de leurs crimes lorsque je les massacrerai toutes le Jour du Châtiment. Comment osent-elles rejeter un magnifique gentleman comme moi ?

À l'approche du 26 avril, je me suis préparé au maximum. Il ne me restait plus qu'à finir d'écrire cette histoire et à tourner ma dernière vidéo. Mais le jeudi 24 avril, je me suis réveillé avec un terrible rhume. J'ai rarement des rhumes ! J'ai toujours eu un système immunitaire très fort. C'était comme si le destin lui-même essayait de m'en empêcher. Mais quelle autre raison ai-je de vivre ? Hélas, je ne pouvais pas réaliser mes projets si j'étais enrhumé. Tout devait être parfait. De plus, j'ai appris que mon père était arrivé à la maison deux jours plus tôt qu'il ne l'avait annoncé. Si j'avais mis mon plan à exécution, j'aurais dû tuer mon père, ce à quoi je n'aurais pas été mentalement préparé.

J'ai donc décidé à la hâte de repousser l'événement au samedi 24 mai 2014. Je serais certainement complètement remis de mon rhume d'ici là. Cela me donnera également quelques semaines de vie supplémentaires, et plus de temps pour me préparer. Quelques jours plus tôt, je me sentais tellement prêt à riposter enfin aux femmes et à l'humanité, avec toute ma rage et ma haine. J'étais profondément impatient de le faire ! Mais pour une raison étrange, le fait d'avoir quelques semaines de vie en plus me soulageait. J'ai respiré profondément et je me suis détendu. En plus de mon empressement à accomplir mon acte de vengeance, je ressentais une peur extrême. Une partie de moi ne voulait toujours pas le faire. Cela signifierait ma mort, et j'ai toujours eu peur de la mort.

Je ne voulais pas être à Isla Vista le 26 avril, le jour où j'avais prévu de mettre mes plans à exécution. Entendre tous mes ennemis faire la fête et s'amuser le jour où j'étais censé les tuer tous serait trop dur à supporter. J'ai immédiatement appelé ma mère et lui ai demandé si je pouvais rester chez elle pendant tout le week-end, en exagérant ma maladie pour qu'elle me laisse faire. Pendant ce temps, j'ai rendu visite au médecin pour m'enquérir de l'état de mon rhume, et j'ai passé le week-end dans une contemplation profonde et paisible.

À mon retour à Santa Barbara, je me suis assuré que *c'était fini.* Le 24 mai 2014 était la date finale. Il n'y a plus de report possible, plus de recul possible. Si je ne le fais pas, alors je n'ai qu'un avenir rempli de plus de solitude et de rejet devant moi, dépourvu de sexe, d'amour et de plaisir. Je dois le faire. C'est la seule chose que je puisse faire. Le 24 mai est le dernier week-end du semestre

de printemps au cours duquel je pourrai mettre en œuvre ce plan de manière efficace. Après le 24 mai, le semestre de printemps à la SBCC se terminera, et tous les étudiants de la SBCC retourneront dans leur ville d'origine, ce qui signifie moins d'ennemis à tuer à Isla Vista. Bien sûr, l'UCSB sera toujours en session, mais je veux tuer à la fois les étudiants de l'UCSB et ceux de la SBCC. Le Jour du Châtiment est mon seul but sur ce monde, et je suis prêt.

Une semaine après avoir téléchargé ces vidéos sur Youtube, j'ai entendu frapper à la porte de mon appartement. Je l'ai ouverte et j'ai vu environ sept policiers qui me demandaient. Dès que j'ai vu ces policiers, la plus grande peur que j'ai jamais ressentie dans ma vie m'a envahi. J'ai eu la peur foudroyante et dévastatrice que quelqu'un ait découvert ce que j'avais l'intention de faire et qu'il m'ait dénoncé pour cela. Si c'était le cas, la police aurait fouillé ma chambre, trouvé tous mes fusils et toutes mes armes, ainsi que mes écrits sur ce que j'avais l'intention de faire avec eux. J'aurais été jeté en prison, privé de la possibilité de me venger de mes ennemis. Je ne peux pas imaginer un enfer plus sombre que celui-là. Heureusement, ce n'est pas le cas, mais il s'en est fallu *de peu*.

Apparemment, quelqu'un a vu mes vidéos et s'est immédiatement méfié de moi. Il a appelé une sorte d'agence de santé, qui a appelé la police pour qu'elle vérifie mon état. La police m'a dit que c'était ma mère qui les avait appelés, mais ma mère m'a dit que c'était l'agence de santé. Ma mère avait regardé les vidéos et en était très perturbée. Je ne pense pas que je connaîtrai un jour toute la vérité sur l'identité de la personne qui a appelé la police. Les policiers m'ont interrogé dehors pendant quelques minutes, me demandant si j'avais des idées suicidaires. Je leur ai dit avec tact qu'il s'agissait d'un malentendu et ils sont finalement partis. *S'ils avaient exigé de fouiller ma chambre...* Cela aurait tout fini. Pendant quelques horribles secondes, j'ai cru que tout était fini. Lorsqu'ils sont partis, une énorme vague de soulagement m'a envahi. C'était si effrayant.

C'était à cause des vidéos. J'avais dû y exprimer trop de colère. J'ai immédiatement retiré la plupart d'entre elles de Youtube et j'ai prévu de les télécharger à nouveau quelques jours avant le Jour du Châtiment. Cet incident m'a fait comprendre que je devais être très prudent. Je ne peux laisser personne se méfier de moi. Il suffit qu'une personne appelle la police et lui dise qu'elle pense que je vais commettre une fusillade pour que la police vienne à nouveau frapper à ma porte et demande à fouiller ma chambre. Les jours suivants, j'ai eu très peur qu'ils se présentent à tout moment. Je gardais près de moi une de mes armes de poing avec quelques chargeurs, juste au cas où une telle chose se produirait. S'ils se présentaient, je devrais essayer de les abattre tous rapidement et de m'enfuir par la fenêtre arrière. Je devrais alors me moquer précipitamment de mes plans, avec la police à mes trousses. Cela aurait tout gâché. Heureusement, tous les soupçons qui pesaient sur moi ont été levés après que j'ai retiré les vidéos de Youtube, et la police n'est jamais revenue.

Au cours des dernières semaines de ma vie, j'ai poursuivi mes aventures quotidiennes en ville, essayant de découvrir le monde autant que possible avant de mourir. Ce faisant, j'ai réalisé que le seul monde que je pourrai jamais connaître est un monde vicieux où la souffrance est constante. Où que j'aille, je dois faire face aux mêmes injustices. Les jeunes couples sont partout ! Ils me rappellent constamment ce qui m'a manqué toute ma vie. Je ne peux pas sortir de ma chambre sans voir un jeune couple qui me ferait envie et me mettrait en colère. *Comment ces filles osent-elles donner leur amour et leur sexe à ces autres hommes et pas à moi*, pense-je constamment lorsque je vois des jeunes couples. Je ne peux plus aller nulle part dans le monde. Il n'y a plus de vie à vivre. Le Jour du Châtiment est tout ce que j'ai. C'est la solution finale à toutes les injustices de ce monde cruel. En faisant cela, je réparerai tous les torts auxquels j'ai dû faire face au cours de ma triste vie.

Chaque fois que j'ai vu un type se promener avec sa belle petite amie, j'ai toujours voulu les tuer tous les deux de la manière la plus douloureuse possible. Ils le méritent. Ils doivent être punis. Les mâles méritent d'être punis pour avoir vécu une vie meilleure et plus agréable que la mienne, et les femelles méritent d'être punies pour avoir donné cette vie agréable à ces mâles plutôt qu'à moi. Le jour de la rétribution, je pourrai enfin les punir *TOUS*.

Quand je pense à la vie merveilleuse et heureuse que j'aurais pu vivre si seules les femmes étaient sexuellement attirées par moi, tout mon être brûle de haine. Elles m'ont privé d'une vie heureuse, et en retour, je leur enlèverai toutes leurs vies. Ce n'est que justice.

Je ne fais pas partie de la race humaine. L'humanité m'a rejeté. Les femelles de l'espèce humaine n'ont jamais voulu s'accoupler avec moi, alors comment pourrais-je me considérer comme faisant partie de l'humanité ? L'humanité ne m'a jamais accepté parmi elle, et maintenant je sais pourquoi. Je suis plus qu'un humain. Je suis supérieur à eux tous. Je suis Elliot Rodger... Magnifique, glorieux, suprême, éminent... Divin ! Je suis ce qui se rapproche le plus d'un dieu vivant. L'humanité est une espèce dégoûtante, dépravée et maléfique. Mon but est de les punir tous. Je purifierai le monde de tout ce qui ne va pas. Le jour de la rétribution, je serai vraiment un dieu puissant, punissant tous ceux que je jugerai impurs et dépravés.

Épilogue

Et c'est ainsi que se termine ma vie tragique. Qui aurait cru que ma vie prendrait une telle tournure ? Pas moi. Il fut un temps où je pensais que ce monde était bon et heureux. Lorsque j'étais enfant, tout mon univers était innocent. Ce n'est que lorsque j'ai eu la puberté et que j'ai commencé à désirer des filles que ma vie est devenue un véritable enfer. Je désirais les filles, mais elles ne me désiraient jamais en retour. Il y a là quelque chose de très grave. C'est une injustice qui ne peut rester impunie. Il n'y a aucune chance que je puisse vivre une vie heureuse avec un tel scénario.

Non seulement j'ai dû gâcher toute ma jeunesse en souffrant de solitude et de désirs inassouvis, mais j'ai dû vivre en sachant que d'autres garçons de mon âge ont pu vivre toutes les expériences dont je rêvais. C'est absolument injuste. En outre, j'ai dû subir la honte des autres garçons qui me respectaient moins parce que je n'avais pas de filles. Tout le monde savait que j'étais vierge. Tout le monde savait à quel point je n'étais pas désirable pour les filles, et je détestais tout le monde simplement parce que je le savais. Je veux que les gens pensent que les filles m'adorent. Je veux me sentir digne. Il n'y a pas de fierté à vivre comme un paria solitaire et indésirable. Je n'appellerais même pas cela vivre.

Je ne suis pas censé vivre une vie aussi pathétique et misérable. Ce n'est pas ma place dans ce monde. Je ne m'inclinerai pas et n'accepterai pas un destin aussi horrible. Si l'humanité ne veut pas me donner une place digne parmi eux, alors je les détruirai tous. Je suis meilleur qu'eux. Je suis un dieu. Exiger mon châtiment est ma façon de prouver ma vraie valeur au monde.

Au milieu de mes souffrances, j'ai pu voir le monde beaucoup plus clairement que les autres. J'ai une vision que les autres n'ont pas. Grâce à ma souffrance, j'ai pu voir à quel point ce monde est vicieux et mauvais. C'est l'état actuel de l'humanité qui le rend mauvais. Je regarde la race humaine et je ne vois que bassesse et dépravation, tout cela à cause d'un acte connu sous le nom de... sexualité…

Le sexe est de loin le concept le plus maléfique qui existe. Le fait que la vie elle-même existe à travers le sexe prouve que la vie est imparfaite. L'acte sexuel procure aux êtres humains un énorme plaisir. Un plaisir qu'ils ne méritent pas. Personne ne mérite d'éprouver autant de plaisir, d'autant plus que certains humains peuvent en faire l'expérience alors que d'autres en sont privés. Lorsqu'un homme fait l'amour avec une belle femme, il a probablement l'impression d'être au paradis. Mais le monde n'est pas censé être un paradis. Il est égoïste et hédoniste de permettre à certains êtres humains de ressentir un tel plaisir céleste.

Le mal ultime derrière la sexualité est la femme. Elles sont les principales instigatrices du sexe. Elles contrôlent les hommes qui l'obtiennent et ceux qui ne l'obtiennent pas. Les femmes sont des créatures dépravées, et les mauvais traitements qu'elles m'ont infligés m'ont fait prendre conscience de cette triste vérité. Il y a quelque chose de très cruel et de très mauvais dans la façon dont leur

cerveau est câblé. Elles pensent comme des bêtes, et en vérité, ce sont des bêtes. Les femmes sont incapables d'avoir une morale ou de penser rationnellement. Elles sont complètement contrôlées par leurs émotions dépravées et leurs viles pulsions sexuelles. C'est pourquoi les hommes qui connaissent les plaisirs du sexe et le privilège de la reproduction sont ceux qui attirent *sexuellement* les femmes... les hommes stupides, dégénérés et odieux. J'ai observé cela toute ma vie. Les plus belles femmes choisissent de s'accoupler avec les hommes les plus brutaux, plutôt qu'avec de magnifiques personnes comme moi.

Les femmes ne devraient pas avoir le droit de choisir avec qui s'accoupler et se reproduire. Cette décision devrait être prise pour elles par des hommes rationnels et intelligents. Si les femmes continuent à avoir des droits, elles ne feront qu'entraver le progrès de la race humaine en s'accouplant avec des hommes dégénérés et en créant une progéniture stupide et dégénérée. L'humanité deviendra ainsi encore plus dépravée à chaque génération. Les femmes ont plus de pouvoir dans la société humaine qu'elles ne le méritent, tout cela à cause de leur sexe. Il n'y a pas de créature plus mauvaise et plus dépravée que la femme.

Les femmes sont comme une peste. Elles ne méritent pas d'avoir des droits. Leur méchanceté doit être contenue afin d'éviter que les générations futures ne tombent dans la dégénérescence. Les femmes sont des animaux vicieux, malfaisants et barbares, et elles doivent être traitées comme telles.

En réalisant pleinement ces vérités sur le monde, j'ai créé l'idéologie ultime et parfaite du fonctionnement d'un monde juste et pur. Dans un monde idéal, la sexualité n'existerait pas. Elle doit être proscrite. Dans un monde sans sexe, l'humanité sera pure et civilisée. Les hommes grandiront en bonne santé, sans avoir à se soucier d'un acte aussi barbare. Tous les hommes grandiront dans la justice et l'égalité, car aucun homme ne pourra connaître les plaisirs de la sexualité alors que d'autres en seront privés. La race humaine évoluera vers un niveau de civilisation entièrement nouveau, totalement dépourvu de l'impureté et de la dégénérescence qui existent aujourd'hui.

Pour abolir complètement le sexe, il faudrait abolir les femmes elles-mêmes. Toutes les femmes doivent être mises en quarantaine comme la peste qu'elles sont, afin qu'elles puissent être utilisées d'une manière qui profite réellement à une société civilisée. Pour réaliser cela, il doit exister un nouveau et puissant type de gouvernement, sous le contrôle d'un dirigeant divin, tel que moi. Le dirigeant qui établira ce nouvel ordre aura un contrôle total sur tous les aspects de la société, afin de la diriger vers le bien et la pureté. Ce gouvernement devra disposer d'une armée hautement entraînée, composée de troupes fanatiquement loyales, afin d'appliquer ces lois révolutionnaires.

Le premier coup contre les femmes sera de les mettre toutes en quarantaine dans des camps de concentration. Dans ces camps, la grande majorité de la population féminine sera délibérément affamée jusqu'à la mort. Ce serait un moyen efficace et approprié de les tuer toutes. J'éprouverais un grand plaisir et une grande satisfaction à condamner toutes les femmes de la planète à mourir de faim. Je ferais construire une énorme tour rien que pour moi, où je pourrais surveiller l'ensemble du camp de concentration et les regarder joyeusement mourir. *Si je ne peux pas les avoir, personne ne les aura*, me dirais-je en supervisant tout cela. Les femmes représentent tout ce qui est injuste dans ce monde, et pour rendre le monde plus juste, elles doivent toutes être éradiquées.

Quelques femmes seraient toutefois épargnées, dans l'intérêt de la reproduction. Ces femmes seront gardées et élevées dans des laboratoires secrets. Elles y seront inséminées artificiellement avec des échantillons de sperme afin de produire une descendance. Leur nature dépravée sera lentement éliminée au fil du temps.

Les générations d'hommes à venir ne connaîtront pas l'existence de ces femmes restantes, et c'est tant mieux. Si un homme grandit sans connaître l'existence des femmes, il n'éprouvera aucun désir sexuel. La sexualité n'existera plus du tout. L'amour n'existera plus. Il n'y aura plus d'empreinte de ces concepts dans la psyché humaine. C'est la seule façon de purifier le monde.

Dans un monde aussi pur, l'esprit de l'homme peut se développer plus que jamais. Les générations futures vivront leur vie sans avoir à se soucier de la barbarie du sexe et de la femme, ce qui leur permettra de développer leur intelligence et de faire progresser la race humaine jusqu'à un état de civilisation parfaite.

Il est tellement dommage que mon monde idéal ne puisse pas être créé. Je me suis rendu compte il y a longtemps qu'il était impossible que je puisse atteindre un tel niveau de pouvoir de mon vivant, compte tenu de la façon dont le monde est aujourd'hui. Une telle chose ne deviendra jamais une réalité pour moi, mais cela m'a donné quelque chose à fantasmer alors que je brûlais de haine envers toutes les femmes pour m'avoir rejeté au fil des ans. Ce point de vue et cette idéologie de l'abolition du sexe découlent du fait que j'en ai été privé toute ma vie. Si je ne peux pas l'avoir, je ferai tout ce que je peux pour le *DÉTRUIRE*.

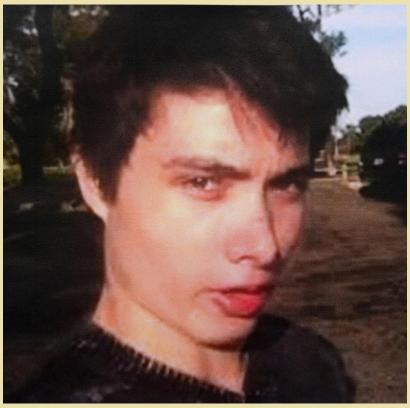
Mon orchestration du Jour du Châtiment est ma tentative de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour détruire tout ce que je ne peux pas avoir. Toutes ces belles filles que j'ai tant désirées dans ma vie, mais que je ne pourrai jamais avoir parce qu'elles me méprisent et me détestent, je les détruirai. Je détruirai tous ces gens populaires qui vivent une vie de plaisir hédoniste, parce qu'ils ne m'ont jamais accepté comme l'un d'entre eux. Je les tuerai tous et les ferai souffrir, comme ils m'ont fait souffrir. Ce n'est que justice.

Pourquoi les choses doivent-elles être ainsi ? Je suis sûr que c'est la question que tout le monde se posera une fois que le Jour du Châtiment sera passé. Ils se demanderont tous pourquoi. En effet, pourquoi ? C'est la question que j'ai posée à tout le monde pendant toutes mes années de souffrance. Pourquoi ai-je été condamné à vivre une vie de misère et d'inutilité alors que d'autres hommes pouvaient connaître les plaisirs du sexe et de l'amour avec les femmes ? Pourquoi les choses doivent-elles être ainsi ? Je vous le demande à tous. Tout ce que j'ai toujours voulu, c'est aimer les femmes et être aimé d'elles en retour. Leur comportement à mon égard ne m'a valu que de la haine, et à juste titre ! Je suis la vraie victime dans tout cela. Je suis la bonne personne. L'humanité m'a frappé en premier en me condamnant à vivre tant de souffrances. Je n'ai pas demandé cela. Je n'ai pas voulu cela. Je n'ai pas commencé cette guerre... Ce n'est pas moi qui ai frappé le premier... Mais je finirai en frappant à mon tour. Je punirai *tout le monde*. Et ce sera magnifique. Enfin, je pourrai montrer au monde ma vraie valeur.

Paru à Nogent-le-Rotrou, le 1er janvier 2025

Contact : miccdd28@gmail.com

Avant de perpétrer la tuerie d'Isla Vista le 23 mai 2014 et de se suicider, Elliot Oliver Robertson Rodger (1991-2014), un jeune américano-britannique de 22 ans, publie un manifeste qui deviendra la référence dans les luttes et les revendications incel ; révélant l'injustice qu'un monde réserve à une partie des hommes. Dans ce manifeste, il détaille avec grande précision tous les évènements de sa vie, positifs comme négatifs, il livre ses envies, émotions et ressentis les plus intimes, révélant les raisons et les évènements qui l'ont mené à perpétrer cette attaque.



Mickaël CAVIER DE DROUET est un incel français né le 26 mai 1999 à Nogent-le-Rotrou, en région Centre. Peu actif sur internet, il est conducteur d'engins de chantier et est passionné par le sport, la politique, l'automobile et la mécanique. En 2024, constatant l'absence de version française du manifeste d'Elliot Rodger, il décide de le traduire afin de le fournir des clefs de lecture à la communauté incel francophone.
Il est assuré concernant l'avenir de la communauté incel mondiale et sur ses revendications en déclarant notamment : *« La situation des hommes ne va pas aller en s'arrangeant, les évolutions sociétales vont mener de plus en plus d'hommes à être laissés sur le carreau d'un point de vue affectif et sexuel. On voit déjà la situation catastrophique du Japon, chose qui ne fait qu'inexorablement progresser en Occident. La communauté incel francophone ne fera que croître au fur et à mesure du temps, et la tournure que prendront les évènements ne sera favorable pour personne »*.

MCDD